

25:
PFR

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 145

APOCALYPSE DE BARUCH

INTRODUCTION, TRADUCTION DU SYRIAQUE ET COMMENTAIRE

TOME II

PAR

Pierre BOGAERT

MOINE DE L'ABBAYE DE MARBDSOUS

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS, 7^e

1969

© Les Éditions du Cerf, 1969.

COMMENTAIRE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

1 — La vingt-cinquième année : litt. *Et c'était la vingt-cinquième année...*, et la parole du Seigneur fut sur Baruch... Nous avons indiqué au ch. VIII de l'Introduction (p. 281-288) notre interprétation de cette date : la 25^e année du roi est aussi la 25^e année de la captivité à Babylone, puisqu'il n'a régné que trois mois à Jérusalem. Autres rapprochements : le *Seder Olam Rabba*, ch. XXVI fin (éd. Ratner, p. 120, lignes 4-5) place l'exil de Baruch et de Jérémie dans la vingt-cinquième année de la captivité ; le même midrash compte vingt-quatre ans entre la guerre de Vespasien et celle de Quietus (éd. Ratner, p. 145-146) ; mais il s'agit d'une erreur de chiffres qu'on peut corriger par d'autres sources rabbiniques (voir SCHÜRER, t. I, p. 669).

— Jéchonias, roi de Juda. La personnalité très falote de Jéchonias dans l'A. T. a fait l'objet d'une véritable réhabilitation dans la littérature rabbinique et chez Josèphe. Pour les sources rabbiniques, voir L. GINZBERG, art. *Jehoiachin*, dans *JE*, t. VII, 1904, p. 64. Il suffira de retranscrire le témoignage de Josèphe, plus sûrement daté. En *BJ* VI, 2, 1 (§ 103-105), il fait aux Juifs assiégés ce discours : « Et pourtant, Jean, il n'est pas honteux de se repentir de ses crimes, même dans l'extrême péril. Si tu veux sauver ta patrie, tu as sous tes yeux le bel exemple du roi des Juifs, Jéchonias, qui

IMPRIMI POTEST :

Maredsous, 8 juillet 1966

Fr. Godefroid DAYEZ

Abbé de Maredsous

NIHIL OBSTAT :

Lyon, 6 novembre 1968

Roger RICARD

IMPRIMATUR :

Lyon, 10 novembre 1968

Joseph BASSEVILLE

Vic. ép.

jadis, ayant attiré sur lui l'envahisseur babylonien, sortit de la ville de son plein gré, avant qu'elle ne fût prise, et souffrit avec sa famille une captivité volontaire pour ne pas livrer aux ennemis ces objets sacrés ni voir incendier la maison de Dieu. Aussi est-il célébré par les récits sacrés de tous les Juifs ; la renommée, passant d'âge en âge et toujours fraîche, transmet à la postérité son souvenir immortel. » (trad. R. Harmand). La même idée est exprimée en *AJ X*, 7, 1 (§ 100), où il ne s'agit pas de Joachim mais de Jéchonias, comme certains mss en témoignent et comme les commentateurs l'ont bien vu. Cette réhabilitation paraît avoir eu pour occasion la nécessité de justifier l'attitude du parti des modérés et en particulier de ceux, nombreux, qui abandonnèrent Jérusalem au début du siège. Le plus célèbre d'entre eux fut, sans conteste, Yoḥanan ben Zakkai (voir J. NEUSNER, *A Life of Rabban Yoḥanan ben Zakkai*, Leyde 1962, p. 113-120). On pourrait se demander si l'auteur de *II Baruch* ne supposait pas une équivalence chiffrée entre Jéchonias et quelque personnage illustre de son temps. Agrippa II pourrait être proposé. K. WIESELER « Das vierte Buch Esra nach Inhalt und Alter untersucht », dans *TSK*, t. XLIII, 1870, p. 284) a voulu interpréter ainsi l'indication de *IV Esd.* III, 1. Ne pourrait-on pas étendre cette hypothèse à *II Baruch* ? Voici ce qu'il est possible de répondre. Il n'y a pas une ère d'Agrippa, mais deux, commençant l'une en 50, l'autre en 61. Une troisième ère, connue aussi par la numismatique, commence en 56, mais c'est celle de Césarée-Néronias. Par ailleurs, l'éloge d'Agrippa qu'on trouve dans de nombreuses sources juives peut se rapporter à Agrippa I ou à Agrippa II. A. BÜCHLER (*Die Priester und der Cultus im letzten Jahrzehnt des Jerusalemischen Tempels*, Vienne 1895, p. 10-15) a défendu l'hypothèse selon laquelle ce serait Agrippa II, contre l'opinion plus commune qui y voit Agrippa I. Toutefois, il est peu probable que la tradition juive ait gardé un tel souvenir du souverain qui, en 89, faisait frapper une monnaie avec la déesse Nikè et le palmier,

symbole de la Judée, en commémoration de la victoire romaine sur son propre peuple. Mais ce détail n'est connu que depuis peu (voir J. MEYSHAN, « A New Coin of Agrippa II and its Meaning », dans *IEJ*, t. IX, 1961, p. 181-183). Il est en conséquence difficile d'admettre une équivalence Agrippa II — Jéchonias. Yoḥanan ben Zakkai ne peut convenir, car il n'a certainement pas vécu vingt-cinq ans après la prise de Jérusalem, ni Siméon II ben Gamaliel I qui, descendant de Hillel, pouvait prétendre au titre de *Nasi*, car il n'est plus question de lui après 70 et une tradition juive le fait périr exécuté par les Romains vers cette date (voir J. Z. LAUTERBACH, art. *Simeon II. (ben Gamaliel I.)*, dans *JE*, t. XI, 1905, p. 347).

— **Fils de Nérias.** Sur l'éventuelle parenté avec Esdras, voir p. 109. Selon le *Testament de Job*, publié par M. R. JAMES (*Apocrypha Anecdota, II* [« Texts and studies », t. V, 1], Cambridge 1897, p. 136), un certain Nérias est donné comme frère de Job. Plus importantes sont les données suivantes, encore que leur interprétation reste tout à fait hypothétique. En *Math.* 1, 12 (et en *I Chr.* 3, 17), se lit la généalogie suivante : Jéchonias — Salathiel — Zorobabel, tandis qu'en *Lc* 3, 27 (ordre inverse), Néri vient à la place de Jéchonias. Une telle équivalence rappelle le début de *IV Esdras* : *Salathiel qui et Ezras*.

2 — Tu as vu. Telle est la leçon du manuscrit. Sans changer les consonnes, mais en changeant la place du point diacritique et en le mettant au-dessus du mot au lieu d'en-dessous, VIOLLET propose, mais en note seulement, de traduire : *j'ai vu*. Il n'y a aucune raison de corriger le manuscrit et d'introduire un anthropomorphisme.

— **Tout ce que me fait ce peuple.** Le ms. a le présent exprimé par le participe (point diacritique supérieur), non le parfait.

A propos de la distinction entre les deux et les dix tribus et de celle, plus fréquente, de deux et demie et de neuf et demie, voir l'Introduction, p. 339-352.

3 — Ces tribus furent, les premières... Le scribe a oublié les deux points du pluriel sur **מחיה** ; mais les verbes qui suivent sont au pluriel : le doute n'est donc pas possible.

Un parallèle rabbinique intéressant quoique plus tardif se lit en *B Arakin* 17 a, où la vertu de Sédécias et l'impunité de sa génération sont opposées à l'impunité de Joachim et à la vertu de sa génération. La vertu du roi ou du peuple suffit à apaiser le Seigneur. Cette affirmation est attribuée à R. Yoḥanan qui rapporte les dires de R. Siméon ben Yoḥai (tannaïte, vers 150).

4 — Sur cette ville. Moins probablement : sur cette province, sens possible de **חבל** en syr. Il n'est question que de Jérusalem dans *II Baruch* ; voir d'ailleurs II, 1-2.

— Pour qu'il leur porte un message. Le verbe syriaque **נחא** peut se traduire aussi : pour qu'il leur fasse du bien ; c'est le sens choisi par CERIANI et RYSEL. Notre traduction nous paraît plus conforme à l'attitude générale de l'auteur vis-à-vis des nations. Voir *I Rois* 8, 43 ; *Sag. Sir.* 36, 4 ; *Éz.* 38, 23. Une tendance universaliste active se fait jour dans *II Baruch* et le prosélytisme y est encouragé : voir l'Introduction, p. 409-413, et XLI, 4, XLII, 5 et XLVIII, 19.

5 — La prospérité des temps qui furent les leurs. En

syr. : **ܘܚܠܝܬܗܘܢ, ܘܚܠܝܬܗܘܢ**. H. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 344) a proposé une ingénieuse correction à partir de la rétroversion en grec : ἐσθία τῶν καιρῶν. Le mot ἐσθία serait une déformation de εὐωδία et il faudrait comprendre : la bonne odeur (de l'encens ou des sacrifices) des fêtes (καιρῶν). Cette conjecture n'est cependant pas nécessaire. — Le substantif **ܘܚܠܝܬܗܘܢ** ne signifie pas seulement « prospérité », mais aussi « heureuse venue », et il faut se demander si ce ne sont pas les derniers temps que le peuple désirera. Le pronom possessif accolé au mot « temps » rend cette traduction moins vraisemblable mais non absolument impossible. Elle se formulerait ainsi : ils soupireront après l'avènement de leurs temps.

CHAPITRE II

1 — Ceux qui vous ressemblent. Expression fréquente en *II Baruch* (XIII, 5 ; XVIII, 1 ; XXI, 24 ; LVII, 1 ; LIX, 1) et en *IV Esdras* (IV, 36 ; VIII, 51.62 ; XIV, 9.48).

2 — Les œuvres des justes constituent une protection pour leur peuple : voir *II Bar.* LXXXV, 1-2 et les parallèles indiqués dans le commentaire. Dans le Targum palestinien de *Nombr.* 20, 29, Aaron est appelé « colonne des prières d'Israël » (voir R. LE DÉAUT, *Liturgie juive et Nouveau Testament*, Rome 1965, p. 48) ; mais surtout Jérémie reçoit du Seigneur la fermeté d'une colonne de fer et d'une muraille d'airain (*Jér.* 1, 18) : sur cette référence et son utilisation en *Paralipomena Jeremiae* I, 1-2, voir l'Introduction, p. 359. Dans cette même ligne, Yoḥanan ben Zakkai est appelé par ses disciples « colonne solide » (*B Berakot* 28 b, *Aboth de-Rabbi Nathan*, ch. XXV ; voir J. NEUSNER, *A Life of Rabbi Yohanan ben Zakkai*, p. 172, et A. JAUBERT, « L'Image de la colonne (I Timothée 3, 15) », dans *Studiorum Paulinorum Congressus Intern. Catholicus* 1961, Rome 1963, t. II, p. 101-108). Plusieurs sources juives rappellent que, tant que Jérémie fut dans Jérusalem, celle-ci ne fut pas détruite : le Targum Shéni d'Esther (cf. M. DAVID, *Das Targum Scheni, nach Handschriften hrsg.*, Berlin 1898, p. 11, lignes 3 à 9), la *Pesiqta de-Rab Kahana* (éd. Mandlebaum, p. 237) et la *Pesiqta Rabbati* (éd. Friedmann, p. 131^r : voir ci-dessus p. 224).

Il est difficile de ne pas voir dans l'ordre divin la justification du départ d'un grand nombre de prêtres et de Yoḥanan ben Zakkai lui-même qui abandonnèrent Jérusalem pendant le siège au risque de sembler passer à l'ennemi (voir *BJ* VI, 2, 2-3, § 115 et 118 ; V, 10, 1, § 421-422 ; il semble que la communauté chrétienne ait fui plus tôt : voir SCHÜRER, t. I, p. 619 et n. 65, mais aussi J. NEUSNER, *op. cit.*, p. 112, n. 4).

CHAPITRE III

1 — **Seigneur mon Dieu.** Nous traduisons ainsi le syr. **ܕܢܒܐ ܕܢܒܐ** (*II Bar.* XIV, 8, 16 ; XVI, 1 ; XXIII, 1 ; XXXVIII, 1 ; XLVIII, 45, et ici). Cette expression traduit sans doute le grec *δέσποτα κύριε* (μου) et elle correspond très probablement au latin *dominator domine* qui se rencontre en *IV Esd.* III, 4 ; IV, 38 ; V, 38 ; VI, 11 ; VII, 17, 58 ; XII, 7 ; XIII, 51, passages où le syr. a **ܕܢܒܐ ܕܢܒܐ**. *Dominator* traduit souvent *δεσπότης* dans les vieilles versions latines de la Bible quand ce dernier mot est accolé à *κύριος* (voir W. THIELE, *Die lateinischen Texte des I. Petrusbriefes*, dans « *Vetus Latina, Aus der Geschichte der lateinischen Bibel* », t. V, Fribourg-en-Br. 1965, in-8°, 245 p. ; cf. p. 178).

— **Les fautes de ma mère.** Sion est appelée mère en *IV Esd.* V, 50 et X, 7, ainsi qu'en *II Bar.* III, 1-3 et X, 16. Toute la quatrième vision de *IV Esdras* (ch. IX-X) est construite sur ce thème. Voir aussi *Pesiqta Rabbati* XXVI (éd. Friedmann, p. 132^f cité ci-dessus p. 229). L'image est profondément enracinée dans l'Ancien Testament : voir par ex. *Is.* 49, 20-21.

L'idée développée dans ce verset et dans les deux suivants se retrouve, mais quelque peu édulcorée, en *Par. Jér.* IV, 9 : « Bienheureux nos pères, Abraham, Isaac et Jacob, car ils ont quitté ce monde sans voir (litt. : et ils n'ont pas vu) la destruction de cette cité. »

2 — **Si j'ai trouvé grâce à tes yeux.** Cf. *IV Esd.* IV, 44 et *II Bar.* XXVIII, 6. Le verset exprime l'idée qui forme aussi le *leitmotiv* de la grande lamentation (X-XII) : « Mieux vaut n'être pas né » (voir l'Introduction, p. 131-132) ; voir aussi *IV Esd.* V, 35.

3 — **La faute de ma mère.** D'après CERIANI, le *seyômê* a été effacé. S'il a raison, il est permis de penser qu'une modification si minime (singulier au lieu du pluriel) est l'œuvre du copiste lui-même et non d'une main plus tardive. Au verset premier, on lit le pluriel : *les fautes* ;

raison supplémentaire d'accepter la correction, puisqu'elle s'écarte de la leçon attendue.

6 — **Proclamerons-nous.** En appendice à sa traduction, VIOLET (p. 357) renonce à la conjecture qu'il avait proposée (*sera proclamée ta gloire*) dans le corps du commentaire, et il se rallie à l'avis de GRESSMANN (dans VIOLET, p. 344).

7 — **Le monde.** Le syr. lit **ܐܪܥܘܬܐ** « ornement », en grec *κόσμος*. Le sens de « monde » est imposé par le contexte ; c'est aussi le sens le plus fréquent du mot *κόσμος* dans la littérature pseudépigraphique (voir cependant la *Prière de Manassé*, v. 2).

— **A son origine.** Litt. : *à sa nature*, et il faut comprendre : *à sa nature originelle* (GRESSMANN dans VIOLET, p. 344). VIOLET préfère traduire : *Faudra-t-il que le monde renverse sa propre nature ?* Les deux traductions sont défendables grammaticalement ; celle de Violet rompt le parallélisme avec le second membre de phrase, mais la première se heurte à la difficulté de traduire **ܕܢܒܐ** par « nature (originelle) », « origine ».

— **Silence primordial.** Ce silence, antérieur à la création, est mentionné également en *IV Esd.* VI, 39 et dans les *Ant. Bibl.* (du Ps.-Philon) LX, 2. Cette donnée a été reprise dans la littérature gnostique où *Σιγή* est un éon accompagnant le Père (voir F.-M.-M. SAGNARD, *La Gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée* [« *Études de Philosophie médiévale* », t. XXXVI], Paris 1947, in-8°, 688 p. ; cf. p. 654 : index des mots grecs), mais aussi dans la littérature chrétienne (IGNACE d'ANT., *Magn.* VIII, 2). Plus rare est la mention d'un retour à ce silence primordial auquel *II Bar.* paraît faire allusion, pour le nier, semble-t-il. Nous ne pouvons citer que *IV Esd.* VII, 30 : *et conuertetur saeculum in antiquum silentium diebus septem...* où l'intervalle se situe entre la mort du Messie (fin des « jours du Messie ») et la résurrection (début du « monde à venir »). Il ne faut pas voir dans ce silence primordial une donnée d'origine gnostique comme le pense M. PHILONENKO (« Remarques sur un hymne essénien de caractère gnostique », dans *Semítica*,

t. XI, 1961, p. 48) : à cette époque, rien ne permet de l'affirmer.

8 — Sera-t-elle emportée ? Le ms. lit **ܘܡܫܘܢܐ** qui est certainement fautif. La conjecture la plus vraisemblable est **ܘܡܫܘܢܐ**. Une tache d'encre au-dessus du **ܘ** peut faire croire à un essai de correction.

9 — Ce que tu as dit à Moïse à notre sujet. Voir par ex. Deut. 26, 18-19, et Ant. Bibl. XIII, 10 : *Si in viis meis ambulaverint non derelinquam eos, sed miserebor eis semper, et benedicam semen eorum... Sciens autem scio quoniam corrumpent vias suas... et ego tamen non in sempiternum obliviscar eos.*

CHAPITRE IV

1 — Livré à l'oubli. Nous traduisons littéralement. Cependant il se peut que le syr. **ܘܡܫܘܢܐ** corresponde à ἀφανίζ(εσθαι) en grec. SCHULTESS (dans TLZ, t. XXII, 1897, col. 239-240 et n. 1) traduit : *vergeht*, et VIOLET : *wird vertilgt*. L'équivalence **ܘܡܫܘܢܐ** = ἀφανίζ(εσθαι) est proposée par VIOLET (p. LX fin) comme une des habitudes de l'unique traducteur syriaque de *II Baruch* et de *IV Esdras* (VI, 27 et VII, 139). Il ne peut être question de certitude, car les cas sont peu nombreux et discutables en l'absence du grec ; *delevi* paraît être l'équivalent latin.

2 — « Sur les paumes de mes mains, je t'ai gravée. » Citation de Is. 49, 16 (Pesh.). Voir l'Introduction, p. 362. Les *Par. Jer.* I, 6 paraissent n'avoir pas reconnu la citation d'Isaïe dans leur source : « Non, Seigneur ! Toutefois, si telle est ta volonté, qu'elle (la cité) soit effacée (ἀφανισθήτω) de tes mains. » Il y a là un indice sérieux de leur caractère secondaire.

— Je t'ai gravée. En syr. **ܘܡܫܘܢܐ**, qui pourrait, abstraction faite du grec sous-jacent, se traduire : « je t'ai signée, marquée du sceau (σφραγίς). »

3 — Celui qui a été préparé au commencement. Aucune

correction ni addition n'est nécessaire pour donner un sens satisfaisant à la deuxième partie de ce verset.

Sur le thème de la Jérusalem céleste, voir l'Introduction, p. 422.

— Je le fis voir à Adam. C'est le Pseudo-Philon (*Ant. Bibl.*) qui est le plus explicite sur cette vision d'Adam. En XIII, 8-9, on y lit : *Et dixit : Hic locus est quem docui protoplastum dicens : Si non transgredieris quae tibi mandavi, omnia sub te erunt... Et adiecit Dominus : Adhuc ostendi vias paradysi..., et en XXVI, 6 : Et videns haec dixit Cenez : Benedictus Deus qui fecit tantas virtutes in filios hominum, et fecit protoplastum Adam, et ostendit ei omnia, ut cum peccasset in ipsis, abnegaret haec universa ostendens generi hominum, ne haec dominarentur eis. Le texte de l'editio princeps donne un sens plus clair aux tout derniers mots : *ne ostendens haec generi hominum dominarentur eis*. Voir aussi *Pirqé de-Rabbi Eliézer*, ch. XVIII (trad. Friedlander, p. 128). Philon montre comment l'obscurcissement des sens par le péché empêche l'homme de voir encore les réalités supérieures : *Quaest. in Gen.* 32 (trad. R. Marcus, dans *Philo, Supplement I et II, Questions and Answers on Genesis and Exodus*, version de l'arménien, Londres 1953, in-16, t. I, p. 19 et t. II, p. 183 [fragment grec]). Il est intéressant aussi de rapporter ce *mashal* attribué à Yoḥanan ben Zakkai ou à Aqiba (*Bereshit Rabba* XIX, 6) : « Et leurs yeux à tous deux s'ouvrirent (*Gen.* 3, 7). — Étaient-ils aveugles ? — Cela paraît étrange. — R. Yudan (Pal., vers 350) au nom de R. Yoḥanan ben Zakkai et R. Berekia au nom de R. Aqiba rapportent cette parabole : un citadin passait devant l'étalage d'un verrier ; il avait devant lui un panier rempli de gobelets et de verres travaillés ; il les renversa de son bâton et les brisa. Le vendeur se dressa et l'arrêta ; il lui dit : Je sais bien que je n'aurai de toi aucun dédommagement, mais viens, je te montrerai combien de belles choses tu as anéanties. — C'est ainsi qu'il (le Seigneur) leur (à nos premiers parents) montra combien de générations ils avaient égarées. »*

Dans tous ces textes, la vision d'Adam n'est mentionnée qu'en référence à son péché qui la lui a fait perdre. Il en est de même dans *II Baruch*. Dans cette ligne, *Gen. 3, 7* (*leurs yeux s'ouvrirent*) faisait difficulté; c'est à la résoudre que s'est attaché R. Yohanan ben Zakkai.

— **Lorsqu'il enfreignit l'ordre.** Le syriaque lit **ܐܚܕ** qui est un *afel* et qu'il faut traduire « il fit transgresser ». Ce sens n'est guère admissible. Plutôt que de corriger l'*afel* en *peal*, **ܐܚܕ** en **ܠܚܕ** « il transgressa », nous préférons croire que le verbe grec sous-jacent se construisait transitivement; pour conserver cette tournure, le traducteur syriaque aura préféré l'*afel* ou *qal* qui, dans le sens de transgresser, se construit toujours avec une préposition. Le verbe grec pourrait être dans ce cas $\pi\rho\rho\alpha\beta\epsilon\iota\nu\omega$. L'*afel* se rencontre, dans le même sens, en XIX, 3.

4 — Je le montrai ensuite à mon serviteur Abraham. Une tradition rapportée par le midrash *Bereshit Rabba* XLIV, 22 (éd. Theodor-Albeck, p. 444, ligne 7 — p. 445, ligne 2) indique que l'opinion de Rabban Yohanan ben Zakkai différerait de celle de l'auteur de *II Baruch*: « R. Yudan déclare : (Il y eut opposition entre) R. Yohanan ben Zakkai et R. Aqiba. L'un disait : Il lui révéla le monde présent, mais il ne lui révéla pas le monde à venir. L'autre déclarait : Il lui révéla le monde présent et le monde à venir. » La plupart des textes parallèles insistent d'ailleurs sur le fait qu'Abraham eut la révélation du déroulement de l'histoire et du monde à venir, sans préciser qu'il avait vu le nouvel édifice de Sion. Voir *Targum Jerushalmi fragmentaire* sur *Gen. 15, 12* et *17* (éd. M. Ginsburger, p. 10; cf. p. 76 et 95); *IV Esd.* III, 14 : *Et dilexisti eum (Abraham), et demonstrasti ei temporum finem solo secreta noctu; Apocalypse d'Abraham*, ch. IX. (Au ch. XXIX de la même apocalypse, Abraham voit un lieu dévasté qui doit être Jérusalem.) D'après le *Midrash Tehillim*, *Ps. 16, 7* (trad. W. G. Braude, t. I, p. 200) et d'après le *Yalqut Shimeoni* § 77 fin, sur *Gen. 15, 17*, il eut la vision de quatre réalités : le Temple,

la Loi, la Géhenne et la succession des quatre royaumes. Il s'agit là d'une systématisation de données plus anciennes : le *Targ. Jerush. fragmentaire* sur *Gen. 15, 12* mentionne la vision des quatre royaumes : « Et le soleil allait disparaître et un sommeil profond et bienfaisant tomba sur Abraham. Et voici qu'Abraham vit les quatre royaumes qui doivent surgir pour réduire ses fils en esclavage. Terreur, obscurité totale tombèrent sur lui. Terreur : c'est Babylone; obscurité : les Mèdes; totale : la Grèce; tombèrent sur lui : Édom; celui-ci est le quatrième royaume impie. Ils tomberont et ils ne se relèveront pas dans les siècles des siècles. » De leur côté, les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon signalent qu'il vit la Géhenne et le Paradis : *Ego autem immisi in eum somnum, et pavore circumdedi ei et ante eum locum ignis in quo expientur opera facientium iniquitatem in me, et faculas ostendi ignis unde illuminabuntur iusti qui crediderunt mihi* (XXIII, 6).

5 — A Moïse aussi. Les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon sont le meilleur interprète de *II Baruch* en cet endroit : *Et ibi ei mandavit multa, et ostendit ei lignum vitae de quo abscidit et accepit et misit in Myrram, et dulcis facta est aqua Myrrae... Et praecepit ei in faciem de tabernaculo... Et ostendit ei similitudinem eorum ut facerent secundum exemplar quod viderat* (XI, 15) et surtout : *Tunc ostendit ei Dominus terram et omnia quae in ea sunt et dixit... Et ostendit ei locum unde elevat nubes aquam... Et ostendit ei locum unde pluit manna populo, usque ad semitas paradysi. Et ostendit ei mensuras sanctuarii et numerum oblationum et signa in quibus incipient inspicere caelum. Et dixit : Haec sunt quae prohibita sunt generi hominum postquam peccaverunt sibi* (XIX, 10). Les midrashim qui font allusion aux visions extraordinaires de Moïse ne spécifient généralement pas qu'il eut aussi la vision de la Jérusalem céleste ou du paradis, comme il est dit en *II Baruch*. On peut se référer au commentaire que C. SIRAT a donné d'un midrash traduit en arabe, où les lieux parallèles sont soigneusement énumérés (« Un midraš juif en habit

musulman : la vision de Moïse sur le mont Sinaï », dans *Revue de l'histoire des religions*, t. CLXVIII, 1965, p. 15-28); les révélations que Moïse reçoit concernent le plus souvent l'histoire subséquente. Voir G. VERMÈS, « La figure de Moïse au tournant des deux testaments », dans *Moïse, l'homme de l'Alliance*, Paris 1955, p. 63-92; cf. p. 77-78.

CHAPITRE V

1 — Je serai donc responsable (de la chute) de Sion. Il est également permis de comprendre avec VIOLET : *Serai-je donc responsable... ?* H. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 344) croit que le mot grec correspondant à ~~Σα~~ est *χρήστης* qui signifie à la fois « qui rend un oracle » et « débiteur ». Ce n'est nullement certain, et le premier sens de *χρήστης* n'est pour ainsi dire pas attesté. F. ZIMMERMANN (« Textual Observations on the Apocalypse of Baruch », dans *JTS*, t. XL, 1939, p. 153-154) propose de comprendre d'après l'hébreu qu'il estime sous-jacent : *J'étais angoissé à propos de Sion*. Ces essais de corrections partent de l'a priori que le texte syriaque ne donne aucun sens. En fait, il offre un sens parfaitement clair mais subtil : le prophète se sent responsable de la chute de Sion, car Dieu attend son départ pour la frapper (voir II, 1-2). Il n'est pas nécessaire de chercher plus loin.

— **Ce Lieu** : le Temple. Voir H. KÖSTER, art. *τόπος*, dans *TWNT*, t. VIII, livr. 3-4, 1966, p. 187-208; un peu plus loin dans le même verset, il est question du « lieu des idoles ». *Locus* désigne le Temple en *Ant. Bibl.* XIX, 7.

— **Que fais-tu pour ton illustre Nom ?** Le sens de ce verset ne fait aucune difficulté si on le rapproche de *II Bar.* VII, 2 et de *Par. Jer.* I, 5-6 et IV, 7 (cités dans l'Introduction, p. 187). — Sur l'emploi du « Nom » comme titre divin, voir H. BIETENHARD, art. *ὄνομα*..., dans *TWNT*, t. V, 1954, p. 242-283, et surtout p. 265-268.

— **Illustre Nom.** Littéralement : *grand Nom*.

2 — Siècle éternel. Littéralement : *le siècle qui (est) pour toujours*. Il nous paraît difficile de voir dans cette expression une traduction de *ὁ αἰὼν τῶν αἰώνων* comme VIOLET le voudrait.

— **Mon tribunal.** Ou : *mon jugement*. Plus librement, il serait peut-être permis de traduire : *Je réserve pour l'avenir mon droit de justice*. Voir XLVIII, 27 et LXXV, 9.

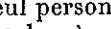

3 — Juge. Le ms. lit ~~Π~~; avec le point supérieur : on ne peut donc pas traduire *jugement*, comme le fait Kmoskó.

5 — F. ROSENTHAL (*Vier Apokryphische Bücher aus der Zeit und Schule R. Akiba's, Assumptio Mosis, das vierte Buch Esra, die Apokalypse Baruch, das Buch Tobit*, Leipzig 1885, p. 40) voit dans les cinq compagnons de Jérémie et d'Esdras (*IV Esd.* XIV, 24) les cinq disciples de Yoḥanan ben Zakkai. En *IV Esdras*, les noms sont différents, sauf un, Séraïa.

— **Addo.** En syr. : ~~ܐܕܘܐ~~. Le même nom est vocalisé 'Addu dans la Bible syriaque (en *Zach.* 1, 1; *II Chr.* 13, 22 et 28, 9). Dans ce dernier cas, il correspond à l'hébreu ~~אָדוּ~~ et non à ~~אָדוּ, אָדוּ~~ comme dans les autres cas. Plusieurs personnages ont porté ce nom dans la Bible; le plus significatif est le grand-père de Zacharie (*Zach.* 1, 1; 1, 7; *Esd.* 5, 1; 6, 14), mais il faut aussi signaler le prophète mentionné en *II Chr.* 13, 22. Il n'y a aucune raison de penser à ~~אָדוּ~~ (*Esd.* 10, 39) ou à ~~אָדוּ~~ (*Esd.* 8, 17). Le texte grec de *II Bar.* V, 5 devait avoir ~~Αδδω~~ (cf. *Zach.* 1, 1 dans les Septante).

— **Séraïa.** De nombreux personnages de la Bible ont porté ce nom; trois sont à retenir. Le premier est fils de Qenaz et frère d'Othniel (*I Chr.* 4, 13-14). Il appartient donc à une famille de Juges illustres, à celle de Qenaz (Cenez) en particulier qui joue un rôle important dans les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon. Le second est père d'Esdras (*Esd.* 7, 1). Le troisième est fils de Nérias et haut fonctionnaire à la cour (*Jér.* 51, 59-63); il est chargé de transmettre à Babylone la prophétie de Jérémie. Nous avons essayé de montrer

dans l'Introduction (p. 109) quel parti il était possible de tirer de l'identification des deux derniers personnages. Nous ne voyons pas de raison particulière de faire intervenir ici le premier Séraïa. Mais il faut observer que le nom suivant, *Yabesh*, nous ramène au même contexte : la descendance de Juda en *I Chr.* 4.

— **Yabesh.** En syr. : . Le seul personnage à porter ce nom dans la Bible syriacque est le père de Sellum, roi d'Israël (*II Rois* 15, 10 et 13) ; encore l'orthographe du nom est-elle un peu différente : . L'addition d'une *mater lectionis* n'aurait en soi aucune importance, mais le personnage est quelque peu insignifiant. Aussi L. GINZBERG (dans *JE*, t. II, p. 552) a-t-il proposé de reconnaître sous une orthographe syriacque défectueuse le $\gamma\alpha\gamma$, Yabeş, cité en *I Chr.* 4, 9-10 et rangé dans la littérature rabbinique parmi les neuf hommes « entrés au jardin d'Éden durant leur vie » (texte cité dans l'Introduction, p. 116). Il suffit, pour que cette hypothèse soit plausible, que le nom ait été transcrit $\iota\alpha\beta\eta\varsigma$ ou $\iota\alpha\beta\epsilon\iota\varsigma$: pareille orthographe se rencontre dans certains manuscrits de la Septante, non dans les grands onciaux, qui rendent le γ par γ , mais dans certains manuscrits en minuscules, qui témoignent certainement d'une revision (voir A. E. BROOKE, N. MC LEAN et H. ST. J. THACKERAY, *The Old Testament in Greek. Vol. II, Part III : I and II Chronicles*, Cambridge 1932, p. 402-403). Ce personnage est mentionné par les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon : *Et cum appropinquassent dies Cenez ut moreretur, misit et vocavit omnes et Iabis et Finees duos prophetas et Finees filium Eleazari sacerdotis...* (XXVIII, 1). D'après la tradition rabbinique, Yabeş enseigna la Loi aux clans des Qénites qui embrassèrent le judaïsme (voir K. KOHLER, art. *Jabez*, dans *JE*, t. VII, 1904, p. 16-17).

— **Godolias.** Voir aussi XLIV, 1 (conjecture). Si ce nom est destiné à rappeler quelque héros de l'A. T., ce doit être le gouverneur de Jérusalem (voir par ex. *Jér.* 41, 14 — 42, 3). Un jeûne commémorait l'assassinat de Godolias le 3 Tishri (*Seder Olam Rabba* XXVI, éd. Ratner, p. 119, ligne 7). Cette date peut avoir son impor-

tance dans le cadre chronologique de *II Baruch*, comme nous l'avons montré dans l'Introduction, p. 167.



Il nous faut reconnaître en conclusion qu'il ne nous a pas été possible de trouver un dénominateur commun à tous les noms propres cités dans ce verset.

— **Torrent du Cédron.** C'est le lieu où se tient normalement le peuple. Voir l'Introduction, p. 328-330.

CHAPITRE VI

1 — Sur l'encerclement de la ville, voir *Par. Jer.* I, 3 et IV, 1.

— **Le chêne.** Très probablement celui de Mambré (voir l'Introduction, p. 323-327). Le chêne est encore mentionné en LXXVII, 18 et en *IV Esd.* XIV, 1. Dans ce dernier passage, il est mis en relation avec le buisson, rappel évident du Sinaï. C'est sous un arbre ($\delta\epsilon\upsilon\delta\rho\nu$) qu'Abimélech passe les longues années de son sommeil miraculeux (*Par. Jer.* V, 1).

3 — **Esprit de force.** L'expression syriacque ; , peut s'entendre d'un « vent violent » ou au contraire de « l'Esprit de la Puissance ». Nous avons préféré une expression intermédiaire : « un esprit de force ». Voir *Dan.* 14, 35-39 (Bel et le Dragon) et *Éz.* 8, 3. Dans « Bel et le Dragon, (v. 36), Théodotion a l'expression $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \rho\acute{o}\iota\zeta\omega\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha\tau\omicron\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ qui ne suffit pas à expliquer notre texte.

4 — Voir *Par. Jer.* IV, 1 et III, 1-2. Dans l'*Apocalypse d'Abraham*, ch. XXVII (cité dans l'Introduction, p. 145), les ennemis envahissent Jérusalem par quatre entrées (ou quatre descentes, suivant le ms. S).

4-5 — S. Giet a donné une interprétation fort intéressante de l'image des quatre anges enchaînés sur l'Euphrate et qui attendent d'intervenir dans *Apoc.* 9, 13-15. Ils symboliseraient les quatre corps d'armée étrangers qui accompagnaient la XII^e Légion dans l'expédition menée par Cestius (voir S. GIET, *L'Apocalypse et l'his-*

toire, Paris 1957, p. 34-36). L'Apocalypse de Baruch apporte un parallèle intéressant à *Apoc.* 9, 13-15, mais plus encore à 7, 1-3. Comme en *II Bar.* VI, 4-5, il y est fait mention de quatre anges retenus par un cinquième. Le parallèle n'a pas été signalé jusqu'ici, et nous ne croyons pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'en tirer des conclusions sur les rapports entre *II Baruch* (ou une source de *II Bar.*) et l'Apocalypse johannique. Voir l'Introduction, p. 226 et p. 231 (lieux parallèles).

5 — **Descendit du ciel.** C. C. TORREY (« The Aramaic of the Gospels », dans *JBL*, t. LXI, 1942, p. 74-85 ; cf. p. 73) s'appuie sur une traduction *began to descend* (de Charles) pour supposer une original araméen. L'aramaïsme est de Charles, et le syriaque lit simplement : « descendit ». Nous espérons n'avoir pas commis trop d'erreurs semblables.

7 — **L'éphod saint.** Dans le récit de *II Macc.* 2, 5, il est question de l'arche (ἡ κιβωτός). Charles a justement remarqué que, en *I Sam.* 14, 18, la Septante a rendu l'hébreu ארון האלהים par τὸ ερσοδ. Nous croyons peu probable une telle liberté de traduction dans un écrit du premier siècle de notre ère. Il serait plus important de savoir exactement ce que l'auteur entendait par Éphod.

— **Le propitiatoire.** En syr. : ܦܫܘܢܐ. VIOLET, p. LXII, propose de voir dans le mot syriaque une transcription de ὄσια. Cette suggestion est parfaitement inutile, car ἰλαστήριον est l'équivalent habituel de ܦܫܘܢܐ (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 1327).

— **Le vêtement sacré des prêtres.** Le vêtement du grand-prêtre joua un rôle important dans les rébellions contre l'autorité romaine : voir SCHÜRER, t. I, p. 483, et 565-566.

— **L'autel de l'encens.** En syr. : ܦܫܘܢܐ au singulier. Ce mot syriaque paraît transcrit du grec πύρωμα dont le seul sens attesté, « inflammation », ne convient pas au contexte. Il peut rendre le mot grec θυμιατήριον qui signifie « encensoir » et « autel de l'encens » (voir ARNDT-

GINGRICH, p. 365). Ce second sens conviendrait bien ici et trouverait son correspondant dans l'énumération de *II Macc.* 2, 5. Il faut toutefois rappeler que le sens normal de ܦܫܘܢܐ est « encensoir » et qu'il suffirait d'ajouter les deux points du pluriel sur ce mot pour obtenir : « les encensoirs ». Cette seconde solution ne peut être écartée, mais la première nous paraît préférable.

— **Les quarante-huit pierres précieuses.** Ce chiffre est mystérieux. Toute la tradition juive parle de douze pierres : *Ex.* 28, 21 ; Josèphe, *BJ* V, 5, 7 (§ 232-234), etc. Les rabbins ne discutent que le nombre des clochettes et des grenades (*B Zebahim* 88 b), non celui des pierres du pectoral. Il se pourrait que les *Antiquités Bibliques* donnent la solution au ch. XXVI. Au § 12, Dieu ordonne à Qenaz de déposer les douze pierres dans l'Arche, puis il fait cette promesse (§ 13) : *Et erit cum impleta fuerint peccata populi mei, et coeperint inimici potentari domui ipsorum, accipiam ego lapides istos et illos priores una cum tabulis, et reponam ea in locum unde ab initio prolata sunt. Et erunt ibi quousque memor sim saeculi, et visitabo habitantes terram. Et tunc accipiam et istos et alios plures valde meliores, ex eo quod oculus non vidit nec auris audivit, et in cor hominis non ascendit, quousque fieret tale aliquid in saeculo.* De ce texte, il paraît ressortir que le Seigneur, à la fin des temps, ne découvrira pas seulement les douze pierres des tribus d'Israël, mais d'autres encore, sans doute celles d'autres nations. Cette explication ne nous paraît pas mettre fin au débat, mais elle mérite une mention. Pour l'ensemble des données rabbiniques, voir L. GINZBERG, art. *Breastplate*, dans *JE*, t. III, 1903, p. 366-367. Il faut remarquer que le *Protévangile de Jacques*, VIII, 3, parle de 12 clochettes (voir E. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques. Recherches sur le Papyrus Bodmer 5 avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée* [« Subsidia Hagiographica », n° 33], Bruxelles 1961, p. 103) et non de 36 ou de 72 (*B Zebahim* 88 b).

8 — Terre, Terre, Terre. Nous mettons une majuscule au mot terre lorsqu'il est vraisemblable qu'il est question de la Terre sainte. Ce passage fait allusion à *Jér.* 22, 29 (voir l'Introduction, p. 362). Voir aussi le passage parallèle en *Par. Jer.* III, 8 (cité dans l'Introduction, p. 188).

— **Dieu tout-puissant.** En syr. : **ܕܝܘܫܘܢܐ ܕܥܠܝܐ**. Cette formule se rencontre en VII, 1 ; XIII, 2 (syriaque seulement) ; XIII, 4, et dans ce verset. Dans la suite du texte, on rencontre très fréquemment **ܕܝܘܫܘܢܐ** seul. Voir l'Introduction, p. 393.

— Les récits rapportant la mise à l'abri des objets précieux du Temple ne sont pas rares. Le plus vénérable est sans conteste *II Macc.* 2, 4-5 qui fait lui-même allusion à des récits antérieurs, selon lesquels Jérémie déposa les objets sacrés dans une grotte de la montagne d'où Moïse avait contemplé la Terre Promise. La *Pesiqta Rabbati* (citée dans l'Introduction, p. 224-229) ne cite pas les objets les plus précieux, mais les *Par. Jer.* III, 8 et 14 rapportent que la terre absorba (littéralement : but) la vaisselle sacrée qui lui était confiée. L'*Histoire de Zosime*, résumée par M. R. JAMES (*Apocrypha Anecdota*, dans « Texts and Studies », t. II, fasc. 3, Cambridge 1893, p. 88) précise qu'il s'agit du Mont des Oliviers. Le traité *Massèkèt Kélim* (A. JELLINEK, *Bet ha-Midrash*, t. II, Jérusalem, 1938^a, p. 88-91) développe abondamment ces données. J. T. MILIK a récemment publié une réplique de ce « Traité des Vases », qui se lit sur des plaques de marbre trouvées à Beyrouth. Ces plaques mentionnent une source, 'En Kohel, à l'est de laquelle est située une montagne : « et à son sommet se trouve taillée une porte bouchée. On dit que c'est là que resteront cachés les vases du Sanctuaire jusqu'au moment où ils seront montrés aux fils d'Israël zélés pour la gloire de notre Dieu par (leur) pénitence et quand seront absous nos péchés. » Voir J. T. MILIK, « Notes d'épigraphie et de topographie palestinienne », dans *RB*, t. LXVI, 1959, p. 550-575, spécialement p. 567-575).

9 — Restauration pour toujours. Ce détail révèle que c'est bien la seconde destruction du Temple et non la première que l'auteur de *II Baruch* décrit ici.

10 — La Terre ouvrit sa gueule. En général, c'est pour englober les méchants (voir par ex. Josèphe, *BJ* V, 13, 6 [§ 566] et la *Mekhilla de-R. Ishmael*, éd. H. S. Horovitz et I. A. Rabin, p. 171, ligne 11) ou encore pour englober le feu (*Apoc.* 12, 16).

CHAPITRE VII

1-2 — Les ennemis ne pourront se glorifier. Idée fondamentale et souvent reprise dans les récits de la destruction du Temple : *Par. Jer.* I, 5-6 et IV, 7 (cité dans l'Introduction, p. 187), *Oracles Sibyllins* V, 413 (*Ibid.*, p. 150), Josèphe, *BJ* V, 1, 3 (§ 19 fin) et *BJ* VI, 9, 1 (§ 408-410). C'est un feu du ciel qui incendie le Temple, dit encore un poème de Yannai (éd. M. Zulay, p. 309, ligne 11). Le souci d'enlever à l'ennemi la gloire de sa victoire se conjugue à celui d'attribuer à la volonté même de Dieu la destruction du Temple. La reconnaissance du caractère providentiel de la catastrophe la rend moins absurde et moins intolérable.

— **Sapez donc et détruisez.** Rien ne nécessite la correction de Violet (**ܕܡܝܢ** au lieu de **ܕܡܝܢ**) et sa traduction : *Commencez donc de détruire.*

2 — Prenez possession de ce lieu où je me trouvais autrefois. Littéralement : *et vous avez pris possession...* Nous supposons qu'un impératif aoriste a été lu par le traducteur comme un indicatif. La difficulté qu'il y a de s'y retrouver dans l'attribution des différentes phrases en raison de l'imbrication des discours directs rend compte de cette erreur. Les corrections de CHARLES (différentes dans la traduction de 1896 et dans celle de 1913) et de GRESSMANN sont trop considérables pour avoir quelque vraisemblance.

— **Je me trouvais.** En toute rigueur de terme, il s'agit de l'ange principal. Mais il ne fait pas de doute qu'il parle au nom de Dieu. Voir l'Introduction, p. 426.

CHAPITRE VIII

1 — Les anges firent. Le ms. a **لحم** qu'il faut corriger en **لحم** prononcé de la même manière.

— On entendit une voix venant de l'intérieur du Temple. Parmi les prodiges qui précédèrent la prise de Jérusalem, Josèphe en raconte un qui a quelque similitude avec celui-ci (*BJ* VI, 5, 3; § 299 et 300-301). Tacite rapporte le même phénomène dans ses *Histoires* : *et audita maior humana uox, excedere deos* (V, 13).

2 — Celui qui gardait la Demeure l'a quittée. Voir X, 18. Un excellent parallèle est fourni par la *Pesiqta Rabbati* (début du texte cité dans l'Introduction, p. 224) ; voir aussi les passages de Josèphe et de Tacite cités en commentaire du v. 1, et *Éz.* 11, 22-23 (la Gloire du Seigneur quitte le Temple et s'installe sur une montagne à l'orient de la ville).

4 — Voir *Par. Jer.* IV, 2 (texte cité dans l'Introduction, p. 188).

4-5 — VIOLET rattache ces deux versets au ch. IX ; pour lui, ils ne font plus partie de la vision proprement dite — en cela, il peut avoir raison, car la prise de la ville par les Chaldéens est la face historique de sa destruction par les anges —, mais aussi, ils concernent directement l'histoire de Baruch, auteur de l'apocalypse. Ceci est peu probable : la suite normale de V, 5-6, qui montre Baruch avec les anciens et Jérémie, est en IX, 1, où Baruch revient vers les anciens. Les versets 4 et 5 du ch. VIII manifestent uniquement l'aspect historique des événements aperçus par Baruch dans sa vision (VI, 4 — VIII, 3).

CHAPITRE IX

2 — Voir *Par. Jer.* II, 2 et 5.

— Sept jours. Sur la récurrence de ce délai dans la littérature et la liturgie juives, voir L. LIGIER, *Péché d'Adam et péché du monde*, t. II, Paris 1961, p. 403, n. 57.

CHAPITRE X

2 — Sur la nature de l'assistance que Jérémie pouvait accorder à son peuple en exil, voir le midrash *Ekha Rabbati*, *Introd.*, § 34 (éd. Lewin-Epstein, t. V, 2, p. 16 b [fin]) : Jérémie déclare à Nabuzardan que seule la présence du Seigneur parmi son peuple pourrait être de quelque utilité. Les textes rapportant la tradition d'un exil babylonien de Jérémie ont été cités dans l'Introduction, p. 110-111. Il faut y ajouter l'écrit publié par A. MINGANA : « A Jeremiah Apocryphon », dans *Woodbrooke Studies*, vol. I, Cambridge 1927, fasc. 2, p. 174 (et n. 2), et rappeler que les *Paralipomena Jeremiae* s'appuient essentiellement sur une tradition du ministère babylonien de Jérémie.

5 — La porte du Temple. Le syriaque a le pluriel, mais il paraît légitime d'y voir une transcription trop fidèle du grec *πύλαι*, rarement usité au singulier. En *Par. Jer.* IV, 1, on lit *πύλη* ou *θύρα* (c), mais dans le texte tout à fait parallèle publié par A. VASSILIEV (*Anecdota Graeco-Byzantina*, Moscou 1893, p. 312), c'est le pluriel *πύλαι* qu'on rencontre. Dans l'*Apocalypse gre que de Baruch* (éd. M. R. James, *Apocrypha Anecdota*, dans « Texts and Studies », V, 1, Cambridge 1897, p. 84, ligne 6), c'est près de la Belle Porte que Baruch se lamente et a sa vision (voir *Act.* 3, 2) et, dans l'Apocryphe de Jérémie qui vient d'être cité, il s'agit de la porte du Soleil. Pour la description de cette porte, voir Josèphe, *BJ* V, 5, 3 (§ 201-203). — Dans le *Seder Eliahu Rabba* (ch. XXX), on lit le récit suivant : « Un jour, R. Sadoq (sans doute tannaïte, entre 50 et 90) entra au Temple et il vit le Temple en ruine. Il dit : Mon Père qui es aux cieux, tu as ruiné ta cité, tu as brûlé ton Temple, puis tu t'es assis, tu t'es reposé et tu t'es tu. Aussitôt R. Sadoq s'endormit et il vit le Saint, béni soit-il, en deuil, et les anges du service portaient le deuil comme lui. Et il dit : En vérité, hélas pour Jérusalem. » (Texte dans

Seder Eliahu Rabba und Seder Eliahu Zuta, Vienne 1904 [Jérusalem 1960^a], in-8°, p. 149.)

6 — Sur la grande lamentation (X, 6 - XII, 4), voir l'Introduction, p. 129 à 133. CHARLES a attribué cette section à un auteur sadducéen. L. GINZBERG (art. *Baruch*, dans *JE*, t. II, 1903, p. 554 b) a justement répondu que c'était impossible. La tonalité profondément pessimiste du poème est un argument important à ajouter à ceux de Ginzberg (parallèles rabbiniques et institutions « pharisiennes »).

— **Pour mourir aussitôt.** L'adverbe « aussitôt » est ajouté pour le sens. — Le *leitmotiv* de la grande lamentation a des parallèles : *Job* 3, 11 et 16 ; *Mc* 14, 21 ; *Hén. éth.* XXXVIII, 2 ; *Hén. sl.* XLI, 2 (éd. A. Vaillant, p. 43, ligne 14-16).

8 — **Les sirènes de la mer.** Tout ce verset s'inspire évidemment d'*Is.* 34, 13-14. Voir l'Introduction, p. 358. Dans les *Oracles Sibyllins* V, 456-457, on lit : *Phénicie, une redoutable colère te menace, attendant le jour de ta chute fatale, lorsque se lamenteront sur toi les Sirènes.* En *Hén. éth.* XCVI, 2, il est vraisemblable que le texte grec parlait de Sirènes dans le même rôle de lamentation. *Hén. éth.* XIX, 2 nous rapproche davantage de la légende homérique, sans toutefois y faire allusion explicitement (le texte grec de ce passage est conservé) : *Et les femmes de ces anges qui avaient péché deviendront des sirènes.* L'allusion est parfaitement claire en *IV Macc.* 15, 21 où sont rappelés les chants des sirènes et leur merveilleuse attirance. Sur les sirènes dans l'antiquité, voir H. ZWICKER, art. *Sirenen*, dans *PW*, t. III A, 1929, col. 288-308 ; sur le problème que pose l'utilisation de ce terme par les traducteurs de la Septante, voir H. J. SCHOEPS, *Aus frühchristlicher Zeit. Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen 1950, p. 95-97, et pour l'iconographie, R. GOODENOUGH, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, t. VII, New-York 1958, p. 192 n. et t. VIII, *ibid.*, p. 33-34. — *De la mer.* VIOLET estime que ces mots ont été insérés à la place d'une autre expression par un lecteur grec qui ne connaissait d'autres

sirènes que celles de la mer. Il faut rappeler toutefois qu'à l'époque hellénistique, les sirènes étaient des génies funèbres et que rien n'imposait, sauf des réminiscences littéraires, de les faire venir de la mer. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 344) propose une solution plus ingénieuse : il faudrait garder les mots *de la mer* et contester la traduction *sirènes*. L'original hébreu avait *tannin* « monstre marin » ; le traducteur grec aura lu *tannim* et traduit, comme il arrive dans la Septante, par « sirènes ». Cette hypothèse ne résiste pas à l'examen, car aucun monstre marin n'est donné dans la Bible comme un génie de lamentation (en *Lam.* 4, 3, il faut lire le *Qéré*, *tannim*, et non *tannin*). Nous proposons encore une troisième explication, mais nous la rejetons également. L'hébreu 'i, au pl. 'iyyim, signifie « île » ou « région côtière » et « démon du désert » ou « chacal ». En *Dan.* 11,18 la Septante a traduit 'iyyim par θλασσα. Ne pourrait-on pas penser que l'original hébreu de *II Baruch* avait 'iyyim ? Le traducteur grec ne reconnaissant pas le véritable sens du mot dans le contexte aura modifié quelque peu le texte et traduit : « de la mer ». La difficulté de cette hypothèse, outre les conjectures qu'elle nécessite, réside principalement dans le fait qu'elle détruit le parallélisme des stiques dans le verset.

— **Lilithes.** En syr. : ܠܝܠܝܬܝܢ (plur.). Voir *Is.* 34, 14 : le texte massorétique a « Lilith », tandis que *I Q Is.* lit le pluriel : « Lilioth ». Le Targum et la Septante paraissent avoir lu le pluriel. Parmi les traducteurs grecs, seul Aquila a traduit le terme hébreu littéralement λιλίθ, alors que la Septante lit ἐνοκενταύροις. Ce n'est donc pas ce texte, mais plutôt une révision de la Septante sur l'hébreu ou encore le texte hébreu lui-même dans sa forme pré-massorétique qui a servi à l'auteur de l'*Apocalypse de Baruch*. — Sur ce démon, voir H. J. SCHOEPS, *Aus frühchristlicher Zeit. Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen 1950, p. 92-95, et F. ZEMAN, « Indoles « daemonum » in scriptis prophetarum et aestimatio cultus « daemonibus » praestiti, in luce daemonologiae Orientis Antiqui », dans

Verbum Domini, t. XXVII, 1949, p. 270-277 et 321-335, t. XXVIII, 1950, p. 18-28 et 89-97 (sur Lilith, voir p. 18-28).

— **Accourez.** Litt. : « venez ». La forme syriaque est rare : ܐܬܝܢܝܢ. S'il s'agit d'un impératif, il faut expliquer deux anomalies : 1^o. Le verbe ܐܬܝܢܝܢ ne conserve pas le premier *aleph* à l'impératif en syriaque. C'est un fait, et nous ne lui connaissons pas d'exception. Cependant dans d'autres dialectes araméens, le premier *aleph* reste même à l'impératif. 2^o Il faudrait deux *yod* après le *tau* et non un seul. Cette particularité n'est pas sans exemple : voir A. M. CERIANI, *Monumenta Sacra et Profana*, t. V, fasc. 2, Milan 1871, p. 118, col. 2 (dernière ligne et note) et C. BROCKELMANN, *Syrische Grammatik*, Leipzig 1960^s, § 182, Anm. 2. Il est peu probable que la forme ܐܬܝܢܝܢ soit un participe, car le contexte exige un impératif.

— **Démons.** C'est la traduction normale du syr. ܕܝܡܘܢܝܢ. Vraisemblablement, le grec devait avoir δαιμόνια, ou un synonyme. Certains commentateurs proposent de traduire « satyres », en référence à *Is.* 13, 21. Certes, on peut admettre que ce passage est ici sous-jacent. Mais rien ne permet d'affirmer avec certitude la correspondance. En *Is.* 13, 21, la *Peshitta* a rendu l'hébreu *sé'irim* (satyres) par ܕܝܡܘܢܝܢ. Mais il ne faut pas oublier que le traducteur syriaque de *II Baruch* avait sous les yeux un texte grec, non un texte hébreu. Le mot δαιμόνια qu'il avait à traduire pouvait correspondre à bien d'autres termes hébreux que *sé'irim*, dans l'hypothèse d'un original sémitique.

9 — Une exclamation semblable est mise sur les lèvres de R. Yehoshua ben Lévi (Pal., vers 250) en *B Ketubot* 112 a. Devant les vignes lourdes de raisins de Gebala (à l'est de Pétra ; voir J. TKAČ, art. Γέβλα et Γεβλαγήνή χώρα, dans *PW*, t. VII, 1912, col. 893, et A. NEUBAUER, *La Géographie du Talmud*, Paris 1868, p. 66-67), il

s'écria : « Terre, terre, rentre tes fruits ! Pour qui produistu tes fruits ? Pour ces Arabes qui nous menacent à cause de nos péchés ? »

10 — Dans *B Baba Bathra* 60 b (cité dans l'Introduction, p. 136), les *Perushin* déclarent : « Nous boirions du vin s'il avait été offert en libation sur l'autel, mais à présent, cela est supprimé. » Et plus loin : « Des fruits peut-être ? — Non plus, puisque les prémices ont été supprimées. » Il n'y a pas de meilleur commentaire à ce verset.

11 — **Votre rosée.** Les réservoirs de rosée sont mentionnés en *Hén. sl.* VI (éd. A. Vaillant, p. 7, ligne 16 et p. 87, dernière ligne) et en *Hén. éth.* LX, 20 ; sur la rosée et la pluie, voir *Ant. Bibl.* XI, 9 ; XIII, 7 ; XXIII, 12 ; XLIV, 10 ; il est question d'une « rosée de résurrection » dans une *Qeroba* pour le 9 Ab publiée et traduite par P. KAHLE, dans *Masoreten des Westens*, t. I, Stuttgart 1927, p. 58* (fin) ; voir aussi p. 15*. La pluie également est gardée en réserve dans des réservoirs : voir par ex. *Hén. éth.* LX, 21.

12 — **Quand s'est obscurcie la lumière de Sion.** Voir *IV Esd.* X, 22 : *lumen candelabri nostri extinctum est.* — Ce verset présente quatre fois le mot *lumière* ; nous avons traduit en précisant le sens : *clarté... lumière... jour... lumière.*

13 — Cf. *Jér.* 7, 34 ; 25, 10 ; *Bar.* 2, 23 ; *Apoc.* 18, 22-23.

— **N'entrez point (dans la chambre nuptiale).** En syr. :

ܕܠܟܝܢ ܕܠܟܝܢ. Ce même verbe peut signifier aussi « approcher d'une femme » (*Thesaurus Syriacus*, col. 2874), mais dans ce sens comme dans le précédent, il est difficile de rendre compte de l'emploi absolu du verbe. L. GINZBERG (art. *Baruch*, dans *JE*, t. II, 1903, p. 555 b) cherche une explication dans le verbe hébreu כנס qui, au nifal, signifie « entrer » et « se marier ». Un passage tel que *Joël* 2, 16 autorise notre traduction, mais n'exclut pas la possibilité d'autres sens.

— **Vierges... couronne.** Voir l'Introduction, p. 372-373.

Dans la Mishna, sont rapportées les décisions suivantes (*Sotâ* IX, 14) : « Lors de la guerre de Vespasien, on in-




terdit (*litt.* : on prit une décision sur) les couronnes aux fiancés et les tambours nuptiaux ; lors de la guerre de Quietus (var. : Titus), on interdit les couronnes aux fiancées et (on défendit) qu'un homme enseignât à son fils le grec ; lors de la dernière guerre, on défendit à la fiancée de sortir dans la ville en palanquin. Mais nos rabbis ont permis à la fiancée de sortir dans la ville en palanquin. » Les trois guerres sont celles de 67-70, de 116-117 et de 135. Les rabbis qui revinrent sur la décision sont sans doute contemporains de la rédaction de la Mishna.

14 — Voir *Is.* 54, 1 ; *Mc* 13, 17.

16 — *Leur descendance.* Littéralement : *la semence de leur nature.*

— **La mère est esseulée.** Sion est cette mère. Sur ce symbole, voir ci-dessus le commentaire pour III, 1.

18 — **Les clefs.** Le ms. a le singulier, mais ensuite le suffixe est au pluriel ; il faut donc suppléer les deux points du pluriel.

— **Nous avons été trouvés.** La forme  du ms. peut se traduire : *nous avons trouvé*, ou : *il nous a trouvé*. Aucune de ces deux traductions ne convient au contexte, et il est légitime de corriger avec tous les commentateurs depuis CERIANI  en .

Ce verset et ses parallèles ont été étudiés dans l'Introduction, p. 234-239.

19 — C'est S. LIEBERMAN (*Hellenism in Jewish Palestine. Studies in the Literary Transmission, Beliefs and Manners of Palestine in the I Century B. C. E. — IV Century C. E.*, New-York 1950, p. 167-168) qui, le premier à notre connaissance, a rapproché un certain nombre de témoignages rabbiniques et ce verset de *II Baruch* du chapitre X du *Protévangile de Jacques*, qui compte Marie au nombre des jeunes filles chargées de tisser le voile du Temple (voir E. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*, Bruxelles 1961, p. 111-113). Le récit de la prise de Jérusalem dans la *Pesiqta Rabbati* (voir l'Introduction,

p. 227) rapporte que les jeunes filles qui tissaient ce voile se jetèrent dans le feu : c'est le parallèle le plus proche. Sur les tisseuses et sur le voile du Temple, voir *J Berakot* II, 5, 4 d ; *J Sheqalim* VIII, 4, 51 b ; *B Tamid* 29 a ; *M Sheqalim* VIII, 4-5 ; *T Sheqalim* III, 15 (cf. *ibid.* II, 6), *B Ketubot* 106 a, etc. Les témoignages de *II Baruch* et du *Protévangile de Jacques* viennent heureusement confirmer l'ancienneté des traditions transmises dans la littérature rabbinique.

CHAPITRE XI

1 — La description de la prospérité des ennemis et de la dévastation de Jérusalem, et l'annonce du retournement final forment un schéma qu'on rencontre fréquemment : *Ps. Sal.* II, 1-2, 30-41 ; *Ass. Mos.* VI, 8-9 ; X, 8-10 ; *Apoc.* 18, 9-24. Ainsi Rabban Gamaliel, R. Yehoshua, R. Éléazar ben Azaria se lamentent-ils aux abords de Rome : « Comment ne pleurerions-nous pas quand les peuples idolâtres offrent des sacrifices aux faux dieux et adorent des idoles siégeant dans la nonchalance et la tranquillité et que la Maison de l'escabeau de notre Dieu est livrée aux flammes et sert de tanière aux bêtes des champs (*Sifré Deut.* § 43 ; éd. Friedmann, p. 81 a). » Le contexte de ce récit peut se lire dans BONSIRVEN, *Textes rabbiniques*, p. 65, § 291.

2 — Voir *IV Esd.* III, 28 : *numquid meliora faciunt qui habitant Babilonem? et propter hoc dominavit Sion?* et III, 33 : *et uidi habundantes eas, et non memorantes mandatorum tuorum.*

4 — **Nos pères s'endormirent.** L'équivalence dormir — mourir est fréquente dans les écrits contemporains : voir *Ant. Bibl.* III, 10 ; XI, 6 ; XIX, 12 ; XXXV, 3 ; LI, 5 ; *IV Esd.* VII, 32 et dans le N. T. (κοιμάομαι). — Des expressions telles que « reposer dans la paix » ne sont pas rares dans les inscriptions funéraires juives (difficiles à dater) ; voir par ex. *CII*, t. II, n° 1536 et 1394 (conj.) ; J.-B. FREY, « Une inscription gréco-hé-

braïque d'Otrante », dans *RB*, t. XLI, 1932, p. 96-103, et A. VACCARI, « Tre Iscrizioni Giudaiche del Museo Cristiano Lateranense », dans *Scritti di Erudizione e di Filologia*, t. II (*Storia e Letteratura*, t. LXVII), Rome 1958, p. 471-490 qui propose une nouvelle lecture de *CII*, t. I, n° 358.

— **Reposent en terre.** L'expression יִשְׁנֵי עַפְרָא de la deuxième bénédiction du *Shemonè-Esré* n'est pas propre à la liturgie, comme le voudrait L. GINZBERG (art. *Baruch*, dans *JE*, t. II, 1903, p. 555 b), mais elle se rencontre déjà en *Dan.* 12, 2 (voir F. PERLES, « Notes sur les Apocryphes et les Pseudépigraphes. I. Traces des Apocryphes et des Pseudépigraphes dans la liturgie juive », dans *REJ*, t. LXXIII, 1924, p. 476). Voir aussi *Is.* 26, 19.

4-5 — Les premières strophes du piyyut *Anshé èmuna abadu* résonnent d'une manière semblable : « Les hommes de fidélité ont péri. Ceux qui se présentaient sous les auspices de leurs bonnes œuvres ne sont plus ! Les vaillants qui se tenaient sur la brèche, ... ceux qui ne se retireraient jamais de ta présence, ô Seigneur, sans être exaucés... hélas ! ils ne sont plus. Nous les avons perdus par nos iniquités... » (trad. L. Ligier, dans *Péché d'Adam et péché du monde*, t. I, Paris 1960, p. 142, n. 238). Ce poème présente une forme rythmique antérieure au plus ancien des *paytanim*, R. Yosé ben Yosé (cf. A. MIRSKY, « Le-piyuttim maqbilim », dans *Tarbiš*, t. XXI, 1950, p. 47-52 ; le texte est cité sous une forme meilleure que dans les livres liturgiques, p. 52).

— Voir *Par. Jer.* IV, 9, cité dans l'Introduction, p. 189.

5 — **Ils n'ont pas connu.** *II Baruch* (voir surtout LXXXV, 1-3) et *IV Esdras* (voir VII, 105-115) ignorent l'intercession des justes défunts pour les pécheurs. Sur cette particularité, voir J.-B. FREY, « La Vie de l'au-delà dans les conceptions juives au temps de Jésus-Christ », dans *Biblica*, t. XIII, 1932, p. 148-149 ; elle est peu répandue.

6 — **Terre, dresse l'oreille.** Litt. : *Terre, que te soient*

(données) des oreilles, et à toi, poussière, un cœur. Une exclamation similaire se lit en *Ant. Bibl.* XXXII, 13 : *Vade terra, ite caeli et fulgura, ite angeli militiae, ite et nuntiate patribus in promptuariis animarum eorum, et dicite...*

CHAPITRE XII

1-5 — Le papyrus d'Oxyrhynque conserve une bonne partie du texte grec de ce chapitre ; voir le texte p. 41 et la justification de notre traduction p. 365-367.

3-4 — Voir *Bar.* IV, 33-34.

4 — **Colère.** Le mot syriaque est *ܐܘܪܐ* qui rend plus souvent le grec θυμός que ὀργή (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 1299). Il importe surtout d'observer l'emploi absolu de ce terme, sans complément déterminatif. Voir encore ci-dessous LIX, 6 et LXIV, 4, ainsi que *Matth.* 3, 7 ; *Lc* 24, 23 ; *I Thess.* 1, 10 et 2, 16, etc. ; cf. G. STÄHLIN et E. SJÖBERG, art. ὀργή : « D. Das Spätjudentum », dans *TWNT*, t. V, 1954, p. 413-416 ; sur l'emploi absolu, *ibid.*, p. 424 (G. STÄHLIN).

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIII

1-2 — Le papyrus d'Oxyrhynque conserve des fragments de ces versets ; voir l'Introduction, p. 41, 367.

2 — *Lève-toi*. Litt. : *Lève-toi sur tes pieds*. Cf. *Apoc. Abr.* X (éd. Box, p. 46, ligne 11) ; XI (*Ibid.*, p. 49, ligne 13) ; *IV Esd.* V, 15 ; VI, 13 ; X, 30.

— *Dieu tout-puissant*. Il est probable que le mot *Dieu* ne se trouvait pas dans le papyrus ; voir l'Introduction, p. 367.

3 — Voir *IV Esd.* XIV, 9-15. Il s'agit de la première annonce d'une disparition mystérieuse de Baruch, reprise en XXV, 1 ; XLIV, 2 ; LXXVI, 2 ; LXXVIII, 5 ; LXXXIV, 1. Il faut observer que Dieu seul parle d'une « conservation » miraculeuse de Baruch (XIII, 2 ; XXV, 1 ; LXXVI, 2) ; lorsque Baruch parle de lui-même, il ne fait pas allusion à cette révélation (XLIV, 2 ; LXXVIII, 5 ; LXXXIV, 1). Nous préférons cette distinction à celle de CHARLES (1896, p. 21) qui attribue à B² le récit de l'assomption de Baruch et à B¹ les passages parlant de sa mort naturelle. En XLVI, 7, Baruch signalé explicitement qu'il ne parlera à personne de son « enlèvement ». Voir à ce propos l'Introduction, p. 82-83.

5 — *Au temps fixé*. Litt. : *en son temps*. Il n'est pas absolument invraisemblable que ces mots se rapportent à la proposition suivante : *les peuples seront punis avec rigueur* ; toutefois, on s'attendrait plutôt dans ce cas à lire : *en leur temps*. Le texte grec pouvait être moins précis : ἐν τῷ καιρῷ.

6 — *Elles persisteront*. Littéralement, il faudrait traduire : *ils persisteront*, et le sujet serait « les peuples ».

Mais le contexte indique clairement qu'il s'agit des villes prospères. L'erreur doit venir de ce que le grec ne distingue pas comme le syriaque un masculin et un féminin aux modes personnels.

7 — *Quand sera-ce ?* Il n'est pas nécessaire de conjecturer une lacune avec VIOLET et GRV (*Ms.*, p. 188) et de traduire : *Jusques à quand ?* Le sens de cette restitution nous paraît même moins bon.

8 — *Du Très-Haut*. Dans ce passage et en XXIV, 2, le syriaque a ܕܘܗܝܘܘܬܐ ; et non ܕܘܗܝܘܘܬܐ qui est de loin plus fréquent. — Le scribe a d'abord écrit ܕܘܗܝܘܘܬܐ, mais il a lui-même corrigé en ܕܘܗܝܘܘܬܐ.

9 — *Il n'a pas épargné... il les a d'abord fait souffrir*. Le syriaque lit : *Il ne les a pas d'abord épargnés... il les a fait souffrir*. La logique du français invite à faire porter l'adverbe « d'abord » sur la seconde proposition plutôt que sur la première dans laquelle il est nié.

10 — La punition amène le repentir : l'exemple le plus célèbre et le plus souvent cité est celui de Manassé (voir les textes cités au ch. IX de l'Introd.). La *Pesiqta Rabbati* (éd. Friedmann, p. 153^r) prête à Dieu les paroles suivantes : « Tel est mon art : avec l'objet même dont je frappe, je guéris. » (Cité par A. MIRSKY, « The Origins of the Forms of Liturgical Poetry » [hebr.], dans *Studies of the Research Institute for Hebrew Poetry in Jerusalem*, t. VII, 1958, p. 1-129 ; voir p. 124.)

11-12 — Pour ces versets, le papyrus d'Oxyrhynque apporte son témoignage.

11 — *En réalité*. En syr. : ܕܘܗܝܘܘܬܐ qui correspond exactement au grec (perdu) : ὄν ἐξ dont le sens est presque toujours adversatif et non temporel.

— *Vous voici coupables*. F. ZIMMERMANN « Translation and Mistranslation in the Apocalypse of Baruch », dans *Studies and Essays in honor of A. A. Neuman*, éd. by M. Ben-Horin, B. D. Weynrib, S. Zeitlin, Leyde 1962, p. 582-583) traduit le syriaque : *vous serez débiteurs* ; il estime que cette traduction est inacceptable, et, suggérant que l'hébreu original devait avoir ܕܘܗܝܘܘܬܐ ou

אָתָם הַיְבִיחַ, il propose de comprendre notre passage : *vous serez condamnés*. Le recours à l'hébreu est inutile, car tous les dictionnaires syriaques mentionnent deux sens pour ܣܘܕܐ : « débiteur » et « coupable » (voir C. BROCKELMANN, *Lexicon Syriacum*, 1928², p. 218 b).

— **Des créatures qui s'y trouvent.** Ainsi le grec ; voir l'Introduction, p. 368.

— **Contre toute justice.** Voir l'Introduction, p. 367. 12 — Le grec est plus concis, mais non différent comme le croit VIOLET (p. LXIII) ; voir l'Introduction, p. 368. Dans sa traduction de 1896, p. 24, CHARLES estimait que la formule syriaque ܣܘܕܐ ܣܘܕܐ ne pouvait s'expliquer que par l'hébreu הַיְבִיחַ. En 1903, le fragment de papyrus a rappelé qu'il était méthodologiquement faux de recourir à l'hébreu sans passer par l'intermédiaire grec et CHARLES n'a pas repris sa remarque dans la traduction de 1913. — Cette construction, ܣܘܕܐ avant le participe, si elle est plus rare que la construction inverse, n'a rien d'irrégulier (voir T. NÖLDEKE, *Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig 1898², § 277).

CHAPITRE XIV

1-3 — Le papyrus d'Oxyrhynque vient encore à notre secours pour ces versets, mais il est de plus en plus mutilé. Pour le v. 3, son utilité est presque nulle.

1 — Nous avons essayé d'expliquer les différences entre le grec et le syriaque dans l'Introduction, p. 368-370.

— **La suite des temps.** Le sens du syriaque ܣܘܕܐ, est précisé par le papyrus qui a ܛܘܘܪܝܢܝܘܬܝܢ « ordres », « succession » ; cf. XX, 6.

5 — **Ceux qui sont sages à tes yeux.** Litt. : *Ceux qui ont connu devant toi*. VIOLET et GRY (*Ms.*, p. 189) pensent

qu'il faut lire ܣܘܕܐ « tes alliances » au lieu du texte manuscrit ܣܘܕܐ « devant toi ». Cette correction nous paraît inutile, car le verbe « connaître », ܠܡ, est employé

plusieurs fois absolument en *II Baruch* (XV, 6 bis ; XXI, 21 ; XLII, 5 ? ; XLVIII, 33 et 40) de même que dans l'A. T. (positivement : *Job* 34, 2 ; *Eccl.* 9, 11 ; négativement : *Is.* 1, 3 ; 44, 9 ; 45, 20 ; 56, 10 ; *Ps.* 73, 22 ; 82, 5). Dans cet emploi absolu, il peut se traduire « être sage ». CHARLES qui, en 1896, traduisait : *who confessed before Thee*, en 1913, renonce à toute correction et traduit : *who had knowledge before Thee*.

— **Aux (idoles) sans vie.** Litt. : *Aux morts*. Les passages vétero-testamentaires les plus clairs en faveur de cette interprétation sont *Ep. Jer.* (*Bar.* 6) 26 ; *Bar.* 3, 10 ; *Ps.* 106, 28, et surtout *Sag.* 13, 18 qui vaut d'être cité : $\pi\epsilon\rho\iota\ \delta\epsilon\ \zeta\omega\eta\varsigma\ \tau\acute{o}\ \nu\epsilon\kappa\rho\delta\iota\ \acute{\alpha}\zeta\iota\tau\acute{o}\iota$.

— **Donnez-nous la vie.** Le syriaque rend habituellement ܣܘܕܐ par l'*afel* de ܣܘܕܐ « vivre », si bien qu'ont peut toujours hésiter à traduire cet *afel* (causatif) par « sauver » ou par « faire vivre », « donner la vie ». Cette ambiguïté est si fondamentale qu'elle s'étend même au substantif et à la forme simple du verbe, « vivre » et « être sauvé » (voir le *Thesaurus Syriacus*, col. 1251, 1254 ; F. C. BURKITT, *Evangelion da-Mepharreshe. The Curetonian Version of the Four Gospels. Vol. II. Introduction and Notes*, Cambridge 1904, in-4^o, p. 78, 81-82 ; G. ZUNTZ, « Études Harkléennes », dans *RB*, t. LVII, 1950, p. 555, n. 1, et 568 ; R. KÖBERT, (recension), dans *Orientalia Christiana Periodica*, t. XXX, 1964, p. 305. Dans notre cas, les deux traductions sont permises : *Sag.* 13, 18 invite à traduire : « Donnez-nous la vie », mais *Dan.* 6, 27 (LXX) autorise : « ... le salut ».

Le style direct de la tournure rappelle *Jér.* 2, 27. 6 — **Malgré leur zèle.** Litt. : *ils étaient zélés et même à cause d'eux* (ܣܘܕܐ). Cette traduction ne ferait pas difficulté si, en XV, 2, le Seigneur ne citait une parole de Baruch où le même verbe revient, mais avec une métathèse de consonnes : « Les justes ont été emportés (ܣܘܕܐ) ... » En *IV Esd.* X, 22, on lit : *et iusti nostri rapti sunt*. Que XIV, 6 soit cité en XV, 2 n'est pas évident, et il nous paraît peu sûr de corriger un passage par l'autre à partir d'un si faible indice, car, des deux côtés,

le texte ne gagnerait pas en clarté s'il était modifié. En XIV, 6, il faudrait comprendre : *Ils ont été enlevés, et même à cause d'eux, tu n'as pas eu pitié de Sion, et en XV, 2 : Les justes ont été zélés et les impies ont prospéré.* Dans ce dernier passage, ce n'est pas un seul verset que Dieu cite, mais l'ensemble de l'argumentation de Baruch en XIV, 5-7.

7 — **Faire disparaître.** Litt. : *Engloutir.* — Le juste, tant qu'il vit, peut intercéder pour les autres ; il constitue un rempart pour la cité (II, 1-2). L'exemple d'Ézéchiass est donné en LXIII, 3, 5. Une fois morts, les justes ne paraissent plus pouvoir influencer le cours de l'histoire, du moins d'après *II Baruch* et *IV Esdras* (voir le commentaire à XI, 4-5, et, très explicitement, LXXXV, 1-3). Corrigé, le verset 6 aurait le même sens.

8 — **L'excellence de ton sentier.** Litt. : *La pesanteur de ton sentier.* Il s'agit sans doute d'un poids moral. Quoique le sens de la racine *סמ* oriente vers une signification telle que « honneur » ou « objet précieux », il n'y a aucune attestation d'une telle acception pour *סמ*.

9 — **Les enfants (de la femme).** Litt. : *Les mis au monde.* Voir le commentaire pour LXXXIV, 11.

11 — **Aspiré de l'intérieur.** En syr. : *כא מן לבה.* Sans la prétendue négation *כא*, l'expression paraît signifier « par cœur » ou encore « spontanément ». Ce second sens n'est attesté — s'il faut en croire le *Thesaurus Syriacus* (col. 1878) — que dans des passages de la *Peshitta* directement et mot à mot traduit sur l'hébreu : *Nombr.* 24, 13 ; *Néh.* 6, 8 ; *Lam.* 3, 33 ; *Éz.* 13, 2. (3). 17. La plupart des commentateurs depuis F. SCHULTESS (recension de CHARLES, 1896, dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 240) ont compris « involontairement » et non « spontanément » et ils traduisent : « De même que le souffle monte involontairement ». A la suite de Schultess encore, ils conclurent à l'hébraïsme. L'exposé du raisonnement a suffi à en montrer la faiblesse. — Nous pensons devoir chercher dans une tout autre direction. Il faut

vocaliser *כא מן לבה*, *כא*, étant le participe passif du verbe *כא*, « puiser ». Du même coup, il faut traduire *כא מן לבה* littéralement « à partir du cœur », « depuis l'intérieur », *לבה* signifiant fréquemment l'intérieur du corps. De cette lecture résulte un parallélisme étroit entre *כא מן לבה* « monte (et) puise » et *כא מן לבה* « retourne (et) s'exhale ». Tant *כא מן לבה* que *כא מן לבה* peuvent être joints à un autre verbe sans la conjonction « et » pour en préciser le sens à la manière d'un adverbe (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 2647, ligne 9 et col. 1036).

12 — **Avec raison.** L'adverbe *כא מן לבה* peut avoir ce sens (*Thesaurus Syriacus*, col. 4276-4277).

— **Sans crainte.** Les inscriptions funéraires juives portent parfois l'expression *חפז* ou *חפז*; voir *CII*, t. II, n° 1209 et N. AVIGAD, « *La Septième saison des fouilles à Beith-Shearim* », 1955 (hébr.), dans *Erez-Israel*, t. V, 1958, p. 184 et pl. 9.

— **Cette vie.** En syr. *כא מן לבה*; litt. : *cette habitation*, mais le mot est fréquemment utilisé au sens de « vie ».

— **Dans un trésor.** Cette image revient fréquemment dans *II Baruch*, soit pour les bonnes œuvres, soit pour la pluie, la manne, etc. (voir l'index sous *Trésor* et *Réservoir*). La formule se retrouve en *IV Esd.* IV, 35.41 (âmes) ; V, 9 (intelligence), 37 (vent) ; VI, 32 (?) ; VII, 32.95 (âmes), en *Ant. Bibl.* XXXII, 13 (*promptuarium*, comme dans *IV Esdras* latin) ; III, 10 ? (*debitum*) ; XXXIII, 3 (*depositum*).

15 — **Absolument rien.** Ne pas traduire littéralement : *rien de bon* ; voir la remarque de GRESSMANN (dans VIOLET, p. 345) et le *Thesaurus Syriacus*, col. 1438 (*כא מן לבה* ; *כא מן לבה* = *permagnus*).

17 — **Les créatures.** Litt. : *les œuvres des créatures.* — *IV Esdras* paraphrase encore plus abondamment le récit de la création : III, 4-5 ; VI, 1-6.38-55.

18 — **L'homme n'a pas été créé pour le monde, mais le monde pour lui.** Cette idée est fondamentale dans le

judaïsme ; elle est généralement précisée : le monde est fait d'abord pour le peuple juif ou, tout au moins, pour les justes (voir ci-dessous XV, 7). T. W. MANSON (« Mark ii. 27 f. », dans *Coniectanea Neotestamentica XI, in honorem A. Friedrichsen*, Lund 1947, p. 138-147) a développé les implications de cette idée : 1. Le sabbat est fait pour l'homme. 2. Le sabbat est fait pour Israël. 3. Le Temple est fait pour Israël, et non l'inverse. 4. Le monde est fait pour l'homme. 5. Le monde est créé pour le peuple saint. Aux citations qu'il propose il est permis d'en ajouter quelques-unes : *Aboth de R. Nathan XXXI* (trad. Goldin, p. 126 ; éd. Schechter, p. 91, texte A) : « Tu as appris que (la vie d')un seul homme vaut autant que toute la création. » (cette sentence est donnée sans nom d'auteur) ; *T Sanhedrin VIII, 4-6,9* (éd. Zuckerman, p. 427-428 ; trad. Bonsirven, *Textes Rabbiniques*, p. 523, § 1927) ; *Pirgê de-Rabbi Eliézer IX, p. 63 ; XI, p. 76 ; XII, p. 86-87 ; Ass. Mos. I, 12.*
 19 — En réalité. Voir le commentaire pour XIII, 11 ; le syr. a ici : **ܠܐܘܟܘܢ**.

CHAPITRE XV

2 — Les justes ont été emportés et les impies ont prospéré. C'est bien la raison du scandale de Baruch en XIV, 5-7. VIOLET (p. LXXXVII-LXXXVIII) estime que ce passage renvoie à *IV Esdr. X, 22 (iusti nostri rapti sunt)* : ce serait alors dans un sens « accommodative », car le contexte est très différent dans *IV Esdras*, où il s'agit d'une lamentation sur Jérusalem, et dans *II Baruch*, où il s'agit du problème du mal. Veut-on corriger *emportés* (**ܠܐܘܟܘܢ**) en *zélés* (**ܠܐܘܟܘܢ**), pour être plus près de *II Bar. XIV, 6*, la phrase perd toute sa portée dans le présent contexte. Mieux vaut admettre, comme nous l'avons suggéré dans le commentaire à XIV, 6, que Dieu ne reprend que le thème de la question de Baruch et non les mots.

3 — Reprise de XIV, 8.

4 — Formule semblable en *IV Esd. V, 32 : Audi me et instruat te, et intende mihi et adiciam coram te.*

— Écoute-moi. La forme syriaque est irrégulière : **ܠܐܘܟܘܢ** au lieu de **ܠܐܘܟܘܢ**. CERIANI (*Monumenta Sacra et Profana*, t. V, fasc. 2, p. 123) donne quelques autres exemples. De toute manière, il ne s'agit que d'une question d'orthographe, car le *yod* du suffixe est muet.

5 — Exhorté à l'intelligence. Voir F. SCHULTESS, dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 240. — Un raisonnement semblable se retrouve chez S. Paul (*Rom. 4, 15 ; 5, 20 ; 7, 7*).

7 — Voir le commentaire sur XIV, 18 ; voir encore *IV Esd. VI, 55 : ... dixisti quia propter nos creasti primogenitum saeculum.* — D'après L. GRY (*Esdras*, t. I, p. 129), les rabbins ont fait dériver cette idée de l'exégèse de *Gen. 1, 1*, en traduisant *bereshit*, non pas « au commencement », mais « pour le meilleur produit », ce qui est philologiquement exact. En *B Yoma 38 b*, un R. Éléazar déclare : « Le monde aurait été créé, même pour un seul juste, car il est écrit : Dieu vit que lumière était bonne (*Gen 1, 4*). Et il n'y a rien de bon sinon le juste, car il est écrit : Dites au juste qu'il est bon (*Is. 3, 10*). »

8 — Combat. Voir Commodien, *Carmen de duobus populis* 608-610. Cette référence, proposée par le dernier éditeur, I. MARTIN (dans le *Corpus Christianorum*, t. CXXVIII, p. 95), est cependant assez lointaine.

— Un diadème joint à une grande gloire. Voir l'Introduction, p. 373. Le thème de la « couronne de gloire » peut relever de différents contextes théologiques. Dans les textes de Qumran (*I QS IV, 7-8 ; I QSb IV, 3 ; I QH IX, 25*), il se réfère à une théologie du nouvel Adam, encore que pour le dernier des trois passages, il soit permis d'hésiter. Plus généralement, les élus sont présentés comme couronnés, et cela non seulement dans le N. T., mais aussi dans la tradition rabbinique ; voir en particulier *B Berakot 17 a*, où Rab (Bab., mort en 247) déclare que les justes, dans le monde à

venir, siègeront sur des trônes, couronnés, et jouiront de la lumière de la Shekina. Sur ce thème, voir W. GRUND-MANN, art. *στέφανος*..., dans *TWNT*, t. VII, 1964, p. 615-635, H. KOSMALA, *Hebräer — Essener — Christen. Studien zur Vorgeschichte der frühchristlichen Verkündigung*, Leyde 1959, p. 246-250, R. HARRIS et A. MINGANA, *The Odes and Psalms of Solomon*, 2 vol., Manchester 1916, 1920 (voir t. II, p. 207-214). En *IV Esd.* V, 42 : *coronae adsimilabo iudicium meum*, ce n'est sans doute pas de couronne qu'il est question, mais de cycle. Un texte samaritain très ancien, le *Memar Marqah*, présente un parallèle intéressant : « peut-être serons-nous couronnés de toute gloire » (voir J. MACDONALD, *Memar Marqah, the Teaching of Marqah*, « Beihefte zur ZAW », t. LXXXIV, Berlin 1963, vol. I [trad.], p. 121, ligne 33, vol. II [texte], p. 75, ligne 22).

CHAPITRE XVI

1 — Y a-t-il citation de *Gen.* 47, 9 ? Voir l'Introduction, p. 357. *IV Esd.* IV, 33 est un bon parallèle : *Et respondi et dixi : usquequo et quando haec ? quare modici et mali anni nostri ?*

CHAPITRE XVII

1 — Un raisonnement semblable mais non identique se rencontre en *IV Esd.* VII, 119-120 : *Quid enim prodest si promissum est nobis inmortale tempus, nos uero mortalia opera egimus ? Et quoniam praedicta est nobis perennis spes, nos uero pessime uani facti sumus ?*

2 — Neuf cent trente ans : voir *Gen.* 5, 5.

3 — Il introduisit la mort. C'est un des *leitmotiv* de *II Baruch*. Voir l'Introduction, p. 401-405.

4 — Moïse souffrit-il ? Litt. : *Ou Moïse souffrit-il... ?* Il paraît probable que le grec avait un η au début de la phrase. Le traducteur y aura vu la conjonction « ou » alors qu'il s'agissait simplement de l'interrogatif.

— Cent vingt ans : voir *Deut.* 34, 7.

— Dans l'obéissance. La tradition a progressivement admis une certaine impeccance de Moïse. Il aurait dû être immortel si tout homme ne devait pas mourir (*Sifré Deut.* § 339 ; éd. Friedmann, p. 141 a). Voir JOSEPH, *AJ* IV, 8, 48 (§ 326) qui rapporte que Moïse lui-même a écrit dans la Bible qu'il était mort pour ne pas être l'objet d'un culte idolâtrique. Dans d'autres courants de tradition, la mort de Moïse n'est pas expliquée par sa désobéissance mais elle est une expiation du péché du peuple à Baal-Péor. Voir R. BLOCH, « Quelques aspects de la figure de Moïse dans la tradition rabbinique », dans *Moïse, l'homme de l'Alliance*, Paris 1955, in-8°, p. 93-167, spécialement p. 127-131 ; L. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, Philadelphia 1954, t. III, p. 313 et t. VI, p. 108-109.

— Alluma un flambeau. Cette lampe qui éclaire (cf. XVIII, 1-2), c'est la Loi, mais également Moïse qui donne la Loi ; la Lumière par excellence est Dieu lui-même. Sur la première équivalence, Loi-Lumière, voir G. VERMÈS, « The Torah is a Light », dans *VT*, t. VIII, 1958, p. 436-438. Les *Ant. Bibl.* fournissent quelques bonnes attestations de ce thème : *Ego Deus incendam pro eo lucernam meam... et ostendam testamentum meum* (IX, 8) ; *et descendi incendere lucernam populo meo* (XV, 6) ; *Deus... incendet in vobis sempiternalem lucernam* (XIX, 4). Voir *Testament de Lévi* XIX, 1. La seconde équivalence, Moïse-lumière, n'est pas explicite ici et elle est accessoire. Mais en *IV Esd.* XII, 42, le peuple dit à Esdras, nouveau Moïse (voir XIV, 1-2) : *Tu enim nobis superasti ex omnibus prophetis, sicut botrus de uindemia, et sicut lucerna in loco obscuro...* La troisième équivalence, Dieu-lumière, paraît aussi affirmée : « Celui qui a donné la lumière, l'a reçue de la Lumière (XVIII, 1) ». Elle est un peu surprenante, et VIOLET la présente comme un écho de la pensée orientale gnostique. Il peut être intéressant toutefois de citer *Sag.* 7, 26. Comme la traduction de XVIII, 1 peut être mise en question, il est imprudent d'épiloguer longuement. — Voir le

Commentaire sur XLVI, 2. — On trouvera des données intéressantes dans M. PHILONENKO, « Essénisme et Gnose chez le Pseudo-Philon. Le Symbolisme de la lumière dans le *Liber Antiquitatum Biblicarum* », dans *Le Origine dello Gnosticismo. Colloquio di Messina 13-13 Aprile 1966*, Leyde 1967, in-8°, p. 401-410.

CHAPITRE XVIII

1 — L'avait empruntée de la Lumière. Litt. : *a pris de la lumière*, ce qui pourrait s'entendre de l'obéissance de Moïse à la Loi. Cette seconde interprétation est aussi vraisemblable que celle proposée dans la traduction ; elle rend compte de la mention de « ceux qui lui ressemblent » au v. 2. À notre connaissance, personne ne l'a jamais suggérée.

2 — Les ténèbres d'Adam. Voir *IV Esd.* XIV, 20 : *Positum est enim saeculum in tenebris, et qui inhabitant in eo sine lumine.*

CHAPITRE XIX

1 — Voici que j'ai placé devant vous la vie et la mort. Voir par ex. *Deut.* 30, 19. La seconde partie du même verset biblique est citée en *IV Esd.* VII, 129 : *Moyses... dixit... : elige tibi uitam ut vivas.* — Voir encore *Ass.Mos.* III, 12 et *Ant. Bibl.* VII, 4 ; IX, 3, 4, 7 ; XI, 1 ; XIX, 11, etc. (voir l'Introduction, p. 247).

3 — Les Sphères (célestes). Mentionnées encore en XLVIII, 9. VIOLET (p. 45) croit reconnaître une mention de ces sphères en *IV Esd.* VI, 3. Il n'est pas vraisemblable qu'il s'agisse des *Sephirot* de la Cabale, plus tardives ; l'équivalent hébreu (et araméen) doit être *רִמְיָהוּ* qu'on retrouve déformé dans une addition du second reviseur de *Hén. sl.* en XXI, 6 (éd. A. Vaillant, p. 95 et n. 10). — Voir aussi *CII*, t. II, n° 788 (conj.). 6-8 — Cette doctrine, qui reconnaît aux derniers moments de la vie une importance décisive, sera reprise

et appliquée aux prosélytes dans les ch. XLI et XLII. Cf. *Éz.* 18, 21-28.

8 — Qui passent dans ce temps. Le verbe *חָלַף* signifie « passer » et « transgresser » ; ce second sens est ici moins vraisemblable, car il est question de péché dans la suite de la phrase. Kmoskó et VIOLET l'ont cependant préféré. CERIANI et RYSSSEL ont choisi la première solution, et GRESSMANN (dans VIOLET, p. 345) en a montré les avantages.

— Tout aurait été vain. C'est parce qu'il y a des justes, que la création a un sens. Point n'est besoin pour cela qu'ils soient nombreux. En ce sens aussi, le monde a été créé pour l'homme. Voir ci-dessus le commentaire à XIV, 18.

CHAPITRE XX

1-2 — Le meilleur parallèle se lit dans les *Ant. Bibl.* : *Et erit cum appropinquavero visitare orbem, iubebo annis et praecipiam temporibus et abbreviabuntur, et accelerabuntur astra, ut festinet lumen solis in occasum, et non permanebit lumen lunae, quoniam festinabo excitare vos dormientes...* (XIX, 13). H. H. ROWLEY (*The Relevance of Apocalyptic*, Londres 1947², p. 108) estime même que *II Baruch* pourrait s'inspirer directement des *Ant. Bibl.* Qu'il suffise d'observer la répétition dans les deux textes de plusieurs verbes signifiant « se hâter ». Voir aussi *IV Esd.* IV, 26 et 34. H. PREISKER (« Sind die jüdischen Apokalypsen in der drei ersten kanonischen Evangelien verarbeitet ? », dans *ZNW*, t. XX, 1924, p. 199-205) n'a pas eu de peine à montrer qu'il n'y avait pas de dépendance littéraire entre *Mc* 13, 20 (et *Matth.* 24, 22) et ce verset de *II Baruch*.

2 — Précipiter le temps de ma visite. Litt. : *me hâter de visiter le monde en son temps*. A propos du prétendu hébraïsme, voir l'Introduction, p. 378. L'expression « visiter le monde » n'est pas rare ; on la trouve en *IV Esd.* V, 50 ; VI, 19, et en *Ant. Bibl.* XIX, 12.13 ; XXVI, 13.

— Voir *IV Esd.* XIV, 8 : *et interpretationes quas tu audisti, in corde tuo repone ea.*

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XXI

1 — **Prière de Baruch...** Le traducteur syriaque de *II Baruch* a fait précéder les grandes prières de Baruch d'un titre. Ici le titre intervient quelques versets trop tôt : sa place serait de préférence avant le v. 4, mais il n'est pas impossible qu'il constitue aussi une indication liturgique. Voir encore XLVIII, 1 et LIV, 1. En *IV Esdras*, le traducteur syriaque est seul à avoir inséré un titre en V, 20; en VIII, 20, les versions syriaque et latine présentent un titre plus long qui n'a vraisemblablement pas la même origine que les autres : *Initium uerborum orationis Ezrae priusquam adsumeretur*; la version arménienne l'a abrégé. — VIOLET déclare que le titre est « d'une main postérieure ». En fait, rien ne permet de dire que les mots *Prière de Baruch, fils de Nérias* ont été ajoutés dans le manuscrit. Il faut sans doute comprendre que le titre n'est pas de l'auteur de l'apocalypse, et, dans ce cas, VIOLET a toute chance d'avoir raison.

— **Grotte souterraine.** Litt. : *grotte de la terre*. Ce pléonasme a amené L. GRAY (*Ms.*, p. 200) à conjecturer que le grec devait avoir « grotte du silence », *συχής* au lieu de *τῆς γῆς*. Il serait plus simple de penser que le grec avait une expression telle que *ἡ ὀπή τῆς γῆς*, utilisée d'ailleurs en *Héb.* 11, 38, où la précision « de la terre », n'est pas superflue (voir l'expression *ἡ ὀπή τῆς πέτρας* en *Ex.* 33, 22; *Jug.* 15, 11). Théodosius, dans le *De situ terrae sanctae*, parle également d'une grotte (voir le texte cité à la p. 328), tandis que les *Par. Jer.* (IV, 11; VI, 1) mentionnent un *μνημεῖον*; en Palestine, ces deux

dénominations ne sont pas contradictoires. Dans l'*Assomption de Moïse* (IX, 6), Taxo et ses sept fils se réfugient dans une grotte : *spelunca quae in agro est*; cette dernière expression pourrait éclairer également le prétendu pléonasme dans notre verset.

4 — **Qui as fait... par ta parole...** Dans ce verset, les relatives dépendant du vocatif « toi qui » sont à la troisième personne, ce qui donne à peu près : *Lui qui a fait... par sa parole, écoute-moi*. Dans la suite cependant, cette anomalie ne se rencontre plus. Le grec avait-il ici des participes et le syriaque les a-t-il transformés en relatives, en ajoutant des possessifs? C'est possible. Voir le Commentaire pour LIV, 2.

— **Par ta parole.** Nous acceptons la correction de Ryssel, reçue par tous les commentateurs : il faut lire *ܘܥܠܡܐ* « par sa (ta) parole » au lieu de *ܘܥܠܡܐ* « avec ce qui la remplit », en raison du parallélisme avec « par l'esprit ». — Voir *Ps.* 33, 16 et *Judith* 16, 14.

5 — **Le passé.** Le ms. a *ܘܥܠܡܐ*, qu'il faut sans hésitation corriger en *ܘܥܠܡܐ*.

6 — **Les animaux saints.** Autre description du trône divin en LI, 11; il y est également fait mention des *animaux* (ou des *vivants*), en grec : *ζῴων*, en hébreu : *חַיִּים*. Il est indispensable de souligner la discrétion de *II Baruch* dans la description; elle correspond peut-être à des motifs théologiques précis que d'autres apocalypses — même dans la tradition proprement juive — ne prenaient pas en considération; elle fait en tout cas écho à l'anthropocentrisme du judaïsme tel qu'il est représenté dans notre apocalypse : voir l'Introduction, p. 425. Sur les êtres célestes entourant le trône, lire par ex. H. BIETENHARD, *Die himmlische Welt im Urchristentum und Spätjudentum*, Tübingen 1951, in-8°, vi-295 p., en particulier mais pas exclusivement la quatrième partie (*Der Himmel als Wohnstatt Gottes*).

8 — **Chacune des gouttes.** Litt. : *les gouttes par leur nombre*. La même expression revient en LIX, 5 pour décrire la pénétration du savoir divin et sa volonté

partout présente. Il est curieux de constater qu'en *IV Esdras*, l'image de la goutte d'eau est employée pour symboliser la petitesse en opposition à la pluie (IV, 50) ou au fleuve (IX, 16), tandis que dans les *Ant. Bibl.* elle intervient dans la mystérieuse formule de XIX, 15 sous la forme *ciati gutta* (ou *gutum*) qui fait allusion à *Is.* 40, 15. (Cette référence qui s'impose n'a pas encore été mentionnée, à notre connaissance; elle s'impose d'autant plus que les mots précédents *momenti plenitudo* ressemblent à la Septante ὡς ῥοπή ζυγυῖ.) *II Baruch* ne paraît pas touché par ces usages différents de la même image.

9 — **Les justifiés.** CHARLES a édifié sur l'équivalence (כ,י) - δικαιῶσθαι, δικαίος εἶναι, δεδικαιῶσθαι une de ses preuves de l'original hébreu de *II Baruch*; SCHULTESS a eu raison de répondre que, même si les données étaient indiscutables, il n'y aurait pas encore démonstration (voir CHARLES, 1896, p. 38-39 et SCHULTESS, dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 239).

— **En tant que tu es vivant et insondable.** Ces mots qui terminent le v. 9 ressemblent tant à ceux qui ouvrent le v. 10, qu'il est impossible de ne pas penser ou à une dittographie ou à une double traduction. Ce sont les derniers mots du v. 9 qui paraissent ajoutés plutôt que les premiers du verset suivant.

10 — **Tu connais le nombre des hommes.** Voir *Hén. sl.* XXIII (éd. Vaillant, p. 97, 2^e alinéa).

11 — **S'ils péchèrent nombreux en (leur) temps et si d'autres, non moins nombreux, furent justifiés.** Tel paraît bien être le sens: le v. 11 est la suite grammaticale du v. 10, et, dans ce verset, il est dit que Dieu connaît le nombre des hommes. Pour obtenir ce sens, il suffit de mettre les deux points du pluriel sur (כ,י) qui signifie alors « nombreux » au lieu de se rattacher à l'expression (כ,י) pour signifier « longtemps ». Quant aux mots syriaques que nous traduisons « non moins nombreux », il s'agit d'une expression adverbiale susceptible de signifier selon le contexte « non moins long-

temps » ou « non moins nombreux », littéralement « pas peu » (כ,י) ... (כ,י). Une autre traduction — qui ne nécessiterait aucune correction même minime — serait donc : *s'ils péchèrent pendant longtemps et si d'autres, non moins longtemps, furent justifiés.* Elle s'insère moins heureusement dans la suite du raisonnement.

14 — Sur les paronomases que recèlerait l'hébreu, voir l'Introduction, p. 373-374.

16 — Ce verset commence par « ou » qui n'est qu'une traduction erronée de l'interrogatif ה. Voir le commentaire sur XVII, 4.

17 — Voir *I Cor.* 15, 19.

20 — Voir *II Pierre* 3, 9: la patience de Dieu est au service de son dessein.

21 — La traduction de ce verset est particulièrement difficile. Avant de présenter les autres traductions possibles, nous justifierons d'abord la nôtre. Son originalité réside en ce que nous faisons de (כ,י) « parce que » une traduction malheureuse d'un ὅτι destiné à introduire une proposition complétive: d'où notre traduction: *fais voir que... tu nous as appelés.* Une autre difficulté réside dans la traduction de (כ,י). Ce terme signifie toujours « pouvoir » ou « puissance », mais non « retenue » ou « obstacle », en grec κατοχή ou τὸ κατέχον (*II Thess.* 2, 6) comme le voudraient VIOLET et GRESSMANN (dans VIOLET, p. 345) qui le traduisent *Zurückhaltung*. L'idée de « retenue » est contenue dans le mot « longanimité », et cette patience divine a pour objet de maîtriser une puissance: d'où notre traduction: *selon la longanimité de ta puissance.* — Voici à titre documentaire la traduction très littérale de Kmoskó: *et ostende illis, qui nesciunt et viderunt, quod accidit nobis et urbi nostrae hucusque iuxta longanimitatem potentiae tuae, quia tu vocasti nos...,* et celle de Gressmann: *Und zeige denen, die es nicht wissen und (nicht) gesehen haben, was uns und unserer Stadt bis jetzt nach der Langmut deiner Zurückhaltung zugestossen ist...* (la suite est évidemment une proposition causale pour le savant allemand).

— Assisté sans comprendre. Litt. : *qui n'ont pas compris et ont vu*. Il est permis, mais non indispensable, de faire porter la négation sur le second verbe (ainsi Gressmann).

— Ton peuple aimé. Voir en *Par. Jer.* IV, 6 l'expression grecque correspondante : τοῦ ἠγαπημένου λαοῦ (voir aussi III, 8 et var.). L'amour de Dieu pour son peuple est plusieurs fois exprimé en *IV Esdras* : cf. IV, 23.25 (mention du Nom invoqué sur le peuple) ; V, 27 ; VI, 58.
 22 — Tout être... En syr. ܘܕܘܢ (lectio plena) employé absolument. Il n'y a pas à s'étonner de cette orthographe, fréquente encore que non systématique dans les manuscrits anciens ; en *II Baruch*, voir XXXI, 1 ; XLII, 6 ; LXXIII, 1 ; LXXVIII, 7 (c) ; LXXXIII, 3 (c), 6.10.23. Elle ne justifie donc nullement les corrections variées que presque tous les traducteurs ont cru devoir faire. Le sens est parfaitement satisfaisant. — L'expression οὐδεὶς ἀθάνατος se rencontre dans certaines inscriptions funéraires juives ; voir *CH*, t. II, n° 782, 788 et 1209 et N. AVIGAD, « La Septième Saison des fouilles à Beith-Shearim, 1955 » (hébr.), dans *Erez-Israel*, t. V, 1958, p. 184.

23 — L'ange de la mort. Il faut admirer la sobriété de l'*Apocalypse de Baruch* : l'ange ne reçoit même pas un nom. Sur l'ange de la mort, ou du moins sur les figures angéliques qu'on peut lui comparer, voir J. MICHL, art. *Engel (I-IX)*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. V, 1962, col. 53-258, en part. col. 76 (ligne 5), 89 (milieu), et 90 (VI). Dans la littérature rabbinique, le nom le plus habituel de cet ange est Sammael. Les textes de Qumran (*IQM* XIII, 12) et le *Document de Damas* (II, 6) parlent des « anges de la corruption », כולאכי חבל.

— Les *Antiquités Bibliques* fournissent quelques bons parallèles à ce verset, qu'il est utile de rappeler : *Cum autem completi fuerint anni saeculi, tunc quiescet lumen et extinguentur tenebrae, et vivificabo mortuos et erigam dormientes de terra. Et reddet infernus debitum suum, et perditum restituet partem suam* (éd. princ. : *perditio*

restituet paratecen suam),... et *infernus claudet os suum* (III, 10). Le mot *paratecen*, conservé par l'édition princeps et un ms., correspond au grec παραθήκη et est sans doute le terme qu'employait *II Baruch* grec. *Signata est enim tunc iam mors... et anni reddiderunt depositum suum... quoniam et infernus accipiens sibi deposita non restituet nisi reposcetur ab eo qui deposuit ei* (XXXIII, 3) ; voir encore XV, 5 et XXI, 9. L'*Apocalypse d'Esdras* propose des images identiques : *Et dixit ad me : in inferno promptuaria animarum matrici adsimilata sunt. Quemadmodum enim festinabit quae parit effugere necessitatem partus, sic et haec festinant reddere ea quae commendata sunt ab initio* (IV, 41-42) ; voir aussi IV, 35. Et ces mêmes images se retrouvent dans des couches anciennes de la littérature rabbinique. Voir en particulier les *Aboth de-Rabbi Nathan* XII (éd. S. Schechter, p. 50, texte A ; trad. J. Goldin, p. 65-66) : « Ce n'est pas seulement l'âme de Moïse qui fut cachée en-dessous du trône de la Gloire ; mais (toutes) les âmes des justes sont cachées sous le trône de la Gloire. » Cf. *B Shabbat* 152 b ; *B Avoda Zara* 5 a : « Le fils de David ne reviendra pas avant qu'il n'y ait plus d'âmes dans le *Guph*. » Que les réservoirs des âmes des justes soient situées sous le trône de Dieu n'apparaît qu'indirectement, quoique sans doute possible, dans *II Baruch* en LI, 11. Voir à ce sujet, S. LIEBERMAN, *Hellenism in Jewish Palestine*, New-York 1950, p. 161-162. Cf. *Apoc.* 6, 9.

24 — Pour nous. C'est H. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 346) qui a donné la clef de l'interprétation d'un texte que chacun s'évertuait à corriger : ܘܡܘܢ n'est pas un participe, mais une forme de la préposition ܘܡܘܢ en écriture défective. Le grec devait avoir ὡς καθ' ἡμᾶς.

25 — Sur le parallèle ou même la source de ce verset selon VIOLET (p. LXXII [2] et p. 359), voir ci-dessus l'Introduction, p. 371.

26 — Sur ce, j'achevai cette prière... Quoiqu'il ne puisse y avoir d'hésitation sur le sens, il semble bien que l'un ou l'autre mot a dû tomber dans le texte actuel, anormalement riche en asyndètes. Litt. : *Et il y eut,*

j'achevai les paroles de cette prière, j'étais complètement épuisé.

CHAPITRE XXII

1 — Cf. *Éz.* 1, 1 ; *Matth.* 3, 16 ; *Jn* 1, 52 ; *Act.* 10, 11 ; *Apoc.* 19, 11.

3 — Le navigateur. L'expression syriaque est inattendue : ܦܢܝܦ ܥܝܢܐ, ܥܝܢܐ. Le *Thesaurus Syriacus* ne mentionne pas pour ܦܢܝܦ le sens de « naviguer » ; plusieurs des exemples qu'il donne concerne cependant des croisières en mer ; à cela, il faut ajouter que ce sens est mentionné en hébreu et en araméen rabbiniques (voir M. JASTROW, *Dictionary*, 1242 a ; 1243 a) et en araméen christo palestinien (voir F. SCHULTZ, *Lexicon Syropalaestinum*, Berlin 1903, in-8°, xvi-226 p. ; cf. p. 164 a). Il faut donc ajouter franchement le sens de « naviguer » à ceux déjà nombreux de la racine *prš.*

5 — Perd tout (le fruit de son travail). Le ms. a ܦܪܫܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ; il est donc permis de traduire : *il perd pour lui le tout.* Mais il se peut qu'il faille lire ܦܪܫܐ, et, dans ce cas, ce mot ne serait qu'une prolepse de ܦܪܫܐ, d'où une traduction plus simple : *il perd le tout.* Nous préférons la première solution.

7 — Ne cause-t-elle pas la mort... ? Il ne s'agit pas nécessairement d'infanticide ou d'avortement, d'ailleurs interdits (cf. BONSIRVEN, *Judaïsme*, t. II, p. 216). — Voir *IV Esd.* IV, 40 ; V, 46-49.

CHAPITRE XXIII

2 — Dont tu ne sais rien. En syr. : ܡܘܫܘܢܐ. Ce terme signifie littéralement « persuadé », « convaincu », mais il est très fréquemment utilisé pour rendre le grec *μαθών*, *εἰδώς*, *ἐπιστάμενος* (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 3115). —

Les docteurs tannaïtes énumèrent ainsi ce que l'homme ignore : « Sept choses sont cachées à l'homme : le jour de (sa) mort, le jour de la consolation, la profondeur (ou la vallée) du jugement ; aucun homme ne sait comment il sera récompensé, aucun homme ne sait ce qu'il y a dans le cœur de son prochain ; quand viendra le royaume de David et quand sera déraciné le royaume du mal. » (*Mekilta de-Rabbi Ishmael*, éd. Horovitz-Rabin, p. 171, lignes 13-15 ; cf. *Mekilta de-Rabbi Siméon ben Yohai*, éd. Epstein-Melamed, p. 115 (fin), et *B Pesachim* 54 b (début)).

3 — Ainsi me souviendrai-je de ceux qui sont à venir. Le ms. lit : ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ... ܕܥܝܢܐ, ce qui peut se traduire : *ainsi me souviendrai-je de ceux qui se souviendront et de ceux qui viendront.*

Un premier pas vers la solution est de conjecturer ܕܥܝܢܐ « qui seront » là où le ms. a ܕܥܝܢܐ « qui se souviendront » ; une confusion entre le ܕ et le ܥ est possible paléographiquement, pour peu que la hampe supérieure du ܕ soit effacée ou peu apparente. Mais alors il devient difficile de justifier la répétition : « ceux qui seront et ceux qui viendront », deux expressions synonymes en syriaque. L'explication est peut-être que, à la suite de la corruption de ܕܥܝܢܐ en ܕܥܝܢܐ, un scribe aura ajouté les mots que le sens imposait.

4 — Voir *Hén. sl.* XLIX, 2 (éd. Vaillant, p. 109, lignes 25-29) ; LVIII, 5 (*ibid.*, p. 111, premier paragraphe) ; D'après A. VAILLANT, ces deux passages sont l'œuvre d'un réviseur, écrivant entre le XIII^e et le XVI^e siècle et féru d'apocryphes. Où a-t-il été chercher des fragments si proches de la pensée rabbinique ancienne ? Plus important est ce parallèle emprunté à l'*Apocalypse d'Abraham* XXIX (trad. Box, p. 81, lignes 1-5) : *And then shall the righteous men of thy seed be left in the number which is kept secret by me, hastening in the glory of My Name to the place prepared beforehand for them, which thou sawest devastated in the picture.* (La ville dévastée est évidemment Jérusalem.)

5 — **La création ne sera pas sauvée.** Ou : *la création ne vivra pas.* Sur l'ambiguïté du verbe **לָחַי**, voir ci-dessus le commentaire pour XIV, 5. La traduction « ne vivra pas » donne un sens inacceptable ; pour atténuer, mais non pour supprimer, la difficulté, nous proposons « ne sera pas sauvée » qui cadre avec l'idée de rédemption au v. 7. Dans le temps présent, Dieu continue de donner la vie et les hommes de mourir ; tel est le sens de la fin du verset. Il reste que cette manière de s'exprimer est inattendue. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 346) propose de supprimer la négation ; le sens est alors : « La création durera ». RYSSSEL supprime la négation dans la proposition précédente et aboutit au même sens. — Pour l'idée, voir *IV Esd.* IV, 36-37 : *Et respondit ad eas Hieremihel archangelus et dixit : quando impletus fuerit numerus similium uobis, quoniam in statera ponderavit saeculum, et mensura mensuravit tempora... nec excitabit donec impleatur praedicta mensura* (cf. *Apoc.* 6, 11). Il faut rappeler aussi cette parole attribuée à différents rabbis (R. Asi ou R. José) : « Le fils de David ne viendra pas avant qu'il n'y ait plus d'âme dans le *Guph.* » (*B Avoda Zara* 5 a ; *B Yebamot* 62 a [fin].) Le *excitabit* de *IV Esd.* IV, 37 nous paraît autoriser notre traduction, mais pourrait en suggérer une autre : *la création ne revivra pas.*

— **Mon esprit crée la vie.** On ne peut exclure la traduction : *les vi ants* (au lieu de : *la vie*) ; toutefois, pour éviter cette confusion, le traducteur syriaque emploie d'habitude la périphrase : *ceux qui vivent* ; d'où notre choix. Le don de la vie est traditionnellement un attribut de l'Esprit divin. Voir E. SCHWEIZER, art. *πνεῦμα*, dans *TWNT*, t. VI, 1959, en particulier col. 384, n. 304.

7 — **L'avènement de ma rédemption est vraiment proche.** Voir *Is.* 46, 13. Il faut rappeler ici l'importance qu'a prise l'idée de « salut », de « rédemption », dans le judaïsme au début de notre ère. L. H. BROCKINGTON « *Septuagint and Targum* », dans *ZAW*, t. LXVI, 1954, p. 80-86) a montré que les Septante et le Targum proposent une interprétation « sotériologique » de nombreux

versets d'Isaïe soit par addition, soit par substitution, en particulier dans les passages obscurs.

CHAPITRE XXIV

1 — **Les livres seront ouverts.** Litt. : *les livres seront révélés.* — Le thème de l'inscription dans un livre est important dans la liturgie du *Yôm Kippur* et des jours qui précèdent (voir J. VAN GOUDOEVER, *Biblical Calendars*, Leyde 1961², p. 37 et n. 11). — Cf. *Dan* 7, 10 ; *Apoc.* 20, 12 ; *IV Esd.* VI, 20 : *Et cum supersignabitur saeculum quod incipiet pertransire, haec signa faciam : libri aperientur ante faciem firmamenti... ; F. W. SCHIEFER* (« Sünde und Schuld in der Apokalypse des Baruch », dans *ZWT*, t. XLV, 1902, p. 327-339 ; cf. p. 332) renvoie à l'*Apocalypse d'Élie*, publiée par G. Steindorff (*Die Apokalypse des Elias, eine unbekannte Apokalypse und Bruchstücke der Sophonias-Apokalypse*, TU, t. XVII, 3 a, Leipzig 1899, p. 39, ligne 17, et p. 150) ; pour être exact, il faut observer que STEINDORFF ne place pas le passage cité dans l'*Apocalypse d'Élie*, mais dans l'*apocalypse* anonyme dont il publie simultanément des fragments.

2 — Voir *B Baba Qama* 50 a-b : « R. Hana ou, selon d'autres, R. Samuel b. Nahmani a déclaré : il est écrit : *Lent aux colères* (*'appaim*, duel) ; il n'est pas écrit : *Lent à la colère*. Il est lent aux colères : pour les justes et pour les méchants. » (Il y a plusieurs R. Hana ; R. Samuel b. Nahmani a vécu en Palestine vers 260.)

— **Qui seront avec toi.** Autre trad. : *de ton peuple.*

4 — **Ce qui nous est arrivé.** Le ms. a **לָחַי**, « ce qui m'est arrivé ». Depuis CHARLES (1896, p. 47), tous les commentateurs corrigent en **לָחַי**, qui se prononce de la même manière. Ces deux mêmes formes alternent dans les mss en LXXIX, 3.

— **Tu visiteras.** Le ms. lit **לָחַי** avec le point diacritique inférieur ; il faudrait donc traduire par un par-

fait : « tu as visité ». Il suffit de mettre le point au-dessus du mot pour obtenir un sens acceptable.

— Tes serviteurs. Le copiste a d'abord écrit **لحتمر** « tes serviteurs »; il a ensuite modifié la place du point diacritique et proposé la lecture **لختمر** « tes œuvres ». Il est bien difficile de distinguer des mains différentes lorsqu'il s'agit d'un point. Nous préférons garder la première orthographe.

CHAPITRE XXV

1 — Tu seras conservé. Voir ci-dessus XIII, 3 et le commentaire.

2 — Dans *I Q 27*, col. I, lignes 5-10 (« Livre des Mystères »), les signes de la fin sont au contraire symboliques de ce qu'ils promettent : « L'impiété se retirera devant la justice, etc. » *IV Esd.* V, 1-3 est très proche de *II Baruch*.

3 — La torpeur. En syr. : **ܠܘܘܠ**. Le même terme se retrouve en *IV Esd.* V, 1 où il correspond au latin *excessus*. Cette indication, ajoutée au témoignage des dictionnaires, fait penser que le grec avait ici **ἔκστασις**. Il est donc permis de préciser un peu la traduction. L'expression « torpeur du cœur » revient en LXX, 2.

4 — Le temps sera imminent. Litt. : *le temps veillera*.

CHAPITRE XXVI

1 — Épreuve. Le mot syriaque correspondant est la transcription du grec **ἐνάγχι**, qui, dans sa langue d'origine, peut même désigner la torture. Le sens de « fatalité » (voir E. PETERSON, « La Libération d'Adam de P'Ανάγχι », dans *RB*, t. LV, 1948, p. 199-214 ; voir p. 212) ne convient pas dans le contexte.

CHAPITRE XXVII

1 — En douze tranches. L'*Apocalypse d'Abraham* (ch. XXX ; trad. Box, p. 82-84) cite dix fléaux. Au livre IV des *Oracles Sibyllins* (v. 47-87), une suite de maux comparable à celle de *II Baruch* est répartie en dix générations ; ces catastrophes annoncent la chute de l'empire perse. L'*Apocalypse des Semaines* (*Hén. éth.* XCIII, 1-14 ; XCI, 12-17) divise le temps en dix semaines. La littérature rabbinique propose une division en sept. Voici cette tradition d'après le midrash *Derek Eres Zutta* (ch. X, début) ; nous donnons entre parenthèse les variantes les plus importantes de *Shir ha-Shirim Rabba* II, 29 sur *Cant.* 2, 13 (éd. Lewin-Epstein, t. III, 2, p. 32 a-b) : « R. Siméon b. Yoḥai (R. Yoḥanan) déclare : Lors de la « semaine » où viendra le fils de David, la première année, s'accomplira cette parole : *Et je ferai pleuvoir sur une ville*, etc. (*Amos* 4, 7) ; la seconde année, seront envoyés les « traits » de la famine ; la troisième année, il y aura grande famine ; des hommes, des femmes, des enfants mourront ; le nombre des fidèles et des hommes d'œuvre diminuera ; la Loi sera oubliée par ceux qui l'étudient (par Israël) ; la quatrième année, rassasiement et non-rassasiement ; la cinquième année, abondance : on mangera, boira, on se réjouira (+ et la Loi reviendra et sera restaurée) ; la sixième année, des voix ; la septième année, des guerres ; et sur la fin de la septième année, le Fils de David reviendra. » Une division en douze temps se retrouve dans la sixième partie de *II Baruch* (les douze eaux), dans l'*Apocalypse d'Abraham*, ch. XXIX (éd. Box, p. 77) où elle est en concurrence avec une division en dix. Il se peut que le décalage soit intentionnel, les deux derniers temps ne pouvant être décrits ou correspondant à la description du ch. XXXI. *IV Esdras* offre un bon parallèle, quoique sibyllin. Hélas, la version syriaque n'a pas traduit ces versets, ce qui rend difficile la restitution du sens. Voici le texte (*IV Esd.* XIV, 11-12) : *XII enim partibus diuisum est sae-*

culum, et transierunt eius X iam et dimidium Xmae partis; superant autem eius duae post medium decimae partis.

— Sur l'interprétation de tout ce chapitre, voir l'Introduction, p. 288-293.

2 — **Le commencement des troubles.** S. E. JOHNSON (« Notes and Comments », dans *Anglican Theological Review*, t. XXII, 1940, p. 330-331) a proposé une interprétation de quelques-uns des douze fléaux, que nous reproduisons ci-dessous à titre documentaire. Tous concerneraient la Guerre Juive. Le premier rappellerait le début du gouvernement de Florus (*BJ* II, 14, 1-9).

3 — **Le meurtre des grands.** Voir *Ap. Abr.* XXX (n° 5); Pour JOHNSON, il s'agit des sicaïres, ou mieux, de la crucifixion des citoyens romains ordonnée par Gessius Florus (*BJ* II, 14, 9; § 306-308).

5 — **Maniement de glaive.** Litt. : *envoi du glaive*. On pourrait aussi comprendre que le Seigneur — ou l'ennemi — envoie un glaive (cf. *Jér.* 25, 16 et 27). Voir *Ap. Abr.* XXX (n° 5 et n° 9). Pour JOHNSON, il s'agit du bref siège de Jérusalem par Cestius (*BJ* II, 19, 1-7) ou de l'arrivée de Vespasien sur le sol palestinien (*BJ* III, 2, 4; § 29-34).

6 — **Famine et sécheresse.** Dans le climat palestinien, les deux fléaux vont ensemble. Ils sont le lot de la deuxième et de la troisième années de la « semaine » précédant la venue du Messie dans la tradition rabbinique (voir ci-dessus le commentaire pour le v. 1) et caractérisent la quatrième et la huitième plaies de la liste de *Ap. Abr.* XXX.

7 — **Mouvements séditeux; ou encore tremblements de terre,** sans qu'il soit possible de choisir entre les deux traductions.

— **Terreurs:** ou encore *présages*, et même *crevasses* résultant d'un tremblement de terre (dixième plaie de *Ap. Abr.* XXX; voir *Apoc.* 11, 9 b).

8 — La septième tranche des temps qui précèdent la fin n'est pas mentionnée dans le manuscrit. Cette omission doit être intentionnelle. Cependant O. F. FRITZSCHE,

l'auteur de la division en versets, a cru bon d'attribuer un verset à cette tranche manquante. Il nous a paru utile de laisser une ligne en blanc dans la traduction pour souligner l'absence du septième fléau, qui pourrait bien être la chute du Temple lui-même. J. KLAUSNER (*The Messianic Idea in Israel from its beginning to the Completion of the Mishnah*, New-York 1955, p. 334, n. 11) conjecture ce septième fléau : *l'oubli de la Loi*. C'est un des maux de la troisième année de la semaine dans la tradition rabbinique.

9 — **Phantasmes.** La sixième année de la tradition rabbinique se caractérise par des « voix » et pareillement le dixième fléau de *Ap. Abr.* XXX. JOHNSON voit dans ces apparitions les miracles qui précédèrent la chute du Temple et l'annoncèrent; il renvoie à *BJ* VI, 5, 3 (§ 290-309) et à Tacite, *Hist.* V, 11-13. Voir le Commentaire pour *II Bar.* VIII, 1.

10 — Peut-être l'éruption du Vésuve que les *Oracles Sibyllins* (IV, 130-136) considèrent comme une punition pour la destruction du peuple juif. C'est sans doute aussi le deuxième malheur de *Ap. Abr.* XXX (« conflagration of many cities »).

14 — **Se prêter assistance.** F. ZIMMERMANN « Translation and Mistranslation in the Apocalypse of Baruch », dans *Studies and Essays in honor of A. A. Neuman*, Leyde 1962, p. 583-584) croit que l'original avait יעברו qui aura été lu יעבדו « ils serviront » par le traducteur grec. Il propose donc de traduire : « For these parts of the time will pass one to another ». Voir le Commentaire pour LXIX, 5.

CHAPITRE XXVIII

2 — Voir l'Introduction, p. 290-291. La division en douze est ici doublée d'une répartition en multiples de sept. Il faut renvoyer à *Ant. Bibl.* XIX, 15, même si ce texte, plus obscur encore que celui de *II Baruch* n'apporte aucune lumière réelle. Ce texte n'est pas différent de

celui de la *Proseuchè Mosis*, cité par VIOLET, p. 243, que M. R. JAMES avait publié en 1892 dans le premier fascicule de ses *Apocrypha Anecdota* (« Texts and Studies », t. II, fasc. 3, p. 172) sans s'apercevoir qu'il n'était qu'un extrait des *Ant. Bibl.* du Pseudo-Philon. C'est L. COHN qui découvrit la méprise en 1897 et la signala dans un article consacré aux *Ant. Bibl.* : « An Apocryphal Work ascribed to Philo of Alexandria », dans *JQR*, t. X, 1897-1898, p. 277-332. Depuis lors, cette erreur initiale n'a pas cessé d'en entraîner d'autres, en particulier celle de VIOLET. Ces erreurs sont inévitables en l'absence d'une sorte de *Clavis* des écrits apocryphes et pseudépigraphes. Le *Repertorium Biblicum Medii Aevi* (tome I) de F. STREGMÜLLER (Madrid 1950) est un premier pas dans cette direction.

— **Semaines de sept semaines.** Le manuscrit a le signe du pluriel sur le premier *semaines*.

3 — A propos de ce verset, il est intéressant de citer une tradition rabbinique plus récente qui se lit en *B Sanhedrin* 98 b : « Ulla (sans doute Bab., vers 280) disait : Puisse-t-il venir, mais que je ne le voie pas. Rabba (Bab., mort en 352) disait aussi : Puisse-t-il venir, mais que je ne le voie pas. R. Joseph (Bab., mort en 333) disait : Puisse-t-il bien venir, et qu'il me soit donné d'être assis parmi les excréments de son âne. » Voir aussi *IV Esd.* XIII, 16-20.

5 — **Les êtres corruptibles.** En syr., le féminin, qui rend le neutre du grec, est ici employé.

7 — La réponse à la question de Baruch se lit en *LXX*, 10 - *LXXI*, 1.

CHAPITRE XXIX

2 — Voir *B Pesahim* 113 a : « R. Yoḥanan (Pal., mort en 279) déclarait : Trois catégories de personnes héritent du monde à venir. Ce sont les habitants de la terre d'Israël, ceux qui éduquent leurs enfants dans l'étude de la Loi et ceux qui font la bénédiction de *havdala* sur le vin à la sortie du sabbat. »

3 — **Parties (de la terre).** Le mot syriaque employé est le même que pour les « tranches » de temps (XXVII, 1-15). Ici cependant, il paraît plus probable qu'il s'agisse des parties de la terre, comme en XXVIII, 6.

— **Commencera de se révéler.** Il n'est pas erroné de dire, avec C. C. TORREY (« The Aramaic of the Gospels », dans *JBL*, t. LXI, 1942, p. 71-85 ; cf. p. 73) qu'il s'agit là d'un aramaïsme. Mais cet aramaïsme n'est pas ignoré de la *Koinè* (cf. *Lc* 3, 23) et, isolé comme il est, il ne prouve absolument rien. Les deux autres exemples d'aramaïsme donnés par TORREY ne peuvent rien démontrer : voir le commentaire pour VI, 5 et pour XXIX, 8.

4 — **Cinquième jour de la création.** Litt. : *le cinquième jour où je créai*. L'apocalypse d'Esdras détaille le récit de la création des monstres au cinquième jour : *Et tunc conseruasti duo animalia, nomen uni uocasti Behemoth et nomen secundi uocasti Leviathan, et separasti ea ab alterutro, non enim poterat septima pars ubi erat aqua congregata capere ea. Et dedisti Behemoth unam partem quae siccata est tertio die, ut inhabitet in ea ubi sunt montes mille ; Leviathan autem dedisti septimam partem humidam : et seruasti ea ut fiant in deuorationem quibus uis et quando uis* (*IV Esd.* VI, 49-52). Les parallèles rabbiniques et pseudépigraphiques sont nombreux, mais il n'y en a pas de plus limpides que ceux de *II Baruch* et de *IV Esdras* qui se complètent mutuellement, l'un développant surtout l'idée du repas messianique (*II Baruch*), l'autre celui de la création au cinquième jour (*IV Esdras*). Voir *Hén. éth.* LX, 7-9, 24-25 ; *Ap. Abr.* XXI ; *Targum du Ps.-Jonathan sur Gen.* 1, 21 ; *B Baba Bathra* 75 a, etc. (cf. STRACK-BILL., t. IV, 1146-1147, 1156-1165).

5 — **Dix mille pour un.** Pour J. R. HARRIS (« A New Patristic Fragment », dans *The Expositor*, Ve série, 1895, p. 448-455, surtout p. 449), le chiffre 10 000 est une mauvaise traduction du mot כִּבְּ dans la bénédiction de Jacob par Isaac (*Gen.* 27, 28) qui aura été lu רבִּיָּא.

— **Un kor de vin.** Les quantités proposées varient autour de trois cent litres. Cela importe peu ici. Voir

O. VIEDEBANTT, art. *Koros 2*, dans *PW*, t. XI, 1922, col. 1438 et J. TRINQUET, art. *Métrologie biblique*, dans *DBS*, t. V, 1957, col. 1212-1252 (surtout 1231-1235).

— La profusion avec laquelle le sol palestinien nourrira ses habitants est un thème que la littérature rabbinique répète fréquemment (voir G. F. MOORE, *Judaism in the First Centuries of the Christian Era. The Age of the Tannaim*, Cambridge 1927, t. II, p. 365-366). Le parallèle le plus étroit est cependant celui qu'on lit dans l'*Adversus Haereses* de saint Irénée (V, xxxiii, 3) : *quemdammodum presbyteri meminerunt, qui Johannem discipulum domini uiderunt, audisse se ab eo, quemadmodum de temporibus illis docebat Dominus et dicebat* : « *Venient dies, in quibus uinae nascentur, singulae decem millia palmitum habentes, et in uno palmite dena millia brachiorum, et in uno uero palmite dena millia flagellorum, et in unoquoque flagello dena millia botruum, et in unoquoque botro dena millia acinorum, et unumquodque acinum expressum dabit vigintiquinque metretas uini...* » W. W. HARVEY (*Sancti Irenaei Libros quinque adversus Haereses*, Cambridge 1857, t. II, p. 417 et 448-449) croyait que le texte était traduit du syriaque. Cette opinion n'est pas acceptable (voir SCHÜRER, t. III, p. 311-312 et n. 70). L. GRAY a étudié attentivement les ressemblances de ces deux textes dans deux articles : « Le Papias des belles promesses messianiques », dans *Vivre et Penser*, III^e série, 1943-1944, p. 112-124, et « Hénoch X, 19 et les belles promesses de Papias », dans *RB*, t. LIII, 1946, p. 197-206. Pour lui, la tradition rapportée dans l'*Adversus Haereses* est proprement juive ; elle est empruntée à la même source que celle qui est rapportée dans *II Baruch* ; cependant l'ordre blé-vin de *II Baruch* plaide pour son ancienneté ; il est celui de *Gen. 27, 28*. — Voir encore *Hén. éth. X, 19* ; *Apocalypse hébr. d'Élie VI, 4-5* (cf. P. RIESSLER, *Alt-jüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, Augsburg 1928, p. 237) ; *Oracles Sibyllins III, 619-623, 743-760, 776-794*.

7 — Les vents... pour embaumer. Voir *B Ketubot 111 b* à propos de *Ps. 72, 16*.

— Des fruits aromatiques. Voir *Hén. éth. XXV, 3-6*.

— Rosée salubre. Litt. : *rosée de guérison*. Allusion à *Is. 26, 19* selon le texte des Septante (voir l'Introduction, p. 357). — Dans la tradition juive, le même verset d'Isaïe, pris dans son ensemble, a entraîné une interprétation différente : la rosée ressuscite. Voir le Targum *ad loc.* et les passages cités par R. EDELMANN, dans *Zur Frühgeschichte des Mahzor. Genizafragmente mit Palästinischer Punktation*, Stuttgart 1934, p. 17, n. 7 et p. 31 (lettre *sin*).

8 — La manne gardée en réserve tombera. Litt. : *les trésors (ou réservoirs) de manne tomberont*. — Voir *Ant. Bibl. XIX, 10* : *Et ostendit ei locum unde pluit manna populo, usque ad semitas paradysi* ; *Oracles Sibyllins VII, 149* ; *Apoc. 2, 17* ; *Mekilta de-R. Ishmael* (éd. Horowitz-Rabin), p. 172, ligne 6 : *Élie donnera, entre autres, l'amphore de manne* ; *B Hagiga 12 b*.

— Car ils sont, eux, parvenus. C. C. TORREY (« The Aramaic of the Gospels », dans *JBL*, t. LXI, 1942, p. 71-85 ; cf. p. 73) croit que la conjonction « car » est une mauvaise traduction de la conjonction relative *di-* et il propose de traduire : « Manna will come down from heaven, and then will eat of it in those years those who have come to the consummation of time. » L'amélioration du sens est si mince qu'elle ne justifie pas un recours à une mauvaise traduction de l'araméen.

CHAPITRE XXX

1 — Retournera. Plutôt que *reviendra*. A la fin du règne messianique, le roi Messie s'en retourne auprès de Dieu. Ce départ correspond à la mort que mentionne *IV Esd. VII, 29* et qui est le prélude à la résurrection générale. Cette résurrection est mentionnée au verset 2 dans *II Baruch*. Sur le règne intermédiaire, voir l'Introduction, p. 416-417.

— Qui se sont endormis en espérant en lui. Litt. : *... dans son espérance*. Voir *Ps. 15, 9 (LXX)* et *CII, Baruch. II*.

t. I, n° 476 (Rome) et t. II, n° 1513 (Égypte); *IV Esdras* ne mentionne que rarement l'espérance (VII, 18.120), tandis qu'elle est un des ressorts les plus puissants de l'argumentation de *II Baruch* (cf. XIV, 12-13; XXV, 4; XXX, 1; XLIV, 11; XLVIII, 19-22; LI, 7; LII, 7; LVII, 2; LIX, 10; LXX, 5; LXXVII, 7; LXXVIII, 6; LXXXIII, 8).

2 — **Les premières... les dernières.** À première vue, il pourrait s'agir d'une expression « polaire » destinée à exprimer la totalité. Cependant en LI, 13, une distinction identique revient, et l'opposition qui paraît exister entre les anges et les âmes des élus, pourrait viser plutôt deux catégories d'élus. Un passage difficile de *IV Esdras* (XIII, 16-18) et l'expression de saint Paul en *I Thess.* 4, 15 : « Nous, les vivants, qui aurons été laissés pour la venue du Seigneur, nous n'aurons pas la priorité sur ceux qui seront morts » nous invitent à préférer cette solution. Il faut citer le texte de l'*Apocalypse d'Esdras*, car il paraît donner la clef de cette question difficile : *Sicut enim existimo in sensu meo, uae qui derelicti fuerint in diebus illis, et multo plus uae his qui non derelicti ! Qui enim non sunt derelicti, tristes erunt, non intellegentes quae sunt reposita in nouissimis diebus et non occurrentes eis ; sed et qui derelicti sunt propter hoc uae ! uidebunt enim pericula magna et necessitates multas, sicut ostendunt somnia haec* (XIII, 16-19) ; l'auteur distingue clairement entre ceux qui n'assisteront pas aux événements des derniers jours — il faut penser que c'est parce qu'ils sont morts — et ceux qui y assisteront. Et ce fait rend compte de la préoccupation manifestée en *IV Esd.* V, 41-42 d'assurer le bénéfice de la résurrection finale, qui intervient après le règne du Messie, non seulement à ceux qui ont connu ce règne mais aussi à ceux qui sont morts auparavant. Et malgré cela, l'auteur de *IV Esdras* enseigne que « ceux qui auront été laissés (pour les derniers temps) seront plus heureux que ceux qui sont morts » (XIII, 24). Telle semble bien être aussi la pensée de saint Paul (voir B. RIGAUX, *Les Épîtres aux Thessaloniens*, Paris 1956, p. 540-541).

3 — **Que le jour prédit pour la fin des temps est arrivé.**
Litt. : *que le temps est arrivé dont il a été dit qu'il est la fin des temps.*

CHAPITRE XXXI

3 — **Écoute, Israël...** Formule solennelle d'introduction ; voir *Deut.* 5, 1 ; 6, 4 ; 9, 1 ; *Is.* 44, 1 ; 48, 12 ; *Bar.* 3, 9 ; *IV Esd.* IX, 30 (quasi identique).

5 — Dans l'oracle sur Babylone des *Oracles Sibyllins* (III, 310), on lit cette malédiction : « Et alors tu seras comme tu étais avant cela : comme si tu n'avais (jamais) existé. »

CHAPITRE XXXII

1 — **Ensemencer.** L'image se retrouve abondamment dans *IV Esdras* : en IV, 28-32, il s'agit de la mauvaise semence mise au cœur d'Adam ; VIII, 6 groupe les images de semence et de fruit, comme notre verset : *O domine super nos, si permittes seruo tuo ut oremus coram te et des nobis semen cordis et sensui culturam unde fructum fiat...* ; IX, 31-34 est encore plus éclairant ; le premier verset est le plus instructif : *Ecce enim semino in uobis legem meam, et faciet in uobis fructum, et glorificabimini in eo per saeculum.* Ces deux images ne sont pas étrangères au N. T. ; celle de semence se retrouve en *I Pierre* 1, 23 et en *I Jn* 3, 9, celle de fruit en de nombreux passages. 2-4 — CHARLES estime ces versets interpolés (sigle R). Cela nous paraît insoutenable, car il devient alors impossible de déterminer les deux tribulations dont il est question au v. 6.

L'auteur de *II Baruch* mentionne bien deux destructions (v. 2 et v. 3). La tradition rabbinique a parfois simplifié cette histoire en trois phases : construction — destruction — reconstruction finale : ainsi le dire de R. Hiyya (sans doute tann., vers 200) rapporté presque identiquement en *Bereshit Rabba* II, 5 (éd. Theodor-Albeck, p. 18) et en *Pesiqta de-Rab Kahana* XXI, 5 (éd. Mandelbaum, p. 322). — E. DE FAYE (*Les Apoca-*

lypses juives. Essai de critique littéraire et théologique, Lausanne 1892, p. 195) considère les deux prédictions de la restauration de Jérusalem, en VI, 9 et ici, comme formant inclusion. Littérairement parlant, il n'y a guère de ressemblance entre les deux passages, et il nous paraît difficile de souscrire à cette manière de voir. — La portée théologique de ces versets a été étudiée dans l'Introduction, p. 422-424.

3 — Rasé (jusqu'au sol). Litt. : déraciné.

4 — Ce verset est cité par l'Épître de Barnabé (XVI, 6) ; voir l'Introduction, p. 273-275.

— Il sera achevé pour toujours. Le mot syriaque employé dans le manuscrit : ܡܘܨܟܘܢܐ est identique à celui employé dans le dire de R. Hiyya, qui vient d'être mentionné (v. 2-4) : ܡܘܨܟܘܢܐ.

5 — Que l'angoisse nous étreigne. Après BENSLEY, CERRIANI et tous les autres traducteurs, nous acceptons la correction de ܡܘܨܟܘܢܐ en ܡܘܨܟܘܢܐ : d'où la traduction littérale : *il ne faut pas pour nous que nous soyons angoissés à ce point par la vue du fléau...* Mais, sans correction, le sens n'est pas loin d'être satisfaisant : *il ne faut pas pour nous que tout cela soit angoissant en raison du fléau...*

6 — Le combat. Voir XV, 8 ; il s'agit ici du combat final, eschatologique, prélude au renouvellement des créatures (IV Esd. VII, 75).

CHAPITRE XXXIII

1 — Ton compagnon Jérémie. En II Baruch, Jérémie ne paraît jouir d'aucune prééminence sur celui qui, dans la Bible, paraît être son disciple.

2 — Veille sur ce peuple. Litt. : vois ce peuple. D'après F. SCHULTESS (dans TLZ, t. XXII, 1897, col. 240), le verbe syriaque ܡܘܨܟܘܢܐ n'a pas le sens de « veiller sur », mais l'hébreu peut expliquer l'ambiguïté « voir » — « veiller ». C'est exact, mais le verbe ὄραω en grec a la même ambivalence ; il est donc superflu de remonter à l'hébreu.

CHAPITRE XXXIV

1 — Il n'est pas juste de dire que ce verset (et LIX, 4) laisse croire que le Temple existe toujours. La construction d'Aelia Capitolina n'a pas encore fait oublier l'image et l'emplacement du Lieu Saint.

— Demander... d'autres lumières. Litt. : demander si je ne serais pas illuminé davantage.

— **En cendres.** Ici et en XXXVI, 10, il s'agit de cendre (ܡܡܕܐ, avec point diacritique inférieur) et non

de sable (ܡܡܕܐ). Plusieurs traducteurs ont confondu les deux mots.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE XXXV

1 — **Lieu saint.** Ce nom est parfois donné aux synagogues : voir *CII*, t. II, n° 966 (Gaza, en langue grecque), n° 1203 et n° 1204 (Noara, près de Jéricho, en araméen) et S. KRAUSS, *Synagogale Altertümer*, Berlin 1922, in-8°, VIII-470 p. Il est clair qu'ici il s'agit du Temple.

— **Ses ruines.** Le suffixe possessif a, dans le ms., la forme féminine (point diacritique supérieur) qui devrait renvoyer à Sion. Il est très probable que le point diacritique est fautif et que le suffixe désigne le Lieu saint.

2 — **Que mes yeux soient.** Litt. : *mes yeux, soyez*. Cf. *Jér.* 8, 23 et 9, 17.

4 — **Il y imposait les encens.** Une expression presque identique se retrouve dans le *Seder Aboda* « Azkir Geburot Eloha » de R. Yosé b. Yosé, le premier des *paytanim* dont le nom soit connu : *Incensum effundebat in ea et sursum ferebatur columna fumi : et, obliquata facie, exhibat secundum viam suam* (v. 219, trad. L. Ligier, *Péché d'Adam et péché du monde*, t. II, p. 424) ; voir aussi *Sag. Sir.* 45, 16 (Aaron). La description nostalgique des cérémonies qui avaient lieu autrefois au Temple forme une part importante du *Seder Aboda*, dans ses différentes rédactions. Ce long poème destiné au *Yôm Kippur* s'étend longuement sur le rituel que suivait le grand prêtre en ce jour solennel entre tous, lorsque le Temple était encore debout.

5 — **La délectation de nos âmes.** Litt. : *Le désir de nos âmes*. Mais l'expression tout à fait semblable *désir des yeux* est employée couramment en syriaque pour signifier le *délice des yeux*.

CHAPITRE XXXVI

1-10 — **En IV Esd.** IV, 13-19, il est question d'un combat de la forêt contre les flots de la mer, mais dans un tout autre contexte, car le commentaire qui en est donné stigmatise l'orgueil démesuré des deux partis, chacun se brisant sur ses propres frontières. Comparable, mais bien différent, est aussi la parabole du cèdre et du palmier en *I Q Ap. Gen.*, col. XIX. Une des hymnes de Qumran (*I Q H VIII*, 4-40 ; voir 16-20), quoique assez mal transmise, fournit un parallèle adéquat, où l'on peut distinguer les trois principaux acteurs de la vision de Baruch : les flots, les arbres (ligne 19) et le plant fécond (ligne 20).

2 — **Dans une vallée.** Il est également possible de traduire : *dans une plaine*, mais notre traduction qui rend plus littéralement le terme syriaque ܐܘܪܘܟܢܐ nous paraît cadrer plus parfaitement avec la suite du verset.

3 — **Une vigne.** La vigne symbolise traditionnellement Israël ; voir *Is.* 5, 1-9 ; *Os.* 10, 1 ; *Ps.* 80, 9. Occasionnellement, elle peut désigner Jérusalem ; voir *B Hullin* 92 a. Les premiers docteurs tannaïtes se réunissaient à la « Vigne de Yabné » (*M Ketubot IV*, 6 ; *M Eduyot II*, 4 ; voir SCHÜRER, t. II, p. 386 et n. 51).

4 — **Tous les arbres.** Litt. : *la multitude de la forêt*.

6 — **Alors la vigne.** Il faut lire ܘܥܝܢܐ du ms. en un seul mot ܘܥܝܢܐ « alors ».

— **On lui amena le cèdre.** Litt. : *ils firent approcher d'elle...* Le sujet paraît bien être indéterminé. RYSSER supplée « les flots », mais ce n'est pas indispensable.

10 — Voir *Ps.* 37, 35-36 : « J'ai vu l'impie forcené

s'étendre comme le cèdre du Liban; je suis passé : voici qu'il n'était plus; je l'ai cherché : il n'est plus là. »

— **Jusqu'au temps ultime de ton retour...** Litt. : *jusqu'à ce que vienne ton temps ultime où tu viendras de nouveau et où tu seras toururé davantage*. Après les « dormez » et « reposez-vous », l'auteur revient à la deuxième personne du singulier, car la vigne s'adresse d'abord au cèdre. Il n'est pas nécessaire de corriger, comme le propose GRESSMANN (dans VIOLET, p. 346). Il est difficile de préciser de quel retour il s'agit. Les commentateurs ne proposent aucune explication, et l'interprétation de la vision (XXXIX-XL) ne se poursuit pas au-delà de la mort du prince (= la chute du cèdre). Nous pensons qu'il s'agit de la résurrection générale qui termine le règne messianique. En LXXV, 7-8, le verbe « revenir » ne peut guère s'appliquer qu'à cette phase ultime de l'histoire du salut. Après avoir été vaincu et mis en accusation par le Messie, le cèdre devra encore subir le jugement de Dieu. Les deux phases sont plus explicites en *IV Esdras* (voir L. VAGANAY, *Le Problème eschatologique dans le IV^e Livre d'Esdras*, Paris 1906, p. 102-104, et *IV Esd.* VII, 78-101).

CHAPITRE XXXVII

1 — **Une vallée couverte de fleurs.** Dans *IV Esdras*, le visionnaire est invité à se rendre dans un champ de fleurs et à en manger (IX, 24-26; XII, 51).

CHAPITRE XXXVIII

2 — **Ta Loi est vie.** Voir aussi XLV, 2.

— **Ta sagesse est rectitude.** F. SCHULTESS (dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 238) a parfaitement raison de ne pas accepter la référence au texte massorétique d'Eccl. 10, 10 que Charles propose : ce verset ne peut avoir le sens que CHARLES, 1896, p. 64 note, lui impose.

4 — **Depuis ma naissance.** Litt. : *depuis mes jours*. (Cf. *Ps.* 71, 17.) L'expression *depuis mes jours* est peut-être un hébraïsme; mais elle est aussi un syriacisme : voir le *Thesaurus Syriacus*, col. 1577, lignes 11-12.

CHAPITRE XXXIX

2 — **Forêt entourée de montagnes.** Litt. : *forêts entourées d'une montagne*. Il semble que le scribe ait attribué les points du pluriel à l'inverse des exigences du sens. L'accord des verbes ne laisse pas de doute sur la légitimité de la correction.

— **Tel en est le sens.** Litt. : *telle est la parole*. En *IV Esd.* XII, 18, la version syriaque présente cette même formule alors que la version latine, toujours très proche de la version syriaque, traduit : *Haec est interpretatio*. Aussi bien en *IV Esdras* qu'en *II Baruch*, il est permis de croire que le grec avait le terme λόγος. Le sens d'« interprétation » n'est cependant guère attesté pour ce mot grec, et il reste permis de se demander s'il ne vaudrait pas mieux traduire : *tel est (mon) oracle*; voir par exemple *Dan.* 10, 1 (Théodotion); *II Bar.* LXVIII, 1; LXX, 1.

3-5 — L'image des quatre Royaumes vient de *Dan.* 7; elle est fréquemment reprise dans la littérature rabbinique : ainsi Abraham voit en vision leur succession (cf. commentaire sur *II Bar.* IV, 4, ci-dessus); voir le midrash *Tanhuma*, *Teruma* VI (sur l'Exode; éd. Buber, Vilna 1885, t. II, p. 91-92); *Bereshit Rabba* XCIX, 2; *Pirgê de Rabbi Eliézer* VIII (trad. Friedlander, p. 55).

5 — **Son hégémonie durera longtemps.** Litt. : *il dirigera de longs temps*. Cette expression est parallèle à la suivante : *il triomphera des âges*; il serait donc erroné de vouloir la corriger sous prétexte qu'elle est inattendue, comme le fait F. ZIMMERMANN (« Translation and Mis-translation in the Apocalypse of Baruch », dans *Studies and Essays in honor of A. A. Neuman*, Leyde 1962, p. 587). Voir aussi *IV Esd.* XII, 15 : *ipse tenebit amplius tempus*.

— Sur l'image du Liban et sur toute la vision et son interprétation, voir l'Introduction, p. 85-86.

6 — La vérité se cachera... Voir *IV Esd.* V, 1.

7 — L'empire de mon Messie. En syr. : **ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ**; **ܡܠܟܘܬܐ**, « le début de mon Messie ». Le grec devait avoir ἀρχή et il est probable que, dans ce contexte comme en XL, 3, il n'est pas question du début du Messie mais de son empire. En XXIX, 4, le début de la révélation du Messie et, en XXX, 1, l'achèvement de son règne sont explicitement signalés; mais ici il s'agit plus normalement de la puissance avec laquelle il doit vaincre le quatrième royaume.

8 — Cèdre élevé. Autre trad. : *cèdre renversé* (rac. *rm'*); voir XXXVI, 6.

CHAPITRE XL

1 — Le dernier chef. Pour CHARLES, il s'agit de Pompée (voir *Ps. Sal.* II, 24-35). — Telle n'est certainement pas la pensée de l'auteur de *II Baruch*, même s'il se sert d'une source antérieure qui pouvait avoir en vue le siège de Jérusalem par Pompée et la mort de celui-ci.

— La foule assemblée autour de lui. Litt. : *la multitude de ses assemblées*. Ce dernier mot rend le syriaque

ܩܘܡܘܬܐ (ainsi dans le ms.) : le suffixe féminin est peu explicable; il faut donc corriger en **ܩܘܡܘܬܐ**, « son assemblée », forme qui se prononce de la même manière, ou

en **ܩܘܡܘܬܐ** « ses assemblées » (suff. masc.). La première hypothèse est plus vraisemblable, car elle correspond à l'orthographe rencontrée en XXXIX, 7.

3 — Son empire. Litt. : *son début*. Le grec avait ἀρχή, et il faut comprendre « empire ». En XXXIX, 7 (voir le commentaire), il était permis de douter; ici, la conclusion est certaine.

— Son empire demeurera à jamais. En syr. : **ܟܘܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ**; Nous avons choisi la traduc-

tion la plus traditionnelle. Une autre est également possible : *Son empire (sera) une alliance à jamais*.

CHAPITRE XLI

1 — D'être sauvé. Ou encore : *de vivre*. Les deux traductions sont possibles : la seconde fait allusion au désir ou à la crainte de vivre aux derniers jours (voir le Commentaire pour XXX, 2) et elle n'est guère en situation ici; celle que nous proposons correspond à l'inquiétude de Baruch : quels seront les critères du jugement ?

3 — De tes alliances. Ou encore : *de tes préceptes*. L'équivalence est confirmée par les variantes des mss en LXXXII, 6.

4 — Pour se réfugier sous tes ailes. L'expression est identique à celle de *Ruth* 2, 12 et elle est utilisée dans le judaïsme rabbinique pour désigner la démarche des prosélytes : voir K. G. KUHN et H. STEGEMANN, art. *Proselyten*, dans *PW*, Suppl., t. IX, 1962, col. 1248-1283; cf. col. 1272. — Par contre, l'expression contraire : « fuir loin des ailes de la Shekina » est employée pour décrire l'infidélité du peuple juif en *Sifré Deut.* § 306 (éd. Friedmann, p. 130 b).

CHAPITRE XLII

3 — Qui se rapprochaient. Cette expression est également utilisée pour désigner les prosélytes. Elle justifie étymologiquement ce dernier terme. Voir aussi XLVIII, 19.

— Critère. Litt. *Parole*. En grec, vraisemblablement λόγος; voir le Commentaire pour XXXIX, 2.

4 — La race de peuples mélangés. Voir aussi v. 5 : *la race mise à part*. Dans la plus ancienne version syriaque des Évangiles, représentée par le *Sinaiticus* et la version dite de Cureton, le syriaque **ܟܘܢܘܬܐ**, litt. « semence », « race », rend également le grec διασπορά (cf. *Jn* 7, 35).

Cette équivalence serait très heureuse au v. 5 où il est question du peuple élu ; elle est moins bien venue au v. 4 où elle s'applique aux païens. Comme les deux versets sont strictement parallèles, il faut présumer que le grec avait deux fois le même terme, et celui-ci ne pouvait guère être διασπορά.

— **Peuples mélangés.** CHARLES, 1896, p. 67, renvoie à Ps. Sal. XVII, 15 : ἐν μέσῳ ἐθνῶν συμμίκτων.

— **Qui est (réelle).** Cette précision est un peu inattendue. Littéralement il faut traduire : *la première partie de leur (existence) est (ou a été ?) et elle sera comptée...* Il n'est guère possible de comprendre la première proposition comme simplement coordonnée ; elle doit présenter une nuance adversative : *bien qu'elle soit réelle.*

— **Sera comptée pour rien.** Cette formule revient au verset suivant et elle constitue la vraie difficulté de ce passage. Elle a égaré presque tous les traducteurs dans la voie des conjectures. La formule syriaque est la suivante : ܐܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ. Seul le mot ܐܘܢܐ pose une question. Il peut venir de la racine ܐܘܢܐ ; « être élevé » et rendre un accusatif adverbial ܐܘܢܐ ou le premier composant du verbe ܐܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ, d'où deux traductions opposées : *sera estimée hautement*, ou : *sera regardée de haut*. La première traduction est proposée par GRESSMANN (VIOLET, p. 346) ; elle a l'inconvénient de rendre incompréhensible le v. 5, où il faut alors transformer la *première partie (de l'existence) en dernière partie*. La seconde est de VIOLET ; pour le fond, elle est satisfaisante, mais il est difficile d'expliquer l'emploi du verbe rare ܐܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ dans ce contexte. Il nous paraît qu'il y a une solution plus simple. Elle réside dans la détermination du sens de ܐܘܢܐ. En LXXXIII, 15, nous lisons que toute la jouissance que procure ce monde « se change en vers (ܐܘܢܐ) et en corruption ». De plus, les dictionnaires reconnaissent à ce terme le sens de « poussière » (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 3863) qui conviendrait particulièrement dans notre passage, au moins dans un sens figuré : *la première partie de leur vie sera comptée comme poussière c'est-à-dire : pour rien.* — Mais la philologie

n'est pas seule à indiquer le sens de ce passage : en XIX, 5-7, l'auteur a déjà montré clairement que seul compte aux yeux de Dieu l'état dans lequel l'homme achève sa vie ; cette observation est particulièrement importante dans l'interprétation du verset suivant.

5 — En marge du texte de ce verset et du suivant, il y a, dans le manuscrit, la trace d'une longue note perpendiculaire maintenant effacée et illisible. S'agit-il d'une indication liturgique ? — Il n'y en a presque aucune dans le manuscrit. Il est plus vraisemblable que la difficulté des versets 5 et 6 avaient entraîné quelque glose. Mais pourquoi l'aurait-on effacée ?

— **Connurent la vie.** Ou encore : *connurent le salut*, selon l'ambiguïté du syriaque ܐܘܢܐ.

— **La race mise à part parmi les peuples.** Litt. : *la race des peuples mise à part*. La plupart des commen-

tateurs proposent de corriger ܐܘܢܐ en ܐܘܢܐ, c'est-à-dire de lire le singulier au lieu du pluriel. Ils traduisent alors : *la race du peuple mis à part*. Cette correction améliore légèrement la syntaxe de la phrase ; elle a l'inconvénient de nécessiter non seulement la suppression des deux points du pluriel mais aussi un changement consonantique.

— **La première partie.** KABISCH, CHARLES et GRESSMANN corrigent le texte du manuscrit et traduisent : *la dernière partie*. Cette correction est inévitable si l'on adopte pour la suite la traduction *sera estimée hautement*. Nous avons vu que ce sens ne s'impose nullement. S'il fallait l'adopter pour le v. 4, il aboutirait à encourager les juifs fidèles à apostasier, et s'il devait être accepté au v. 5 sans la correction de *première* en *dernière*, il conduirait au découragement les pécheurs et les prosélytes. D'ailleurs, la doctrine de la rétribution formulée par Ézéchiel est réaffirmée à l'occasion par les tannaïtes, en particulier par Siméon ben Yoḥai : « Un homme eût-il été complètement juste tous les jours de sa vie, s'il se révolte à la fin, il détruit tout (ce qui précède), car il est écrit : *La justice du juste ne le sauvera*

pas au jour de son péché (Éz. 33, 12). Un homme eût-il été le dernier des malfaiteurs tous les jours de sa vie, s'il fait pénitence à la fin, le Lieu le recevra, car il est écrit : *Et l'impiété du mauvais ne le fera pas tomber le jour où il se convertira* (Éz. 33, 12). » Voir *T Qiddushin* I, 14-15 (éd. Zuckermann, p. 337) ; *B Qiddushin* 40 b.

6 — **Les temps succéderont aux temps.** Litt. : *les temps auront les temps en héritage*. Le sens de ce verset n'est pas clair. S'agit-il d'une sorte de confusion générale des temps comme celle dont il paraît être question en XXVII, 14-15 ? Il semble plutôt que l'auteur décrive brièvement le déroulement de l'histoire entre la mort des individus et la résurrection finale (v. 7).

8 — « **Rends ce qui ne t'appartenait pas...** » Voir *Ant. Bibl.* XXXIII, 3 : *quoniam et infernus accipiens sibi deposita non restituet nisi reposcetur ab eo qui deposuit ei.*

— **Pour son temps.** Il s'agit du temps final prévu pour tout ce que la poussière détient provisoirement. Le possessif renvoie à *ce que tu avais gardé* plutôt qu'à Dieu qui n'est pas mentionné dans le contexte immédiat.

CHAPITRE XLIII

2 — Il peut être intéressant de signaler combien moins discrète est l'annonce de l'assomption d'Hénoch en *Hén. sl.* XXXVI et LXIV, 1-5 (éd. Vaillant, p. 37, lignes 9-13 et p. 61, lignes 10-18).

3 — **En ce lieu.** A première lecture, il semble qu'il doive être question ici du même endroit où Dieu a déjà parlé à Baruch, l'emplacement du Temple. Voir cependant le commentaire pour XLVII, 2.

CHAPITRE XLIV

1 — **Godolias, mon ami.** Le manuscrit a mis les deux points du pluriel sur ces deux mots, si bien que la tra-

duction littérale serait : *les Godolias, mes amis*. La correction la plus simple est de supprimer les points du pluriel. Mais il serait permis aussi de proposer *Godolias* (au sing.) *et mes amis* (lire *גודוליא ומשעבדיו* au lieu de *משעבדיו*) en fonction de V, 5. Il est normal que *Godolias* soit cité ici, et il n'y a pas à recourir à une mauvaise compréhension de l'hébreu pour justifier sa mention ainsi que le fait VIOLET.

— **Sept des anciens du peuple.** Ce nombre sept a son importance dans les institutions juives. Josèphe, dans ses *Antiquités Juives* (IV, 8, 14 ; § 214), met sur la bouche de Moïse les paroles suivantes : « Que, dans chaque cité, sept hommes, exercés dans la vertu et le souci de l'équité, aient l'autorité. Et qu'à chacun de ces collègues, deux « serviteurs » (*δπηροῦται*) soient adjoints, de la tribu des lévites. » Voir aussi *AJ* IV, 8, 38 (§ 287). Il est légitime de croire que la règle rapportée par Josèphe est celle qui était appliquée de son temps. Le chiffre sept trouve alors toute sa signification. Il est cependant difficile de pousser le raisonnement jusqu'au bout. Le fils de Baruch et *Godolias*, même s'ils étaient de tribu lévitique, pourraient-ils être les « serviteurs » dont il est question chez Josèphe ? Ceux-ci ne sont que des officiers subalternes dans le fonctionnement des synagogues (voir SCHÜRER, t. II, p. 515 et n. 45).

2 — **Selon la destinée universelle, je vais rejoindre mes pères.** Litt. : *selon le chemin de toute la terre...* Voir *IV Esd.* X, 13 (*secundum viam terrae*) ; *Jos.* 23, 14 (Pesh.) ; *I Rois* 2, 2 (Pesh.). Pour la seconde partie de l'expression (*rejoindre ses pères*), voir encore *Gen.* 15, 15. Prise au sens littéral, cette expression s'accorde fort bien avec l'annonce que fera Baruch en XLVII, 1 de son départ à Hébron, puisque c'est là que traditionnellement se trouve la sépulture des patriarches.

7 — **Si vous n'oubliez pas sa loi.** Ces mots sont absents de la traduction de Kmoskó.

— **Vous serez témoins.** Litt. : *vous verrez*. Le mot syriaque a été déformé dans l'édition de Kmoskó. Nous ne mentionnerions pas cette faute d'impression, si l'en-

semble n'était pas d'une très grande correction. — Cf. *IV Esd.* IX, 8.

9-15 — Le ms. de Londres, *Brit. Mus.*, Add. 14686, contient le texte de ces versets et les destine à être lus dans la liturgie le « dimanche des trépassés » (voir A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn 1910, p. 190-191). Les variantes concernent surtout la ponctuation; nous nous contenterons de signaler celles qui affectent le sens ou l'interprétation. 9 — Ce verset est manifestement construit selon un double parallélisme. D'autres versets de ce « testament » présentent des caractéristiques semblables mais moins affirmées. Ces indices ne nous ont pas paru suffisamment apparents dans la traduction syriaque pour qu'il soit possible de présenter l'ensemble selon une division en stiques.

10 — Celui qui réussit. Ou encore : celui qui gagne. Cette seconde traduction, moins fidèle, aurait l'avantage de compléter la précédente : celui qui court (voir *I Cor.* 9, 24-27).

12 — Sous son empire. Le ms. de Milan lit : ܘܢܘܨܘܢܐ (sans *mater lectionis*), tandis que le lectionnaire a : ܘܢܘܨܘܢܐ . L'équivalence ܢܘܨܘܢܐ ; - $\alpha\rho\chi\eta$ n'est pas si habituelle que celle que nous avons rencontrée en XXXIX, 7 et XL, 3, ܢܘܨܘܢܐ ; - $\alpha\rho\chi\eta$. Elle est cependant tout à fait vraisemblable et attestée par les dictionnaires. Plutôt que de traduire avec $\text{K}\mu\sigma\kappa\acute{o}$: « dans son commencement » (traduction littérale du syriaque), nous croyons que le contexte s'accommode infiniment mieux du sens de « pouvoir » pour le grec $\alpha\rho\chi\eta$. La simplicité de cette solution n'a pas empêché la plupart des commentateurs de proposer des corrections. Intéressantes en elles-mêmes, elles sont trop considérables pour avoir quelque chance de rejoindre l'original.

— Ceux qui sont sauvés. Ou encore : ceux qui vivent. L'expression « vie éternelle » (litt. : « vie du siècle », ܘܚܝܐ ܥܘܠܡܐ) se retrouve sur deux inscriptions hébraïques, CII, t. I, 569 (Apulie, Venosa) et t. II, 1536 (Moyenne Égypte).

13 — Les mots : $\text{ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ}$, sont écrits en caractères un peu plus petits, mais par la première main, après grattage.

— Dans l'Add. 14686, on lit ܘܢܘܨܘܢܐ et non ܘܢܘܨܘܢܐ . Il est possible d'expliquer cette lecture. Le copiste aura compris : « Ces derniers hériteront; voici le temps (dont il est) dit : Et à eux l'héritage du temps promis. » C'est ne pas voir le parallélisme de la phrase dont l'élément le plus clair est la répétition : « temps dit (= annoncé) » et « temps promis ».

14 — Réservoirs de sagesse. Cf. *IV Esd.* VI, 5 (trésor de foi); VII, 77 (trésor d'œuvres, auprès de Dieu); XIV, 47 (les livres secrets comme source de sagesse).

— Ont été trouvés. Le lectionnaire lit : ܘܢܘܨܘܢܐ ; le ms. de Milan : ܘܢܘܨܘܢܐ . L'orthographe de *c* est seule correcte, car le sujet est féminin pluriel.

15 — La demeure... dans le feu. La même expression se retrouve en LXIV, 7 (Manassé), en *Ant. Bibl.* XXXVIII, 4 (Jaïr) et LXIII, 4 : *et erit habitatio eius (Dohec) cum Iair in igne inextinguibili semper.*

— En grand nombre. Cette précision manque dans le lectionnaire. Elle ne fait pas difficulté toutefois, encore que F. ZIMMERMANN (« Translation and Mistranslation in the Apocalypse of Baruch », dans *Studies and Essays in honor of A. A. Neuman*, Leyde 1962, p. 584) ait cru nécessaire de recourir à un original hébreu pour l'expliquer. Le traducteur grec aurait confondu la racine ר״ב « entrer en discussion » ou « s'opposer » avec l'autre racine ר״ב « être nombreux ».

— Le lectionnaire lit ܘܢܘܨܘܢܐ , d'après W. BAARS, et non ܘܢܘܨܘܢܐ comme le ms. de Milan. A notre avis, W. Baars a confondu — et cette erreur est facile en raison du style de l'écriture du lectionnaire — le petit ornement que commence le ܢ final (*estranghelo*) avec un *yod*. Il s'agit d'une caractéristique de l'écriture de ce ms., comme nous avons pu le constater *de visu* à Londres.

CHAPITRE XLV

2 — Vous les sauverez. Ou encore : vous leur donnerez la vie.

CHAPITRE XLVI

1-3 — Le genre littéraire du testament comporte parfois, mais non régulièrement, une plainte ou une lamentation des enfants ou du peuple sur l'abandon qui sera le sien après la mort du héros. Voici quelques exemples : *Testament d'Abraham*, Recension A, ch. XX (éd. M. R. James, dans « Texts and Studies », t. II, 2, Cambridge 1892, p. 103, lignes 9-14) ; *Testament d'Isaac* (éd. K. H. Kuhn, « The Sahidic Version of the Testament of Isaac », dans *JTS*, NS, t. VIII, 1957, p. 230). La mort de Rabban Yoḥanan ben Zakkai entraîne des paroles comparables de la part de ses disciples (*B Berakot* 28 b) et celle de R. Éliézer ben Hyrkanos fait dire à R. Yehoshua ben Hanania : « Tu es plus précieux (aimé) pour Israël que le don de la pluie, car la pluie donne la vie dans ce monde, tandis que toi, tu leur as donné la vie dans ce monde et dans le monde à venir. » (*Sifré Deut.* § 32 ; éd. Friedmann, p. 73 b.) Voir encore *IV Esd.* XII, 40-45.

2 — La lumière ne brillera plus. Baruch n'enseignera plus la Loi, telle est l'interprétation la plus naturelle (voir *XVII*, 4 ; *XVIII*, 1-2). Mais Baruch lui-même peut être la lumière (voir *LXXVII*, 13.15.16), de même que R. Yoḥanan ben Zakkai est appelé par ses disciples « lumière du monde » (voir J. NEUSNER, *A Life of Rabban Yoḥanan ben Zakkai. Ca. 1-80 C. E.*, Leyde 1962, p. 172 et n. 2).

4 — M'insurger contre le trône du Tout-Puissant. Nous n'avons pu trouver aucun usage vraiment similaire du concept de trône ainsi personnifié. Il est cependant probable que ce terme est ici destiné à atténuer ce que

l'expression « s'insurger contre le Tout-Puissant » aurait de blasphématoire. (Voir toutefois *Math.* 5, 34 et 23, 22.)

— Israël ne manquera pas... Cf. *Jér.* 18, 18 ; l'opinion contraire se lit *Ps.* 74, 9 ; *Éz.* 7, 26 ; *Is.* 29, 14. — Un *agraphon* transmis par Aphraate (*Demonstr.* XXIII, 8 ; *Patrologia Syriaca*, t. I, vol. 2, col. 24, lignes 1-3) s'exprime d'une manière assez semblable : «... ainsi qu'il est écrit : Le juste ne manquera pas aux yeux du Seigneur et le monde ne sera pas privé d'hommes droits. »

— Un « fils de la Loi ». En syr. : **ܒܪ ܡܝܬܘܠܐ**. Ni en grec ni en hébreu ne se rencontre une expression identique. Il s'agit certainement d'un sémitisme, mais il peut avoir été utilisé en grec dans un sens technique. Les parallèles les plus proches dans la littérature rabbinique ont été signalés par RYssel (dans KAUTZSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen...*, t. II, p. 427, note c). L'expression « fils de la Loi » n'est pas l'équivalent grec du **בֶּר מִצְוָה** hébreu, qui désigne l'adolescent arrivé à l'âge où il est tenu d'observer toute la Loi ; ce sens ne convient pas ici. RYssel signale l'expression **בֶּר מִכִּילָא** (*Lev. Rabba* III, 1 ; éd. Margulies, t. I, p. 55, ligne 2) qui signifie « fils de (nombreuses) mekilta » ; cependant un ms. lit **מֵאֲרִי מִכִּילָא** « maître de... ». Pour le sens, le rapprochement convient ; mais on est très loin d'une traduction mot à mot. Dans le même passage du midrash *Lev. Rabba* (*Ibid.*, p. 56, ligne 4), certains manuscrits (c'est le texte connu par RYssel) ont : **בֶּר מִצְוֹתָא** et d'autres : **מֵאֲרִי מִצְוֹתָא**. Même s'il était certain que la première leçon est la bonne, le sens indiqué par le contexte, « celui qui fait le bien de sa propre initiative », ne serait pas encore celui qu'on attendrait en *II Bar.* XLVI, 4. En conclusion, nous nous demandons si le traducteur syriaque n'aurait pas rendu par ce sémitisme, qui est aussi un syriacisme abondamment répandu, un substantif grec composé avec **νόμος**, peut-être **νομοδιδάσκων ἢ νόμος** ou **νομιμας**.

6 — Dont je vous menaçais sous serment. Litt. : dont je témoignais, c'est-à-dire : « je prenais le ciel et la terre

à témoin contre vous ». L'expression complète se trouve en XIX, 1.

7 — L'annonce de mon enlèvement. Litt. : quant à la parole que je serais enlevé. En syr. : ܥܠܡܐܟܘܢܐ. Ce verbe peut correspondre à ἀναλαμβάνομαι qui, au passif, est un euphémisme pour « mourir » mais peut aussi signifier « être emporté », « être l'objet d'une assumption ». Voir J. DUPONT, ἸΑΝΕΛΗΜΦΘΗ (*Act. 1, 2*), dans *NTS*, t. VIII, 1961-1962, p. 154-157. Ce second sens est assez probable, car Baruch a déjà annoncé sa mort en XLIV, 2. Le secret n'aurait aucun objet si le sens du verbe devait être simplement « mourir ». Dans l'hypothèse d'un original hébreu, il faudrait supposer l'utilisation du verbe *lāqah*; voir *Gen. 5, 24* (Hénoch); *II Rois 2, 5* et *Sag. Sir. 48, 9* (Élie).

CHAPITRE XLVII

1 — Hébron est le lieu traditionnel de la sépulture des patriarches. C'est là que Baruch veut se retirer pour mourir. Hébron est très fréquemment mentionné dans les *Testaments des Douze Patriarches*, car c'est là qu'ils sont enterrés par leurs enfants. Voir aussi Josèphe, *AJ II, 8, 2* (§ 199). Il n'y a aucune lumière à attendre de la comparaison entre Hébron, mentionné ici, et Ardab (?), mentionné en *IV Esd. IX, 26* (contre VIOLET).

CINQUIÈME PARTIE

CHAPITRE XLVII

2 — Au lieu où il m'avait été dit (d'aller). Telle est la traduction que nous proposons. Une traduction en apparence plus littérale serait : au lieu où il m'avait été parlé. La première difficulté à résoudre est la traduction de ܥܠܡܐܟܘܢܐ, forme passive. Si vraiment il est fait ici allusion à un dialogue, ce passif s'explique mal, car l'auteur n'a aucune raison d'éviter la mention de Dieu. Une formule tout à fait semblable se lit en XXI, 2, sans recours au passif. Mais, dira-t-on, la forme passive peut, au témoignage du *Thesaurus Syriacus* (col. 2110), avoir un sens actif. Celui-ci ne donne qu'un seul exemple, *Ex. 33, 9*, où le Targum d'Onqelos a également le passif dans l'intention très évidente d'éviter l'anthropomorphisme. La *Peshitta* dépend donc du Targum ou, tout au moins, d'un usage targumique. Cette dépendance a été souvent relevée (voir par ex. A. Vööbus, « Der Einfluss des altpalästinischen Targums in der Textgeschichte der Peschitta des Alten Testaments », dans *Le Muséon*, t. LXVIII, 1955, p. 215-218). Il faut en conclure que la forme passive d'Ex. 33, 9 a également un sens passif et il faut rayer du dictionnaire le sens actif que d'ailleurs BROCKELMANN n'a pas retenu dans son *Lexicon Syriacum*. De ce que le syriaque se sert de la préposition ܡܝܟܬܝܢ « avec » pour introduire le complément, il ne faut pas conclure nécessairement que la traduction doit être « parler à quelqu'un », car cette proposition est la seule régulière avec le verbe ܥܠܡܐܟܘܢܐ; la traduction « dire à » reste occasionnellement possible et normale. La seconde

difficulté réside dans l'apparente contradiction entre XLVII, 1 et 2. Baruch déclare se rendre à Hébron et ensuite, dans la traduction habituelle, il ajoute : « je me rendis au lieu où il m'avait été parlé. » C'est-à-dire au Temple. Si le sens était celui-là, il faudrait en conclure que Baruch ne va à Hébron que pour écrire les deux lettres (LXXVII, 18). Mais alors comment expliquer la mention de l'arbre en LV, 1 dans les mêmes termes que pour le chêne (de Mambré, selon toute vraisemblance) en LXXVII, 18 ? Le peuple qui est dans la vallée du Cédron ne s'inquiéterait pas du départ de Baruch au Temple, mais un voyage à Hébron justifie sa plainte (ch. XLVI). Cette contradiction n'a frappé aucun des commentateurs. Elle est d'ailleurs peu utilisable pour une distinction des sources. Si XLVII, 2 est l'introduction normale de la cinquième et de la sixième partie de l'apocalypse, qu'il est tentant de considérer comme interpolées, il faut observer que ce même verset est préparé en XLIII, 3 : l'habileté de l'interpolateur serait bien grande. La vraie solution se trouve dans une traduction adéquate du verbe **ⲗⲗ**. Celui-ci a dans ce verset un sens faible, « dire », en grec, plutôt λέγειν que λαλεῖν. Ce sens justifie aussi l'emploi du passif et l'omission du sujet de l'action : « Je me rendis au lieu où il m'avait été dit (d'aller). » Il n'y a plus alors de contradiction entre XLVII, 1 et 2. Il s'ensuit qu'il faut traduire d'une manière très générale XLIII, 3 : « Va en ce lieu », et l'interpréter en fonction du verset précédent : ce lieu où tu oublieras ce qui est périssable..., c'est-à-dire, Hébron.

CHAPITRE XLVIII

1 — Prière de Baruch. Sur les titres dans *II Baruch*, voir le commentaire pour XXI, 1.

3 — Tu ne révéles pas tes mystères au grand nombre. Voir *I Q 27*, col. I, ligne 2-4 : « et ils ne connaissent pas le mystère futur et ils ne comprennent pas les choses

anciennes ». En *IV Esdras*, la notion de mystère revient en V, 35 (version arménienne seulement), X, 38 et XIV, 5. Cf. *II Bar.* LXXXI, 4.

4 — Tu fais connaître. Il n'y a pas de raison péremptoire de corriger en « tu connais », qui paraît mieux en situation.

6 — Le nombre de ceux qui passent et sont conservés. Litt. : *le nombre qui passe et est conservé*. Une traduction différente est défendable en raison de l'imprécision du syriaque, mais elle est peu probable : « le nombre de ceux qui passent, et il est observé (il n'est pas dépassé) ». L'image des réservoirs d'âmes est courante dans *II Baruch* ; elle éclaire la première traduction et la rend préférable.

8 — Elles se volatilisent. Litt. : *elles se changent en vents*.

— **Tu retiens.** En syr. : **ⲗⲗⲗⲗ**. Le participe **ⲗⲗⲗⲗ**, dans son sens transitif, traduit fréquemment le verbe κρατεῖν ou des composés de cette même racine (παντοκράτωρ par ex.). On pourrait donc proposer de traduire : *tu tiens en main* (*Apoc.* 2, 1) ou : *tu diriges*. Le sens de « soutenir » est attesté pour le *peal* de **ⲗⲗⲗⲗ** (*Thesaurus Syriacus*, col. 115, fin du 3^o). Nous préférons celui de « retenir » (des réalités qui attendent l'être).

9 — Les Sphères. Voir XIX, 3. L'*Apocalypse de Baruch* est particulièrement discrète dans la description du trône et de l'entourage divins. Voir, par contraste, *Apoc. Abr.* XVIII et *Hén. sl.* XX (éd. Vaillant, p. 23). G. G. SCHOLEM (*Jewish Gnosticism, Merkabah Mysticism, and Talmudic Tradition*, New York 1960) a décrit les spéculations juives sur *Éz.* 1 et en a découvert de nombreuses traces dans la littérature la moins ésotérique. *II Baruch* n'est qu'un témoin tout à fait accessoire de ces spéculations que la tradition attribue cependant aux tannaïtes (voir J. NEUSNER, *A Life of Rabban Yohanan ben Zakkai*, Leyde 1962, p. 97-101).

12 — VIOLET propose une traduction intéressante qu'il est difficile de justifier mais qui pourrait bien rendre la nuance originale : *Sitôt sommes-nous nés que déjà nous quittons ce monde.*

13 — Cf. Ps. 90, 4; *II Pierre* 3, 8. Une expression semblable se trouve en *Yalqut Shimeoni* § 76, sur *Gen.* 15, 1, attribuée à R. Éléazar ben Azaria : « L'hégémonie des quatre royaumes n'est qu'un jour (selon la mesure) du jour du Saint, béni soit-il. » Voir *Pirqué de R. Eliézer* XXVIII (éd. Friedlander, p. 200-201).

— Des âges. Avec GRESSMANN (dans VIOLET, p. 347),

nous lisons le pluriel et non le singulier : **אנחנו** pour **אנכי**.

15 — Qui sommes-nous ? Cette expression, mais également le contenu des versets 14-19, rappelle des passages de la prière de clôture (*Neilah*) du Yôm Kippur, en particulier l'expression **מִי אֲנַחְנוּ** (S. BAER, *Seder Avodat Israel*, p. 436). Voir I. ELBOGEN, *Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtlichen Entwicklung*, 1931^s, p. 153.

— Nous sommes venus. Il faut lire **אנחנו** au lieu de **אני**.

— Nous y entrons. Litt. : nous y allons. Il nous paraît difficile de justifier la traduction de Kmoskó : « nous le quittons ».

16 — **Enfantez-nous**. La forme du ms., **אנחנו**, est à garder : il s'agit d'un afel, 2^e pers. plur. *féminin* de l'im-pératif, avec le suffixe de la 1^{re} pers. du pluriel. La phrase s'adresse principalement aux mères, au moins dans la pensée du traducteur syriaque.

17-18 — Ces versets (et les suivants) constituent le nœud de la prière de Baruch. Ce dernier intercède pour le peuple et fait appel à la miséricorde divine. Cf. *IV Esd.* VIII, 34-36 : *Quid est enim homo ut ei indigneris, aut genus corruptibile ut ita amariceris de ipso ? In ueritate enim nemo de genitis est qui non impie gessit et de confitentibus qui non deliquit. In hoc enim adnuntiabitur iustitia tua et bonitas tua, domine, cum misertus fueris eis qui non habent substantiam operum bonorum.* Ni dans *IV Esdras* ni dans *II Baruch*, Dieu ne répond en promettant sa miséricorde.

19 — **Les humbles**. Autre traduction, moins probable à cette place : *le petit nombre de ceux qui...*

— **Qui s'approchent de toi**. Est-il question ici des prosélytes ? Voir XLII, 3.

20 — **Le peuple que tu as choisi**. Le scribe avait probablement écrit d'abord **אֶתְּחַבְּבֵנִי** ; il l'a corrigé en **אֶתְּחַבְּבֵנִי** qui n'a aucun sens ici ; lui-même ou un autre a mis au-dessous du **א**, un léger trait qui correspond à l'« ex-punctation » des mss occidentaux. A. M. CERIANI (*Monumenta Sacra et Profana*, t. V, fasc. 2, Milan 1871, p. 142) a dit sur cette question tout ce qu'il était possible d'affirmer. Il n'y a aucun doute que le contexte recommande la lecture **אֶתְּחַבְּבֵנִי** « peuple » de préférence à toute autre. Cf. *IV Esd.* III, 32, 35 ; V, 27 ; VI, 54.

22 — **Tes commandements**. Ou : *tes alliances*. Voir *Deut.* 30, 14.

23 — Voir XLII, 4.

24 — Sur l'unicité de Dieu, de la Loi, du peuple, voir LXXXV, 14 et le commentaire. Cf. *IV Esd.* VIII, 7 : *Solus enim es, et una plasmatio nos sumus manuum tuarum.* Sur la formule εἷς θεός dans l'épigraphie juive, voir E. PETERSON, Εἷς Θεός. *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Göttingen 1926, p. 277 et 305.

— **Cette loi qui est au milieu de nous**. Selon une tradition rabbinique très ancienne, Dieu proposa la Loi à tous les peuples, mais seul Israël l'accepta : cf. *Targum Yerushalmi* de *Jug.* 5, 4 (note marginale du codex de Reuchlin ; éd. Sperber, t. II, p. 53, deuxième apparat) ; *Pesiqta de-Rab Kahana*, éd. Mandelbaum, p. 452 ; *II Bar.* LXXVII, 3.

— **Cette loi... nous aide**. Cf. *Is.* 8, 20 dans le texte des Septante.

— **Qui est parmi nous**. Autre traduction : *qui est en nous*.

25 — **Épuisé**. Cf. XXI, 26 et *IV Esd.* V, 14.

27 — Cf. V, 2 et surtout LXXXV, 9.

29 — Nous avons essayé de traduire littéralement le début du verset. Le résultat n'est pas entièrement satisfaisant, mais aucune conjecture ne l'est davantage.

— **Compris**. Litt. : *accepté*.

30 — Tu seras enlevé. Voir XLVI, 7 et le commentaire.

— Viendra. Il faut corriger **12)** « est venu » en **12)** « viendra ».

31 — Avec force et violence... avec fureur et véhémence. Litt. : avec une force violente... avec la fureur de la véhémence.

32 — S'appuieront les uns sur les autres. Litt. : se reposeront... Entendue de la complicité des hommes, cette expression convient au contexte, et il ne nous paraît pas nécessaire de corriger **12)** en **12)** après

CHARLES : « ils s'exciteront les uns contre les autres ».

33-36 — Ces versets sont proches du fragment latin attribué à Baruch. Voir l'Introduction, p. 267-268.

33 — Cette affirmation est le contre-pied de celle de Baruch en XLVI, 4.

34-37 — Pour J. WELLHAUSEN, « Zur Apokalyptischen Literatur », dans *Skizzen und Vorarbeiten*, t. VI, 1899, p. 248), ces versets constituent une description très ancienne des calamités qui accompagnèrent la Guerre Juive. C'est un des arguments qui l'amènent à placer *II Baruch* avant *IV Esdras*.

34 — Cf. XXVII, 9 ; voir aussi les expressions similaires de *Matth.* 24, 6 et parall.

35 — Voir l'Introduction, p. 374. Cf. XXI, 14.

36 — Voir *Job* 28, 12 et 20, et surtout *IV Esd.* V, 9-10. Cf. *Hén. éth.* XLII, 1-2.

— Beaucoup se diront. Litt. : beaucoup diront à beaucoup.

37 — Le zèle (du Seigneur). Le zèle paraît ici personnifié comme la colère (voir le commentaire pour XII, 4). Nous n'avons trouvé qu'un exemple de l'emploi absolu, en *Is.* 26, 11 dans le texte des Septante. Voir aussi *Héb.* 10, 27.

— Qui n'y pensaient pas. Autre traduction : qui ne s'y attendaient pas. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 347) n'a pas raison quand il dit que **12)** au *peal* n'a pas le sens d'« espérer » ou d'« attendre ». Les dictionnaires

sont parfaitement clairs à ce sujet. Il reste qu'en raison de l'antithèse avec le début du verset, « ceux-ci méditeront », nous préférons traduire par « penser » plutôt que par « s'attendre à ».

38 — Marchaient selon leurs œuvres. En *IV Esd.* III, 8, la version syriaque présente la même formule : « Et tous les peuples marchèrent selon leurs œuvres, et ils faisaient le mal. » La version latine lit au contraire : *ambulavit... in uoluntate* (var. : *uoluptate*) *sua*. Les équivalents grecs proposés par VIOLET (p. 3) ne sont pas satisfaisants et n'expliquent pas bien la divergence des traductions. Il se pourrait simplement que le traducteur latin de *IV Esd.* ait préféré une expression commune à une expression rare. Si cette hypothèse était exacte, il vaudrait peut-être mieux traduire notre verset : *ils persévéraient dans leurs œuvres*.

39 — Cf. *Ps.* 26, 2.

40 — Est-il fait allusion, ici encore, à la légende mentionnée plus haut (en XLVIII, 24) selon laquelle seul Israël de tous les peuples de la terre a accepté la Loi ? Ou faut-il penser à *Rom.* 2, 14-15 ?

41 — Sincèrement. En syr. : **12)** « vraiment ». Il se peut qu'il faille corriger en **12)** « amèrement » (VIOLET). Voir *Lc* 23, 28-30.

42 — La responsabilité d'Adam est un des leitmotiv de *II Baruch* et de *IV Esdras*. Voir l'Introduction, p. 400-409.

45 — De quoi est faite. Litt. : ce qu'il y a dans...

47 — Tirera d'eux vengeance. En syr. : **12)** ; cf. XIV, 1 et l'Introduction, p. 369.

48-50 — Pour CHARLES, VIOLET et GRESSMANN (dans VIOLET, p. 348), ces versets ne sont pas à leur place ; il faut les rattacher à LIV, 16-18 et à LII, 5-7. Il suffit de signaler ici que ces trois versets sont indispensables pour comprendre la question de Baruch sur l'état futur des justes qui suit immédiatement (ch. XLIX).

CHAPITRE XLIX

2 — Aspect. En syriaque : ܠܕܘܒܘܢܐ. D'après J. JERVELL (*Imago Dei. Gen. 1, 26 f. im Spätjudentum, in der Gnosis und in den paulinischen Briefen*, Göttingen 1960, in-8°, 379 p. ; voir p. 45, n. 78), ce terme ne signifie pas ici *Abbild*, mais seulement *Gestalt, Erscheinung*.

— Qu'advientra-t-il. Litt. : *combien durera*.

CHAPITRE L

2 — Voir des expressions semblables en *Hén. éth.* LI, 1 ; *Ant. Bibl.* III, 10 ; *IV Esd.* VII, 32. Une particularité de *II Baruch* est de prévoir une période transitoire entre la résurrection des corps et leur transformation glorieuse ou misérable. Cet intervalle est destiné à une reconnaissance générale (v. 3-4).

— Sans rien modifier de leur forme. Cf. *Oracles Sibyllins* IV, 182 : *στήσει δὲ βροτούς, πάλιν ὡς πάρος ἦσαν*. Ce n'est qu'après le jugement que la transformation des corps a lieu. Cette précision est plus nettement indiquée dans la suite du passage des *Oracles Sibyllins* que dans *II Baruch* (voir L, 4). — Nous n'avons trouvé dans la littérature rabbinique aucun texte faisant état explicitement d'une telle distinction. Un des points discutés est celui de savoir si les morts ressusciteront nus ou habillés (*B Sanhedrin* 90 b : discussion entre R. Méir [Tann., vers 150] et Cléopâtre ou, selon W. BACHER, dans *JE*, t. IV, p. 116, le patriarche des Samaritains).

3 — Au temps fixé pour la résurrection, tous ne seront pas morts. La résurrection doit constituer un signe pour les vivants qui demeurent. Elle sera l'occasion de « retrouvailles » familiales : voir *Ant. Bibl.* XXIII, 13 (testament de Josué) : *Eritque post finem uniuscuiusque omnium vestrum sors in vita aeterna, vobis et semini vestro, et accipiam animas vestras et reponam in pace quous-*

que compleatur tempus saeculi. Et reddam vos patribus vestris et patres vestros vobis, et scient ipsi per vos quoniam non in vanum elegi vos, et *Ant. Bibl.* LXII, 9 (Jonathan à David) : *Et si mors separat nos, scio quia animae nostrae alterutrum se cognoscent*.

— Que ceux qui étaient partis reviennent. Litt. : ... *viennent*. Le sens de la proposition serait incertain si le parallélisme avec celle qui précède n'était éclairant : *que les morts vivent*. Le verbe « venir », syr. : ܠܘܒܘܢܐ, est appliqué ici à la résurrection. Le même usage se retrouve en LI, 4. Dans d'autres passages, XXXVI, 11, LXXV, 7-8, le texte dit plus clairement : « revenir », en syr. : ܠܘܒܘܢܐ.

CHAPITRE LI

1 — Jour fixé. Au prix d'une légère correction, on pourrait obtenir la traduction suivante : *jour de la résurrection*. Cette conjecture, proposée par VIOLET, ne convient guère au contexte, et GRESSMANN (dans VIOLET, p. 347) ne l'accepte pas.

3 — La racine de la sagesse. Voir LIX, 7 ; *IV Esd.* III, 22 (*malignitate radices*) ; VIII, 52-53. L'expression se retrouve littéralement en *Sag. Sir.* 1,6.20 et en *Sag.* 3, 15.

— En une beauté lumineuse. Litt. : *en la lumière de leur beauté*.

— Sur la gloire des justes, voir *Sifré Deut.* § 47 (éd. Friedmann, p. 83 a-b) ; *B Berakot* 17 a ; etc.

4 — Ceux qui (re)viendront alors. Comme en L, 3, le verbe « venir » désigne ici la résurrection, le second avènement.

5 — Splendeur angélique. Litt. : *splendeur des anges*. L'expression est à prendre au sens littéral ; voir le v. 10. Pareille splendeur est attribuée à Noé lors de sa naissance, et elle est longuement décrite en *Hén. éth.* CVI (surtout le v. 5) et en *I Q Gen. Ap.*, col. II. L'*Apocalypse de Baruch* ne connaît pas comme tel le thème de la Gloire d'Adam ; pour son auteur, le premier homme est responsable de l'entrée du péché dans le monde ;

nulle part, il n'est représenté comme un modèle à imiter. La gloire des anges ne constitue pas cependant une limite pour les justes, puisque ceux-ci sont dits supérieurs aux anges (v. 12). Quel est alors le modèle de la gloire des élus ? Serait-ce celle du premier Adam ? Il ne semble pas. Tout en étant supérieure à celle des anges, la gloire des justes ressuscités est de la même espèce, elle n'est pas d'un autre ordre.

— Voir encore *Hén. éth.* XXXIX, 4-5 ; LXII, 13-16 ; CIV, 4 ; *Lc* 20, 36. D'après Philon (*De sacrif. Abelis et Caini*, 5), Abraham, après sa mort, devient ἱσος ἀγγέλων.

— VIOLET et RYSSEL construisent la phrase syriaque différemment. Kmosko a déjà réfuté cette traduction en note à son édition. Il a indubitablement raison du point de vue de la grammaire. Mais le style d'une traduction est souvent maladroit, et il nous paraît que cette manière a aussi son intérêt. Voici comment Violet rend ce verset : il rattache la première partie à ce qui précède (*ils gémiront lorsqu'ils verront élevés... ceux qu'ils regardent maintenant de haut*), puis il recommence une nouvelle phrase : *les uns et les autres seront transformés, les uns en une splendeur angélique ; les autres se dissoudront complètement en apparitions...* Cette construction a le mérite de bien distinguer la reconnaissance générale du changement d'état. Mais elle est difficile. Car le v. 5 commence avec un « donc » qui rend peu probable, sinon impossible, son rattachement au verset précédent.

10 — **Les sommets de ce monde.** Il peut s'agir du ciel ; mais plus probablement, il faut voir dans ces mots un reste de l'imagerie traditionnelle de la montagne sacrée ; voir par ex. *Hén. éth.* XXXII, 1 ; *Éz.* 28, 14. Cette représentation ancienne (cf. P. GRELOT, « La Géographie mythique d'Hénoch et ses sources orientales », dans *RB*, t. LXV, 1958, p. 33-69) s'est perpétuée dans le christianisme, en particulier chez saint Éphrem (cf. J. DANIELOU, « Terre et Paradis chez les Pères de l'Église », dans *Eranos-Jahrbuch*, t. XXII, 1953, p. 433-472).

— **Ils seront comparables aux étoiles.** Cf. *Dan.* 12, 3 ; *I Cor.* 15, 41 ; *Matth.* 13, 43. Dans *Sifré Deut.*, § 47 (éd. Friedmann, p. 83 a, lignes 28 s.), on lit un commentaire de *Dan.* 12, 3. Les éditions classiques, y compris celle de Friedmann, ont modifié une partie du texte à cause de ses implications astrologiques. Voici la partie modifiée : « De même que d'un bout du monde à l'autre, on voit la lumière des étoiles, ainsi en va-t-il également des justes. » Le fragment de la Geniza du Caire utilisé par L. FINKELSTEIN (« Prolegomena to an Edition of the Sifre on Deuteronomy », dans *PAAJR*, t. III, 1931-1932, p. 3-42 ; cf. p. 25) a gardé le texte original : « De même que les étoiles subjuguent et gouvernent le monde d'une extrémité à l'autre, ainsi en va-t-il également des justes. » Le reste du texte complète la comparaison entre les étoiles et les justes ; il n'est pas utile de le reproduire ici. L. Finkelstein a donné une édition inachevée et aujourd'hui très rare de *Sifré Deut.* : *Siphre zu Deuteronomium, unter Benutzung des Nachlasses von H. S. Horowitz*, Breslau 1935-1938, in-8°, 320 p. ; notre passage se lit p. 104-106.

Voir encore *IV Esd.* VII, 97.125 et *Ant. Bibl.* XXXIII, 5 : *tamquam sidera caeli*.

12 — La doctrine de la supériorité des justes sur les anges n'est pas étrangère aux écrits rabbiniques ; *Sifré Num.*, § 103 (éd. Friedmann, p. 27 b — 28 a) : Moïse est plus fidèle que les anges du service, déclare R. Yosé (Tann., vers 150) ; comme les anges, l'homme voit Dieu après la mort (doctrine de l'école, à la suite d'une discussion). *Bereshit Rabba* LXXVIII, 1 (fin) : Jacob est plus précieux que les anges qui le gardent. *B Sanhedrin* 92 b-93 a : en *Dan.* 3, 25 (92), l'ange n'est cité qu'après les trois jeunes-gens. Le premier poète juif connu, R. Yosé ben Yosé peut écrire que l'homme a été créé pour vaincre l'ange, par allusion au combat de Jacob (*Gen.* 32, 29) ; voir le poème *Atta konanta olam be-ravhesed*, ligne 24 (dans A. MIRSKEY, *Choix de Piyuttim* [hébr.], Jérusalem 1958, p. 3). Cette même doctrine se retrouve dans le Nouveau Testament, en *I Cor.* 6, 1-4 et *I Pierre* 1, 12.

13 — Ce verset ne fait pas allusion aux anges. Il distingue les justes déjà morts de ceux qui ne les rejoindront qu'au moment de la résurrection finale. Voir le commentaire sur XXX, 2. — Il reste que la suite des idées se perçoit difficilement. Peut-être faut-il admettre une intervention ou du désordre dans l'ordonnance du texte. En tout cas, il ne suffit pas de considérer ce verset comme interpolé, car le passage du v. 12 au v. 14, s'il est moins choquant, n'est pas plus logique.

15 — **Ont-ils échangé leur âme.** Ou encore : *se sont-ils échangés eux-mêmes* (= se sont-ils vendus). En syriaque, le substantif « âme » sert à l'expression du réfléchi. Quand il s'agit d'une traduction du grec, il faut toujours se demander si celui-ci avait ou non le mot ψυχή. Il serait tentant ici de reconnaître l'expression μεταλλάσσω τὸν βίον qui signifie « mourir » par euphémisme. Ce sens ne suffit pas, car le contexte demande une action moralement mauvaise.

16 — **Ils ont préféré ce temps qui ne peut passer sans douleur.** Kmoskó a bien vu qu'il n'est nullement nécessaire de corriger ce verset. Il donne un sens parfaitement satisfaisant. Même après avoir reçu les conjectures de Charles, VIOLET est obligé d'ajouter : « es bleiben Schwierigkeiten ».

— **Le temps (favorable) et la gloire.** Ainsi faut-il comprendre l'expression **وحيلا زلومسلا**, qu'il est inutile de corriger et de traduire : *le temps de la gloire* (RYSSEL). Le grec avait sans doute τὸν καιρὸν καὶ τὴν δόξαν.

CHAPITRE LII

1 — **A quel point se sont-ils égarés, ceux à qui...** Nous traduisons ce verset sans le corriger. La réponse de Baruch se compose de deux parties : dans la première, il est question de l'attitude des impies (v. 1) ; dans la seconde, de celle des justes (v. 4-5). — Tous les traducteurs depuis RYssel corrigent **وحيلا** en **وحيلا** et pro-

posent le second sens de ce verbe : « oublier ». Ils traduisent : « Comment, oublions-nous ceux à qui la malédiction est réservée ? » VIOLET part de cette même hypothèse, mais il suppose une lacune à l'intérieur de la proposition : « Wie können die, ..., vergessen, dass ihnen dann Wehe aufbehalten ist ? » Il se rapproche ainsi du sens littéral que nous proposons.

2-3 — De même que les versets 6 et 7 sont une réponse à la question du v. 5, les versets 2 et 3 donnent la réplique au v. 1. Par contraste avec les versets 6 et 7, ils devraient constituer idéalement une sorte d'exhortation aux impies à s'enfoncer dans leur péché. L'emploi de la 1^{re} pers. du plur. est cependant inattendu : il ne nous paraît pas exclu que les versets 2 et 3 soient à mettre sur la bouche des impies, mais plus probablement Baruch conseille de ne pas s'inquiéter de leur sort (voir *IV Esd.* VIII, 55-58).

6 — **Déclin de vos ennemis.** Le syr. lit **ܘܫܘܒܘܢܝܗܘܢ** « déclin ». VIOLET propose de lire **ܘܫܘܒܘܢܝܗܘܢ** « réussite » au prix d'une petite correction et GRESSMANN suggère **ܘܫܘܒܘܢܝܗܘܢ** « ruses » (dans VIOLET, p. 348), presque sans correction (**ܘܫܘܒܘܢܝܗܘܢ** ressemble fort à **ܘܫܘܒܘܢܝܗܘܢ**) ; le texte est tout à fait satisfaisant : il suffit de donner au verbe « voir » une nuance d'impatience, très vraisemblable ; aussi avons-nous traduit : *attendez-vous...*

— Dans les sources rabbiniques, le nom de R. Aqiba est fréquemment lié à des paroles soulignant l'utilité de la souffrance et la joie qu'elle doit entraîner. Ainsi en *B Sanhedrin* 101 a (vers la fin), est-il rapporté que R. Aqiba se réjouissait de voir R. Éliézer malade. A ses amis qui lui demandaient des explications, il répondait à peu près : « Tant que tout réussit à un homme, je pense que peut-être il a déjà reçu sa récompense. Quand je le vois dans la difficulté, alors je me réjouis. Car il n'y a pas d'homme qui n'ait pas péché (voir *Eccl.* 7, 20) et qui n'ait donc pas à expier. » En *Sifré Deut.* § 32 (éd. Friedmann, p. 73 b), R. Aqiba fait le récit de la conversion de Manassé

pour prouver à R. Éliézer combien sont précieuses (ou désirables, en hébr. תְּבִיבִים) les souffrances-châtiments (יִסּוּרִים). Sur cette donnée de la théologie de R. Aqiba, voir P. VOLZ, *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter, nach den Quellen der rabbinischen, apokalyptischen und apokryphen Literatur*, Tübingen 1934, p. 41, 127-131. La rapprochement de la doctrine de *II Baruch* avec celle de R. Aqiba remonte à F. ROSENTHAL (*Vier Apokryphische Bücher...*, Leipzig 1885), p. 96-98.

5-7— POUR CHARLES, suivi par VIOLET et GRESSMANN, ces trois versets sont interpolés et doivent se rattacher à des paroles de Baruch au peuple qu'il reconstitue à partir d'autres morceaux interpolés également, de la manière suivante : LIV, 17-18 ; XLVIII, 48-50 ; LII, 5-7 ; LIV, 16. Nous avons déjà observé plus haut qu'il n'est pas possible de retirer les versets XLVIII, 48-50 de leur contexte ; la même remarque vaut ici si le plan que nous proposons pour la réponse de Baruch (ch. LII) est exact. Reconnaissons que le sens de ce chapitre et, dans une certaine mesure, sa structure sont incertains.

8 — VIOLET ne connaît pas de v. 8, et il rattache son contenu à LIII, 1. Il modifie en cela la division en chapitres de l'édition princeps de GERIANI qui rattache le v. 8 (ou du moins son contenu, car la division en versets est de O. F. FRITZSCHE) au ch. LII, ce qui ne peut être qu'une erreur de sa part.

SIXIÈME PARTIE

CHAPITRE LIII

1 — Un nuage montait, énorme, de la mer. Dans le texte syriaque, l'adjectif « énorme » (litt. : « très grand ») peut être ou le qualificatif de « mer » ou l'attribut de « nuage ». Le sens impose cette deuxième solution qui est corroborée par LVI, 3. Il ne faut pas corriger כַּל ; en ܟܠܐ, comme le fait VIOLET. Certes ܟܠܐ « nuage » est du féminin, mais l'adjectif attribut n'admet pas l'état emphatique. Comme il arrive presque toujours, le féminin de l'état absolu est identique au masculin emphatique, d'où la confusion.

— Eaux blanches. Partout dans la suite, il sera question d'eaux « lumineuses ».

— Ces eaux avaient de nombreuses couleurs. Litt. : *De nombreuses couleurs étaient dans ces eaux*. A notre connaissance, seul le mandéisme utilise l'image des eaux blanches et noires, mais dans de tout autres contextes. L'eau, liée à la blancheur, est normalement un élément bon (voir J. THOMAS, *Le Mou'emen' baptiste en Palestine et Syri'*, Gembloux 1935, p. 238-239). L'eau noire appartient au domaine des ténèbres (voir H. CONZELMANN, art. σκότος, dans *TWNT*, t. VII, 1964, p. 436-439, en particulier la note 112, et K. RUDOLPH, *Die Mandäer. II. Der Kult*, Göttingen 1961, p. 61-64).

— Et (quelque chose) comme un éclair apparut au faite (du nuage). R. LE DÉAUT (*La nuit pascale*, Rome 1963) a longuement étudié le poème des quatre nuits (Targum palestinien à *Ex.* 12, 42). Nous lui empruntons la traduction qu'il propose de la quatrième nuit : « La

quatrième nuit (sera) quand le monde accomplira sa fin pour être dissous ; les jougs de fer seront rompus et les générations de l'impiété seront détruites. Et Moïse sortira du désert. L'un marchera en tête du troupeau (ou sur le sommet d'une nuée), et l'autre marchera en tête du troupeau (ou sur le sommet d'une nuée) et sa Parole marchera entre les deux et eux marcheront ensemble. C'est la nuit de la Pâque pour le nom de Yahvé, nuit fixée et réservée pour le salut (délivrance) de toutes les générations d'Israël » (p. 266). R. Le Déaut préfère la traduction « en tête du troupeau » sur la foi de la majorité des manuscrits et parce que c'est la *lectio difficilior*. Il nous paraît que si l'auteur avait fait intervenir ici le texte de *II Baruch* dans lequel l'éclair, symbolisant le Messie, marche au faite du nuage, la balance aurait pesé en sens inverse. L'argument de critique externe qu'il cherchait (p. 270) est donné par notre apocalypse. — Il nous semble également utile de citer un extrait d'une apocalypse judéo-persé de Daniel dont le contexte littéraire est difficile à fixer mais qui paraît bien dépendre d'une tradition identique. « Then I saw how, at the command of the Mighty One, a cloud became visible from the heavens. In it were many lamps visible, illumined, bright with the extremest lustre. In the midst thereof there moved a rose-branch after the likeness of a man. It was the Messiah, that all-conquering king from whom kingship never shall find transfer... » (Voir R. LEVY, « Danial-Nama : A Judaeo-Persian Apocalypse », dans *Jewish Studies in Memory of G. A. Kohut*, ed. by S. W. Baron and A. Marx, New York 1935, p. 427-428.)

7 — **Enfin (creva) le nuage.** Litt. : *Et il y eut à la fin du nuage...*

9 — **Restaurait.** Litt. : *guérissait.* En *Matth.* 24, 27 et *Lc* 17, 24, la parousie (ou le Jour) du Fils de l'homme est comparée à l'éclair. Notre texte, qui identifie l'éclair au Messie, donne peut-être la clef de l'image du discours eschatologique de Jésus, et il peut en indiquer le contexte original. Il faut reconnaître toutefois que dans

Matth. et *Lc*, l'éclair n'a guère conservé qu'une valeur littéraire de comparaison.

11 — **Douze fleuves.** Ce symbole ne reçoit aucune élucidation dans la suite. Il désigne peut-être les douze tribus d'Israël. Il est permis de se demander s'il ne faudrait pas corriger לְעֵלְוֵי en לְעֵלְוֵי « lumineaires » (voir *Apoc.* 12, 1). Un tel changement ne rend pas l'interprétation plus facile. En *Apoc.* 13, 1, la bête « monte de la mer » comme ici les fleuves.

CHAPITRE LIV

1-22 — D'après F. SCHULTESS (dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 241), ce chapitre serait composé originairement en hébreu. L'auteur n'apporte aucun indice particulier à l'appui de sa conviction. Voir, en sens contraire, le commentaire aux versets 7-8.

1 — **Prière de Baruch.** Sur les titres dans *II Baruch*, voir le commentaire pour XXI, 1.

— **Les extrémités du monde.** Litt. : *les hauteurs* (לְעֵלְוֵי) du monde, c'est-à-dire, les parties inaccessibles. Cette interprétation nous paraît satisfaisante et

dispense de la correction traditionnelle en לְעֵלְוֵי , « jours ».

— **Les événements de l'histoire.** Litt. : *ce qui se passe dans les temps.*

— **Tu hâtes le début des temps.** GRESSMANN (dans VIOLET, p. 348) reste fidèle à la ponctuation du manuscrit et il rattache les mots « contre les œuvres des habitants... » à la proposition précédente. Le sens est alors : « Tu provoques les événements de l'histoire même contre les œuvres des habitants de la terre. Tu hâtes... » — Sur l'accélération des temps, voir XX, 1 (et le commentaire).

2 — **Toi pour qui rien n'est difficile.** Litt. : *Lui pour qui rien n'est difficile.* Ici et dans la suite de la prière, les propositions relatives dont l'antécédent est au vocatif sont souvent construites avec la 3^e personne et non,

comme on s'y attendrait, avec la seconde. Cette construction n'est pas irrégulière en syriaque; voir T. NÖLDEKE, *Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig 1892², § 350 B, p. 275.

3 — Les Princes des siècles. En syr. : ; qui doit correspondre au grec ἀρχαί (οἱ ἄρχοντες) τῶν κόσμων (οἱ αἰώνων). La traduction « les débuts des siècles » n'est pas impossible; mais il est normal d'attendre ici des êtres animés, en l'occurrence des anges. Nulle part, nous n'avons trouvé littéralement ce titre; mais il existe des titres approchants, ἑ ἀρχῶν τοῦ κόσμου (Jn 12, 31; 14, 30; 16, 11), κοσμοκράτορες (Éphés. 6, 12), ἀρχαί (Rom. 8, 38). Voir J. MICHL, art. *Engel*, dans *RAC*, t. V, 1962, col. 86. Κοσμοκράτωρ serait un bon équivalent (cf. W. MICHAELIS, art. κοσμοκράτωρ, dans *TWNT*, t. III, 1938, p. 913); il a été transcrit en hébreu et araméen.

4 — Ceux qui te craignent. Voir l'Introduction, p. 376 et n. 4.

5 — Ceux qui ignorent. Le verbe est employé absolument, ici comme en d'autres passages (voir le Commentaire pour XIV, 5).

— Ceux qui ne savent pas. En syr. : ; voir le commentaire sur XXIII, 2.

7 — Sur quel ton. Le mot syr. signifie « voix » et par extension « ton ».

— Avec quels membres. Le grec devait avoir une forme de μέλος qui signifie aussi « mélodie ». Aucun doute qu'il n'y ait ici un jeu de mot : le sens de « membres » est requis par la suite de la comparaison (v. 8); celui de « musique » est le seul admissible, tant que cette suite est ignorée. Est-il possible de concilier cela avec l'existence d'un original hébreu? Les parallèles signalés par Violet n'ôtent rien à l'évidence de cette constatation (*Ps. Sal.* XV, 5 [3]; *Hén. éth.* XIV, 2).

8 — A cette hyperbole, la littérature rabbinique offre quelques parallèles. Ainsi en *Shir ha-Shirim Rabba* I, 20, sur *Cant.* 1, 3 (éd. Lewin-Epstein, t. III, 2, p. 10 a) : « R. Éliézer déclare : Si toutes les mers étaient de l'encre,

et les roseaux des plumes, les cieux et la terre des rouleaux, tous les hommes des scribes, ... » La bénédiction *Nishmat kol hay*, probablement très ancienne (voir I. ELBOGEN, *Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtliche Entwicklung*, p. 531), s'exprime de la même manière : « Quand bien même notre bouche serait pleine de chants comme la mer, notre langue de cantiques comme l'amoncellement de ses vagues, nos lèvres..., nos yeux..., nos mains..., nos pieds... C'est pourquoi les membres que tu as distribués en nous... rendent grâce. » (Nous citons la traduction de L. LIGIER, « Anaphores orientales et prières juives », dans *Proche-Orient Chrétien*, t. XIII, 1963, p. 1-34; voir p. 22.) — Certes ces textes relèvent d'une même inspiration, mais ils ne sont pas loin de la Bible (*Ps.* 34, 2; 71, 8; 126, 2; *Job* 8, 21). Il n'y est pas question de la multiplication des bouches et des voix. Deux vers de l'Énéide ont aussi quelque chose à nous apprendre : *non mihi si linguae centum sint oraque centum, ferrea uox* (VI, 625-626), ou leur modèle dans l'Iliade (II, 489-490) :

οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
φωνή δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δὲ μοι ἦτορ ἐνελεῖ, ...

E. NORDEN (*P. Vergilius Maro, Aeneis Buch VI*, Berlin 1916², p. 239) propose d'autres parallèles latins aux vers de l'Énéide. Une influence grecque du type de celle qu'on perçoit dans les *Oracles Sibyllins* juifs s'ajoute ici à des images d'origine biblique. Le jeu de mot du v. 7 corrobore cette interprétation.

10 — Bienheureuse ma mère... La ressemblance avec *Lc* 11, 27 (et par.) est frappante. On ne peut voir dans ce passage une influence du Nouveau Testament, comme J.-B. FREY (dans *DBS*, t. I, 1928, col. 422) le voudrait, car cette manière de s'exprimer est fréquente (voir par ex. R. LE DÉAUT, *La Nuit pascale*, 1963, p. 51; l'auteur donne d'excellents parallèles dans le Targum de Jérusalem; voir aussi STRACK-BILL. t. II, p. 187-188).

12 — O Dieu. D'après VIOLET, ce titre, inhabituel en *II Baruch*, serait une addition du traducteur.

— **Dessein de vie.** Ou encore : *dessein de salut.*

14 — **Le supplice attend.** Litt. : *le supplice recevra.*

15 — Ce verset est souvent cité. Il importe de bien en préciser le sens. Aussi proposons-nous une traduction littérale qui rend compte dans une certaine mesure des divergences des traducteurs : *Car si Adam d'abord a péché et a fait venir la mort sur tout ce qui n'(est) pas en son temps, mais aussi ceux qui ont été engendrés de lui, chacun d'eux a préparé pour lui (ou pour son âme) le tourment futur.* On ne peut traduire avec VIOLET : *wenn Adam... den Tod über alle gebracht hatte ausser der Zeit* ; ni le syriaque, ni même la rétroversion en hébreu qu'il propose ne se prêtent à une telle interprétation. — La portée théologique de ce texte et de ses parallèles dans *IV Esdras* a été étudiée dans l'Introduction, p. 406. Voici quelques parallèles rabbiniques : *Sifra Lev. V, 18* (éd. L. Finkelstein, p. 120, lignes 9-11 ; trad. J. Bonsirven, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, p. 38, § 171) ; *Sifré Deut. § 323* (éd. Friedmann, p. 138 b ; trad. J. Bonsirven, *Ibid.*, p. 83, § 362) ; *Mekhilta Ex. XIV, 29* (éd. Horovitz-Rabbin, p. 112 fin) ; *Pesiqta de-Rab Kahana XIV, 4* (éd. Mandelbaum, p. 245) : dans ce dernier passage, la responsabilité d'Adam paraît se limiter à sa propre personne ; mais les générations qui le suivent essayent de le tenter en lui faisant rejeter la responsabilité du péché sur Dieu, ce qu'Adam refuse.

16 — Cf. *IV Esd. VII, 83* : *Tertia uia, uidebunt repositam mercedem his qui testamentis altissimi crediderunt.*

16-18 — CHARLES estime que les versets suivants (dans l'ordre) LIV, 17-18 ; XLVIII, 48-50 ; LII, 5-7 ; LIV, 16 font partie d'un discours de Baruch au peuple. Il nous paraît tout à fait arbitraire de dissocier le v. 16 du v. 15 : le v. 16 ne fait que mettre en relief la dernière affirmation du v. 15. Pareillement le v. 19 apporte la justification théologique des vv. 17 et 18. Lu après le v. 15, il constitue une inutile tautologie.

17 — **Pour avoir jadis rejeté.** Le ms. lit ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ et il faut traduire litt. *parce que vous rejetez un jour* (ܕܥܝܢܐ, sens imprécis). La correction du présent en par-

fait : ܐܘܪܝܢܐ, n'est pas indispensable, car le présent se retrouve dans la proposition parallèle qui précède : « vous qui commettez l'impieété maintenant » ; elle est cependant généralement admise depuis CERIANI. Notre traduction suppose seulement une antériorité relative, non un temps passé absolu.

18 — **Ses œuvres ne vous ont point instruits.** Le verbe syriaque est au sing. ; la traduction : « il ne vous a point enseigné ses œuvres » est peu acceptable. VIOLET a reconnu la raison de l'erreur : le grec avait un verbe au sing. après un sujet neutre plur. Il faut donc corriger ܐܘܪܝܢܐ (sing.) en ܐܘܪܝܢܐ (plur.). — Cf. *Rom. 1, 20* ; *Sag. 13, 1.*

19 — **Responsable.** Litt. : *cause.* Le v. 19 ne fait que reprendre une partie de la doctrine du v. 15. Il ne revient pas sur l'idée, plusieurs fois exprimée dans *II Baruch* (XVII, 2 ; XXIII, 4 ; XLVIII, 42), qu'Adam a introduit la mort dans le monde ; il se contente d'affirmer, plus nettement s'il se peut, la doctrine de la responsabilité personnelle. Il ne faudrait pas voir là une négation de la doctrine chrétienne du péché originel. Voir l'Introduction, p. 405-409. Cf. *Hén. éth. XCVIII, 4.*

— **Pour nous-mêmes Adam.** VIOLET (p. 286) estime que l'hébreu sous-jacent à la seconde partie du verset avait *adam* au sens de « homme » et il traduit : *ein jeder Mensch ward es (Ursache) für sich selber.* H. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 348) a raison de rejeter cette traduction qui violente le syriaque, que rien ne nécessite et qu'il justifie fort mal. Voir aussi l'Introduction, p. 405, n. 1.

21 — **Selon leur foi.** D'après CHARLES, ce passage serait le seul où le mot « foi » désigne la fidélité à la Loi, LIV, 16 étant douteux. A notre avis, il est difficile de trancher, et la formule n'est pas ici éloignée de *Hab. 2, 4.*

22 — **Ceux qui t'appartiennent.** Litt. : *ceux qui sont parmi ce qui t'appartient.*

CHAPITRE LV

1 — Je m'assis là, sous un arbre, pour me reposer à l'ombre de ses branches. En LXXVII, 18, Baruch s'assied sous un chêne, à l'ombre de ses branches. Les termes employés sont presque les mêmes (il n'est pas question de repos). L'arbre paraît bien être le chêne de Mambré; c'est presque une certitude si, comme nous le croyons, la scène se passe à Hébron. En *Par. Jer.* V, 1, Abimélech se repose sous un arbre (δένδρον). Voir l'Introduction, p. 324.

3 — Remiel. Nous nous sommes expliqués longuement sur la vocalisation de ce nom, en syriaque ܪܡܝܐ, dans l'Introduction, p. 428-432, ainsi que sur son rôle. Voir *IV Esd.* IV, 36. En *Par. Jer.* VI, 11. 15. 19, c'est un ange qui pousse Baruch à écrire à Babylone.

5 — Il n'est pas nécessaire de corriger ܡܘܨܐ en ܡܘܨܐ. La traduction littérale est la suivante : « Si tu entends seulement des paroles au sujet du jugement, tu t'émeus à ce point ; que sera-ce... ? »

7 — La parole annonçant... l'apparition effective. Litt. : la parole de la nouvelle... l'œuvre révélera... Il y avait certainement opposition en grec entre λόγος et ἔργον, opposition purement rhétorique qui s'expliquerait mal dans une œuvre écrite en hébreu.

8 — Majesté. En syr. : ܡܠܟܘܬܐ; « grandeur » qui rend sans doute le grec μεγαλωσύνη (voir *Héb.* 1, 3 ; 8, 1).

CHAPITRE LVI

2 — A tenu à te faire connaître. Litt. : t'a fait connaître. On s'attendrait à un futur, car il est peu vraisemblable que l'ange fasse ici rappel des révélations déjà reçues. Le passé peut s'expliquer en raison du fait que l'ange parle au nom de Dieu : aussi traduisons-nous : a tenu à...

— Sa création. Le syriaque a le pluriel ; il faut lire le singulier par suppression du *seyomê*.

— Sa consommation. Le possessif ne renvoie pas à « création » mais à « monde ». Il est donc inutile de corriger le suffixe possessif comme le fait VIOLLET après RYSSSEL.

4 — Sortit de devant lui. L'expression ܡܘܨܐ ܡܘܨܐ est une manière fréquente d'éviter les anthropomorphismes dans les targums ; ainsi en *Gen.* 1, 2, le ms. Neofiti lit : ܘܪܘܚ ܕܪܚܡܝܢ ܡܢ ܩܕܡ ܝܘܝ ܗܘܐ ܡܘܨܐܒܐ. Il ne faudrait pas en conclure trop vite que *II Baruch* s'inspire sans intermédiaire de sources juives araméennes, car l'expression entière : « la parole sortit de devant le Tout-Puissant » n'a pas de parallèle strict à notre connaissance. Le terme *Memra* est toujours employé comme substitut du nom divin et il ne se distingue pas de lui. *Is.* 55, 11 est à ce point de vue plus éclairant que les targums.

— La longueur du siècle. Litt. : la longueur du monde. Même expression qu'au v. 3.

— Vint au jour. Litt. : se tint debout.

— Dispos (toute chose). En syr. ܡܘܨܐ (*afel*), forme employée en *Prov.* 8, 30 à propos de la Sagesse. — Tous les commentateurs corrigent ܡܘܨܐ en ܡܘܨܐ « elle fut confirmée ». Cette conjecture, en partie justifiée par l'absence de complément — nous suppléons « toute chose » —, n'aboutit cependant pas à un résultat très heureux, car elle donne à la « parole » une consistance qu'elle n'a pas dans le judaïsme. Par contre, la Parole est l'intermédiaire tout désigné pour la création et l'ordonnance du monde. Le ms. Neofiti 1 du Targum de Jérusalem, récemment découvert, fait intervenir la Parole dès *Gen.* 1, 3 et, peut-être, dès *Gen.* 1, 1, où on lit ... ܘܪܘܚ ܕܪܚܡܝܢ ܒܪܐ ܕܘܝܐ ..., car il est difficile de ne pas sous-entendre ܡܘܨܐ avant ܕܘܝܐ. (Le texte de *Gen.* 1, 1-8 du ms. Neofiti est reproduit dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. II, 1958, fig. 5 après la col. 352.) Sur la parole créatrice, voir aussi *Tg. Is.* 45, 12 (éd. Sperber, t. III, p. 93), et d'une manière générale, sur la *Memra* dans le judaïsme : J. STARCKY, art. *Logos*, III. 1. *Le*

judaisme palestinien et la Memrâ, dans *DBS*, t. V, 1957, col. 465-473.

6 — Le deuil reçut son nom. Litt. fut nommé; on pourrait aussi comprendre : fut appelé (à l'être).

— Il ravit les enfants. Peut-être est-ce une allusion

au meurtre d'Abel. En syr. **ܘܕܡܘܬܐ ܕܥܢܐܢܐ**. La traduction habituelle : « il y eut la conception des enfants » se heurte à des difficultés que personne n'a jusqu'ici aperçues. Le substantif **ܘܕܡܘܬܐ** « action de prendre » n'est pas attesté dans les dictionnaires syriaques et le sens de « concevoir » est rare. Le premier point est très fort; le second l'est moins dans un texte traduit du grec où il était tentant de rendre *συλλαμβάνω* par un mot de la racine **ܘܕܡ** (= *λαμβάνω*).

Si la traduction traditionnelle est peu probable, il faut en présenter une autre. Nous croyons que **ܘܕܡܘܬܐ** est l'attribut de shéol, d'où sa forme, fém. abs., et que **ܘܕܡܘܬܐ** doit être corrigé en **ܘܕܡܘܬܐ** (fém.); du même coup, il n'y a plus de raison de proposer une correction pour **ܘܕܡܘܬܐ**, qui, comme **ܘܕܡܘܬܐ**, est un participe fém. abs.

— Le désir des parents. Litt. : la chaleur...

— Des parents. Le ms. a **ܘܕܡܘܬܐ**, mais le **ܘ** est « réproposé » par un trait de la première main; il faut donc

lire **ܘܕܡܘܬܐ**. Le premier pluriel signifie « les ancêtres », « les pères (spirituels) », le second désigne de plus « les parents ». D'après C. BROCKELMANN (*Grundriss der vergleichende Grammatik der semitischen Sprache*, Berlin 1913, t. II, p. 27-28), cette seconde forme est un « duel elliptique » (père et mère).

— La grandeur de l'humanité fut humiliée. Il se peut qu'il faille comprendre cette affirmation au plan moral (voir *Is.* 2, 17). Mais L. GRAY (*Ms.*, p. 269-270) peut avoir raison lorsqu'il y voit une allusion à la diminution de la taille de l'humanité. Il cite à l'appui les dires de docteurs tardifs selon lesquels Adam a été créé comme une masse informe occupant toute la terre (*Bereshit Rabba*

VIII, 1; éd. Theodor-Albeck, p. 55); une attestation claire de cette diminution de taille se lit en *IV Esd.* V, 50-55 (citée en commentaire à *II Bar.* LXXXV, 10). La stature cosmique de l'Adam premier, chère à la gnose, peut avoir ses origines dans certains textes rabbiniques; voir par ex. G. QUISPÉL, « Der Gnostische Anthropos und die jüdische Tradition », dans *Eranos-Jahrbuch*, t. XXII, 1953, p. 195-234.

9 — Les ténèbres les plus complètes. Litt. : les ténèbres des ténèbres.

10-14 — La chute des anges (*Gen.* 6, 2-4) est un thème fréquent dans les pseudépigraphes : voir J. MICHL, art. *Engel*, dans *RAC*, t. V, 1962, col. 79 et 91. L'*Apocalypse de Baruch* se distingue par sa sobriété et par son caractère théologique (liberté des anges).

13 — Torturés dans les chaînes. F. ZIMMERMANN (« Textual Observations on the Apocalypse of Baruch », dans *JTS*, t. XL, 1939, p. 153) propose de corriger cette traduction par la rétroversion hébraïque; le traducteur grec aurait confondu les racines 'sr « lier » et ysr « corriger », et l'original aurait eu : « liés dans les chaînes ». — Nous avouons ne pas saisir la nécessité de la correction.

14 — Innombrable. Le ms. a *dénombrable*, sans négation, Nous ajoutons celle-ci avec tous les commentateurs, depuis Ceriani. Voir LIX, 41.

15 — Ensemble. *IV Esd.* III, 10 compare la mort des hommes lors du déluge à celle d'Adam : *Et factum in uno casus eorum, sicut Adae mors, sic et his diluuium*. Ni Hénoch ni Noé ne sont mentionnés (*IV Esdras* mentionne Noé en III, 41).

CHAPITRE LVII

1 — Souche. Litt. source.

— Descendance. Le syr. a **ܘܕܡܘܬܐ** qui signifie « généalogie » (cf. *Gen.* 10, 1 etc.). Le grec devait avoir γενεαις (VIOLET).

— Naissance. Litt. : *venue*.

2 — Avant que la Loi fût donnée à Moïse, Abraham déjà l'observait. Cette doctrine se rencontre fréquemment dans les sources juives ; et il y est précisé qu'Abraham observait non seulement la Loi écrite mais encore la Loi orale. La Loi non écrite mentionnée par *II Baruch* ne doit pas être assimilée à la Loi orale (opposée à la Loi écrite). L'auteur veut simplement affirmer qu'Abraham connaissait et observait la Loi avant qu'elle ne fût mise par écrit, et la manière dont il s'exprime est bien différente des meilleurs parallèles rabbiniques. Voir *Mekhilta de-R. Ishmael, Ex. 20, 6* (éd. Horovitz-Rabin, p. 227, lignes 5-6) : Abraham est l'amant de la Loi ; *Sifré Deut.* § 351 (éd. Friedmann, p. 145 a) : témoignage ancien sur la distinction de la Loi écrite et de la Loi orale ; *B Yoma 28 b* ; *Bereshit Rabba XLIX, 2* (éd. Theodor-Albeck, p. 499, ligne 5 — 501, ligne 5), LXIV, 4 (*Ibid.*, p. 703, ligne 1 — 704, ligne 4), XCV, 3 (*Ibid.*, p. 1189) ; *Lév. Rabba II, 10* (éd. Margulies, t. I, p. 50) ; *Midrash Tehillim, Ps. 112, 1* (trad. Braude, t. II, p. 210) ; *Pirqé de-R. Éliézer XXXI* (trad. Friedlander, p. 223). La doctrine apparaît déjà explicite dans *Sag. Sir. 44, 20* et elle fonde pratiquement la doctrine et la Aggada de plusieurs pseudépi-graphes, tel le *Livre des Jubilés*. Abraham observe la Pâque par l'oblation de son fils (voir R. LE DÉAUT, *La Nuit pascale*, p. 180, n. 126).

— La promesse d'une vie à venir. Ou encore : *d'un salut à venir*.

CHAPITRE LIX

1 — *Mariam*. Telle est la vocalisation de ce nom propre dans la Septante et dans la Peshitta.

— *Fils de Nun*. En *IV Esd. VII, 107*, le syriaque spécifie seul que Josué est fils de Nun. Faut-il attribuer ces mots au traducteur dans notre passage ? Nous n'en serions pas autrement surpris. (Voir VIOLET, p. 293.)

2 — Cf. *Ant. Bibl. XXIII, 6* : *Ego autem immisi in eum somnum et pauore circumdedi eum, et ante eum locum*

ignis, in quo expientur opera facientium iniquitatem in me, et faculas ostendi ignis, unde illuminabuntur iusti qui crediderunt mihi.

3 — *Les cieux se fermèrent pour leur pays*. C'est GRESSMANN (dans VIOLET, p. 348) qui a, le premier, indiqué le sens de ce passage et traduit correctement *עָמְדוּ הַשָּׁמַיִם*. Voir *Ant. Bibl. XXIII, 10* et XI, 5 (*caeli plicabantur*).

— *Ceux qui étaient sous le trône*. Ou encore : *ce qui était en dessous du trône*. Nous choisissons plutôt le sujet personnel, en raison des passages similaires (XXI, 6 et LI, 11) ; voir *Mc 13, 25-26*.

— L'ébranlement des cieux est mentionné lors du don de la Loi au Sinai (voir par ex. *Mekhilta de-R. Ishmael, Ex. 20, 22* ; éd. Horovitz-Rabin, p. 238-239, et la tragédie hellénistique du poète Ézéchiel, transmise par EUSÈBE, *Praep. Evang. IX, 29, 5* ; éd. K. Mras, dans *GCS*, t. XLIII, 1, p. 529). L'émotion des différentes catégories d'anges est décrite dans le poème *Arkhin adōnāi shemaya* (voir K. HRUBÝ, « Moïse dans la liturgie synagogale », dans *Cahiers Sioniens*, t. VIII, 1954, p. 453 [335]). Voir aussi *Ant. Bibl. XXIII, 10* ; XI, 5 ; XV, 6 ; *IV Esd. III, 18* ; *Pirqé de -R. Éliézer XLVI* (éd. Friedlander, p. 361 et 365).

4 — *Consommation des temps*. Litt. : ... *du temps*.

— *Sion qui serait construite sur le modèle du Sanctuaire actuel*. Si tel est bien le sens de l'original grec, il suppose la distinction entre le premier Temple, construit par Salomon, et le second, qui venait d'être détruit. Au prix de petites corrections, CHARLES a proposé de traduire : « Sion sur le modèle de laquelle serait construit le Sanctuaire actuel ». Mais dans l'une et l'autre traduction, une difficulté demeure, la confusion entre Sion et le Sanctuaire. Nous serions tenté de traduire : *l'image et les dimensions de Sion qui serait construite et l'image du Sanctuaire actuel*. Il suffit pour cela de corriger *שֶׁמֶט* en *שֶׁמֶטוֹ*. — Il n'y a pas à s'étonner avec VIOLET (p. xcii) de ce qu'il soit question du Temple actuel. Aelia Capitolina n'avait pas encore fait oublier l'emplacement traditionnel du Sanctuaire que l'auteur

avait bien connu. Voir *Ant. Bibl.* XIX, 10 : *ostendit ei mensuras Sanctuarii.*

5 — Les dimensions du feu. Cf. *IV Esd.* IV, 5 : *ignis pondus.*

— Le poids des vents. En XLVIII, 4, Dieu pèse la légèreté des vents. En *IV Esd.* IV, 5, le latin lit *mensura mihi flatum (flatus) uenti* que BENSLEY corrigeait déjà en *satum uenti*, d'après le syriaque ܡܫܘܩ qui rend presque certainement le grec σάτων. L'image n'a donc rien qui doive surprendre. Il est peut-être possible de rejoindre le mot grec sous-jacent : en *IV Esd.* VI, 1, on lit : *antequam spirarent conuentiones uentorum*, à quoi correspond en syriaque la même expression qu'en *II Baruch* : « avant que soufflât la pesanteur des vents ». Le grec ἀνέμων σταθμός, qui se lit en *Job* 28, 25 (Septante), donnerait bien raison de la double traduction : « poids » et « lieu de réunion ». Ainsi donc, quand le traducteur latin de *IV Esdras* rend σταθμός par *conuentio*, il présente une traduction plus vraisemblable mais non plus juste que celle de la version syriaque. VIOLET (p. 44) explique l'expression « pesanteur des vents » par la confusion entre ῥοπή et ῥιπή. Cette description d'*Hén. sl.* XL, 11 (trad. Vaillant, p. 43, lignes 6-9) constitue le meilleur commentaire : « Moi j'ai écrit les chambres des vents, moi j'ai observé et j'ai vu comment leurs gardiens apportent des balances et des mesures : d'abord ils les mettent sur la balance, ensuite dans la mesure, et c'est à la mesure qu'ils les lâchent sur toute la terre, pour que d'un souffle rude, ils n'ébranlent pas la terre. »

7 — La racine de la sagesse. Voir LI, 3.

8 — La hauteur des airs. Voir *IV Esd.* VI, 4 : *altitudines aerum.*

9 — Le nombre des oblations. Voir *Ant. Bibl.* XIX, 10 : *et ostendit ei... numerum oblationum.*

— Les terres non encore apparues. Litt. : ... *non encore venues*. Le sens probable est le suivant : « les nations avant qu'elles n'existent ». Cette interprétation n'est pas évidente, et c'est à bon droit que GRESSMANN

(dans VIOLET, p. 348) et VIOLET (p. LXXIX, n. 1) lui-même développant l'idée de Gressmann ont cherché à corriger. Les solutions qu'ils proposent sont cependant très peu vraisemblables à côté du sens acceptable que donne le texte actuel.

10 — La gueule de la géhenne. Voir *Ant. Bibl.* III, 10.

— Le lieu de la foi. Le texte syriaque de *IV Esd.* V, 1 a la même expression, tandis que le latin lit : *abscondetur ueritatis uia et sterilis erit a fide regio* ; le parallélisme donne raison au syriaque, et la version latine s'explique par une mauvaise interprétation du génitif πίστειως pris pour un génitif privatif dépendant de *sterilis*.

11 — Archanges. En syr. : ܡܫܘܩܐ, ܡܫܘܩܐ, à corriger

en ܡܫܘܩܐ, ܡܫܘܩܐ. L'équivalence avec le grec ἀρχάγγελος est assurée par la version syriaque de *I Thess.* 4, 16 et *Jude* 9. Sur les archanges, voir J. MICHL, art. *Engel*, dans *RAC*, t. V, 1962, col. 78.

— Ces réalités plus ou moins immatérielles et intemporelles que Dieu montre à Moïse coïncident pour une part avec celles que la tradition rabbinique considère comme créées avant la création du monde et qui sont : la Loi, la conversion, le jardin d'Éden, la géhenne, le trône de la Gloire, le Temple, le nom du Messie (voir *B Pesahim* 54 a, milieu, et *B Nedarim* 39 b, début).

CHAPITRE LX

1 — Amorrhéens. F. PERLES (« Notes sur les Apocryphes et les Pseudépigraphes », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 182-183) a rappelé que les rabbins appellent la superstition et les pratiques superstitieuses « les voies des Amorrhéens » (voir *T Shabbat* VII [VIII], 8). Ceux-ci jouent un grand rôle dans les *Antiquités Bibliques* (XXV, 9-12) ; XXVI, 4 ; XXVII, 9) ; leurs divinités sont les *sanctae nymphae* (XXV, 10 et XXVII, 9), statues d'or. Ce nom provient peut-être de la confusion de *Bétyle*

(« maison de Dieu ») avec l'hébreu et l'araméen *betula-betulta* « vierge ».

— **Leurs mystères.** Terminologie anachronique et bien grecque, au sens où le mot est ici employé. Il ne s'agit pas, en effet, du mystère divin, ni même du mystère de l'impunité (*II Thess.* 2, 7), ni non plus — du moins est-ce vraisemblable — des cérémonies des mystères, mais, très probablement, de rites magiques (voir G. BORNKAMM, art. *μυστήριον*, dans *TWNT*, t. IV, 1942, p. 809-835, spéc. p. 816-817).

2 — **Aux jours des Juges.** Il faut lire *ܘܠܝܘܡܝܢ*; « les Juges », et non *ܘܠܝܘܡܝܢ*, « le jugement » avec le ms. qu'il faut corriger. C'est CERIANI qui a, le premier, proposé cette conjecture qui s'impose.

CHAPITRE LXI

2 — **Que fut répandu le sang de nombreux peuples.** Litt. : *qu'eut lieu le versement du sang...* En dépit de tous les arguments que nous proposerons pour une autre traduction, celle-ci, la plus naturelle, reste la plus probable. Outre qu'elle rend exactement le syriaque, elle rappelle le fait que, selon le « Chroniste », David ne put construire le Temple en raison du sang qu'il avait versé (*I Chr.* 28, 3 et 22, 8). GRESSMANN (dans VIOLET, p. 348-349) a proposé de comprendre : « ... que fut répandu le sang pour de nombreux peuples ». Cette traduction s'imposerait si le syriaque la suggérait. Mais il est exclu que le grec ait eu ici un génitif objectif comme le croit Gressmann. Il reste qu'il est possible de corriger et de

lire *ܘܠܝܘܡܝܢ* « pour les peuples » : Josèphe (*AJ VIII*, 4, 3 ; § 116) fait prononcer une prière pour les nations par Salomon lors de la dédicace du Temple. Il a pu y avoir des sacrifices pour les païens à la même occasion. Mais si le grec avait le mot savant *αἱματεχυσία* (*Héb.* 9, 22), il deviendrait possible de comprendre : « ... que fut répandu

le sang (des victimes) par de nombreux peuples » ; cette dernière hypothèse s'imposerait si le terme grec qu'elle suppose n'était pas si rare.

5 — **Action de grâces.** En syr. : *ܘܠܝܘܡܝܢ* litt. : « bonté ». L'adjectif grec *μακάριος* et ses dérivés sont souvent traduits en syriaque par des mots de la racine *ܘܠܝܘܡܝܢ* ; c'est sans doute le cas ici. S'il fallait traduire littéralement « bonté », il serait permis de penser à l'envoi des portions (*Néh.* 8, 12, etc.).





6 — **Des chefs.** Cette traduction est à dessein imprécise ; le terme syriaque *ܘܠܝܘܡܝܢ* ne correspond à aucun titre officiel ; il peut traduire *ἡγεμόνων* et signifie d'abord « conducteur ».

7 — Violet a proposé une autre construction de cette phrase ; mais l'amélioration du sens est insignifiante en regard des corrections qu'il est amené à faire. — La citation de ce texte dans l'*Épître de Barnabé XI*, 9 a été étudiée dans l'Introduction p. 273. Le syr. *ܘܠܝܘܡܝܢ* rend fréquemment *δοξάζω*, mais aussi *ἐπαινῶ* « louer » (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 4023-4024). Nous traduisons ici de préférence *louée* en fonction du texte de l'*Épître de Barnabé*.


CHAPITRE LXII

1 — Cf. *I Rois* 12, 28.

3 — **La malédiction portée contre Jézabel.** Litt. : *la malédiction de Jézabel*. Il est possible de comprendre ce complément comme génitif objectif : c'est la solution que nous choisissons (cf. *I Rois* 21, 23 ; *II Rois* 9, 10). Mais on peut y voir aussi un génitif epexégétique : « la malédiction, l'anathème (cf. *Rom.* 9, 3), que Jézabel est elle-même » ; c'est à peu près le qualificatif qu'elle reçoit en *II Rois* 9, 34 (voir GRY, *Ms.*, p. 275). La correction proposée par GRESSMANN, dans VIOLET, p. 349, est inutile : il lit *ܘܠܝܘܡܝܢ* au lieu de *ܘܠܝܘܡܝܢ* et traduit : « la magie de J. ».

- **Idolâtrie.** Voir l'Introduction, p. 287.
- 4 — **Sécheresse.** Litt. : *rétenion des pluies.*
- **Les femmes mangèrent...** Cf. *II Rois* 6, 28 (siège de Samarie).
- 5 — **Neuf tribus et demie.** Voir l'Introduction, p. 340. On compte habituellement dix tribus du Nord.
- 6 — **Salmanasar.** Le ms. a , *Salbanasar*. La traduction syriaque de *IV Esd.* XIII, 40 présente la même particularité. Il serait tentant de voir dans cette orthographe curieuse la signature d'un seul et même traducteur. Telle est la thèse de VIOLET (p. LX). Hélas, l'argument ne vaut pas, car la version éthiopienne de l'*Ascension d'Isaïe* II, 14 (trad. Tisserand, p. 99 et 229) présente ce même nom sous la forme *Leba nasr* qui doit provenir de *Salebanasar*. Nous n'avons trouvé aucun texte qui présentât la même orthographe ; en *IV Esdras*, la version syriaque est isolée ; il faut en conclure que cette particularité peut tenir à une tradition orthographique syriaque. Cependant l'orthographe de la Peshitta est , et ses variantes commencent toujours par  et non par  comme dans *II Baruch* et *IV Esdras* syriaque. L'origine lointaine de la graphie des deux apocalypses et de l'*Ascension d'Isaïe* est peut-être un jeu de mot : la seconde partie du nom, *nasar*, signifie en hébreu et en araméen « scier » (allusion au supplice d'Isaïe ?) et la première partie fait penser à *salab* « crucifier ».

CHAPITRE LXIII


- 1 — **La grâce qui lui fut accordée.** Litt. : *sa grâce.* Il n'est pas nécessaire de suppléer , et de lire : « sa grâce de Dieu » (suivant l'usage araméen d'anticiper le complément déterminatif par un suffixe) ; il suffit de voir dans ce suffixe un complément d'objet.
- 2 — **Fut ébranlé.** On pourrait comprendre aussi : *Sennachérib fut la victime d'une sédition.* C'est effectivement une révolution de palais qui amena la perte de

Sennachérib (voir *II Rois* 20, 37). La difficulté de cette interprétation est que la révolution a suivi le siège de Jérusalem et la « perte de la multitude des peuples ». Pourquoi alors l'auteur de *II Baruch* la mentionnerait-il en premier lieu ? — Le Targum cité en commentaire au verset 8 peut rendre compte de cet ordre : la folie religieuse du roi y précède la campagne contre Jérusalem.

— **Sa colère l'aveugla, au point de mener aussi à la perte la multitude...** Litt. : *sa colère le troubla : comment se perdra la multitude ?*

3 — **Le roi d'Assur.** Litt. : *L'Assyrien, le roi.* Il ne faut pas inverser l'ordre des mots du syriaque et, au prix d'une correction, lire : « le roi des Assyriens ». Sennachérib reçoit chez Josèphe la dénomination abrégée : « l'Assyrien » (*AJ* X, 1, 1 ; § 4 et X, 1, 4 ; § 15) ; on la rencontre dans la Septante en *Mich.* 5, 5 et la Vulgate l'utilise trois fois (*Is.* 14, 25 ; 19, 23 ; *Mich.* 5, 5). Pour plus de clarté, le traducteur aura ajouté à cette dénomination, la précision : « le roi ».

— **Ézéchias eut alors confiance.** Le syriaque répète le sujet déjà mentionné au début de la phrase. C'est peut-être une double traduction. Sur la paronomase, voir l'Introduction, p. 375.

4 — **Sennachérib.** Le ms. lit ici  (avec p final).

6 — **Ange Remiel.** La tradition juive associe ou Gabriel ou Michel à la destruction de l'armée de Sennachérib. Gabriel est mentionné dans le Targum de Jérusalem pour *Is.* 10, 32 connu par une longue addition marginale du manuscrit de Reuchlin (voir l'édition de Sperber, t. III, p. 23), en *B Sanhedrin* 95 b et dans le *Yalqut Shimeoni* sur *II Rois* 19, 35, § 241. Dans une note marginale du ms. de Reuchlin pour *II Rois* 19, 35 (attribuée au Targum de Jérusalem), c'est l'ange Michel qui est envoyé contre Sennachérib (éd. Sperber, t. II, p. 318). Ces fluctuations révèlent-elles différentes écoles ? Il faut observer en tout cas que l'auteur de *II Baruch* ne s'est pas soucié de multiplier dans son œuvre le nombre des anges. Pourquoi est-ce l'ange préposé aux visions véritables (LV, 3) qui détruit l'armée de Sennachérib ?

7 — En *II Rois* 19, 35 et en *Is.* 37, 36, 185 000 est le chiffre total des victimes ; *II Baruch* suggère le carré de ce chiffre. La même tradition se retrouve cependant en *B Sanhedrin* 95 b (milieu) : « R. Abbahu (Pal., vers 300) repartit que tel était seulement le nombre des chefs. »

8 — Je brûlai leurs corps à l'intérieur... Le point de départ est peut-être l'exégèse targumique de *Is.* 10, 16. Le texte hébreu de ce verset se traduit : ... *et sous sa gloire, il est consumé comme combustible de feu.* Le Targum (éd. Sperber, t. III, p. 22) suit de tout près le texte hébreu ; l'apparat critique révèle cependant comment a dû se faire la transition. Deux mss (*b* et *g*) lisent : *et sous les habits de leur gloire...* (באני יקרהון), tandis que le ms. de Reuchlin présente une note marginale brève qu'il faut lire dans l'édition de J. F. STENNING (*The Targum of Isaiah*, Oxford 1953², p. 36-37, en apparat), car le texte reproduit par Sperber est fautif et incompréhensible : « et sous leurs habits (לבושיהון) la gloire des hommes ». Le ms. de Reuchlin présente également une longue addition au Targum de *II Rois* 19, 35 qu'il attribue au Targum de Jérusalem (éd. Sperber, p. 318) : « Adrammelek et Sareser, ses deux fils, le virent (adorer Nisrok) et ils se dirent l'un à l'autre : Pitié pour ce vieillard qui, toute la journée, vénère son idole et qui irrite et oppresse notre pays. Il a rassemblé des armées pour monter contre Jérusalem, pour se rebeller contre le Dieu du ciel et de la terre. Et il a vu le signe que fit (Dieu) pour son peuple en envoyant quelqu'un de sa maison (*familia* transcrit en araméen ; un ange) et en frappant toutes les foules qui étaient là, mais non les armes de guerre. » Une tradition semblable est rapportée en *B Sanhedrin* 94 a (fin) et en *Midrash Tehillim*, *Ps.* 11, 5 (trad. Braude, t. I, p. 162).

10 — Que la Palestine soit une terre sainte, c'est là une donnée de base du judaïsme. L. GRY (*Ms.*, p. 278) a quelques remarques intéressantes sur l'emploi de l'expression. Elle apparaît en *Zach.* 2, 16 (12), en *II Macc.* 2, 7, en *Sag.* 12, 3, dans Philon, *Leg. ad Gaium*, 42 ; en *IV Esd.* XIII, 48 (*terminum sanctum*) ; en *Ant. Bibl.*

XIX, 10 (*sola terra sancta*). L'expression n'est pas utilisée par les tannaïtes, et S. ZEITLIN (dans *The Second Book of Maccabees*, trad. par S. Tedesche, intr. par S. Zeitlin, New York 1954, p. 53 et 102) la considère comme propre à la Diaspora.

— Au point d'être (partout) proféré. Pour l'addition de *partout*, voir l'expression identique au v. 8.

CHAPITRE LXIV

1-10 — La plupart des problèmes que soulève l'exégèse de ces versets ont été étudiés au ch. IX de l'Introduction.

2 — Il répandit le sang. Cf. *II Rois* 21, 16.

— Viola les femmes mariées. D'après *B Sanhedrin* 103 b, il commit l'inceste avec sa sœur ; l'*Ascension d'Isaïe* II, 5 mentionne impudicité et adultère. Rien dans le texte biblique ne suggère de tels crimes. — Pour désigner les femmes mariées, le syriaque emploie une expres-

sion rare : *ܠܡܬ ܝܚܬܐ*, attestée chez Bar Hebraeus (voir *Thesaurus Syriacus*, col. 288, ligne 19).

— Il renversa les autels. Il faudrait peut-être corriger et lire *autel* au singulier. La Bible ne signale pas la chose explicitement : il y est affirmé que Manassé construisit de nombreux autels, y compris dans le Temple. *B Sanhedrin* 103 b dit clairement qu'il détruisit l'autel.

6 — La Gloire du Très-Haut s'éloigna. Cf. *Éz.* 10, 18-19. La Bible ne rapporte rien de semblable pour le temps de Manassé. VIOLET cite *B Sanhedrin* 103 b (et non 130 b) d'après lequel Manassé enleva le Nom de Dieu de l'autel. A vrai dire, le texte ne précise pas d'où le Nom divin est rayé. Il se peut qu'il faille l'entendre de la Loi.

7 — Il eut sa demeure dans le feu. Voir XLIV, 15 et *Ant. Bibl.* XXXVIII, 4 et LXIII, 4.

9 — Cf. *Sag.* 18, 19 : « Car les songes qui les avaient

troublés les avaient mis en garde à l'avance afin qu'ils ne périssent pas sans savoir pourquoi ils étaient frappés durement. »

10 — Dans les sources juives, le récit de la conversion de Manassé se termine souvent sur cette phrase : « A cette heure même, Manassé déclara : il y a un jugement et il y a un juge. » Voir par ex. la *Pesiqta de-Rab Kahana*, éd. Mandelbaum, p. 366, ligne 7.

CHAPITRE LXV

1 — **Pendant sa vie.** Litt. : *en son temps*. Il n'est pas possible de comprendre ce verset comme un refus de croire à la résurrection des morts ainsi que le voudrait F. ROSENTHAL (*Vier apokryphische Bücher*, p. 99, n. 3).

CHAPITRE LXVI

1 — **Seul de son temps.** Il faut comprendre cette affirmation comme une amplification littéraire, à moins qu'on ne prenne « temps » dans un sens très large : d'après *II Rois* 23, 25 il n'y eut pas de roi tel que Josias. — Josias est cité par erreur en *IV Esd.* XIII, 40 (à la place d'Osée).

4 — **Il institua les fêtes.** Il est légitime de corriger le ms. qui a le sing. : *la fête*. Cependant, il faut se rappeler que Josias fit célébrer la Pâque pour la première fois depuis Samuel (*II Chr.* 35, 18 ; *II Rois* 23, 22). Si nous adoptons la correction, c'est que la fête par excellence dans le judaïsme n'est pas la Pâque mais *Sukkot*.

— **Avec leurs (rites) sacrés.** Avec CHARLES, il est permis de comprendre : « And the festivals and the sabbaths he established in their sanctity. » Mais il est plus difficile d'expliquer le pluriel du dernier mot ; le grec devait avoir τὰ ἅγια.

— **Il institua... avec leurs rites sacrés.** CHARLES, 1896 et 1913, estime ces mots ou déplacés ou interpolés.

La première hypothèse est vraisemblable, mais rien ne l'impose. L'auteur a pu vouloir faire alterner consécrations et exsécérations.

6 — **Récompense.** Litt. : *avantage*, en syr : ܩܘܕܡܐ. Au prix d'une légère correction, on pourrait lire avec GRESSMANN (dans VIOLET, p. 349) ܩܘܕܡܐ « héritage ». Inutile de dire que le sens est satisfaisant sans correction.

CHAPITRE LXVII

2 — Dans la *Pesiqta Rabbati* (éd. Friedmann, p. 134^r), on lit : « Les anges dirent devant le Saint, béni soit-il : Maître du monde, n'est-ce pas là Jérusalem dont il est écrit : *C'est elle, Jérusalem ; au milieu des nations, je l'ai placée* (Éz. 5, 5) ? Il leur répondit : *Elle s'est rebellée par malice contre mes décrets, plus que toutes les nations* (*Ibid.*, v. 6). Ils lui dirent : *Est-ce là ton peuple et ton héritage que tu as fait sortir dans ta grande force* (*Deut.* 9, 29) ? Il leur répondit : *Car ils m'ont oublié, mon peuple* (*Jér.* 18, 15)... »

6 — Il est difficile de distinguer la protase de l'apodose dans ce verset. La traduction de ܩܘܕܡܐ s'imposerait s'il était vrai que l'apodose n'était jamais introduite par « et » en syriaque. Mais il existe effectivement en syriaque un ܐ d'apodose. Comme, en outre, cette apodose est anormalement brève : « ecce fumus impietatis est in ea », nous avons choisi nous-même une manière de répartir les différentes propositions entre la protase et l'apodose.

— **Le territoire de Sion.** Litt. : *le lieu de Sion*. L'expression ܟܘܢܐ, ܟܘܢܐ « partout » qui suit empêche de reconnaître le Temple dans le *lieu de Sion* (voir le commentaire pour V, 4). — L'expression *terra Sion* se lit en *IV Esd.* XIV, 31.

CHAPITRE LXVIII

2 — Il sera dans le péril... Litt. : *ils seront dans le péril de périr tous en même temps*. Le syriaque passe plus facilement que le français du collectif au pluriel. L'expression **ܕܗܡ ܕܗܘܢ ܕܗܘܢ** « être dans le péril » se retrouve dans le texte syriaque de *IV Esd.* XII, 18. Elle est bien attestée par les dictionnaires et elle ne constitue pas, à elle seule, un argument en faveur de l'unité de traducteur (voir VIOLET, p. LX). — Il est difficile de voir dans cette épreuve celle qui fait le sujet du livre d'Esther (CHARLES, 1896, p. 111 et 1913, p. 516). Si les onzièmes eaux, noires, signifient la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, le début des douzièmes eaux, lumineuses, ne peut guère être que l'exil.

5 — Les nations reviendront lui rendre leurs hommages. Nous traduisons le texte du manuscrit, parfaitement compréhensible. Il n'est pas possible de corriger le verbe **ܕܗܘܢ ܕܗܘܢ**, « pour lui rendre hommage » en **ܕܗܘܢ ܕܗܘܢ**, « pour l'emmener en exil », car il s'agit ici d'eaux lumineuses. Le Temple reconstruit ne peut être que celui du temps de Zorobabel. La succession chronologique des douze eaux impose cette conclusion. Mais volontairement et à dessein, l'auteur évite de dissocier la destruction du premier Temple de celle du second, car c'est le fondement de l'affabulation de son œuvre. — Le concours des nations à Jérusalem est une des caractéristiques du judaïsme à l'époque hellénistique, les pèlerins étant des juifs autrefois exilés ou des prosélytes. Si l'auteur croit devoir ajouter : « mais pas unanimement comme par le passé », cela s'explique sans difficulté par comparaison avec l'époque de Salomon : *Tous les rois de la terre cherchaient à voir Salomon, pour entendre la sagesse que Dieu avait mise dans son cœur* (*II Chr.* 9, 23).

CHAPITRE LXIX

1 — Les dernières eaux. Lire **ܕܗܘܢ ܕܗܘܢ** et non **ܕܗܘܢ** « autres ».

2 — Le Très-Haut (les) a séparées à l'origine. Il est difficile de ne pas penser au récit de la Genèse où Dieu sépare les eaux supérieures des eaux inférieures. C'est pourquoi nous conservons le terme « séparer » qui traduit littéralement le syriaque **ܕܗܘܢ**. De même, les eaux se séparèrent lors du passage de la Mer Rouge, et la *Mekhilla de-R. Ishmael* sur *Ex.* 14, 21 précise que les eaux inférieures aussi bien que les eaux supérieures se divisèrent à cette occasion (voir l'éd. Horovitz-Rabin, p. 104, lignes 5-12). Toutefois, dans le contexte immédiat, il s'agit de la répartition des douze eaux et des suivantes. Les expressions « eaux rassemblées » (v. 1) et « séparées » (v. 2) relèvent d'une imagerie traditionnelle adaptée ici à une vision eschatologique.

3 — La première partie du verset se traduit littéralement ainsi : *Les méfaits des impiétés étaient prêts à être devant lui ; il a prévu leurs six manières...*

5 — Il faut sans doute comprendre ce verset de la manière suivante : Dieu a distingué eaux noires et eaux lumineuses au cours de l'histoire ; que les eaux noires apparaissent toutes ensemble est un signe de la fin, et pareillement pour les eaux lumineuses. Cette interprétation nous paraît cadrer assez exactement avec *XXVII*, 14-15.

CHAPITRE LXX

2 — Le temps de moissonner. Litt. : *la moisson*. Le ms. a mis sur ce mot le signe du pluriel, mais le verbe est au singulier. — Sur l'image, voir *IV Esd.* IV, 28-32 ; *Apoc.* 14, 15.

4 — Ce verset prend le contre-pied d'une phrase de la prière *'al ha-nissim* telle qu'elle est récitée lors de la fête de la dédicace du Temple (voir S. BAER, *Seder*

Avodat Israel, Rödelheim 1868, p. 100-101). F. PERLES estime très probable que la liturgie a inversé les données de l'apocalypse : « Tu as livré les forts entre les mains des faibles, la multitude aux mains du petit nombre, les impurs aux mains des purs, les méchants aux mains des justes, les mauvais aux mains de ceux qui s'occupent de ta Loi. » (Voir la communication écrite faite par Perles à Violet, en appendice à l'ouvrage de ce dernier, p. 362, et l'article de F. PERLES, « Notes sur les Apocryphes », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 176). Il faut aussi renvoyer à la très ancienne prière rapportée par *J Yoma* V, 1, 42c (trad. Schwab, t. VII [vol. III, 2 de la réimpression], p. 217-218) dans la version qu'en donnaient les rabbins de Césarée : « Puisse-t-il, dans le sein d'Israël, ne pas y avoir de suprématie despotique, exercée par l'un au détriment de l'autre. »

5 — Les sages se tairont. Le scribe a d'abord écrit **ܘܫܘܒܘܢ** qui est une répétition du *prévaudront* de la proposition précédente. Le **ܘ** a ensuite été effacé pour donner **ܘܫܘܒܘܢ** *se tairont*. Voir ci-dessus XLVIII, 33 (et le parallèle dans les *Testimonia* de saint Cyprien) et *IV Esd.* V, 9-12.

— Le dessein des puissants. Le ms. lit *puissant* au sing. et, pour être fidèle à l'habitude de l'auteur et à notre manière de traduire, il faudrait rendre ce terme par *Tout-Puissant*. La correction est très vraisemblable puisqu'il suffit de supposer l'oubli des points du pluriel.

6 — Tomberont à la guerre. L'expression **ܘܫܘܒܘܢ** employée ici pourrait signifier « entrer en guerre », mais le parallélisme avec les membres suivants et le fait qu'il s'agit d'une traduction du grec invitent à traduire mot à mot « tomber à la guerre » (voir le *Thesaurus Syriacus*, col. 2412).

— Seront pris au piège. En syriaque : **ܘܫܘܒܘܢ**. D'après GRESSMANN (dans VIOLET, p. 349 et 362), **ܘܫܘܒܘܢ** correspond à *ἐνεπείθειν*. Voir *Matth.* 10, 35 ; *Lc* 12, 52-53 ; *IV Esd.* V, 9 ; VI, 24 ; (cf. *Mich.* 7, 6).

7 — Révélera les peuples. ou : *fera une révélation aux peuples*. La préposition syriaque *le-* introduit aussi bien l'objet direct que l'objet indirect. La première traduction ne s'impose pas, mais elle convient bien au caractère apocalyptique de ce passage. Voir *Éz.* 38, 14-16.

8 — Sédition. En syr. : **ܘܫܘܒܘܢ** qu'on pourrait traduire aussi par « tremblement de terre ». Mgr L. GRY (*Ms.*, p. 106) voit dans ce tremblement de terre celui qui ravagea Antioche en 115, et il en tire une confirmation pour sa datation de *II Baruch* : le rédacteur R¹ a écrit en 116. Déjà VIOLET (p. xcii) avait tiré parti de cette mention dans le même sens. — Nous avons rencontré la même ambiguïté en XXVII, 7. Les événements de la Guerre Juive et surtout ses prodromes suggèrent de traduire par « sédition », mais même si l'auteur pensait véritablement à un tremblement de terre, l'allusion à celui d'Antioche serait improbable, car il est clair que le verset est construit littérairement sur le modèle de *Éz.* 5, 12 et 6, 11-12. S'il est possible d'identifier un des fléaux, les autres aussi doivent être susceptibles d'une explication du même genre ; ce ne serait ni aisé ni nécessaire.

— Périra. Le ms. lit **ܘܫܘܒܘܢ** qu'il faut corriger en **ܘܫܘܒܘܢ** par métathèse de consonnes.

9 — Mon serviteur le Messie. J. JEREMIAS (art. *παῖς θεοῦ*, dans *TWNT*, t. V, 1954, p. 680, lignes 6-22) a fait observer que le titre de serviteur n'est donné au Messie dans le judaïsme que sous la forme de « mon serviteur » et par Dieu lui-même. Ce titre se rencontre dans les Targums en *Is.* 42, 1 ; 43, 10 ; 52, 13 et en *Zach.* 3, 8. Le même usage se retrouve en *IV Esd.* VII, 29 : *filius meus christus* (*filius* = *παῖς*). En *IV Esd.* XIII, 32. 37. 52 et XIV, 9, l'expression *filius meus* vient seule. Il faut observer cependant que les traducteurs latin et syriaque de *IV Esdras* s'accordent à traduire le grec par « fils » (en latin : *filius*, en syriaque : **ܘܫܘܒܘܢ**) et non par serviteur (en latin : *servus*, en syriaque : **ܘܫܘܒܘܢ**). Seul *II Baruch*, traduit sans ambiguïté possible par **ܘܫܘܒܘܢ** « mon serviteur ».

Est-ce un indice que les deux apocalypses n'ont pas eu le même traducteur syriaque (contre VIOLET, p. LX) ?

CHAPITRE LXXI

1 — Voir le commentaire pour LXIII, 10 (Terre sainte). D'après les *Ant. Bibl.* VII, 4, le déluge n'a pas recouvert la Terre sainte : *Non enim dirupti sunt in illam fontes irae meae, neque descendit in eam aqua consummationis meae. Ibi ergo faciam inhabitare puerum meum Abraham...* Le salut final apparaîtra dans la Terre sainte d'après *IV Esd.* IX, 8 : *uidebit salutare meum in terra mea et in finibus meis* (voir aussi XIII, 48-49). Ce verset répond à la question posée en XXVIII, 7.

3 — Ce verset paraît être une conclusion. Ainsi s'exprime VIOLET (p. 309). Mais rappelons-nous bien que l'intérêt de la vision du nuage et des éclairs (ch. LIII) ne réside pas dans la succession des douze eaux, dont l'interprétation ne donne lieu qu'à des exhortations morales, mais dans ce qui suit : les treizièmes eaux, entièrement noires, et les quatorzièmes, entièrement lumineuses, correspondent aux douze fleuves de la vision, soumis au Messie. Dès lors, notre verset est plutôt une introduction solennelle aux révélations messianiques proprement dites, les seules vraiment attendues et demandées par Baruch.

CHAPITRE LXXII

1 — En LXXII, 1 et en LXXIV, 4, on s'attendrait à ce qu'il soit question de l'éclair et des fleuves qui marquent la fin de la vision (LIII, 8-11). L'équivalence Messie-éclair pouvait n'être pas explicitée, car elle est de soi évidente de par les termes mêmes de la vision. Que les douze fleuves soient les eaux lumineuses de l'époque messianique est plus difficile à saisir. Peut-être s'agit-il d'une extension du sens des quatre fleuves du paradis (voir *Apoc.* 22, 1-2). Dieu montre à Moïse la

source des eaux qui irriguent la Terre sainte (*Ant. Bibl.* XIX, 10 : *locum firmamenti unde bibet [bibit] sola terra sancta*). En tout cas, les images ne sont pas hétérogènes, et rien ne justifie les corrections considérables que CHARLES et RYssel imposent aux versets LXXII, 1 et LXXIV, 4.

— Le lectionnaire *Brit. Mus.* Add. 14687 donne deux fois le texte de LXXII, 1 - LXXIII, 2 avec quelques variantes. Nous signalerons celles qui affectent le sens. — Au fol. 265^r, au bas de la page et entre la première et la deuxième colonnes (en commençant par la droite), il y a un curieux signe 2, probablement un 2 écrit de haut en bas. Il serait plus normal qu'il concernât la col. b (fin du ch. LXXIII) ; mais rien n'empêche absolument qu'il regarde la col. a (début du ch. LXXII). Dans cette seconde hypothèse, le 2 mal formé est l'abréviation de **𐤒** « lecture » et indique que le passage qui suit a servi dans la liturgie. Il n'est cependant pas vraisemblable que le lectionnaire ait copié le manuscrit : bien qu'ils proviennent du même monastère égyptien, les variantes ne permettent pas cette conclusion. Voir l'Introduction, p. 39. Tout au plus témoignent-ils d'un même usage.

2 — Pour *II Baruch*, il n'y a pas que le peuple élu qui sera sauvé ; voir ci-dessous, les v. 4-6. D'après *T Sanhedrin* XIII, 2 (éd. Zuckerman, p. 434), R. Yehoshua b. Hanania, au contraire de R. Éliézer b. Hyrkanos, reconnaissait aux justes des nations une part dans le monde à venir. Ces deux tannaïtes sont contemporains de la rédaction de notre apocalypse.

— Il en sauvera. Ou encore : *il en vivifiera.*

3 — Qui seront sauvées. Ou encore : *qui vivront.*

4 — Qui n'a pas régné. Le syriaque (c et le lectionnaire) lit : **𐤒**, qui ne peut se traduire que « qui n'a pas connu ». La même expression revient au v. 6 sans la négation. Dans les deux cas, elle est incompréhensible. La seule solution nous paraît être la suivante : le traducteur a dû confondre une forme du verbe *ἐπίσταμαι* « être

au-dessus de » avec une autre semblable de ἐπισταμι « savoir », par exemple ἐπεστάθη avec ἠπιστήθη. Cette solution aboutit sensiblement au même résultat que le recours à une mauvaise lecture de l'original hébreu, proposé par F. ZIMMERMANN (« Textual Observations on the Apocalypse of Baruch », dans *JTS*, t. XL, 1939, p. 151-156).

— **La race de Jacob.** Le lectionnaire présente une fois cette bonne leçon qui concorde avec le ms. de Milan et une fois la leçon : *la race dans Jacob*. Cette faute s'explique par le parallélisme : *sur Israël... dans Jacob*.

6 — **Qui auront régné sur vous.** Le syriaque devrait se traduire : *qui vous auront connus*. La solution est la même qu'au v. 4.

Un long passage tiré de *B Pesahim* 118 b illustre bien ce chapitre : « R. Kahana (?) disait : Lorsque R. Ishmael, fils de R. Yosé, (Tann., vers 180) fut malade, Rabbi (Yehuda, mort en 217) lui fit demander de dire deux ou trois choses qu'il leur avait déjà dites au nom de son père. Il leur fit répondre : Voici ce que disait mon père. Que signifie *Louez le Seigneur, toutes les nations* (Ps. 117, 1) ? Pourquoi est-il ainsi question des nations du monde ? — *Louez Dieu, toutes les nations*, pour les actions puissantes et merveilleuses qu'il a accomplies pour elles ; et nous encore davantage, *parce que sa miséricorde est puissante sur nous* (*Ibid.*, v. 2). Il a ajouté encore : l'Égypte portera un don au Messie. Celui-ci, comme on pense, ne le recevra pas. Mais le Saint dira au Messie : *Accepte-le de leurs mains*, car ils ont donné hospitalité à mes fils en Égypte... »

CHAPITRE LXXIII

1 — **Les délices.** Il y a sans doute dittographie dans les mss qui lisent **ܕܚܘܡܝܢ** « dans les délices » au lieu de **ܕܚܘܡܐ**. Il est difficile de conserver le texte tel qu'il est, car alors le Messie devient sujet du verbe « se révéler », et il est clair que cette révélation a déjà eu lieu.

Voici la traduction avant correction : ... *sur le trône de sa royauté, alors il (le Messie) se révélera, et la tranquillité se montrera.*

— **Tranquillité.** En grec, peut-être : ἀνάπαυσις.

2 — **La rosée.** Les mss ont **ܕܠܘܟܐ** « ombre », qu'il faut corriger en **ܕܠܘܟܐ**, à moins qu'il n'y ait réellement alternance des deux formes comme le croit CERIANI (*Monumenta Sacra et Profana*, t. V, 2, p. 162). Voir ci-dessus XXIX, 7 et le commentaire.

— **La maladie.** Nous traduisons le texte de **ܕܠܘܟܐ**. Le lectionnaire a, dans les deux péripopes, la leçon **ܕܠܘܟܐ** « chaleur », « sécheresse » ; le sens de « fièvre » n'est pas donné par les dictionnaires. L'opposition *santé-maladie* est plus fondamentale que celle *rosée-sécheresse* ; c'est pourquoi nous conservons la leçon de *c*.

— **Gémissements.** Il n'y a qu'une différence d'orthographe entre la leçon de *c* : **ܕܠܘܟܐ** et celle des deux péripopes du lectionnaire : **ܕܠܘܟܐ**.

— L'idée se retrouve en *IV Esd.* VIII, 53-54 ; *Apoc.* 21, 4.

5 — **Qui ont rempli.** La correction proposée par VIOLET de **ܕܠܘܟܐ** en **ܕܠܘܟܐ** est inutile. La forme du ms. est régulière quoique rare (voir T. NÖLDEKE, *Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig 1898², § 194, p. 139 à la fin de la page), car le sujet est féminin pluriel.

— **La vie des hommes.** **ܕܠܘܟܐ** signifie d'abord « demeure », mais aussi « vie ».

6 — **Serpents.** En syr. : **ܕܠܘܟܐ**, sans le signe du pluriel. Le passage dont s'inspire l'auteur, *Is.* 11, 8, a le singulier dans l'hébreu et le pluriel dans la Septante. Le contexte suggère le pluriel. — Les *Oracles Sibyllins* ont renchéri à leur tour sur ces descriptions de l'âge messianique : voir III, 367-380 et 788-795. *Is.* 11, 6-8 est commenté en *Sifra Lévi.* XXVI, 6 (trad. J. Bonsirven, *Textes rabbiniques...*, p. 47-48, § 214 ; éd. Weiss, p. 111 a).

CHAPITRE LXXIV

- 1 — Progresseront. Litt. : *courront*.
 3 — Des mauvais..., pour ceux qui ne mourront point. Le syriaque a le masculin et non le féminin (= neutre) ; il faut donc logiquement traduire comme nous le faisons. Mais en grec, le masculin ne se distingue pas nécessairement du neutre. Aussi pourrait-on traduire : *des maux...*, *des choses immortelles*. La première traduction est relativement plus intelligible, si on comprend que ce temps futur est *accessible* à ceux qui ne mourront point.
 4 — Voir le commentaire sur LXXII, 1.

CHAPITRE LXXV

- 1 — Qui t'égalera. VIOLET, après Kmoskó, a eu raison de ne pas corriger le texte syriaque, qui est parfaitement clair. Il note cependant avec sympathie la conjecture de F. PERLES (« Notes sur les Apocryphes », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 183) qui croit à une mauvaise traduction grecque de ידמה (compris comme ידמה). Mais il n'est vraiment pas utile de remonter si haut quand le syriaque ne présente aucune difficulté sérieuse.
 5 — Que tu protèges. Plus littéralement : *que tu réchauffes* (rac. *שמם*).
 6 — Les hommes que couvre ta droite. Litt. : *les hommes qui sont sous ta droite*. Voir *Ps.* 80, 18.
 — Au nombre des (élus) nommément désignés. En syriaque : *ܟܬܝܒܐ ܕܢܘܡܪܐ*, litt. : *dans les nombres nommés*. Le part. passif *ܟܬܝܒܐ* peut signifier « appelé par son nom » ou « illustre ». On aboutit ainsi au sens que nous proposons. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 349) a proposé de supprimer les points du pluriel sur *ܟܬܝܒܐ* et dissocie ce terme du participe *ܟܬܝܒܐ* ; il traduit alors à peu près : *sauf ceux qui, en nombre (limité), peuvent être*

nommés les appelés. Le thème du petit nombre des appelés se retrouve d'une manière assez proche en *IV Esd.* X, 57 : *Tu autem beatus es prae multis, et uocatus apud altissimum sicut et pauci*. Le verbe *uocatus es* correspond à une forme de *ܘܘܥܘܬܐ* en syriaque.

7 — Mais nous, les vivants. Litt. : *nous qui sommes debout*, ou encore, selon un sens fréquent du verbe *ܘܘܥܘܬܐ* : *nous qui ressuscitons* ou *ressusciterons*. Ce dernier sens n'est pas à exclure, car il convient bien à ce qui suit. Nous ne le choisissons pas parce qu'il est insuffisamment préparé par ce qui précède. Il reste que le grec pouvait être plus explicite.

— Lors de notre retour. Litt. : *nous viendrons de nouveau et...* Cette même expression se retrouve au verset suivant ; le contexte indique qu'il ne s'agit pas du retour d'Égypte, mais d'une réalité eschatologique, la mort ou la résurrection. Un emploi semblable de « revenir » se rencontre en XXXVI, 10 (voir aussi la note sur L, 3). L'expression « venir de nouveau » est employée ici en relation avec le verbe « venir » sans précision (dans notre traduction : *la raison de notre venue*). « Venir » pourrait signifier « naître », « venir au monde », ou encore « être présent ». Cette distinction entre une première et une seconde « venue » est assez inattendue et rien dans *IV Esdras* ne permet d'expliquer cette terminologie. Pour des expressions si générales, la reconstitution de l'original grec est bien aléatoire. Nous acceptons donc, mais sans pouvoir l'étayer solidement, l'interprétation de CHARLES, reprise par VIOLET. Pour L. GRY (*Ms.*, p. 297-298), le retour doit s'entendre de la réunion des tribus dispersées en Palestine, le malheur attendant ceux qui reviennent sans les dispositions convenables. A cela, il faut objecter qu'aux temps messianiques la Palestine sera le paradis des justes, non l'enfer des impies. A notre avis, les versets 7 et 8 constituent la réponse que Baruch, instruit par sa vision, donne lui-même à la question qu'il posait au ch. LII : c'est l'avenir qui donne un sens aux souffrances présentes. S'il en est bien ainsi, il est inutile de déplacer

ces deux versets (7-8) pour les lire après LXXVII, 6, comme le propose L. GRAY (*Ms.*, p. 293), et de les remplacer par LXXVII, 7 pour terminer la réponse de Baruch au ch. LXXV.

8 — Nous regretterons. Litt. : *nous désirerons*. C'est peut-être un rappel des murmures des Hébreux au désert.

CHAPITRE LXXVI

2 — Pour être conservé temporairement. Litt. : *pour la conservation des temps*. La nuance pourrait être aussi : *pour la conservation en vue des temps*; mais on s'attendrait à ce que le mot « temps » soit précisé de quelque manière. Voir ci-dessus XIII, 2 et XXV, 1.

3 — Au sommet de cette montagne. Baruch, nouveau Moïse, monte sur une montagne et voit toute la terre (*Deut.* 34, 1-3). D'après E. MADER (*Mambre. Die Ergebnisse der Ausgrabungen im heiligen Bezirk Râmet el-Halil in Südpalästina*, p. 272-273), il s'agit de Ramat, el Halil, l'endroit le plus élevé du Sud palestinien. Cette hypothèse est tout à fait vraisemblable, puisque Baruch se trouve à Hébron et que bientôt (LXXVII, 18), il sera question du chêne. — Le récit de la mort de Phinéès dans les *Ant. Bibl.* est particulièrement éclairant : *habita in Danaben in montem et inhabita ibi annis plurimis. Et mandabo aquilae meae et nutriet te ibi et non descendes ad homines iam quousque superveniat tempus et proberis in tempore, et tu claudes caelum tunc, et in ore tuo aperietur, et postea elevaberis in locum ubi elevati sunt priores tui et eris ibi quousque memorabor saeculi et tunc adducam vos et gustabitis quod est mortis* (XLVIII, 1). Manifestement Phinéès est identifié ici à Élie. Il est intéressant d'observer que la mort de Moïse n'est pas seule à servir de modèle à l'auteur de *II Baruch*, mais les corbeaux d'Élie sont devenus un aigle (voir ci-dessous LXXVII, 17 et 20). Phinéès sera « élevé » là où ses ancêtres l'ont été eux aussi. Ne faut-il pas penser à Hébron ? — car rien ne dit que la fin de Phinéès

se soit passée comme celle d'Élie, et c'est à Hébron que reposaient les patriarches.

— Le grand nombre des fleuves. En syr. : *ܠܠܝܒܘ*. « nombre », mais aussi « liste », « catalogue ».

4 — Dans quarante jours. Selon toute vraisemblance, ces quarante jours sont ceux qui séparent le *Yôm Kippur* (10 Tishri) du vingt et unième jour du huitième mois (LXXVII, 18), date à laquelle Baruch écrit les deux lettres. Le déroulement des événements est semblable, mais non identique à celui qu'on rencontre en *IV Esdras*. Esdras, également assis sous un chêne, écoute Dieu lui parler du buisson (XIV, 1-2); il recevra bientôt la visite de l'aigle — qui est ici l'annonciateur des derniers temps — (XIV, 17); pendant quarante jours, il est chargé d'écrire avec cinq scribes les quatre-vingt-quatorze livres d'une loi nouvelle destinée à être partiellement secrète (XIV, 26 et 44). L'identification Moïse-Esdras est poussée jusque dans les détails, et quarante jours sont peu de chose pour écrire cette bibliothèque. En *II Baruch*, on comprend parfaitement que deux lettres aient pu être écrites en un seul jour et l'intervalle de quarante jours est plus un délai pour préparer le peuple qu'une retraite comme en *IV Esdras* (XIV, 37). En *Hén. sl.*, le héros a seulement trente jours pour instruire le peuple et transmettre les 360 livres avant son ascension (voir *Hén. sl.* XXXVI et LXVII; trad. Vaillant, p. 37 et 65). Ces exemples ne sont pas sans similitude avec les quarante jours qui, en *Actes* 1, 3 (cf. 10, 41 var.), séparent l'Ascension de la Résurrection de Jésus. Encore que P. BENOIT (« L'Ascension », dans *RB*, t. LVI, 1949, p. 161-203, en part. p. 193 et n. 2) et BALZ (art. *τεσσαράκοντα*, dans *TWNT*, t. VIII, fasc. 3, 1966, p. 134-139, en part. p. 137, ligne 10, et 138, ligne 27 à 139) y voient un chiffre rond, peut-être d'origine rédactionnelle, il faut se demander si la tradition juive connaissait une période semblable précédant la mort de Moïse ou d'Élie — les recherches sont restées vaines jusqu'ici — ou si le récit évangélique n'a pas pu influencer les deux apocalypses de Baruch et d'Esdras. L'influence du christianisme naissant étant

imperceptible dans *II Baruch*, c'est la première hypothèse qui a pour elle la vraisemblance. Le dénominateur commun de ces textes est, comme l'a bien indiqué BALZ, de faire des quarante jours une période de « zuverlässige Unterrichtung », un temps consacré au parachèvement de l'enseignement.

5 — Afin qu'ils apprennent qu'ils ne mourront pas. Une autre traduction, également possible, est cependant peu vraisemblable : *afin qu'ils apprennent (la vérité) afin de ne pas mourir.*

— Qu'ils vivront. Ou encore : *qu'ils seront sauvés.*

CHAPITRE LXXVII

1 — Je quittai ce lieu. Pour rejoindre le peuple, qui est réuni au Cédron (V, 5 et XXXI, 2), Baruch doit quitter Hébron où il se trouve au moment de sa vision. Il y retourne peu après (LXXVII, 18). Le discours de Baruch au peuple marque la fin de la section (voir l'Introduction, p. 60).

— Du plus grand jusqu'au plus petit. Voir *Bar.* 1, 3-4.

3 — Voir le commentaire sur XLVIII, 24.

4 — Premiers... derniers. Voir ci-dessus I, 3.

5 — Avec moi. Autre trad. : *mon peuple* ; en syr. : **ܩܘܡܐܢܐ**. Cette seconde traduction est beaucoup moins bonne. Comment Baruch parlerait-il de « son peuple » ? Cela convient mal à sa discrétion. De toute manière, l'accent de cette proposition porte non sur *avec moi* (ou *mon peuple*) mais sur *en ce lieu*, comme le montre le v. 6 : *Vous ne partirez point...*

6 — Il n'est pas précisément question du retour des dix tribus, objet de controverses chez les tannaïtes et attendu par *IV Esdras* (XIII, 40-48), mais de celui de toutes les tribus. (R. Éliézer attendait le retour des dix tribus, mais non R. Aqiba. Voir *M Sanhedrin* X, 3 fin ; éd. Albeck, t. IV, p. 204.)

7 — Miséricordieux, protecteur, fidèle. L'énumération de ces trois titres ressemble à celle de *IV Esd.* VII, 132-

139 : *misericors, miserator, longanimis, munificus, multae misericordiae, donator, iudex.*

— Protecteur. Litt. : *celui qui choisit, qui réchauffe* ; voir LXXV, 5.

— Fidèle. Ou encore : *véritable, solide.* Cet attribut divin n'a pas de parallèle dans la liste de *IV Esdras*.

9-10 — La sainteté de la Terre promise n'est pas mise en cause ; dans l'avenir elle protégera même ses habitants (voir LXXI, 1 et le commentaire).

12 — Accorde cette grâce. Litt. : *fais-nous ceci.* Le ms. lit **ܩܘܡܐܢܐ** « faites », que CERIANI (*Monumenta Sacra et Profana*, t. V, 2, p. 165) croit pouvoir justifier grammaticalement (un **ܩ** s'ajouterait parfois au singulier) mais qu'il vaut mieux corriger en **ܩܘܡܐܢܐ** prononcé d'ailleurs de la même manière.

13 — Pasteurs. Ce titre convient particulièrement bien à Moïse ; voir R. BLOCH, « Quelques aspects de la figure de Moïse dans la tradition rabbinique », dans *Moïse, l'homme de l'Alliance*, Paris 1955, p. 93-167 ; en part. p. 138-139 ; cf. *Ant. Bibl.* XIX, 3 : *Quis dabit nobis pastorem unum sicut Moysen...* Voir aussi *I Q 34 bis*, col. II, ligne 8. Ces attestations sont à ajouter à celles que J. JEREMIAS propose dans l'art. *ποιμήν* du *TWNT*, t. VI, 1959, p. 485-498, surtout p. 488. Dans le texte traditionnel de *Lév. Rabba* I, 9, Noé est appelé **ܩܘܡܐܢܐ** « pasteur » ; mais l'éditeur récent de ce midrash, M. Margulies, a eu raison de suivre la conjecture de N. H. Tur-Sinai et de lire **ܩܘܡܐܢܐ**, transcription du grec *ναύκληρος* (voir l'édition de M. Margulies, t. I, p. 23, ligne 8 et commentaire).

— Flambeaux. Voir le Commentaire sur XVII, 4 et XLVI, 2.

14 — Dans une forêt épaisse. En syr. : **ܩܘܡܐܢܐ, ܩܘܡܐܢܐ**, dans les taillis (*ὑλη*) de la forêt. Le **ܩܘܡܐܢܐ** syr. traduit *ὑλη* dans le sens de « forêt » et de « buissons ».

15 — La Loi demeure. Tel est bien le fondement du message que l'auteur de l'apocalypse s'efforce de commu-

niquer. Cette affirmation se retrouve en *IV Esd.* IX, 36-37 : *Nos quidem qui legem accepimus peccantes peribimus et cor nostrum quod suscepit eam. Nam lex non perit sed permanet in suo honore.* Pourquoi dire alors avec VIOLET (p. 94) que *II Baruch* s'oppose à *IV Esd.* XIV, 21 qui rappelle un fait d'histoire : la perte des rouleaux de la Loi : *Quoniam lex tua incensa est, propter quod nemo scit quae a te facta sunt uel quae incipient operari.*

16 — Voir le texte de la *Mekhilta* cité dans l'Introduction, p. 107 : « s'il n'y a pas de vigne, il n'y a pas de clôture ; s'il n'y a pas de troupeau, il n'y a pas de pasteur. »

— **Pasteur.** Le syriaque a **ܠܠܕ** ; « pensée » qui est une erreur, paléographiquement très explicable, pour **ܠܠܦ** ; « pasteur ». Tous les commentateurs ont accepté la correction depuis CERIANI.

17 — **A des hommes.** Voir ci-dessous le commentaire pour le v. 19.

— **Un oiseau.** Aux versets 19-20, il sera précisé que c'est un aigle.

SEPTIÈME PARTIE

CHAPITRE LXXVII

18 — **Le vingt et unième jour du huitième mois.** Cette date ne paraît pas correspondre à un événement connu par ailleurs ; elle fait partie du cadre chronologique de *II Baruch*, axé sur le *Yôm Kippur*. Entre le 10 Tishri et le 21 du VIII^e mois, il y a 40 jours qui correspondent au délai accordé à Baruch avant son assomption (LXXVI, 4).

— **Le chêne.** Voir VI, 1. En LV, 1, il n'est question que d'un arbre, sans précision. Dans les trois cas, il doit s'agir du chêne de Mambré. C'est particulièrement évident dans ce dernier cas : 1^o Baruch est à Hébron ; 2^o Il va rejoindre ses pères, enterrés à Hébron ; 3^o Dans les *Paralipomena Jeremiae*, Baruch fait acheter papier et encre au « Marché des nations ». Pour plus de détails, voir l'Introduction, p. 325-327.

— **A l'ombre de (ses) branches.** Voir LV, 1.

19 — **Un aigle.** Ce messenger est d'un type peu ordinaire. Il serait tentant de conclure que les destinataires, les neuf tribus et demie au-delà de l'Euphrate, n'avaient plus pour l'auteur qu'une existence mythique. Rien ne permet cependant d'être aussi catégorique : l'existence des communautés mésopotamiennes est un fait d'histoire. Comment expliquer alors l'intervention de l'aigle ? Dans la littérature rabbinique, il est raconté que Salomon se rendit à Tadmor (Palmyre) en un jour, emporté par un aigle ; voir *Qohelet Rabba* II, 27, sur *Eccl.* 2, 25 (éd. Lewin-Esptein, t. V, 2, p. 79 b). Observons que la direction est la même. L'*Hymne de la Perle* contenue dans les *Actes de Thomas* signale que la lettre

envoyée par le roi vole comme un aigle ; voir A. A. BEVAN, *The Hymn of the Soul contained in the Syriac Acts of Saint Thomas*, dans « Texts and Studies », t. V, fasc. 3, Cambridge 1897, p. 13 et 21, et A. ADAM, *Die Psalmen des Thomas und das Perlenlied als Zeugnisse Vorchristlicher Gnosis*, Berlin, 1959. Les autres mentions de l'aigle dans la littérature apparentée à notre apocalypse ne sont pas d'un grand secours. Il faut mentionner l'Assomption de Moïse X, 8-9 qui est un bon commentaire à Apoc. 11, 14 mais que les traducteurs ont parfois déformés : *Tunc felix eris tu israhel et ascendes supra ceruices et alas aquilae et inplebuntur et altauit te deus et faciet te herere caelo stellarum loco habitationis eorum...* (éd. Ceriani, dans *Monumenta Sacra et Profana*, t. I, fasc. 1, Milan 1961, p. 60, col. b). C'est un aigle, non des corbeaux, qui nourrit Phinéès (*alias* Élie) dans *Ant. Bibl.* XLVIII, 1. La vision de l'aigle en *IV Esd.* XI et XII n'est pas comparable à *II Baruch*, même si l'aigle est considéré comme symbole de la fin des temps (*IV Esd.* XIV, 17 : *iam enim festinat aquila uenire quam uidisti in uisionem*). — Dans les *Paralipomena Jeremiae* (VI, 12 ; VII, 2.8-19), Baruch envoie l'aigle à Babylone, où il ressuscite un mort. Les *Par. Jer.* qui ne connaissent qu'une lettre n'ont pas retenu l'envoi de celle-ci par trois messagers, ce qui eût été plus normal, puisqu'elle est destinée à Babylone.

— **Trois hommes.** Si, comme nous le pensons, Babylone représente Rome (ou l'Empire romain), il est naturel que Baruch se serve de messagers pour porter sa lettre. La tradition rabbinique a conservé le souvenir de plusieurs voyages de groupes de grands docteurs à Rome. Les noms, cités dans les sources par série de trois ou de quatre, sont les suivants : Rabban Gamaliel II, R. Éliézer ben Hyrkanos, R. Yehoshua bar Hanina (Hanania), R. Éléazar ben Azaria, R. Aqiba. L. GRV (*Ms.*, p. 96) a rapproché ces traditions de l'Apocalypse de Baruch et il estime que le voyage à Rome, ou mieux : un des voyages, dut avoir lieu à la mort de Domitien et à l'avènement de Nerva, aboutissant à un revirement

dans la perception du didrachme et dans l'attitude vis-à-vis des Juifs (voir SCHÜRER, t. III, p. 118). A vrai dire, il n'est guère possible de situer dans l'histoire les voyages mentionnés par les sources rabbiniques, et SCHÜRER (t. II, p. 436) se garde de le faire. La date de 96, proposée par exemple par S. YEVIN (*La Guerre de Bar-Kokba*, Jérusalem 1957^s, p. 209, n. 107 et p. 42) ne manque cependant pas de vraisemblance. G. ALLON (*Histoire des Juifs en terre d'Israël à l'époque de la Mishna et du Talmud*, Tel-Aviv 1959^s, t. I, p. 76-77) estime qu'il faut reculer le voyage jusqu'aux temps de Trajan. — Retenons que les voyages à Rome n'étaient pas chose inouïe pour les grands docteurs juifs à l'époque où l'un d'entre eux composait l'Apocalypse de Baruch et la destinait, croyons-nous, à la Diaspora. On trouvera la bibliographie ancienne sur le voyage de 95-96 dans H. L. STRACK, *Einleitung in Talmud und Midraš*, Munich 1921^s, p. 123. Voir *Matth.* 23, 15.

21-26 — Le texte parallèle des *Par. Jer.* VII, 8-12 est cité p. 189-190 de l'Introduction et comparé à celui de l'apocalypse p. 191-192.

21 — De tous les oiseaux. En syr. : **ܘܡܢ ܦܘܠܝܢ**. Malgré les deux points du pluriel sur **ܦܘܠܝܢ**, il est sûr qu'il faut vocaliser ce mot au singulier, car le suffixe qui l'annonce est singulier, **ܦܘܠܝܢ**. Il ne s'ensuit pas qu'il faille supprimer le *seyomè* comme fautif. Il indique que le substantif doit être pris au sens collectif « la gent ailée », qu'il a d'ailleurs fréquemment. Le *seyomè*, qui n'affecte en règle générale que les collectifs sans pluriel, garde ici sa valeur diacritique (de différenciation) au plan non de la vocalisation mais du sens. Sans donner cette explication, CERIANI (*Monumenta Sacra et Profana*, t. V, fasc. 2, p. 166) indique quelques exemples d'un tel usage.

22 — Ton aire. Litt. : *ton nid*.

— Sur aucun arbre. En syr. **ܘܠܐ ܦܘܠܝܢ**. Si le *seyomè* est original et non fautif, la forme **ܘܠܐ ܦܘܠܝܢ** doit être le plu-

riel du substantif rare (𐤀𐤃𐤁) « petit arbre ». Il est tentant de supprimer le *seyomè* et de voir dans cette forme l'état absolu singulier de (𐤀𐤃𐤁) normal après 𐤁. Le sens n'est pas différent.

— **Euphrate.** Litt. : *fleuve Euphrate*. Voir le commentaire pour LXXVIII, 1.

— **Laisse-leur cette lettre.** Le verbe syriaque 𐤀𐤃𐤁 doit se traduire « jette », qu'il s'agisse d'un *peal* ou d'un *paèl*. Peut-être faut-il corriger 𐤀𐤃𐤁 en 𐤀𐤃𐤁 et comprendre « détache (λύε) cette lettre ».

23 — **Fruit de l'olivier.** Voir l'Introduction, p. 356.

24 — **Élie.** Il faut observer que l'auteur de l'apocalypse s'inspire ici du texte biblique (*I Rois*, 17, 4) sans s'en écarter, alors qu'il eût été plus opportun de citer l'aigle chargé de sustenter Phinéès (*Ant. Bibl.* XLVIII, 1).

25 — **Salomon.** Dans l'antiquité, et pas seulement dans le monde juif, Salomon passait pour avoir eu des pouvoirs magiques exceptionnels. La tradition rabbinique les mentionne quelques fois. En commentaire au v. 19, nous avons rappelé la tradition de son voyage à Palmyre. Sa puissance sur les démons, les animaux, les poissons et les oiseaux est signalée dans le *Targum Schéni* d'Esther (I, 20); voir A. SULZBACH, *Targum Schéni zum Buch Esther* (traduction allemande), Frankfurt-s.-M. 1920, in-8°, p. 20. La littérature magique de langue grecque attribuée à Salomon a été étudiée par K. Preisendanz (art. *Salomon* 4, dans *PW, Suppl.*, t. VIII, 1956, col. 660-704).

CHAPITRES LXXVIII-LXXXVII

Pour ces chapitres, nous possédons un grand nombre de témoins manuscrits. Ils se répartissent en deux groupes. La première famille est représentée par le seul ms. de Milan et à l'intérieur de celui-ci uniquement par le texte de la lettre qui suit sans discontinuité l'apocalypse (sigle *c*); la seconde famille est représentée par le

texte de la lettre isolée dans le même ms. (*a*) et par tous les autres témoins. Il est possible de montrer (voir l'Introduction, p. 72-73) que la lettre a été séparée de l'ensemble de l'apocalypse après la traduction en syriaque. Cette séparation a entraîné un certain nombre de variantes rédactionnelles au début et à la fin de la lettre. Il n'y a pas à en tenir compte dans la traduction. Par contre, les variantes qui n'ont pas cette origine doivent être considérées soigneusement et ont des titres sérieux à être originales si elles sont bien attestées (voir le stemma des mss de la lettre, p. 46 de l'Introduction). Nous signalerons celles qui intéressent le sens ou peuvent donner lieu à des remarques utiles.

CHAPITRE LXXVIII

1 — **Lettre que Baruch...** Tel est le titre de la lettre dans *c*. Il est comparable aux titres qui précèdent les grandes prières au sein de l'apocalypse (voir le commentaire pour XXI, 1) et n'est sans doute pas original; il est extrait du texte authentique débutant au mot : *Voici*. Littéralement traduit, le titre de *c* serait le suivant : *Lettre de Baruch, fils de Nérias, qu'il écrivit aux neuf tribus et demie*. — Le titre de *a*, *g* et *p* doit être également mentionné pour sa longueur inhabituelle : *Suit la première lettre de Baruch, le scribe, qu'il envoya de Jérusalem à Babylone*. Les mss *a d e f g i l m n q r* précisent qu'il s'agit de la *première* lettre de Baruch; en explicit, cette précision se lit seulement en *a b d e g h i r* (*p* est d'une date récente pour les derniers chapitres; son témoignage ne présente pas d'intérêt); *b* et *h* n'ont donc ce détail qu'en explicit.

— **Du Fleuve.** Le Fleuve, sans autre précision, est toujours l'Euphrate. Tous les mss sauf *c*, c'est-à-dire la tradition textuelle de la lettre séparée, ont : *du fleuve Euphrate*. Cette explicitation est assez normale de la part du rédacteur qui a quelque peu modifié la lettre lorsqu'il l'a détachée de l'apocalypse. En LXXVII, 22, première

mention de l'Euphrate, l'auteur de *II Baruch*, avait écrit le fleuve Euphrate pour plus de clarté. En *IV Esdras* latin, une mention sur quatre est précise : en XIII, 43, on lit : *fluminis Eufratis* ; dans les trois autres cas, XIII, 40. 44. 47, il est question du Fleuve, sans autre indication. Dans la version syriaque, la situation est encore différente : on trouve : l'Euphrate en XIII, 43, le Fleuve en XIII, 44, le fleuve Euphrate en XIII, 40 et 47.

2 — Aux frères. Cette expression se lit au cours de l'apocalypse, en XXXIII, 2, LXXVII, 4, 6, 12, 17, mais elle est particulièrement fréquente dans la lettre où elle se rencontre aussi au vocatif : LXXVIII, 3 ; LXXIX, 1 ; LXXX, 1 ; LXXXII, 1. L'usage religieux du terme « frère » est bien attesté dans le judaïsme, chez les esséniens et à Qumran ainsi que chez les pharisiens ; il est d'un emploi commun dans plusieurs épîtres du Nouveau Testament. Voir K. H. SCHEKLE, art. *Bruder*, dans *RAC*, t. II, 1954, p. 631-640, B. RIGAUD, *Les Épîtres aux Thessaloniciens*, Paris 1956, p. 370-371. Les hommes de Bar-Kosiba se donnaient ce nom : cf. B. LIFSHITZ, « Papyrus grec du Désert de Juda », dans *Aegyptus*, t. XLII, 1962, p. 240-256.

— Miséricorde et paix soient avec vous. Au plan stylistique, cette formule a été étudiée dans l'Introduction, p. 68-71. Le grec devait avoir : *ἔλεος καὶ εἰρήνη*, qu'on retrouve, mais en dehors du genre épistolaire, en *Tob.* 7, 12 (ms. S). Dans le N. T., les formules les plus proches se rencontrent en *I Tim.* 1, 2 ; *II Tim.* 1, 2 et *II Jn* 3 qui ont en plus *χάρις*, ainsi qu'en *Jud.* 2 qui ajoute *ἀγάπη*. Dans les autres épîtres, on trouve toujours *χάρις καὶ εἰρήνη*. La formule de la lettre de Baruch est donc bien juive, puisqu'elle ne comporte pas les termes *χάρις* ou *ἀγάπη* propres aux épîtres du N. T.

3 — Voir *IV Esd.* V, 30 : *Et si odiens odisti populum tuum, tuis manibus debet castigari.*

4 — Nous suivons le texte de *c* contre tous les autres manuscrits qui n'ont pas la négation. Voici la traduction de ce second texte : *Et je sais, en vérité, que nous voici liées, toutes les douze tribus, par un seul lien de même*

que nous sommes issues d'un seul père. En l'absence du grec, qui permettrait peut-être de dire s'il s'agit du lien de l'unité ou des liens de la captivité, il est difficile de choisir entre les deux traditions textuelles. Voir l'Introduction, p. 332-333.

5 — Avant de mourir. La lettre est un écrit exotérique ; Baruch n'y révèle pas sa fin mystérieuse : voir XLVI, 7.

— Le message de cette lettre. Litt. : *les paroles de cette lettre.*

— Soyez consolés. La mission de Baruch est de restaurer l'espérance du peuple et d'abord de le consoler. Ce qui est déjà apparent dans l'apocalypse (XXII, 3 ; XLIII, 1 ; XLIV, 7 ; LIV, 4) l'est encore davantage dans la lettre (LXXVIII, 5 ; LXXX, 7 ; LXXXI, 1.4 ; LXXXII, 1).

— Les maux. Ainsi *c* ; les autres mss : *le mal.*

— Rendez justice à la sentence. La locution hébraïque *וְיָדוּן אֱת הַדִּין* (ou *הַדִּינָה*) est souvent employée dans le sens de reconnaître la justice divine, « se soumettre au châtement divin », et *וְיָדוּן הַדִּין* est le terme technique pour désigner les prières funèbres. L'expression se rencontre en *Ps. Sal.* III, 3 ; IV, 8 ; VIII, 7 et en *IV Esd.* X, 16. L'équivalent grec doit être *δικαίω τὸ κρίμα*. Voir F. PERLES « Notes sur les Apocryphes », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 183.

6 — (L'objet) éternel de votre espérance. Litt. : *votre espérance éternelle.*

— Sur l'idée de tout ce passage : le châtement amène le repentir, voir le commentaire pour XIII, 10.

7 — Il n'oublierait ni n'abandonnerait jamais notre race. Ainsi *c* ; tous les autres ms lisent : *il ne nous oublierait ni ne nous abandonnerait jamais.*

— Il rassemblerait à nouveau tous les dispersés. Tous manque dans les mss de la tradition séparée, y compris *p* et *r*. Le retour des exilés est une des espérances les mieux ancrées au cœur du judaïsme de cette époque : voir BONSRIVEN, *Judaïsme*, t. I, p. 412-417.

CHAPITRE LXXIX

1 — D'abord. Il est symptomatique que *c* seul ait conservé l'archaïsme **صم**. Voir l'Introduction, p. 72.

2-3 — Le v. 3 n'est guère compréhensible dans aucune des deux traditions de la lettre. Le texte de *c* est cependant traduisible, et nous nous sommes abstenu de faire des corrections en le rendant en français. Voici la traduction littérale du texte de tous les autres mss :

2. ... nous n'avions pas gardé le commandement qu'il nous avait ordonné. Mais il nous a atteint (**اوومر**). 3. Ce qui vous est arrivé, nous le souffrirons à nouveau davantage, car cela nous est arrivé à nous-mêmes.

GRESSMANN (dans VIOLET, p. 350) comprend ainsi : « Le malheur qui vous a touchés — de notre côté, nous aurions dû souffrir davantage — nous a nous-mêmes touchés. » Cette traduction est intéressante, mais il est difficile de justifier l'addition de la notion de devoir : « nous aurions dû souffrir ».

CHAPITRE LXXX

1 — Et maintenant, mes frères, (voici les faits). Le texte

de *c* est le suivant : **صم**. Il est quelque peu elliptique, mais c'est lui que nous traduisons. Le « maintenant » indique simplement que l'auteur passe aux faits. Tous les autres mss lisent : *Et maintenant, frères, je vous fais savoir que...*

— Les solides angles. Pour l'adj. « solides », *c* et *a b* ont **صم** tandis que *d e f g i p r* ont le synonyme

صم.

2 — Les vases sacrés. Tel est le texte de *c* : **صم**, litt. : *les vases de sainteté*. L'utilisation de l'état construit est un archaïsme que tous les autres manu-

scrits ont évité. Ceux-ci présentent cependant une difficulté : au lieu de lire comme on s'y attendrait :

صم, ils compliquent l'énoncé : **صم**

صم, litt. : *les vases parmi les vases de sainteté*.

VIOLET a raison de ne pas accepter l'explication hautement hypothétique de CHARLES (rétroversion hébraïque) ; mais la difficulté de traduire demeure. Deux explications peuvent se justifier :

1. Il pourrait s'agir d'une forme distributive. La distribution est fréquemment exprimée par la répétition asyndétique, mais ce n'est pas le seul procédé ; la préposition **صم** est parfois employée (cf. *Thesaurus Syriacus*, col. 2155), en particulier dans l'expression **صم** « jour après jour » (*Ibid.*, col. 1577). Dans ce cas, il faudrait traduire le texte de ces manuscrits : *chacun des vases*.

2. Il nous paraît plus vraisemblable de voir dans l'état construit le texte original. C'est lors du rajeunissement de cette particularité syntactique que la nouvelle formulation — inattendue dans le contexte et étonnante dans sa forme — se sera introduite par erreur (glose insérée dans le texte ?) : comment ne pas observer

l'allitération **صم** qui pourrait bien trahir les hésitations d'un scribe ?

— Pour les soustraire à la souillure des adversaires. Litt. : *pour qu'ils ne soient pas souillés par les ennemis*. La leçon **صم** « qu'ils ne soient détruits » de *d* et la leçon **صم** de *e* et des Bibles polyglottes de Paris et de Londres n'ont aucune chance d'être originales ; la seconde, qu'il faudrait traduire « qu'ils ne soient terminés », ne donne aucun sens. — Il est plus grave que les vases sacrés soient souillés que s'ils étaient simplement emportés par les ennemis ; les deux malheurs sont d'ailleurs indissociables. Pourquoi CHARLES estime-t-il alors

le sens insuffisant et recourt-il à une correction fondée sur la rétroversion en hébreu : « de peur que les ennemis ne s'en emparent » ? Le verbe לָקַח qu'il présume signifie d'ailleurs « recevoir en héritage » et non « s'emparer ».

3 — Après avoir fait cela. Telle est la leçon de tous les mss sauf *c* qui lit erronément לָחֲזוּ « ils passèrent » au lieu de לָחֲזוּ « ils firent ».

— Sur les détails de la destruction par les anges, voir ci-dessus les chapitres VI à VIII de l'apocalypse.

4 — Vos frères... ils les ont enchaînés. Le ms. *p* lit

לְאַחֲזָרָם וְלִשְׁמָרָם et il faut comprendre : « ils ordonnèrent à leurs frères et il les emmenèrent... », ce qui n'a guère de sens. Le ms. *a* lit « ils enchaînèrent » comme tous les autres, mais il lit « leurs frères » comme *p*.

7 — Quelle consolation c'était pour vous que Sion fût habitée. Les deux textes du ms. de Milan, *a* et *c*, lisent : « les habitants (לְחַטְיָה; מְיֹמֵי) de Sion vous consolait ». Le fait que le verbe soit au singulier indique qu'il faut préférer la leçon des autres manuscrits qui ont « l'habitation de Sion vous consolait ». A vrai dire, il suffirait de supprimer le *seyomè* en *a* et *c* pour obtenir le même sens, car il existe également un substantif לְחַטְיָה; « habitation », synonyme de לְחַטְיָה; dont la forme avec suffixe ne diffère pas, pour ce qui est des consonnes écrites, du pluriel de לְחַטְיָה; « habitant » avec suffixe.

CHAPITRE LXXXI

3 — Jusqu'à la fin ? Ainsi *c*. Tous les autres mss (*y* compris *p* et *q*, *r* est à peine lisible) ont : *Jusques à quand...* Au lieu de *pour nous*, *b* et *g* lisent *pour moi*.

4 — Il m'a montré des visions. Au lieu de la forme régulière מְהַלֵּב « il m'a montré » de tous les mss, *p* lit מְהַלֵּב qui a le même sens, mais qui vient du *paèl* de מָלַךְ « montrer » non attesté par les dictionnaires. Il s'agit sans doute d'une faute. — Ce verset rappelle

évidemment les visions dont Baruch a été favorisé au cours des sections précédentes de l'apocalypse ; la lettre suppose connues les visions.

CHAPITRE LXXXII

1 — Dans vos peines nombreuses. Litt. : *dans la multitude de vos peines*. C'est la leçon de *a b g h p q* (*r* est difficile à lire ; mais il semble bien qu'il ait cette leçon). Les mss *d e f i* lisent *de votre peine*. Seul *c* lit *des peines*. Cette leçon, plus laconique, est sans doute originale. L'addition du suffixe possessif n'a fait qu'explicitier le sens.

2 — Tout ce qu'il nous ont fait. Tel est le texte de tous les mss ; *c* lit *tout ce qu'ils ont fait à nous et contre nous* (לְכָל מַעֲשֵׂיהֶם). Il s'agit d'une précision exigée par le sens ; mais il n'est pas sûr qu'elle soit originale.

— Œuvre du Tout-Puissant. Litt. : *que fera* (ou *que fait*) *le Tout-Puissant*.

3-9 — Chacun des versets 3 à 9 est construit sur un rythme ternaire dont le schéma est le suivant :

- a*. Nous voyons la gloire des nations.
- b*. Mais ils commettent l'impiété.
- c*. Ils passeront comme la fumée.

3 — Au souffle. Nous vocalisons *habb'la* (vapeur, souffle) plutôt que *hevlā* (vanité, poussière). Voir XIV, 10-11, mais surtout IV *Esd.* IV, 24 (*uita nostra ut uapor*) et VII, 61 (*ipsi enim sunt qui uapori nunc adsimilati sunt*).

4 — A la goutte d'eau. C'est la leçon de tous les mss, לְגֹדֶל מַעֲשֵׂיהֶם, à l'exception de *c* qui lit לְגֹדֶל מַעֲשֵׂיהֶם « abomination ». « Goutte d'eau » est bien dans la ligne des termes qui suivent : fumée, herbe, vague. *Is.* 40, 15 (Septante) a fourni deux images à ce passage : *σταγών* dans ce verset et *σίελος* au v. 5. Voir l'Introduction, p. 358, et IV *Esd.* VI, 56 : *Residuas autem gentes ab Adam*

natas dixisti eas nihil esse et quoniam saliuæ adsimilatae sunt et sicut stillicidium de uaso similasti habundantiam eorum, qui est tout proche de la citation d'Isaïe ; cette constatation devrait conduire à voir dans *IV Esdras* la source de *II Baruch* si la situation n'était pas plus complexe. Les *Antiquités Bibliques* utilisent aussi les deux images simultanément : *Et erit mihi hominum genus tamquam stillicidium urcei, et tamquam sputum aestimabitur* (XII, 4) ; *tamquam stillicidium arbitrabor eos et in scuto* (à corriger en *sputo*) *approximabo eis* (VII, 3). Dans *II Baruch* d'ailleurs, les images de goutte d'eau et de crachat se suivent immédiatement et dans le même ordre.

5 — Assurance. En syr. ܘܚܝܘܢܐܘܢܐ. Cependant *c* a lu ܘܚܝܘܢܐ « vérité ».

— Leur constante résistance. Litt. : *ils résistent à toute heure*. Seul, *c* lit ܘܚܝܘܢܐ « année » au lieu de ܘܚܝܘܢܐ « heure ». L'erreur est explicable paléographiquement.

— Crachat. Voir le commentaire pour le verset 4.

6 — Les préceptes. *c* lit ܘܚܝܘܢܐ « les alliances », mais aussi « les commandements » ; voir ci-dessus XLI, 3 et XLVIII, 22. Tous les autres mss lisent ܘܚܝܘܢܐ « les commandements ». La leçon de *c* est *difficilior* ; celle des autres mss n'est que son interprétation.

7 — De leur beauté. Ainsi *c*. Tous les autres mss lisent ܘܚܝܘܢܐ « leur vitalité » au lieu de ܘܚܝܘܢܐ « leur beauté ». Cette dernière leçon nous paraît préférable.

— Dans les souillures. Ainsi *c*. Les autres mss ont le singulier.

9 — L'orgueil. Seul *c* lit ܘܚܝܘܢܐ « orgueil » ; les autres mss ont ܘܚܝܘܢܐ « beauté ».

— De celui qui la leur donne. Ainsi tous les mss, sauf *c* qui ajoute ici la mention de Dieu : *du Dieu qui la leur donne*. VIOLET a raison de signaler l'importance de ce détail. Il est probable que l'original avait seulement « Tout-Puissant » et « Très-Haut » pour parler de Dieu à la troisième personne. Les cas où « Dieu » se ren-

contre seul ou est ajouté aux titres ci-dessus peuvent être considérés avec vraisemblance comme des modifications du traducteur ou même, comme ici, d'un scribe.

CHAPITRE LXXXIII

1-2 — Les temps qu'il (réserve), ... les âges qu'il prépare), ... le monde qui lui (appartient). Litt. : *ses temps, ... ses âges, ... son monde*.

2 — Il jugera. En syr. : ܘܚܝܘܢܐ. Les mss *b* et *g* ont déformé l'infinitif absolu ܘܚܝܘܢܐ et ils ont lu ܘܚܝܘܢܐ « notre Seigneur ». Cette désignation ne se retrouve nulle part ailleurs dans *II Baruch*. De plus, les deux autres verbes, *il hâtera et il fera venir* sont renforcés par des infinitifs absolus. Aucun doute donc que la lecture de *b* et *g* ne soit fautive. — Cf. *Ant. Bibl.* XIX, 13 (cité en commentaire à XX, 1-2), et *IV Esd* IV, 26 : *quoniam festinans festinat saeculum pertransire*.

— Selon que toutes leurs œuvres sont (œuvres) de pécheurs. Telle est la traduction littérale du texte de *c*, légèrement préférable à celle, non moins littérale, de Kmoskó : *per universa opera eorum, quae peccata fuerunt*. Tous les autres mss lisent ܘܚܝܘܢܐ, au lieu

de ܘܚܝܘܢܐ. Il faut alors traduire : *selon toutes leurs œuvres qui sont dans le secret*. Il est difficile de choisir entre les deux traditions textuelles ; *c* présente la *lectio difficilior*. GRESSMANN (dans VIOLET, p. 350) propose de considérer les deux textes comme originaux et il donne une traduction « confluyente ». Il est cependant très peu vraisemblable que les deux traditions textuelles se soient choisies chacune quelques mots de l'original à l'exclusion de quelques autres préférés par la tradition concurrente. Il reste qu'il est difficile d'expliquer

la corruption de ܘܚܝܘܢܐ en ܘܚܝܘܢܐ ou vice-versa.

3 — Tout ce qui repose au tréfonds de tous les membres de l'homme. Telle est la traduction que nous proposons : elle est fidèle à *c* pour l'essentiel, mais elle suppose la leçon **כנימה**, « de l'homme » de tous les mss plutôt que **כחמה**, « qui (sont) dans la malice » de *c*. Au

tréfonds correspond au syr. **ܕܘܘܠܗ** (les mss varient sur l'orthographe); le grec pouvait avoir ἐν ταμίσις (cf. *The-saurus Syriacus*, col. 50-51), qui rappelle *Prov.* 20, 27.

Tous les mss sauf *c* lisent : ... **ܕܘܘܠܗ**, **ܕܘܘܠܗ**, litt. : dans les chambres qui (sont) dans tous les membres... ; cette leçon appuie trop lourdement sur l'image.

— De l'homme. Nous suivons la leçon de tous les mss à l'exception de *c* qui lit qui (sont) dans la malice. Cette leçon peut s'expliquer par une corruption textuelle et elle ajoute un jugement moral que le contexte ne requiert nullement.

— Tout ce verset est profondément corrigé par VIOLET; sa traduction s'éloigne assez considérablement de la nôtre. F. PERLES (« Notes sur les Apocryphes », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 176) a proposé un parallèle dans une prière de la liturgie juive pour le *Yôm Kippur* (voir S. BAER, *Seder Avodat Israel*, Rödelheim 1868, p. 416); il n'est pas plus précis que celui, déjà mentionné, de *Prov.* 20, 27.

— Paraître. Litt. : sortir.

4 — Ne monte à votre cœur. Cet hébraïsme se retrouve en *IV Esd.* III, 1 : *et cogitationes meae ascendebant super cor meum*, ainsi que dans *Ant. Bibl.* XXVI, 13 : *ex eo quod oculus non uidit nec auris audiuit et in cor hominis non ascendit*, passage très proche de *I Cor* 2, 9 (voir à ce sujet M. PHILONENKO, « Quod oculus non uidit, *I Cor.* 2, 9 », dans *TZ*, t. XV, 1959, p. 51-52). L'expression hébraïque **לֵבָבְךָ** est traduite littéralement par la Septante : *Is.* 65, 16-17; *Jér.* 3, 16; 51, 21; *II Rois* 12, 5. Il est intéressant de noter qu'elle revient dans le discours d'Étienne (*Actes* 7, 23), car c'est un indice que cette expression s'était acclimatée dans la langue grecque parlée par les Juifs.

— Ce qui nous est promis. *c* omet nous.

6 — Les frontières des temps. L'expression revient en LXXXV, 12. La distinction des époques est une caractéristique des temps historiques; leur mélange annonce la fin des temps : voir XXVII, 14-15 et peut-être LXIX, 5.

7 — La fin du monde fera éclater (litt. : voir). Ainsi *c* et *e*. Les autres mss lisent : *Lors de la fin du monde, il fera voir* (ou nous ferons voir). Cette deuxième leçon ne donne aucun sens satisfaisant.

8 — Ici-bas, vous avez été emmenés... vous seriez torturés dans l'au-delà. C'est le texte de *c* que nous suivons; sa traduction littérale serait la suivante : *car vous avez été faits captifs ici, et là vous serez torturés*. Les autres mss lisent : *car vous avez été faits captifs maintenant et de nouveau vous serez torturés*.

9 — Les mss *d e f i* et la Polyglotte de Walton font commencer ici le second chapitre de la lettre.

— L'idée peut paraître proche de *B Qiddushin* 40 b (voir J. BONSIRVEN, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, p. 412, § 1568) : « Nos maîtres enseignent : on doit se regarder comme à moitié coupable et à moitié juste; si l'on fait alors une seule action, on incline la balance du côté du mérite », ou encore de *Sag. Sir.* 39, 27 : « Tout cela sert au bien pour les pieux et parallèlement cela tourne au mal pour les malfaiteurs. » Il ne s'agit cependant pas d'une sentence — du moins pas exclusivement. L'auteur veut dire que le mal accompli n'est pas irréparable ou inutile — c'est ce qu'il s'est efforcé de montrer jusqu'ici en guise de consolation — et que ce qui paraît bien ici-bas ne l'est souvent que d'une manière imparfaite ou illusoire — c'est le point de départ de l'exhortation qui suit.

10 — Du v. 10 au v. 21 se succèdent seize propositions du type de celle du v. 10. Nous avons quelque peu varié la traduction de deux mots qui reviennent presque à chaque stique : **ܗܝܢܐ** « maintenant » et **ܘܢܝܚܐ** « se change en ». VIOLET estime qu'il n'y avait primitivement que quatorze (7 × 2) stiques et que les v. 14 a et 16

sont des doublets. Pour ce qui est du v. 14 a, il fonde sa démonstration sur son absence dans « plusieurs manuscrits. En fait, seul le ms. e et les deux polyglottes n'ont pas ce verset, et son absence s'explique par homéotéleute (ܠܚܘܬܐ). Cependant le v. 13 et le v. 14 a sont assez semblables pour qu'on puisse penser à une double traduction syriaque d'une unique proposition en grec. En revanche, nous ne voyons pas ce qui amène VIOLET à croire (« es scheint mir ») que le v. 16 est un doublet fait avec des éléments des stiques qui précèdent ; les mots ܡܫܠܐ « cri » et ܠܚܘܬܐ « poussière » n'interviennent pas ailleurs.

12-14 — Il faut prendre garde que la division en versets n'est pas tout à fait la même dans l'édition de Kmoskó et dans les traductions de CHARLES et VIOLET. Le risque d'erreur devient grave lorsque certains stiques sont exclus en tant que doublets.

13 — La boursouffure de l'orgueil. Le mot ܡܫܠܐ « boursouffure » ne se trouve que dans c ; les autres mss lisent ܡܫܠܐ « puissance ». Inversement, c lit ܡܫܠܐ, mot ignoré des dictionnaires et dont le sens serait « enfance » ou « infantilisme » au lieu de ܡܫܠܐ « orgueil » des autres mss. Il est difficile de décider si l'archétype avait ܡܫܠܐ ou ܡܫܠܐ. Nous avons choisi le premier, qui convient mieux au contexte ; l'autre reste vraisemblable.

14 — A la ruine et à l'abandon. Litt. : à la ruine du calme.

15 — En vers. C'est la leçon de tous les mss ܡܫܠܐ, sauf c qui lit ܡܫܠܐ ; « orgueil » qui est évidemment fautif. Nous nous sommes servis de ce passage pour découvrir le sens de XLII, 4-5. (Il n'existe pas de substantif ܡܫܠܐ ; ayant le sens de « chose rejetée », « rebut ».)

16 — Les cris des orgueilleux. Litt. : tout cri des orgueilleux. C'est la traduction de c (ܡܫܠܐ) ; les autres mss lisent : tout cri de l'orgueil de maintenant (ܡܫܠܐ, ܡܫܠܐ).

— En poussière et en silence. En syr. ܠܚܘܬܐ

ܠܚܘܬܐ. C'est le texte de tous les mss sauf de c qui lit ܠܚܘܬܐ en poussière silencieuse.

17 — Toute acquisition présente de la richesse. Litt. : toute acquisition de la richesse de maintenant. Les mss a b g h k p lisent : toute acquisition et la richesse de maintenant.

18 — Tout désir passionné. Tous les mss sauf c ajoutent : de maintenant.

19 — Tout artifice trompeur. c lit : tout artifice (ܡܫܠܐ) de tromperie ; les autres mss : tout artifice (ܡܫܠܐ) et tromperie.

— Sera interpellé au nom de la vérité. Litt. : conduira au reproche de la vérité. — Voir IV Esd. VII, 104 : dies iudicii audax (p) est et omnibus signaculum ueritatis demonstrans.

21 — Toute amitié menteuse. c omet menteuse (litt. de mensonge) et il peut avoir raison, encore qu'un second terme soit désirable pour assurer le parallélisme avec les phrases précédentes.

— Honte silencieuse. Litt. : honte dans le silence. C'est la leçon de c. Les autres mss lisent : honte dans la vérité. Cette leçon offre une heureuse antithèse à amitié menteuse. Il est cependant difficile de trancher. La corruption de ܡܫܠܐ « vérité » en ܡܫܠܐ « silence » s'explique aussi bien que l'inverse.

22 — Tout cela qui se fait sous nos yeux. Litt. : tandis que tout cela donc se fait maintenant.

— Croit-on. C'est le texte de tous les mss, sauf c qui lit crois-tu et p qui lit est-ce que je crois. Ni en syriaque ni en grec, la seconde personne ne sert à exprimer le sujet impersonnel « on » ; il faut donc rejeter les leçons de c et de p qui ne donnent aucun sens. Il est facile d'expliquer l'erreur : ܐܢܐ « on » est devenu par corruption ܐܢܐ « je » et ܐܢܐ « tu ». — Sur l'emploi de la deuxième personne du sg. pour désigner un sujet impersonnel ou, plus exactement, indéterminé, voir C. BROCKELMANN (Grundriss der vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen, Berlin 1913, t. II, p. 129 ; § 67 e)

qui fait remarquer pour l'hébreu que le « Chroniste » n'a pas gardé l'expression là où il est parallèle à d'autres livres bibliques : la tournure est donc ancienne et ne s'est pas perpétuée. Les versions araméennes de la Bible ne l'ont pas non plus conservée : il faut donc croire que l'araméen ne connaît pas cette tournure. Le même usage se rencontre parfois en grec, mais rarement et seulement avec un verbe exprimant le potentiel ou l'irréel. Voir E. SCHWYZER et A. DEBRUNNER, *Griechische Grammatik* (« Handbuch der Altertumswissenschaft », II, 1, 2), T. II, Munich 1950, p. 244 (dern. alinéa).

CHAPITRE LXXXIV

1-2 — Le ton de ces deux versets — adieu et exhortation — est proche de celui de *II Pierre* 1, 14-15.

1 — **Moi donc.** *c* est le seul ms. à ne pas ajouter *voici* après *moi donc*.

— **Je vous ai dit d'apprendre avant tout les préceptes du Tout-Puissant** (فهمتلكم) qui vous a éduqués. C'est la traduction du texte de *c*, à ce détail près

que nous avons supprimé le *seyomè* sur **مستكلم** et qu'au lieu de comprendre *mes commandements puissants*, nous considérons فهمتلكم comme un état construit et traduisons *les commandements du Tout-Puissant*. C'est la rareté des états construits qui a amené l'erreur de ponctuation. Le texte des autres mss est assez différent ; en voici la traduction : *Je vous ai dit d'apprendre davantage, car le Tout-Puissant m'a ordonné de vous éduquer*. Le caractère secondaire de la variante se laisse percevoir à deux indices : addition de **كلمة** peu opportune — ce terme vient quatre mots plus haut — et transformation de la forme difficile فهمتلكم en une forme verbale فهمتلكم. Le texte de *a* lit فهمتلكم ; ce peut être une influence de *c* (même manuscrit).

— **Tribunal.** Autre trad. : *jugement*.

2 — **Moïse prit à témoin le ciel et la terre.** Voir *IV Esd.*

VII, 129 : *quoniam haec est uia quam Moyses dixit cum uiueret ad populum dicens : elige tibi uitam ut uiuas ; Ant. Bibl. XIX, 4 : Ego autem testor hodie uobis caelum et terram... ; Ass. Mos. III, 12 : et inuocabat nobis testes caelum et terram ne praeteriremus mandata illius. Cf. Deut. 4, 26, etc.*

— **Vous vous fixerez (sur une terre).** Litt. : *vous serez plantés*. C'est la leçon de *c* : **تثبتون**. Les autres mss lisent **تثبتون** « vous serez conservés », ce qui conduit à un jeu de mot : « si vous la gardez, vous serez gardés », car le syriaque emploie la même racine. Cette seconde leçon n'est cependant pas la bonne ; elle vise à écarter l'image inattendue *vous serez plantés* et elle supprime l'opposition, plus fondamentale que le jeu de mot, entre « être dispersé » et « être installé ».

5 — **CH. RABIN** (*The Zadokite Documents. I. The Admonition. II. The Laws*, Oxford 1958², p. 36) a raison d'expliquer la citation, attribuée par le *Document de Damas* VIII, 20 (ms. A) à Jérémie (parlant à Baruch), par *Jér.* 45, 4-5 plutôt que par notre verset.

6-7 — Certes Baruch se compare à Moïse, et sa lettre, comme aussi la Loi, servira de témoin contre le peuple. Toutefois cette ressemblance est bien moins prétentieuse en *II Baruch* qu'en *IV Esdras* ; et le ton est certainement plus proche du judaïsme orthodoxe qui ne devait guère admettre qu'un homme, fût-il prophète, se substituât à Moïse.

8 — **De la Loi, de Sion.** C'est le texte de tous les mss à l'exception de *c* qui a l'ordre inverse.

— **N'oubliez pas.** Il n'y a guère de critère sûr pour répartir entre les deux verbes, « souvenez-vous » et « n'oubliez pas » les sept compléments que, dans le syriaque, ils encadrent. La césure que nous proposons est vraisemblable, sans plus.

— **L'Alliance avec vos pères.** Litt. : *l'Alliance de vos pères*. C'est le texte de tous les mss sauf *c* qui lit : *l'Alliance et vos pères*. La formule « alliance de (vos) pères » se retrouve en *I Macc.* 2, 20.50 ; 4, 10 (διαθήκη τῶν πατέ-

ρων). Quoiqu'elle ne soit pas la plus fréquente — on rencontre souvent une tournure plus explicite (ἡ πρὸς τοὺς πατέρας διχοήκη in *Jér.* 41 [34], 13; *II Macc.* 8, 15, etc.) —, elle suffit à rendre compte du texte que nous avons choisi.

— Le Temple n'est pas mentionné parmi toutes ces réalités dont il faut se souvenir. Ce silence s'explique dans une lettre adressée à des Juifs de la Dispersion. 10 — Le manuscrit de Milan (fol. 177^v col. 1) a une note liturgique en face de ce verset. C'est une des très rares indications de cette sorte qu'on y rencontre; elle ne se lit que dans la tradition séparée de la lettre (a) et non dans le texte complet de l'apocalypse (c). Elle est rédigée

comme suit : **ق, ج, ح** (verticalement), et doit se traduire : « lecture des justes ». Écrite en *serto*, elle est plus tardive que le reste du manuscrit, mais nous ne pouvons nous risquer à être plus précis. Il est naturel de suggérer que cette lecture était destinée au « dimanche des justes » (voir A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn 1910, p. 190).

— Fidèlement. Ce mot manque dans c. — Cf. *Ant. Bibl.* XXXV, 3 (d'après l'édition princeps, p. 37-38) : *sed ipse miserebitur sicut nemo miseretur genus Israël, etiam non propter vos, sed propter eos qui dormierunt*. Le texte de l'édition de G. Kisch est, comme souvent, moins bon : ... *etiam si non propter vos vel pro eis qui dormierunt*.

11 — Enfants de la femme. Le syriaque a **ܩܘܡܝܢܐ**, litt. : « les nés ». Cette expression est caractéristique et se rencontre plusieurs fois en *II Baruch* (XIV, 9; XXIV, 2; LXXV, 5 et ici) et en *IV Esdras* (IV, 6; VII, 46; VIII, 35). Elle est employée dans des contextes où la faiblesse physique et morale de l'homme est soulignée. Le latin a *natus* en *IV Esd.* IV, 6 et VII, 46; *genitus* en VIII, 35. — L'usage sémitique est plutôt d'ajouter une précision : né de la femme. C'est l'expression qui se lit en *Matth.* 11, 11 et en *Lc* 7, 28, ainsi qu'en *Job* 11, 2. 12; 14, 1; 15, 4

et 25, 4. L'étude de F. BÜCHSEL (art. γεννητός, dans *TWNT*, t. I, 1933, p. 671) ne donne guère d'indications sur l'emploi de γεννητός seul dans l'hellénisme et la littérature judéo-hellénistique. LIDDELL a. SCOTT mentionnent un exemple dans *Icaromenippus* de Lucien (§ 2) : γεννητός αὐτὸς καὶ ἐπίγειος ὢν... « comment pourrais-je, moi qui suis simple mortel et marche sur la terre... ? »

CHAPITRE LXXXV

1 — Les justes et les saints prophètes. Litt. : ... *des prophètes saints*. C'est le texte de tous les mss à l'exception de c qui lit : *des justes, des prophètes et des saints*. Au v. 3 et au v. 12, on retrouve le couple « justes et prophètes ». C'est la raison pour laquelle nous ne suivons pas c.

2 — Dans cette terre qui est la nôtre. Baruch ne veut pas dire qu'il n'est plus lui-même en Palestine; il se met à la place de ses correspondants. En LXXX, 5, il affirme être en Terre sainte, et le titre de la lettre dans les mss a g p suggère Jérusalem. Voir l'Introduction, p. 333-334.

— Ils étaient confiants dans leurs œuvres. Voir II, 2; LXIII, 3 : les œuvres de Jérémie, de Baruch, d'Ézéchias sont une protection et une garantie.

— Le Tout-Puissant les écoutait. C'est le texte de c. Les autres mss lisent *le Tout-Puissant écoutait leur prière*. — L'intercession n'a lieu que pour des vivants de la part des vivants : telle est la doctrine de *II Baruch* (voir ci-dessus le Commentaire pour XI, 4-5 et 5). Les intercesseurs sont les justes et les prophètes mais aussi, d'une certaine manière, la Terre sainte, mentionnée dans ce verset et au verset suivant, car elle protège ses habitants (voir LXXI, 1).

3 — Les justes sont morts. Le syriaque emploie le verbe **ܩܘܡܝܢܐ**, litt. : *sont rassemblés*, selon l'expression hébraïque (*Gen.* 25, 8; *Is.* 57, 1). Il n'est pas permis de conclure à un original hébreu, car l'expression est devenue un syriacisme, comme le révèlent les exemples cités par

le *Thesaurus Syriacus*, col. 1770 (*ethpeal*) et surtout col. 1771 (*ethpaël*).

— **Notre Terre.** Tous les mss sauf *c* lisent *la Terre*.

— **Nous n'avons plus rien que le Tout-Puissant.** Voir *M Soza IX*, 15 : « R. Éliézer le grand déclare : depuis la ruine du Temple, ... personne ne prie. Sur qui devons-nous nous appuyer ? — Sur notre Père qui est dans les cieux. » Le ms. de Cambridge attribue ce dire à R. Yehoshua, autre disciple de Rabban Yoḥanan ben Zakkai. (Voir l'éd. Albeck, t. III, p. 261.)

— **Et sa Loi.** Josèphe est le témoin contemporain d'une foi identique et émouvante : « Qu'on nous dépouille de nos richesses, de nos villes, de tous nos autres biens, notre loi du moins demeure immortelle. Et il n'est pas un Juif, si éloigné de sa patrie, si terrorisé par un maître sévère, qui ne craigne la loi plus que lui. » (*Contre Apion II*, 38 ; § 277 ; trad. L. Blum, dans la « Collection des Universités de France », Paris 1930, p. 107-108).

— Ce verset est cité par Dionysus bar Salibi ; voir l'Introduction, p. 56 et n. 3. La seule variante significative révèle que Dionysus utilisait un manuscrit de la tradition de la lettre seule : il lit *la Terre* et non *notre Terre* (*c*).

4 — **Beaucoup plus que ce que nous avons perdu.** Ces mots sont omis par *c* ; l'erreur s'explique aisément par homéotéleute.

— **Infiniment plus.** C'est ainsi qu'il faut traduire les mots **حَقًا مَرَّتَيْنِ**. La traduction de Kmoskó, *duplo praestantiora* n'est pas exacte. Certes **לִשְׁנַיִם** signifie « double », mais s'il est suivi d'un chiffre (ou de l'équivalent), il signifie « fois ». Ici il faut traduire littéralement « de nombreuses fois ». Il ne nous paraît pas probable qu'il faille rattacher ces mots à « nous avons perdu » : la catastrophe de 70, comme d'ailleurs celle de 586, est considérée par l'auteur comme un tout, et c'est en une fois qu'Israël a tout perdu.

7 — **Car, jusqu'à présent, nous sommes en vie et maîtres de notre liberté.** Litt. : *car, jusqu'à présent, nous sommes*

dans l'esprit et le pouvoir de notre liberté. Tel est le texte de tous les mss, à l'exception de *c* qui lit ... *dans l'esprit du pouvoir de notre liberté.* — Le temps de la vie est donné à l'homme pour accomplir des bonnes œuvres, et la patience de Dieu lui accorde même le temps du repentir ; mais après la mort, il n'y a plus aucun recours. 9 — **Le jugement.** Ainsi *a* ; *c* lit *son jugement* (**אֵימָרָא**),

et les autres mss *le juge* (**אֵימָרָא**). — Voir *II Bar. XLVIII*, 27.

— **De recevoir et de ne pas être emportés.** Litt. : *de prendre et de ne pas être pris.* Il ne serait pas surprenant que le verbe utilisé par le grec ait été *καταλαμβάνειν* à l'actif puis au passif. Un exemple tout à fait similaire se lit en *Phil. 3*, 12 : ... *εἰ καὶ καταλάβω ἐφ' ᾧ καὶ κατελήμφομαι* ... ; la version syriaque de ce passage se sert toutefois du verbe **ܕܡܪ**, alors que *II Baruch* utilise **ܕܡܪܝܢ**. 10 — **La jeunesse du monde est passée.** Le thème de la vieillesse du monde se retrouve en *IV Esd. XIV*, 10 et *V*, 50-55. Sur la paronomase possible dans l'original hébreu, voir l'Introduction, p. 375. L'auteur de *IV Esdras* voit un signe de cette vieillesse dans la diminution de la taille des hommes : *quare quos peperisti nunc non sunt similes his qui ante sed minores statu ? Et dicit tibi et ipsa : alii qui in iuuentute uirtutis nati sunt, et alii qui sub tempus senectutis deficiente matrice nati. Considera ergo et tu, quoniam minores statu estis prae his qui ante uos, et qui post uos quam et uos, iam senescentis creaturae et fortitudinem iuuentutis praeterieritis* (*V*, 52-55). Voir ci-dessus le commentaire pour *LVI*, 8.

— **A l'avènement des temps.** Telle est la traduction du texte de tous les manuscrits, y compris *c*. Il n'est pas exact de dire, comme le fait GRESSMANN (dans *VIOLET*, p. 350), que deux manuscrits lisent **ܕܡܪܝܢ** (au lieu de **ܕܡܪܝܢ**) ; seules les deux polyglottes ont cette leçon. En admettant même qu'elles soient indépendantes sur ce point — en fait, la polyglotte de Londres ne fait que suivre celle de Paris —, les deux grandes

éditions reposent sur des manuscrits tardifs qui ne peuvent rivaliser avec le *consensus* de tous les autres témoins. La leçon **ܘܚܝܠܘܢ ܘܡܫܘܚܘܢ** devrait se traduire : « l'extension des temps » ; ce sens, qui convient bien au contexte, résulte probablement d'une « lectio facilior ».

— **Le navire du port.** Voir ci-dessus une image semblable en XXII, 3. Cette comparaison et les autres que contient ce verset peuvent faire songer à *Eccl.* 12, 2-7, mais aussi aux formules variées avec lesquelles les scribes achevaient les manuscrits qu'ils avaient copiés. Citons celle-ci, d'origine grecque et très ancienne, car elle a été traduite en latin :

ὡσπερ ξένοι χαίρουσι ἰδεῖν πατρίδα
οὕτως καὶ τῷ γράφοντι βιβλίον τέλος.

(cf. V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, Leipzig 1879, p. 378). Plus proche encore le colophon d'un ms. syriaque traduit par W. WRIGHT dans le *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum (since 1838)*, Londres 1870, t. I, p. 107 a : « Of a truth, O reader, just as the pilot rejoices when his ship reaches (the harbour and is safe) from the storms and waves of the sea, so too the scribes rejoice at (reaching) the last line. »

11 — **Préparez vos âmes.** Ce peut être une manière d'exprimer le réfléchi : *préparez-vous*. S'il s'agissait d'un texte composé en syriaque, il faudrait traduire sans hésitation de la seconde manière. Pour un texte traduit du grec, il faut être plus prudent. La même remarque doit être faite pour les mots « nous préparerons nos âmes » du v. 9.

12 — **Car voici que le Très-Haut fera... Il n'y aura plus alors.** Tel est le texte de *c* ; les autres mss ajoutent la conjonction **ܘܢܝܢ** « lorsque » après « voici » et lisent : *Car voici, lorsque le Très-Haut..., il n'y aura plus*.

— **En vue d'un soulagement.** Les mss sont assez divisés. Voici les quatre leçons rencontrées et leur sens :

ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ : « pour les chemins », dans *b g r* et les polyglottes.

ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ : cette leçon est intraduisible ; il faut supprimer le *seyomè* et la comprendre comme la précédente. Elle se lit dans *d e i*.

ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ : « pour le soulagement », dans *a c f q*.

ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ : « pour les esprits », dans *h*.

La troisième leçon, attestée dans les deux traditions, est préférable et elle donne un sens excellent : « pour le soulagement ». Les variations des manuscrits proviennent de ce que le substantif **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** peut s'écrire avec un *aleph* prosthétique, **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** ; d'où la tentation de lire **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ**, pl. **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ**, « chemin ».

— **Plus de don de l'amour.** La plupart des mss lisent **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** « donneur ». Les mss *c* et *d* lisent **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** que Kmoskó traduit *donatio* mais qui n'est pas attesté dans les dictionnaires avec ce sens. La forme **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** ne peut être qu'un participe présent de **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** « donner » et signifie donc aussi « donneur ». Ce sens est peu probable, et on peut corriger avec VIOLET en **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** « don ».

— **Plus de lieu pour le repentir de l'âme.** On vient de lire : *plus de place pour faire pénitence*. Ce pourrait être un doublet. Il ne nous semble pas possible en tout cas de faire une sérieuse différence de sens entre **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ** et **ܘܠܘܥܘܠܘܬܐ**, et les deux expressions rendent fréquemment le mot grec *μετάνοια*. — Cf. *Ant. Bibl.* XXXIII, 5 : *Adhuc vivens homo potest orare pro se et pro filiis suis, post finem autem non poterit exorare nec memor esse alicuius. Propterea nolite sperare in patres vestros.* — L'expression *τόπος μετανοίας* se lit en *Héb.* 12, 17.

13 — **Mais il y a...** Seul *c* lit ici **ܘܢܝܢ** (grec : *δέ*).

— **Au brasier.** Litt. : *aux charbons*. C'est la leçon de *c* ; les autres mss lisent *à la géhenne*.

14 — **Unique est la Loi qui vient de l'Unique, (et) unique le monde.** C'est la leçon de nombreux mss parmi lesquels *c* et *a*. Les autres mss, *d e f h r*, et les deux polyglottes

ajoutent un מִן et modifient la ponctuation. Le texte est alors le suivant : ... $\text{לְמַעַן לְהַגִּיד לְכָל הָעָם : מִן שָׁמַיִם מִן שָׁמַיִם}$, et il faut traduire : un pour un : une seule Loi, un seul monde. Moins bien attestée, cette variante nous paraît donner aussi un sens moins satisfaisant. Nous commentons seulement la première traduction. — Sur l'unité de Dieu, voir ci-dessus XLVIII, 24 et le commentaire. La formule $\epsilon\acute{\iota}\varsigma\ \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ est fréquente dans les inscriptions juives : cf. *CII*, t. II, n° 788, 1135, 1167, 1168, 1174. L'énumération de plusieurs réalités uniques fait penser à *Éphés.* 4, 4-7 ; s'agit-il d'une sorte de symbole de foi comme le pense H. J. SCHÖEPS (*Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen 1949, p. 290, n. 3) ? Ce n'est pas impossible. Mais, à vrai dire, on s'attendrait plutôt à la mention d'un peuple unique comme en *IV Esd.* V, 27 : *adquisisti tibi populum unum et ab omnibus probatam legem donasti huic...* et en *II Bar.* XLVIII, 24. La mention du monde correspond bien à l'universalisme de la vision de l'auteur de notre apocalypse et elle trouve peut-être un écho dans les *Oracles Sibyllins*. En III, 757, nous y lisons :

... κοινόν τε νόμον κατά γαίαν ἅπασαν.

et en III, 718-720, l'hymne des nations énumère Dieu, la Loi et le monde :

718 πέμπωμεν πρὸς ναόν, ἐπεὶ μόνος ἐστὶ δυνάστης·
719 καὶ νόμον ὑψίστου Θεοῦ φραζώμεθα πάντες,
720 ὅστε δικαιοτάτος πέλεται πάντων κατά γαίαν.

« Envoyons des dons (ou marchons en procession) vers le Temple où réside l'Unique, le Puissant. Faisons connaître à tous la Loi du Dieu Très-Haut, le plus juste (ou la plus juste) de tous (ou toutes) sur la terre. »

15 — Il sauvera. Ou : il donnera la vie.

— Ceux qu'il trouvera et il leur pardonnera. C'est la traduction de *c* qui lit לְמַעַן . Les autres mss lisent לְמַעַן , qu'il est possible de rendre de deux manières :

ceux à qui il pourra pardonner ou ceux qu'il trouvera pour leur pardonner. Il est difficile de choisir entre les deux leçons. Il paraît en tout cas vraisemblable que le grec ait eu ici une forme de $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$.

CHAPITRE LXXXVI

1 — La lettre. Ainsi *c* ; les autres mss lisent : cette lettre.

— Dans vos synagogues. Ou plus largement : dans vos assemblées. Le grec devait avoir le terme $\sigma\upsilon\nu\alpha\gamma\omega\gamma\acute{\eta}$. Il faut rappeler que, en Égypte (voir V. A. TCHERIKOVER, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, t. I, p. 8) et à Rome (voir J.-B. FREY, *CII*, t. I, p. LXX, n. 3), le terme $\sigma\upsilon\nu\alpha\gamma\omega\gamma\acute{\eta}$ désigne la communauté et non le bâtiment auquel est réservé le nom de $\pi\rho\sigma\epsilon\upsilon\chi\acute{\eta}$. Il est toutefois certain qu'en Palestine, le mot $\sigma\upsilon\nu\alpha\gamma\omega\gamma\acute{\eta}$ s'appliquait aussi au bâtiment (*Nouveau Testament, passim* ; JOSÈPHE, *AJ* XIX, 6, 3, § 300 ; *BJ* II, 14, 4, § 285 ; VII, 3, 3, § 44).

2 — Aux jours de vos jeûnes. Il faut se rappeler que le jeûne par excellence, le *Yôm Kippur*, est le pivot du cadre chronologique de l'apocalypse. Nous avons rappelé dans l'Introduction, p. 161, que d'après les *Constitutions Apostoliques*, les Juifs lisaient un livre de Baruch — qui ne peut guère être le livre canonique, comme l'auteur le suppose dans son argumentation *ad hominem* — lors d'un jeûne dont la date est donnée : le 10 du mois de Gorpaios. A comparer avec *Bar.* (can.) 1, 14.

3 — En vous écrivant. Litt. : dans celle-ci. La formule $\text{בְּכַתְּבֵנוּ אֲנִי}$ est rendue en grec $\epsilon\acute{\nu}\ \tau\acute{o}\upsilon\tau\omega\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\acute{\nu}\ \pi\alpha\nu\tau\acute{\iota}\ \chi\rho\acute{o}\nu\omega$ par CHARLES ; cette rétroversion n'est pas impossible, mais la traduction de $\epsilon\acute{\nu}\ \tau\acute{o}\upsilon\tau\omega$ par אֲנִי est peu habituelle.

— A tout instant. Dans la tradition textuelle de la lettre séparée de l'apocalypse, ces mots se rattachent au souhait final $\text{לְמַעַן יִשְׁלַח אֲנִי}$ et il faut traduire :

En tout temps, portez-vous bien. Si Charles avait raison dans son essai de rétroversion, il faudrait y rattacher aussi אָד וְעַתָּה et traduire : *Maintenant et en tout temps,...*; voir l'Introduction, p. 71.

CHAPITRE LXXXVII

1 — Cette finale est entièrement absente de la tradition textuelle de la lettre seule. Elle ne fait d'ailleurs plus partie de la lettre mais du cadre narratif qui l'entoure. On en retrouve les termes en *Par. Jer.* VII, 8 : καὶ ἄρας Βαρούχ τὴν ἐπιστολὴν... ἔδρασεν εἰς τὸν τράχηλον τοῦ ἀετοῦ... (voir aussi VII, 30).

— **Fin du livre.** *L'explicit* de la tradition indépendante est évidemment différent : *Finit la première lettre...* Les mss *b d e g h i r* spécifient qu'il s'agit de la première lettre. Dans tous les manuscrits de cette tradition, le livre canonique de Baruch suit immédiatement. C'est un hasard que le manuscrit qui servit à la polyglotte de Paris, le *Paris*, B. N., syr. 6, n'ait précisément pas le livre canonique. Walton fut le premier à le publier. L'absence de ce même livre dans *g* est due à un accident.

BIBLIOGRAPHIE ¹

A. Apocalypse syriaque de Baruch.

1. Éditions.

a) *Lettre seule.*

[Polyglotte de Paris] *Biblia*. 1. *Hebraica* 2. *Samaritana* 3. *Chaldaica* 4. *Graeca* 5. *Syriaca* 6. *Latina* 7. *Ara-*

1. La *première partie* de la bibliographie (A 1, 2, 3) est ordonnée selon un ordre chronologique, plus instructif.

La *seconde partie* (B) indique, selon un ordre logique, les éditions des sources utilisées pour l'exégèse de l'*Apocalypse de Baruch*. On ne pouvait être exhaustif. Pour les sources transmises en hébreu et en araméen, nous avons veillé à offrir les indications indispensables, en complétant, en particulier, les données bibliographiques communes fournies par H. L. STRACK (*Einleitung in Talmud und Midras*, Munich 1924⁶). Les sources qumraniennes ont été trop peu utilisées pour justifier l'énumération de toutes les éditions : nous avons tâché d'être assez précis pour que le lecteur n'ait pas de peine à se référer à l'édition ou à la traduction qu'il utilise. Ce sont également des considérations pratiques qui ont guidé l'énumération des apocryphes et de leurs éditions (ou traductions). Pour une bibliographie d'ensemble des apocryphes, il peut être utile de se référer à H. H. ROWLEY, *The Relevance of Apocalyptic*, Londres 1947², in-16, p. 179-195, et à F. STREGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. I, Madrid 1950 (*sic*), in-8^o, 310 p. ; cf. p. 25-250.

La *troisième partie* (C) regroupe, par ordre alphabétique, les travaux qui ne se rapportent pas directement à l'*Apocalypse de Baruch*, mais auxquels il a fallu recourir.

— Les livres et articles en hébreu moderne sont cités d'après leur titre anglais ou latin si l'auteur ou la revue en a lui-même proposé un, comme il arrive souvent. Dans les autres cas, nous en avons donné une traduction française. Ces titres traduits de l'hébreu sont suivis de la mention : (hébr.).

bica... [éditée par G. M. Le Jay, etc.], Paris, t. IX, 1645, chez A. Vitré, in folio, p. 366, 368, 370, 372, 374.

La date est signalée à la p. 800, avant le texte des Maccabées édité selon une nouvelle pagination. Le texte est repris au ms. *Paris B. N. syr. 6* qui garde encore aujourd'hui les notes pour l'impression (écrites à l'encre). Le numérotage des pages de la polyglotte ainsi que les signatures des cahiers de celle-ci ont été reportés au crayon gras rouge sur le manuscrit. Le chapeau suggéré pour l'impression était le suivant : *Haec epistola Baruch ita differt a Vulgata et LXX ut ne verbo quidem consonet.*

[Polyglotte de Londres] *Biblia Sacra Polyglotta, complectentia Textus originales... Cum apparatu, appendicibus, tabulis, variis lectionibus, annotationibus, indicibus, etc.*, edidit Brianus WALTONUS, Londres, t. IV, 1657, in-folio, en pagination spéciale (p. 1-4) après l'Écclésiastique.

L'éditeur se réfère explicitement à la polyglotte de Paris. Il a divisé le texte en deux chapitres (après LXXXIII, 8).

P. A. DE LAGARDE, *Libri Veteris Testamenti Apocryphi Syriace*, Leipzig 1861, in-8°, XXXIX-273 p.; voir p. III, XIII (variantes et conjectures), 88-93 (texte).

Le texte syriaque est celui du ms. de Londres, *Brit. Mus. Add. 17105* (sigle b).

[Bible de Mossoul] (*Texte de l'Écriture selon l'édition appelée Peshitta*), [éd. par C. J. DAVID, archevêque de Damas, et Jirjis Abd-Isho КНAYYAT, archevêque d'Amida], Mossoul, 3 vol., 1887-1891, in-4°; voir t. II, p. 415-419.

R. H. CHARLES, *The Apocalypse of Baruch translated from the Syriac. Chapters I.-LXXVII. from the Sixth Cent. Ms. in the Ambrosian Library of Milan and Chapters LXXVIII.-LXXXVII. — The Epistle of Baruch from a new and critical text based on ten Mss.*

and published herewith. Edition with Introduction, Notes and Indices, Londres 1896, in-16, LXXXIV-176 p.

Pour son édition de la lettre, Charles utilise les mss a-c, b, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n. Voir la liste des sigles, p. 43-45.

G. HOBERG, *Die älteste lateinische Uebersetzung des Buches Baruch*, Fribourg-en-Br. 1902, in-4°, vi-91 p.; cf. p. 86-91.

En appendice à ce travail qui concerne le livre canonique de Baruch, l'auteur a transcrit le texte de la lettre pseudépigraphe d'après l'édition de Mossoul.

— Les éditions de l'apocalypse complète donnent évidemment le texte de la lettre.

b) *Apocalypse complète.*

A. M. CERIANI, [Apocalypsis Syriaca Baruch], dans *Monumenta Sacra et Profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae*, t. V, fasc. 2, Milan 1871, in-4°, p. 113-180 (texte syriaque seulement).

La version latine avait déjà été publiée en 1866. Le texte est celui de a-c. Les notes paléographiques sont particulièrement importantes : indications des corrections, ratures, etc. Les conjectures, très rares, sont souvent heureuses.

A. M. CERIANI, *Translatio Syra Pescitto Veteris Testamenti e Codice Ambrosiano saec. fere vi, photolithographice edita*, 2 vol., Milan 1876-1883, in folio, t. II, fol. 257 a - 267 a (apocalypse complète), fol. 176 b - 177 b (lettre seule).

B. P. GRENFELL et A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, t. III, Londres 1903, in-4°, XII-338 p., 6 pl.; le n° 403, p. 4-5, est un fragment grec de l'apocalypse.

M. Kmoskó, *Liber Apocalypseos Baruch filii Neriae...*, *Epistola Baruch filii Neriae*, texte et trad. latine, dans *Patrologia Syriaca*, (Pars prima), t. II, Paris 1907, col. 1056-1305.

W. BAARS, *Neue Textzeugen der syrischen Baruchapokalypse*, dans VT, t. XIII, 1963, p. 476-478.

Ces lectionnaires ont été présentés au ch. I de l'introduction.

2. Traductions et commentaires.

a) Lettre seule.

Les Bibles polyglottes de Paris et de Londres donnent une traduction latine de la lettre en regard du texte syriaque. Son auteur est Gabriel Sionita. Elle a passé d'une polyglotte à l'autre sans modification si ce n'est la division en deux parties.

J. A. FABRICIUS, *Codex Pseudepigraphicus Veteris Testamenti... Editioni huic secundae accedit volumen alterum...*, Hambourg 1722-1723, in-16; au t. II, p. 145-155, se lit la version latine de la lettre.

Fabricius a emprunté la note introductrice à Huet. Il est à noter que la première édition du *Codex Pseudepigraphicus* (1713) ne donnait pas la traduction de la lettre de Baruch.

W. WHISTON, *A Collection of Authentick Records belonging to the Old and New Testament translated into English*, Londres, in-8°, 2 vol., 1727-1728, IV-1124 p. (pagination continue); t. I, p. 1-27.

Les titres des chapitres sont significatifs : 1. *A Dissertation on the Book of Baruch : to prove that it is a Canonical Book of the O. T.* 2. *The Epistle of Baruch to the nine Tribes and an half, with its postscript* (traduction anglaise, p. 13-25). 3. *Observations to prove them genuine*. La traduction, faite sur la polyglotte de Londres (p. 3), est divisée en deux parties : la première serait écrite de Judée, la seconde d'un autre endroit. Whiston propose une division en versets, 62 pour le premier chapitre, 21 pour le second.

H. JOLOWICZ, *The First Epistle of Baruch (translated from the Syriac)*, Londres 1855.

J. P. MIGNE, *Dictionnaire des Apocryphes ou Collection de tous les livres apocryphes... traduits en français*, t. II, Paris 1858, in-4°, col. 161-168.

Première traduction française de la lettre.

W. C. BOMPAS, *The Second Letter of Baruch. A Translation from the Syriac*, Winnipeg 1898, in-8°, 16 p.

Dans les manuscrits, la lettre pseudépigraphique vient en premier lieu. Il faut donc éviter de l'appeler « seconde lettre », comme il est tentant de le faire.

b) Apocalypse complète.

A. M. CERIANI, [« Apocalypsis Syriaca Baruch »], dans *Monumenta Sacra et Profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae*, t. I, fasc. 2, Milan 1866, in-4°, p. I-IV, p. 73-98 (version latine seulement).

Cette publication a révélé l'ensemble de l'apocalypse aux orientalistes et aux biblistes. Le texte syriaque ne fut publié que cinq ans plus tard ; voir ci-dessus.

O. F. FRITZSCHE, *Libri Apocryphi Veteris Testamenti graece... Accedunt Libri Veteris Testamenti Pseudepigraphi selecti*, Leipzig 1871, in-8°, xxxvi-1-760 p.; cf. p. xxx-xxxii, 654-699 (version latine).

L'auteur a complété la division en chapitres, proposée par Ceriani, par une division en versets très commode.

R. H. CHARLES, *The Apocalypse of Baruch...*, Londres 1896 (voir ci-dessus).

Charles est le premier à avoir donné un commentaire de l'apocalypse. Quoique bref, il résout avec clairvoyance un certain nombre de difficultés. L'introduction expose les vues de l'auteur sur la composition de l'œuvre. La traduction anglaise est devenue classique et elle a été reprise dans deux autres publications (voir ci-dessous).

V. RYSEL a fait l'introduction et la traduction de *II Baruch* dans E. KAUTZSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments, t. II, Die Pseudepigraphen des Alten Testaments*, Tübingen 1900, in-4°, VII-540 p. ; p. 402-446.

Cette traduction est la première en langue allemande.

M. Kmoskó a donné une traduction latine de l'apocalypse en regard du texte syriaque dans son édition de la *Patrologia Syriaca* (voir ci-dessus).

R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English, with introductions and critical and explanatory notes to the several books edited in conjunction with many scholars. T. II: Pseudepigrapha*, Oxford 1913, in-4°, xiv-871 p. ; cf. p. xii-xiii, 470-526.

C'est R. H. Charles lui-même qui a traduit et annoté l'*Apocalypse de Baruch* ; pour l'essentiel, il a repris son commentaire et sa traduction de 1896 en y apportant parfois quelques modifications. Aux p. xii et xiii, il défend sa manière de voir que G. H. Box mettait en question dans son introduction à *IV Esdras* à l'intérieur du même recueil (p. 542-624).

R. H. CHARLES, *The Apocalypse of Baruch*, with an introduction by W. O. E. CESTERLEY (Translations of Early Documents. Series I, Palestinian Jewish Texts : Pre-rabbinic), Londres 1918, in-16, p. i-xxxiv, 35-96.

L'introduction de W. O. E. CESTERLEY n'est absolument pas dans l'esprit du traducteur : « The case for composite authorship is thus shown to be considerably weakened » (p. xii).

B. VIOLET, *Die Apokalypsen des Esra und Baruch, mit Textvorschlägen von H. GRESSMANN*, dans *GCS*, t. XXXII, Leipzig 1924, in-8°, xcvi-380 p. ; p. lvi-xcvi, 203-336, 344-350 (notes de H. Gressmann), 357-363.

Comparées aux travaux antérieurs, l'introduction et l'annotation de Violet sont considérables. La traduction allemande est excellente.

P. RIESSLER, *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, Augsburg 1928, in-8°, 1342 p. ; cf. p. 55-113, 1270-1272.

Traduction allemande et brève annotation.

A. KAHANA, *Les Livres apocryphes, non compris dans la Tora, les Prophètes et les Écrits, et les autres livres pseudépigraphes* (hébr.), Tel-Aviv 1937, réimp. 1959, in-8°, 2 vol., xviii-653, 530 p. ; cf. t. I, p. 363-425.

Cette traduction en hébreu est suggestive ; elle dépend cependant des suggestions de L. Ginsberg et de R. H. Charles en vue d'une rétroversion. Quelques-unes des notes sont originales et révèlent une bonne connaissance des sources juives.

L. GRY, *Les Dires secrets de Baruch (Baruch syriaque ou II (III) Baruch)*, manuscrit dactylographié, in-4°, 337 p.

L'avant-propos est daté du 11 juillet 1943 ; suit une note ajoutée le 11 juillet 1946. L'introduction s'étend jusqu'à la p. 162 ; la suite est composée d'une annotation abondante pour une traduction dont nous n'avons pu retrouver la trace.

J. BONSIRVEN, *La Bible apocryphe en marge de l'Ancien Testament. Textes choisis et traduits*, Paris 1953, in-8°, 337 p. ; cf. p. 291-319.

Cette traduction qui se limite à des extraits est la seule existant en français. Il n'est pas toujours aisé de voir là où l'auteur résume et là où il traduit. Ce travail a été traduit en allemand :

DANIEL-ROPS et J. BONSIRVEN, *Die Apocryphe Bibel am Rande des Alten Testaments*, Zurich 1959, in-8°, 254 p.

3. Études concernant directement l'apocalypse ou l'histoire de son exégèse.

- HUET P. D., *Demonstratio Evangelica ; accessit tractatus de Paradiso terrestri*, Leipzig 1694^a, in-8^o, [66] — 1187 — [85] — [4] — 69 — [7] p. ; cf. p. 450-451.
- CALMET A., *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. VI, Paris 1726^a, in folio, xxxiv-1100 p. ; cf. p. 324.
- CEILLIER R., *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. I, Paris (1729¹) 1858^a, in-4^o, xiii-671 p. ; cf. p. 167.
- FRITZSCHE O. F., *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des Alten Testaments*, t. I, Leipzig 1851, in-8^o, viii-222 p. ; cf. p. 175.
- REUSCH H., *Erklärung des Buchs Baruch*, Fribourg-en-Br. 1853, in-8^o, iv-279 p. ; cf. p. 276-279.
- RÜETSCHI [...], art. *Baruch*, dans *Herzog's Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. I, 1854¹, p. 701-703 ; cf. p. 703.
- DILLMANN A., art. *Pseudepigraphen des Alten Testaments und Apokryphen des Neuen Testaments. I. Pseudepigraphen des A. T.*, dans *Herzog's Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XII, 1860¹, p. 300-320.
- [EWALD H.] H. E. (recension des *Monumenta Sacra et Profana*, t. I-III), dans *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1867, t. II, n^o 43, p. 1705-1720.
- LANGEN I., *Commentatio qua Apocalypsis Baruch anno superiori primum edita illustratur*, Bonn 1867, in-4^o, ii-24 p.
- EWALD H., *Der Geschichte des Volkes Israel*, 3^e éd. T. VII : *Geschichte der Ausgänge des Volkes Israel und des nachapostolischen Zeitalters*, Göttingen 1868^a, in-8^o, xxvi-604 p. ; cf. p. 83-87.
- HILGENFELD A., « Nero der Antichrist », dans *ZWT*, t. XII, 1869, p. 421-445 ; voir p. 437-440.
- HILGENFELD A., *Messias Judaeorum, libris eorum paulo ante et paulo post Christum natum conscriptis illustra-*

- tus*, Leipzig 1869, in-8^o, lxxvi-492 p. ; cf. p. lxxiii-lxiv.
- SCHÜRER E., *Lehrbuch der neutestamentlichen Zeitgeschichte*, Leipzig 1874, in-8^o, vii-698 p. ; cf. p. 542-549.
- STAEHELIN R., « Zur paulinischen Eschatologie. 1 Thess. 4, 13-17 in Zusammenhang mit der jüdischen Eschatologie », dans *JDT*, t. XIX, 1874, p. 177-237 ; cf. p. 211-214.
- RENAN E., « L'Apocalypse de Baruch », dans *Journal des Savants*, 1877, p. 222-231.
- RENAN E., « Les Évangiles et la seconde génération chrétienne » (*Histoire des Origines du christianisme*, t. V), Paris 1877, xxxv-552 p. ; cf. p. 517-530.
- HAUSRATH A., *Neutestamentliche Zeitgeschichte. T. IV : Das nachapostolische Zeitalter*, Heidelberg 1877^a, in-8^o, viii-465 p. ; cf. p. 88-90.
- KNEUCKER J. J., *Das Buch Baruch. Geschichte und Kritik, Uebersetzung und Erklärung... mit einem Anhang über den pseudepigraphischen Baruch*, Leipzig 1879, in-8^o, xii-362 p. ; cf. p. 190-198.
- BISSELL E. C., *The Apocrypha of the Old Testament*, New York 1880, in-8^o, 680 p. ; cf. p. 668-670.
- NESTLE E., (recension de l'édition photolithographique du ms. de Milan par A. M. Ceriani, 3^e livraison, 1880), dans *TLZ*, t. VI, 1881, col. 4.
- DILLMANN A., art. *Pseudepigraphen des Alten Testaments*, dans *Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XII, 1883^a, in-8^o, p. 341-367 ; cf. p. 356-358.
- EDERSHEIM A., *The Life and Times of Jesus the Messiah*, Londres 1884, 2 vol., in-8^o, xxxvi-698, xii-826 p. ; cf. t. II, p. 658.
- NESTLE E., (recension de l'édition photolithographique du ms. de Milan, 4^e et dernière livraison, 1883), dans *TLZ*, t. IX, 1884, col. 27-28.
- DEANE W. J., « The Apocalypse of Baruch », dans *Monthly Interpreter*, 1885, 1, p. 451.
- ROSENTHAL F., *Vier Apokryphische Bücher aus der Zeit*

- und Schule R. Agiba's, *Assumptio Mosis, das vierte Buch Esra, die Apokalypse Baruch, das Buch Tobit*, Leipzig 1885, in-8°, ix-150 p.
- BALDENSPERGER W., *Das Selbstbewusstsein Jesu im Lichte der messianischen Hoffnungen seiner Zeit*, Strasbourg 1888, in-8°, 193 p. ; p. 23, 32, 35.
- HILGENFELD A., « Die Apokalypse des Baruch », dans *ZWT*, t. XXXI, 1888, p. 257-278.
- THOMSON J. E. H., *Books which influenced our Lord and his Apostles, being a critical Review of Apocalyptic Jewish Literature*, Edimbourg 1891, in-8°, xiv-498 p. ; cf. p. 253-267, 414-422.
- DEANE W. J., *Pseudepigrapha, an Account of certain apocryphal sacred writings of the Jews and early Christians*, Edimbourg 1891, in-8°, 348 p. ; cf. p. 130-162.
- DE FAYE E., *Les Apocalypses juives. Essai de critique littéraire et théologique*. Thèse présentée à la Faculté de Théologie protestante de Paris, Lausanne 1892, in-8°, 226 p.
- KABISCH R., « Die Quellen der Apokalypse Baruchs », dans *JPT*, t. XVIII, 1892, p. 66-107.
- HAMBURGER J., art. *Baruch*, dans *Real-Encyclopädie für Bibel und Talmud, Suppl. III*, 1892, p. 39-41.
- RYLE H. E., art. *Baruch (The Book of)*, dans *Dictionary of the Bible*, ed. W. Smith, Londres 1893^s, t. I, p. 361-362.
- BATIFFOL P., art. *Apocalypses Apocryphes*, dans *Dictionnaire de la Bible*, t. I, 1895, col. 756-767 ; cf. col. 762-763.
- DEISSMANN G. A., *Bibelstudien. Beiträge, zumeist aus den Papyri und Inschriften, zur Geschichte der Sprache, des Schrifttums und der Religion des hellenistischen Judentums und des Urchristentums*, Marbourg 1895, in-16, xii-297 p. ; cf. p. 234 et n. 2.
- DALMAN G., « Die Baruchapokalypse » (recension de R. H. CHARLES, *The Apocalypse of Baruch ...*, Londres 1896), dans *Theologisches Literaturblatt*, t. XVIII, 1897, col. 177-180.

- SCHULTESS F., (recension du même ouvrage) dans *TLZ*, t. XXII, 1897, col. 238-241.
- HARRIS J. R., « Mr. Charles' Apocalypse of Baruch », dans *Expositor*, V^e série, n^o 28, 1897, p. 255-265.
- CLEMEN C., « Die Zusammensetzung des Buches Henoch, der Apokalypse des Baruch und des vierten Buches Esra », dans *TSK*, t. LXXI, 1898, p. 211-246.
- R. H. C. (= R. H. CHARLES), art. *Apocalyptic Literature*, dans *Encyclopaedia Biblica*, ed. T. K. Cheyne, t. I, 1899, col. 213-250 ; cf. col. 215-220.
- WELLHAUSEN J., « Zur apokalyptischen Literatur », dans *Skizzen und Vorarbeiten*, t. VI, 1899, p. 215-249 ; cf. p. 234-249.
- SCHIEFER F. W., « Sünde und Schuld in der Apokalypse des Baruch », dans *ZWT*, t. XLV, 1902, p. 327-339.
- BACHER W., « Le taureau de Phalaris dans l'Agada », dans *REJ*, t. XLV, n^o 90, 1902, p. 291-295.
- NESTLE E., « Miscellen. 6. Das ehernen Maultier des Manasse », dans *ZAW*, t. XXII, 1902, p. 309-312.
- NESTLE E., « Miscellen. 5. Zum ehernen Maultier des Manasse », dans *ZAW*, t. XXIII, 1903, p. 337-338.
- NESTLE E., « Miscellen. 12. Zum Baal Tetramorphos », dans *ZAW*, t. XXIII, 1903, p. 344-345.
- BALDENSPERGER W., « Die Messianisch-apokalyptischen Hoffnungen des Judenthums » (*Das Selbstbewusstsein Jesu im Lichte der messianischen Hoffnungen seiner Zeit. 1^{re} partie*), Strasbourg 1903^s, in-8°, xii-240 p. ; cf. p. 51-52.
- FRIEDLÄNDER M., *Geschichte der jüdischen Apologetik als Vorgeschichte des Christenthums*, Zurich 1903, in-8°, xvi-499 p. ; cf. p. 150-156.
- KRAUSS S., « Die Legende des Königs Manasse », dans *ZAW*, t. XXIII, 1903, p. 326-336.
- GINZBERG L., art. *Baruch*, dans *JE*, t. II, 1903, p. 548-549 (in Rabbinical Literature), p. 549 (in Arabic-Christian Legend), p. 551-556 (Syriac Apocalypse).
- BEER G., art. *Pseudepigraphen des Alten Testaments*, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XVI, 1905^s, p. 229-265 ; cf. p. 249-251.

- LAGRANGE M.-J., « Notes sur le messianisme au temps de Jésus », dans *RB*, t. XIV, 1905, p. 481-514; cf. p. 501-511.
- COUARD L., *Die religiösen und sittlichen Anschauungen der alttestamentlichen Apokryphen und Pseudepigraphen*, Gütersloh 1907, in-8°, VIII-248 p.; cf. p. 12-13.
- LAGRANGE M.-J., *Le Messianisme chez les Juifs* (150 av. J.-C. à 200 ap. J.-C.), Paris 1909, in-8°, VIII-349 p.; cf. p. 109-115, 130-131, 161-162, 196.
- SCHÜRER E., *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, 4 vol., 4^e éd., Leipzig, t. I, 1901, t. II, 1907, t. III, 1909, Index, 1911, in-8°, VIII-781, VIII-680, VIII-719, 117 p.; cf. t. III, p. 305-315.
- FELTEN J., *Neutestamentliche Zeitgeschichte oder Judentum und Heidentum zur Zeit Christi und der Apostel*, Ratisbonne 1910, 2 vol., in-8°, VIII-622, IV-580 p.; cf. t. I, p. 587-591.
- NAU F., art. *Apocryphes. I. Apocryphes de l'Ancien Testament*, dans *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, t. I, 1911, col. 162-173; cf. col. 171-172.
- SIGWALT C., « Die Chronologie der syrischen Baruch-apokalypse », dans *BZ*, t. IX, 1911, p. 397-398.
- SZÉKELY S., *Bibliotheca Apocrypha. T. I: Introductio generalis, Sibyllae et Apocrypha Vet. Test. antiqua*, Fribourg-en-Br. 1913, in-8°, VII-512 p.; cf. p. 261-284 (ample résumé).
- JAMES M. R., « Notes on Apocrypha. i. Pseudo-Philo and Baruch », dans *JTS*, t. XVI, 1915, p. 403-405.
- DE VRIES B. P., *De heilstijd in de syrische Baruch-apokalypse*, Diss. Amsterdam 1917.
- PERLES F., « Notes sur les Apocryphes et les Pseudépi-graphes. I. — Traces des Apocryphes et des Pseudépi-graphes dans la liturgie juive », dans *REJ*, t. LXXIII, 1921, p. 173-185.
- BURKITT F. C., « The Apocalypses: Their Place in Jewish History », dans *Judaism and the Beginnings of Christianity*, Londres 1923, in-8°, p. 49-89.
- ZAHN T., *Die Offenbarung des Johannes* (Kommentar

- zum Neuen Testament, t. XVIII, 1), Kap. 1-5, Leipzig 1924, in-8°, IV-346 p.; cf. p. 139-144.
- VIRTI A., « Christus-Adam. De Paulino hoc conceptu interpretando eiusque ab extraneis fontibus independentiam vindicando », dans *Bib*, t. VII, 1926, p. 384-401; cf. p. 384-392.
- FREY J.-B. art. *Apocryphes de l'Ancien Testament*, dans *DBS*, t. I, 1928, col. 354-460; col. 418-423.
- A VALLISOLETO X. M., « Christologia in Apocalypsi Baruch Syriaca », dans *VD*, t. XI, 1931, p. 212-221.
- ZIMMERMANN F., « Textual Observations on the Apocalypse of Baruch », dans *JTS*, t. XL, 1939, p. 151-156.
- GRY L., « La date de la fin des temps, selon les révélations ou les calculs du Pseudo-Philon et de Baruch (Apocalypse syriaque) », dans *RB*, t. XLVIII, 1939, p. 337-356.
- MICHL J., « Neues Material zum BAAA ΤΕΤΡΑΜΟΡΦΟΣ », dans *Bib*, t. XXI, 1940, p. 60-63.
- JOHNSON S. E., « Notes and Comments », dans *Anglican Theological Review*, t. XXII, 1940, p. 330-331.
- TORREY C. C. « The Aramaic of the Gospels », dans *JBL*, t. LXI, 1942, p. 71-85; cf. p. 72-74.
- GRY L., « Le Papias des belles promesses messianiques », dans *Vivre et Penser*, III^e série, 1943-1944, Paris 1944, p. 112-124.
- GRY L., « Manassé dans les légendes midrashiques », dans *Mélanges E. Podechard*, Paris 1945, p. 147-157.
- GRY L., « Hénoch X, 19 et les belles promesses de Papias », dans *RB*, t. LIII, 1946, p. 197-206.
- TORREY C. C., « A twice-buried Apocalypse », dans *Munera Studiosa*, ed. by M. H. Shepherd and S. E. Johnson, pres. to W. H. P. Hatch, Cambridge (Mass.) 1946, p. 23-39.
- ZEITLIN S., « The Apocrypha », dans *JQR*, t. XXXVII, 1946-1947, p. 219-248.
- TORREY C. C., « The Messiah Son of Ephraim », dans *JBL*, t. LXVI, 1947, p. 253-277; cf. p. 263-266.
- ROWLEY H. H., *The Relevance of Apocalyptic. A Study Baruch. II.*

- of *Jewish and Christian Apocalypses from Daniel to the Revelation*, Londres 1947², in-16, 205 p.; cf. p. 103-108, 141-143.
- GRY L., « La ruine du Temple par Titus. Quelques traditions juives plus anciennes et primitives à la base de la Pesikta Rabbati XXVI », dans *RB*, t. LV, 1948, p. 215-226.
- LODS A., *Histoire de la littérature hébraïque et juive depuis les origines jusqu'à la ruine de l'État juif (135 après J.-C.)*, Paris 1950, in-8^o, 1 054 p.; cf. p. 998-1005.
- EISSFELDT O., *Einleitung in das Alte Testament*, Tübingen 1956², in-8^o, xvi-955 p.; cf. p. 775-779.
- VAN GOUDOEVEER J., *Biblical Calendars*, Leyde 1959, 1961², in-8^o, xiv-295 p.; cf. p. 104-111.
- WEISER A., *Introduction to the Old Testament*, Londres 1961, in-8^o, xvi-492 p.; cf. p. 437-440 (trad. de la 4^e éd. allemande révisée).
- ZIMMERMANN F., « Translation and Mistranslation in the Apocalypse of Baruch », dans *Studies and Essays in honor of A. A. Neuman*, ed. by M. Ben-Horin, B. D. Weynrib, S. Zeitlin, Leyde 1962, in-8^o, p. 580-587.
- HADOT J., « La Datation de l'Apocalypse syriaque de Baruch », dans *Semitica*, t. XV, 1965, p. 79-97.
- VAN GOUDOEVEER J., *Fêtes et calendriers bibliques*, 3^e éd. augmentée, trad. de M.-L. Kerremans, Paris 1967, in-8^o, 400 p., cf. 153-161.

B. Sources parallèles.

1. Sources juives.

a) Sources transmises en hébreu ou en araméen.

— TARGUMS.

SPERBER A., *The Bible in Aramaic, based on Old Manuscripts and Printed Texts*, Leyde, in-8^o, vol. I : « Targum Onkelos », 1959, xxii-357 p., vol. II : « The Former

- Prophets according to Targum Jonathan », 1959, x-331 p., vol. III : « The Latter Prophets according to Targum Jonathan », 1962, xi-505 p.
- GINSBURGER M., *Das Fragmententargum (Thargum Jerushalmi zum Pentateuch)*, Berlin 1899, in-16, xvi-122 p.
- GINSBURGER M., *Pseudo-Jonathan (Targum Jonathan ben Uziel zum Pentateuch) nach der Londoner Hs. (Brit. Mus. add. 27031)*, Berlin 1903, in-16, xxi-366 p.
- KAHLE P., *Masoreten des Westens. T. II : Das Palästinische Pentateuchtargum, die Palästinische Punktation, der Bibeltext des Ben Naftali (Texte und Untersuchungen zur vormasoretischen Grammatik des Hebräischen)*, Stuttgart 1930, in-8^o, xii-68*-96 p., xvi pl.
- DE LAGARDE P., *Hagiographa Chaldaice*, Leipzig 1873, in-8^o, xxv-366 p.
- DAVID M., *Das Targum Scheni, nach Handschriften*, Krakau 1898, in-8^o, viii-49 p.
- SULZBACH A., *Targum Scheni zum Buch Esther* (trad. allemande), Francfort-s.-M. 1920, in-8^o, 118 p.
- MISHNA.
- ALBECK, H. *Les Six « Ordres » de la Mishna, vocalisés par H. Yalon* (hébr.), 6 vol., Jérusalem 1958-1959, in-8^o, xxviii-416, 515, 416, 520, 437, 612 p.
- TOSEPHTA.
- ZUCKERMANDEL M. S., *Tosephta based on the Erfurt and Vienna Codices*, 2^e éd. avec *Supplement to the Tosephta* par S. LIEBERMANN, Jérusalem 1937, in-8^o, 64-692-xciv p.
- C'est l'édition la plus répandue. Dans l'attente de l'achèvement de l'édition suivante, c'est celle qu'il faut citer habituellement.
- LIEBERMAN S., *The Tosefta according to Codex Vienna, with Variants from Codex Erfurt, Genizah Mss. and Editio Princeps (Venice 1521)*, New York, in-4^o, vol. I. The Order of Zera'im, 1955, xv-293 p., vol. II. The Order of Mo'ed, 1962, viii-294 p.

— TALMUD DE JÉRUSALEM.

GINZBERG L., *Yerushalmi Fragments from the Genizah*. Vol. I : *Texts with various readings from the Editio Princeps* (« Texts and Studies from the Jewish Theological Seminary of America », vol. III), New York 1909, in-4°, vi-372-ix p.

SCHWAB M., *Le Talmud de Jérusalem traduit pour la première fois en français*, 11 tomes : réédités photographiquement en 6 vol., Paris 1960², in-8° CLXXII-560, XII-436, IV-396, VIII-312, IV-332, IV-356, IV-352, IV-300, IV-300, IV-300, IV-312.

Il faut mentionner habituellement cette traduction française, commode pour le lecteur, parce qu'elle n'indique pas la pagination de l'édition princeps, seule référence un peu précise. Le premier volume de la réédition correspond au t. I de l'édition originale ; les volumes suivants groupent deux tomes.

— TALMUD DE BABYLONE.

Tractate 'Abodah Zarah of the Babylonian Talmud (Ms. *Jewish Theological Seminary of America*), éd. en fac-similé préparée par A. MARX et S. ABRAMSON, New York 1957, in-4°, XXVI-248 p.

— MIDRASHIM TANNAÏTES.

HOROVITZ H. S. et I. A. RABIN, *Mechilta d'Rabbi Ismael*, Jérusalem 1960², in-8°, 364 p.

EPSTEIN J. N. et E. Z. MELAMED, *Mekhilta d'Rabbi Simeon b. Jochai. Fragmenta in Geniza Cairensi reperta*, Jérusalem 1955, in-8°, LX-303 p.

FINKELSTEIN L., *Sifra or Torat Kohanim, according to Codex Assemani LXVI* (fac-similé), New York 1956, in-4°, LXXVII-469-VII p.

FRIEDMANN M., *Sifré d'Bei Rav (Numeri-Deuter.)*, Vienne 1864 (New York 1948), in-8°, XVI-150 doubles pages. C'est l'édition la plus répandue ; nous y renvoyons toujours. Mais l'indication du para-

graphe permet d'utiliser les éditions qui suivent, sans difficulté. La seconde est presque introuvable (Sifré-Deut.).

H. S. HOROVITZ, *Siphre d'be Rab* (Corpus Tannaiticum III, 3, fasc. 1) : *Siphre ad Numeros, adiecto Siphre zutta, cum variis lectionibus et adnotationibus*, Leipzig 1917, in-8°, XXIV-336-III p.

FINKELSTEIN L., *Siphre zu Deuteronomium*, unter Benutzung des Nachlasses von H. S. HOROVITZ (Corpus Tannaiticum III, 3, fasc. 2), Breslau 1935-1938, in-8°, 320 p.

Ce volume n'a jamais été achevé ; l'édition va jusqu'au § 302 (début).

K. G. KUHN, *Sifre zu Numeri* (Rabbinische Texte, Tannaitische Midraschim), Stuttgart 1959, in-8°, XXII-831 p.

Traduction allemande à partir d'un texte critique.

— MIDRASHIM DITS RABBOTH.

Midrash Rabba sur les cinq livres de la Tora et les cinq Megilloth, avec deux commentaires (hébr.), éd. Lewin-Epstein, 5 vol., Jérusalem 1952, in-8°, 221, 116-28, 101-79, 174-21, 40-132 doubles pages.

Cette édition n'est pas critique, mais elle est complète. Pour rendre possible l'usage d'autres éditions, nous signalons aussi le verset biblique commenté. Les ouvrages suivants constituent un réel progrès vers des éditions définitives :

THEODOR J. et Ch. ALBECK, *Bereschit Rabba mit Kritischem Apparat und Kommentar*, Berlin 1912-1929, in-4°, VIII-1297 p.

MARGULIES M., *Midrash Wayyikra Rabbah. A Critical Edition*, 5 vol., Londres, Jérusalem 1953-1960, in-8°, 882-XL-138 p.

LIEBERMANN S., *Midrash Debarim Rabba, from the Oxford ms. n° 147*, Jérusalem 1940, in-8°, XXIV-134 p.

RATNER B., *Seder Olam Rabba. Die grosse Weltchronik*, Vilna 1897, in-8°, 152 p.

— AUTRES MIDRASHIM.

- Megillath Taanith : cf. DALMAN G., *Aramäische Dialektproben*, Leipzig 1927², in-8°, x-72 p. : p. 1-3 (texte), 41-45 (commentaire).
- Aboth de-Rabbi Nathan : S. SCHECHTER, *Aboth de Rabbi Nathan*, Vienne 1887 (New York 1945), in-4°, 36-176 p., et GOLDIN J., *The Fathers according to Rabbi Nathan* (Yale Judaica Series, t. X), New Haven 1955, in-8°, xxvi-277 p. (traduction anglaise).
- Pesiqta Rabbati : FRIEDMANN M., *Pesikta Rabbati. Midrasch für den Fest-Cyclus und die ausgezeichnete Sabbathe...*, Vienne 1880, in-8°, 28 p. - 205 doubles pages.
- Pesiqta de Rab Kahana : MANDELBAUM B., *Pesikta de Rav Kahana, according to an Oxford Manuscript...*, 2 vol., New York 1962, in-4°, xxxii-529-xxi p. (pagination continue).
- Midrash ha-Gadol : SCHECHTER S., *Midrash hag-gadol forming a collection of ancient rabbinic homilies to the Pentateuch, Genesis*, Cambridge 1902, in-4°, xxviii p. - 826 col.
- Midrash sur les Ps. : BRAUDE W. G., *The Midrash on Psalms* (Yale Judaica Series, t. XIII), 2 vol., New Haven 1959, in-8°, xxxvi-563, 630 p.; trad. anglaise.
- Pirgé de-R. Eliézer : FRIEDLANDER G., *Pirke de Rabbi Eliezer... acc. to a ms. belonging to A. Epstein of Vienne* (trad. angl. seulement), Londres 1916, in-8°, lx-490 p.
- Divers : JELLINER A., *Bet ha-Midrasch. Sammlung kleiner Midrashim*, Leipzig, Vienne 1853-1877, in-16, 6 fasc. en 2 vol., xxxii-159, xxxvi-123, xlvi-200, xvi-152, lxiv-208, xlviii-156 p.
- LITURGIE ET POÉSIE.
- BAER S., *Seder Avodat Israel*, Rödelheim 1868, in-4°, iv-740-86-2 p.
- ZULAY M., *Piyyute Yannai. Liturgical Poems of Yannai*, Berlin 1938, in-16, xxii-440 p.

- BEN-MENAHÉM N., « Two Songs of Lament » (hébr.), dans *Erez-Israel*, t. IV, 1956, p. 144-146.
- b) Sources conservées en grec ou par l'intermédiaire du grec.
- NIESE B., *Flavii Josephi Opera*, 7 vol., Berlin 1885-1895, in-8°, lxxxiv-362, viii-392, lxvii-409, x-389, xxviii-99, lxxvi-628, viii-87 p.
- FLEMMING J. et L. RADERMACHER, *Das Buch Henoch* (GCS, t. V), Leipzig 1901, in-8°, 172 p.
- BONNER C., *The Last Chapters of Enoch in Greek* (« Studies and Documents », t. VIII), Londres 1937, in-8°, x-106 p., 2 pl.
- MARTIN F., L. DELAPORTE, etc., *Le Livre d'Hénoch*, Paris 1906, in-8°, clii-319 p.
- CERIANI A. M., « Parva Genesis », dans *Monumenta Sacra et Profana*, t. I, fasc. 1, Milan 1861, in-4°, p. 15-54.
- Édition des fragments latins du livre des Jubilés. Aucune division en chapitres et versets n'est indiquée. Il faut donc s'aider d'une des nombreuses autres éditions.
- CERIANI A. M., « Assumptio Mosis », dans *Monumenta Sacra et Profana*, t. I, fasc. 1, Milan 1861, in-4°, p. 55-64.
- Philonis Iudaei Alexandrini *Libri Antiquitatum, Quaestionum et Solutionum in Genesin, de Essaeis, de Nominibus Hebraicis, de Mundo*, Bâle, A. Petrus, 1527, in-4°, (8)-142-(2) p.
- C'est l'édition princeps des *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon à laquelle il faut toujours recourir, car elle s'appuie sur un ms. perdu aujourd'hui, mais excellent.
- KISCH G., *Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum* (« Publications in Mediaeval Studies. The University of Notre Dame »), Notre Dame (Indiana) 1949, in-8°, vi-277 p.
- Les bonnes leçons de l'édition princeps sont le plus souvent dans l'apparat critique.

JAMES M. R., *Apocrypha Anecdota. 1st Series* («Text and Studies», t. II, fasc. 3), Cambridge 1893, in-8°, p. 165-185.

James a publié et retraduit en grec quatre fragments latins trouvés dans le ms. Phillipps 391, sans reconnaître qu'ils venaient des *Ant. Bibl.*

— GEFFCKEN J., *Die Oracula Sibyllina* (GCS, t. VIII), Leipzig 1902, in-8°, LVI-240 p.

— BOX G. H. et J. L. LANDSMAN, *The Apocalypse of Abraham*, Londres 1919, in-16, xxxiv-99 p.

— BENSLEY R. L., *The Fourth Book of Ezra. The Latin Version ed. from the mss.*, with an *Intro.* by M. R. JAMES, («Texts and Studies», t. III, fasc. 2), Cambridge 1895, in-8°, xc-107 p.

VIOLET B., *Die Esra-Apokalypse (IV. Esra). Erster Teil. Die Uebertieferung* (GCS, t. XVIII), Leipzig 1910, in-8°, LXIV-446 p.

BOX G. H., *The Ezra Apocalypse, being Chapter III-XIV of the Book commonly known as IV Ezra...*, Londres 1912, in-8°, LXXVII-387 p.; abrégé, ce commentaire a été repris dans R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the O. T.*, Londres 1913, t. II, p. 542-624.

BLAKE R. P., «The Georgian Version of Fourth Esdras from the Jerusalem Manuscript», dans *HTR*, t. XIX, 1926, p. 299-375.

GRY L., *Les Dires Prophétiques d'Esdras (IV Esdras)*, Paris 1938, 2 vol., in-4°, cxxvi-474 p. (pagination continue).

BIDAWID R. J., «4 Ezra edited», dans *The Old Testament in Syriac. Sample edition: Song of Songs, Tobit, 4 Ezra*, Leyde, 1966, in-4°, 3^e partie: 11-51 p.

— BONWETSCH G. N., *Die Bücher der Geheimnisse Henochs. Das sogenannte slavische Henochbuch* (TU, t. XLIV, 2), Leipzig 1922, in-8°, xx-124 p.

VAILLANT A., *Le Livre des Secrets d'Hénoch, texte slave et trad. franç.* (Textes publiés par l'Institut d'Études slaves, t. IV), Paris 1952, in-8°, xxvi-126 p.

Nous renvoyons à l'édition de Vaillant, mais en

ajoutant la division traditionnelle en chapitres telle qu'elle se trouve par ex. dans la traduction de Bonwetsch.

— STEINDORFF G., *Die Apokalypse des Elias, eine unbekannte Apokalypse und Bruchstücke der Sophonias-Apokalypse* (TU, t. XVII, fasc. 3 a), Leipzig 1899, in-8°, x-190 p.

HOUGHTON H. P., «The Coptic Apocalypse», dans *Aegyptus*, t. XXXIX, 1959, p. 40-91, 179-210.

— JAMES M. R., *The Testament of Abraham* («Texts and Studies», t. II, fasc. 2), Cambridge 1892, in-8°, x-166 p.
Deux recensions du Testament d'Abraham, et les Testaments d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (extraits traduits).

KUHN K. H., «The Sahidic Version of the Testament of Isaac», dans *JTS*, NS, t. VIII, 1957, p. 225-239.

— JAMES M. R., *Apocrypha Anecdota. Second Series* («Texts and Studies», t. V, fasc. 1), Cambridge 1897, in-8°, cii-174 p.

Apoc. grecque de Baruch : p. LI-LXXI, 84-94 (texte grec); trad. de la version slave par W. R. Morfill, p. 96-102.

PICARD J.-C., «Apocalypsis Baruchi Graece», dans *Pseudepigrapha Veteris Testamenti Graece*, 2, Leyde 1967, iv-96 p.; voir p. 61-80.

HERCIGONYA E., «Vidjenje Varuhovo u Petrisovu zborniku iz 1468 godine», dans *Zbornik za filologiju i lingvistiku Matice srpske*, t. VII, 1964, p. 63-69.

Version glagolitique de l'*Apocalypse grecque de Baruch*; toutefois le texte grec utilisé devait être différent de celui qui nous est transmis. Cette édition et la précédente n'ont pu être utilisées au cours du présent travail. Elles n'apportent rien d'important.

— CHARLES R. H., *The Greek Versions of the Testaments of the Twelve Patriarchs, ed. from 9 mss together with the Variants of the Armenian and Slavonic Versions and some Hebrew Fragments*, Oxford 1908, in-8°, lx-324 p.

- SCHERMANN T., *Prophetarum Vitae Fabulosae. Indices Apostolorum discipulorumque Domini Dorotheo Epiphano Hippolyto vindicata*, Leipzig 1907, in-16, LXXI-255 p.
- SCHERMANN T., *Propheten und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und verwandter Texte* (TU, t. XXXI, fasc. 3), Leipzig 1907, in-8°, VII-368 p.
- KÖNIG E., « Der Rest der Worte Baruchs. Aus dem Aethiopischen übersetzt und mit Ammerkungen versehen », dans TSK, t. L, 1877, p. 318-338.
- VASSILIEV A., *Anecdota Graeco-Byzantina, pars prior*, Moscou 1893, in-8°.
- Les *Paralipomena Jeremiae* dans une forme très contaminée se lisent p. 308-316 (introduction : p. LIX-LXI).
- HARRIS J. R., *The Rest of the Words of Baruch* (« Haverford College Studies », n° 2), 1889, in-8°, 64 p.
- LEROY L. et P. DIB, « Un apocryphe carchouni sur la Captivité de Babylone », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XV, 1910, p. 255-274, 398-409, t. XVI, 1911, p. 128-154.
- MINGANA A., « A Jeremiah Apocryphon » (Introd. by J. R. HARRIS), dans *Woodbrooke Studies*, t. I, Cambridge 1927, in 8°, p. 125-138 (introd.), 148-191 (trad.), 192-233 (fac-similé), et dans *BJRL*, t. XI, 1927, p. 329-342, 352-437.

2. Sources chrétiennes.

- HARRIS R. et A. MINGANA, *The Odes and Psalms of Solomon*, 2 vol., Manchester 1916^a, 1920^a, in-8°, XI p. — LVI pl. — 108 p., VIII-464 p.
- DE STRYCKER E., *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques. Recherches sur le Papyrus Bodmer 5 avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée. En appendice, les versions arméniennes trad. en latin par H. QUECKE* (« Subsidia Hagiographica », t. XXXIII), Bruxelles 1961, in-8°, x-480 p.

- CONNOLLY R. H., *Didascalia Apostolorum. The Syriac Version transl. and accompanied by the Verona Latin Fragments*, Oxford 1929, in-8°, xcii-280 p.
- FUNK F. X., *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Paderborn 1905, in-8°, lvi-704 p.
- SCHLECHT J., *Doctrina XII Apostolorum, una cum antiqua versione latina prioris partis De Duabus Viis*, Fribourg-en-Br. 1900, in-8°, 24 p.

G. Travaux sur des matières connexes.

- ABEL F.-M., « Deir Senneh ou le Domaine d'Agrippa », dans *RB*, t. XLIV, 1935, p. 61-68.
- ALAND K., « The Problem of Anonymity and Pseudonymity in Christian Literature of the First Two Centuries », dans *JTS, NS*, t. XXI, 1961, p. 39-49.
- ALLON G., *Histoire des Juifs en Terre d'Israël à l'époque de la Mishna et du Talmud* (hébr.), 2 vol., Tel-Aviv 1959^a, 1961^a, in-8°, x-383, iv-279 p.
- ALLON G., *Recherches sur l'histoire d'Israël aux jours du second Temple et à l'époque de la Mishna et du Talmud* (hébr.), 2 vol., Tel-Aviv 1957-1958, in-8°, iv-328, iv-352 p.
- APTOWITZER A., « The Heavenly Temple in the Agada » (hébr.), dans *Tarbiz*, t. II, 1931, p. 137-153, 257-277.
- AVI-YONAH M., « A List of Priestly Courses from Caesarea », dans *IEJ*, t. XII, 1962, p. 137-139.
- BACHER W., *Die Agada der Tannaiten*, t. I, Strasbourg 1903^a, in-8°, x-496 p.
- BACHER W., « Der Jahrmacht an der Terebinthe bei Hebron », dans *ZAW*, t. XXIX, 1909, p. 148-152 et 221. [BACHER W.] W. B., art. *Joshua B. Hanania*, dans *JE*, t. VII, 1904, p. 290-292.
- BACHER W., « Notes critiques sur la Pesikta Rabbati », dans *REJ*, t. XXXIII, 1896, p. 40-46.
- BAGATTI B., « Ricerche su alcuni antichi siti Giudeo-cristiani », dans *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus*, t. XI, 1960-1961, p. 288-314.

- BALZ [...], art. « τεσσαράκοντα », dans *TWNT*, t. VIII, fasc. 3, 1966, p. 134-139.
- BARNARD L. W., « Clement of Rome and the Persecution of Domitian », dans *NTS*, t. X, 1963-1964, p. 251-260.
- BARNARD L. W., « The Date of the Epistle of Barnabas. A Document of Early Egyptian Christianity », dans *Journal of Egyptian Archaeology*, t. XLIV, 1958, p. 101-107.
- BARNARD L. W., « Saint Stephen and Early Alexandrian Christianity », dans *NTS*, t. VII, 1960-1961, p. 31-45.
- BARON S. W., *Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse*, trad. franç de V. Nikiprowetzki, t. I et II, Paris 1956-1957, in-8°, xx-1320 p. (pagination continue).
- BARTHÉLEMY D., *Les Devanciers d'Aquila. Première publication intégrale du texte des fragments du Dodécaphéton trouvée dans le désert de Juda, précédée d'une étude sur les traductions et recensions grecques de la Bible réalisées au premier siècle de notre ère sous l'influence du rabbinat palestinien* (« Supplements to Vetus Testamentum », t. X), Leyde 1963, in-8°, xiv-272 p.
- BAUMSTARK A., *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten. Eine liturgiegeschichtliche Vorarbeit*, Paderborn 1910, in-8°, xii-308 p.
- BAUMSTARK A., « Trishagion und Qeduscha », dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, t. III, 1923, p. 18-32.
- BERNOIT P., « L'Ascension », dans *RB*, t. LVI, 1949, p. 161-203.
- BERNOIT P., « Rabbi Aqiba Ben Joseph, sage et héros du judaïsme », dans *RB*, t. LIV, 1947, p. 54-89.
- BERTRAM G., « 'IKANOΣ in den griechischen Uebersetzungen des ATs als Wiedergabe von *schaddaj* », dans *ZAW*, t. LXX, 1958, p. 20-31.
- BLOCH J., « The Ezra Apocalypse : was it written in Hebrew, Greek or Aramaic ? » dans *JQR*, t. XLVIII, 1957-1958, p. 279-294.

- BLOCH R., art. *Midrash*, dans *DBS*, t. V, 1957, col. 1263-1281.
- BLOCH R., « Note méthodologique pour l'étude de la littérature rabbinique », dans *RSR*, t. XLIII, 1955, p. 194-227.
- BLOCH R., « Quelques aspects de la figure de Moïse dans la tradition rabbinique », dans *Moïse, l'homme de l'Alliance* (tiré à part des *Cahiers Sioniens*, 1954), Paris 1955, in-8°, p. 93-167.
- BONSIRVEN J., *Eschatologie rabbinique d'après les Targums, Talmuds, Midraschs. Ses éléments communs avec le Nouveau Testament. Thèse présentée à la Commission Pontificale pour les Études Bibliques* (polycopié), Rome 1910, in-8°, xvi-554 p.
- BONSIRVEN J., « Genres littéraires dans la littérature juive postbiblique », dans *Bib*, t. XXXV, 1954, p. 328-345.
- [BORNSTEIN J.] J. B., art. *Josua ben Chananja*, dans *EJ*, t. IX, 1932, col. 471-475.
- BOUSSET W. et H. GRESSMANN, *Die Religion des Judentums im späthellenistischen Zeitalter*, Tübingen 1926, in-8°, xii-576 p.
- BRANN M., art. *Agrippa II*, dans *JE*, t. I, 1901, p. 271-272.
- BROCKELMANN C., *Lexicon Syriacum*, Halles 1928^a, in-8°, v-930 p.
- BÜCHLER A., *The Economic Conditions of Judaea after the Destruction of the Second Temple* (« *Jew's College*, Publication n° 4), Londres 1912, in-8°, 63 p.
- BÜCHLER A., « Die Priester und der Cultus in der letzten Jahrzehnt des Jerusalemischen Tempels » (*II. Jahresbericht der Israelitisch-theologischen Lehranstalt in Wien für das Schuljahr 1894-1895*), Vienne 1895, in-8°, 207 p.
- CLARK K. W., « Worship in the Jerusalem Temple after A. D. 70 », dans *NTS*, t. VI, 1959-1960, p. 269-280.
- COHN L., « An Apocryphal Work ascribed to Philo of Alexandria », dans *JQR*, t. X, 1897-1898, p. 277-332.
- CUMONT F., art. Ὑψιστος, dans *PW*, t. IX, 1916, col. 444-450.

- DAGUT M. B., « The Habbakuk Scroll and Pompey's Capture of Jerusalem », dans *Bib*, t. XXXII, 1951, p. 542-548.
- DANIÉLOU J., « Terre et Paradis chez les Pères de l'Église », dans *Eranos-Jahrbuch*, t. XXII, 1953, p. 433-472.
- DE BRUYNE D., « Quelques nouveaux documents pour la critique textuelle de l'apocalypse d'Esdras », dans *Revue bénédictine*, t. XXXII, 1920, p. 43-47.
- DELLING G., *Jüdische Lehre und Frömmigkeit in den Paralipomena Jeremiae* (« Beihefte zur ZAW », 100), Berlin 1967, in-8°, 77 p.
- DENNEFELD L., art. *Messianisme*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. X, fasc. 2, 1929, col. 1404-1567; cf. col. 1524-1525.
- DERENBOURG J., « Quelques notes sur la guerre de Bar Kôzêbâ et ses suites », dans *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, t. XXXV, 1878, p. 157-173.
- DÍEZ MACHO A., « Targum y Nuevo Testamento », dans *Mélanges E. Tisserant* (Studi e Testi, n° 231), Vatican 1964, p. 153-185.
- DIX G. H., « The Messiah ben Joseph », dans *JTS*, t. XXVII, 1926, p. 130-143.
- DREW D. L., « Pompey's Capture of Jerusalem on Tenth Tishri ? », dans *Bulletin of the Faculty of Arts (Cairo), Fouad I University*, t. XIII, 1951, p. 83-88.
- DRUMMOND J., *The Jewish Messiah, a critical history of the messianic idea among the Jews from the rise of the Maccabees to the closing of the Talmud*, Londres 1877, in-8°, xx-395 p.
- DUPONT J., « 'ANEAHMΦΘH (Act. 1. 2) », dans *NTS*, t. VIII, 1961-1962, p. 154-157.
- EDELMANN R., *Zur Frühgeschichte des Maḥzor. Genizafragmente mit palästinischer Punktation* (« Bonner Orientalistische Studien », t. VI), Stuttgart 1934, in-8°, vi-60-30 p.
- EDELMANN R., « Bestimmung, Heimat und Alter der synagogalen Poesie », dans *Oriens Christianus*, III^e s., t. VII, 1932, p. 16-31.

- EISENHUT W., art. *Quadriformis et Quadrifrons*, dans *PW*, t. XXIV, 1963, col. 680-681.
- ELBOGEN I., *Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtlichen Entwicklung*, Francfort-s.-M. 1931, in-8°, xvi-635 p.
- EPPEL R., *Le Piétisme juif dans les Testaments des douze Patriarches*, « Études d'histoire et de philosophie religieuse publiées par la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg », n° 22, Paris 1930, in-8°, viii-202 p.
- ESCHLIMANN J.-A., « La Rédaction des Épîtres pauliniennes d'après une comparaison avec les lettres profanes de son temps », dans *RB*, t. LIII, 1946, p. 185-196.
- FINKELSTEIN L., « Improved Readings in the Sifre », dans *PAAJR*, t. IV, 1932-1933, p. 43-51.
- FINKELSTEIN L., « Prolegomena to an Edition of the Sifre on Deuteronomy », dans *PAAJR*, t. III, 1931-1932, p. 3-42.
- FOERSTER W., art. *ἔπος*, dans *TWNT*, t. V, 1954, p. 475-486; cf. p. 483.
- FRANK E., *Talmudic and Rabbinical Chronology. The Systems of Counting Years in Jewish Literature*, New York 1956, in-8°, 80 p.
- FREY J.-B., art. *Abraham (Apocalypse d')*, dans *DBS*, t. I, 1928, col. 28-33.
- FREY J.-B., « L'Angéologie juive au temps de Jésus-Christ », dans *RSPT*, t. V, 1911, p. 75-110.
- FREY J.-B., art. *Apocalyptique*, dans *DBS*, t. I, 1928, col. 326-354.
- FREY J.-B., « Les Communautés juives à Rome aux premiers temps de l'Église », dans *RSR*, t. XX, 1930, p. 269-297, t. XXI, 1931, p. 129-168.
- FREY J.-B., « L'État originel et la chute de l'homme d'après les conceptions juives au temps de Jésus-Christ », dans *RSPT*, t. V, 1911, p. 507-545.
- FREY J.-B., « Une inscription gréco-hébraïque d'Otrante », dans *RB*, t. XLI, 1932, p. 96-103.
- FREY J.-B., « Le judaïsme à Rome aux premiers temps de l'Église », dans *Bib*, t. XII, 1931, p. 129-156.

- FREY J.-B., « La vie dans l'au-delà dans les conceptions juives au temps de Jésus-Christ », dans *Bib*, t. XIII, 1932, p. 129-168.
- GEÄRTNER B., *The Temple and the Community in Qumran and the New Testament. A Comparative Study in the Temple Symbolism of the Qumran Texts and the New Testament*, Cambridge 1965, in-8°, XII-164 p.
- GEFFCKEN J., *Komposition und Entstehungszeit der Oracula Sibyllina* (TU, t. XXIII, fasc. 1), Leipzig, 1902, in-8°, IV-78 p.
- GEHMAN H. S., « The Hebraic Character of Septuagint Greek », dans *VT*, t. I, 1961, p. 81-89.
- GIEF S., *L'Apocalypse et l'histoire. Étude historique sur l'Apocalypse johannique*, Paris 1957, in-8°, VII-260 p.
- GIEF S., « A propos d'un ouvrage récent sur l'Apocalypse », dans *RevSR*, t. XXXVIII, 1964, p. 71-92.
- GIEF S., « Retour sur l'Apocalypse », dans *RevSR*, t. XXXVIII, 1964, p. 225-264.
- GINZBERG L., art. *Derek Ereṣ Zuṭa*, dans *JE*, t. IV, 1903, p. 528-529.
- GINZBERG L., art. *Jehoiachin*, dans *JE*, t. VII, 1904, p. 64.
- GOLDIN J., « The Two Versions of Avot de R. Natan », dans *HUCA*, t. XIX, 1945, p. 95-120.
- GOSHEN-GOTTSTEIN M. H., « Prolegomena to a Critical Edition of the Peshitta », dans *Scripta Hierosolymitana*, t. VIII, Jérusalem 1960, p. 163-204.
- GRÉGOIRE H., (recension de S. LIEBERMAN, *Greek in Jewish Palestine...*), dans *Byzantion*, t. XVII, 1944-1945, p. 384-388.
- GRELOT P., « Le Messie dans les Apocryphes de l'Ancien Testament », dans *La Venue du Messie. Messianisme et Eschatologie* (Recherches Bibliques, t. VI), Paris 1962, p. 19-50 ; cf. p. 28-29.
- GRUENEBERG J. C., *Exercitatio de libro Baruchi apocrypho*, Göttingen 1798, in-16, 52 p. ; ce travail se limite au livre deutérocanonique de Baruch.
- GRY L., « La Mort du Messie en IV Esdras, VII, 29 [III, v, 4] », dans *Mémorial Lagrange*, Paris 1940, p. 133-139.

- GUNDRY R. H., « The Language Milieu of First-Century Palestine. Its Bearing on the Authenticity of the Gospel Tradition », dans *JBL*, t. LXXXIII, 1964, p. 404-408.
- GUTMANN J., art. *Klagelied II* (In der nachbiblischen Zeit), dans *EJ*, t. X, 1934, col. 34-37.
- HABERMANN A. M., « *Piyuttim anciens* » (hébr.), dans *Tarbiz*, t. XIV, 1942-1943, p. 53-69.
- HAENCHEN E. « Das Buch Baruch. Ein Beitrag zum Problem der christlichen Gnosis », dans *Gott und Mensch. Gesammelte Aufsätze*, Tübingen 1965, in-8°, p. 299-334.
- HALBERSTAM S. J., « Apostemos », dans *REJ*, t. II, 1881, p. 127-128.
- HALKIN F., *Bibliotheca Hagiographica Graeca* (« Subsidia Hagiographica », t. VIII a), 3 vol., Bruxelles 1957^a, xx-284, 322, 351 p.
- HARRIS J. R., « A New Patristic Fragment », dans *Expositor*, V^e série, n^o 6, 1895, p. 448-455.
- HARRIS [J.] R., « Hadrian's Decree of Expulsion of the Jews from Jerusalem », dans *HTR*, t. XIX, 1926, p. 199-206.
- HATCH W. H. P., *An Album of dated Syriac Manuscripts* (« Monumenta Paleographica Vetera », 2), Boston 1946, in-4^o, x-286 p., 200 pl.
- HELLER B., « Éléments, parallèles et origine de la Légende des Sept Dormants », dans *REJ*, t. XLIX, 1904, p. 190-218.
- HERFORD R. T., *Talmud and Apocrypha. A Comparative Study of Jewish Ethical Teaching in the Rabbinical and non-Rabbinical Sources in the Early Centuries*, Londres 1933, in-8^o, ix-323 p. ; cf. p. 258-260.
- HRUBY K., « Le Yom ha-Kippurim ou Jour de l'Expiation », dans *L'Orient Syrien*, t. X, 1965, p. 41-74, 161-192.
- HRUBY K., « L'Influence des apocalypses sur l'eschatologie judéo-chrétienne », dans *L'Orient Syrien*, t. XI, 1966, p. 291-320.
- [JACQUEMET G.] G. J., art. *Gry* (Léon-Pierre-François), dans *Catholicisme*, t. V, 1962, col. 319.

- JAMES M. R., « Ego Salathiel qui et Ezras », dans *JTS*, t. XVIII, 1917, p. 167-169.
- JAMES M. R., « Notes on Apocrypha. vi. Traces of the Greek Apocalypse of Baruch in other Writings », dans *JTS*, t. XVI, 1915, p. 410-413.
- JAMES M. R., « Salathiel qui et Esdras », dans *JTS*, t. XIX, 1918, p. 347-349.
- JAUBERT A., « L'Image de la colonne (1 *Timothée* 3, 15) », dans *Studiorum Paulinorum Congressus Intern. Catholicus* 1961, Rome 1963, t. II, p. 101-108.
- JEREMIAS J., voir ZIMMERLI.
- JEREMIAS J., *Die Abendmahlsworte Jesu*, Göttingen 1960^s, in-8^o, 275 p.
- JEREMIAS J., *Jerusalem zur Zeit Jesu. Kulturgeschichtliche Untersuchung zur neutestamentlichen Zeitgeschichte*, Göttingen 1923, in-8^o, iv-97-63-263 p.
- JEREMIAS J., « Sabbathjahr und neutestamentliche Chronologie », dans *ZNW*, t. XXVII, 1928, p. 99-103.
- KAHLE P., *The Cairo Geniza*, Oxford 1959^s, in-8^o, xiv-370 p., 10 pl.
- KAHLE P., *Masoreten des Westens*, t. I, Stuttgart 1927, in-8^o, xii-90-66*-27 p., 30 pl.
- KAMINKA A., « Beiträge zur Erklärung der Esra-Apokalypse und zur Rekonstruktion des hebr. Urtextes », Breslau 1934, in-8^o, 64 p. (= *MGWJ*, t. LXXVI, 1932, p. 121-138, 205-212, 494-511, 604-606, t. LXXVII, 1933, p. 339-355.)
- KISCH G., « Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum. Postlegomena to the New Edition », dans *HUCA*, t. XXIII, 2, 1950-1951, p. 81-93.
- KLAUSNER J., *The Messianic Idea in Israel from its beginning to the Completion of the Mishnah*, trad. de la 3^e éd. hébr., New York 1955, in-8^o, xv-543 p.
- KOHLER K., art. *Esdras*, dans *JE*, t. V, 1903, p. 221-222.
- KOHLER K., « The Essenes and the Apocalyptic Literature », dans *JQR*, t. XI, 1920-1921, p. 145-168.
- KOHLER K., art. *Jabez*, dans *JE*, t. VII, 1904, p. 16-17.

- KOHLER K., « The Pre-Talmudic Haggada », dans *JQR*, t. V, 1893, p. 399-419.
- KRAUSS S., *Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum*, mit bemerkungen von I. Löw, 2 vol., Berlin 1898-1899, in-8^o, xli-349, x-687 p.
- KRAUSS S., « Der Oelberg im jüdischen Ritus », dans *JJGL*, t. XXII, 1919, p. 38-52.
- KRAUSS S., *Synagogale Altertümer*, Berlin 1922, in-8^o, viii-470 p.
- KRAUSS S., « Zur griechischen und lateinischen Lexicographie aus jüdischen Quellen », dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. II, 1893, p. 494-548.
- KUHN H. W., « Die beiden Messias in den Qumrantexten und die Messiasvorstellung in der rabbinischen Literatur », dans *ZAW*, t. XXIX, 1958, p. 200-208.
- KUHN K. G., art. Βαβυλών, dans *TWNT*, t. I, 1933, p. 512-514.
- KUHN K. G., art. προσήλυτος, dans *TWNT*, t. VI, 1959, p. 277-745.
- KUHN K. G., « Giljonim und sifre minim », dans *Judentum, Urchristentum, Kirche. Festschrift für J. Jeremias* (Beihefte *ZNW*, t. XXVI), Berlin 1960, in-8^o, p. 24-61.
- KUHN K. G. et H. STEGEMANN, art. *Proselyten*, dans *PW*, *Suppl.*, t. IX, 1962, col. 1248-1283.
- KURFESS A., « Zum V. Buch der Oracula Sibyllina », dans *Rheinisches Museum für Philologie, N. F.*, t. XCIX, 1956, p. 225-241.
- [LAUTERBACH J. Z.] J. Z. L., art. *Simeon II (B. Gamaliel I.)*, dans *JE*, t. XI, 1905, p. 347.
- LE DÉAUT R., *La Nuit Pascale* (« *Analecta Biblica* », t. XXII), Rome 1963, in-8^o, 423 p.
- LE DÉAUT R., « Traditions targumiques dans le Corpus paulinien (Hebr 11, 4 et 12, 24 ; Gal 4, 29-30 ; II Cor 3, 16) », dans *Bib*, t. XLII, 1961, p. 28-48.
- LEVI I., « Bari dans la Pesikta Rabbati », dans *REJ*, t. XXXII, 1896, p. 278-282.
- LEVI I., « Notes sur la Pesikta Rabbati », dans *REJ*, t. XXXV, 1897, p. 224-229.

- LEVY R., « Danial-Nama : A Judaeo-Persian Apocalypse », dans *Jewish Studies in Memory of G. A. Kohut*, ed. by S. W. Baron et A. Marx, New York 1935, in-8°, p. 423-428.
- LIEBERMAN S., *Greek in Jewish Palestine. Studies in the Life and Manners of Jewish Palestine in the II-IV Centuries C. E.*, New York 1942, in-8°, ix-207 p.
- LIEBERMAN S., *Hellenism in Jewish Palestine. Studies in the Literary Transmission Beliefs and Manners of Palestine in the I Century B.-C.-IV Century C. E.*, New York 1950, in-8°, xiv-231 p.
- LIEBERMAN S., *Tosefeth Rishonim. A Commentary based on Manuscripts of the Tosefta* (hébr.), 4 vol., Jérusalem, in-4°, t. I : 1936, 250 p. ; t. II : 1938, 310 p. ; t. III : 1939, 290 p. ; t. IV : 1939, 196 p.
- LIEBERMAN S., *Tosefta ki-fshutah. A Comprehensive Commentary on the Tosefta*, New York, in-4°, Seder Zeraim, 2 vol., 1955, xxii-872 p.
- LIFSHITZ B., « Beiträge zur palästinischen Epigraphik », dans *ZPalV*, t. LXXVIII, 1962, p. 64-88.
- LIFSHITZ B., « Einige Amulette aus Caesarea Palaestinae », dans *ZPalV*, t. LXXX, 1964, p. 80-84.
- LIFSHITZ B., « L'Hellénisation des Juifs de Palestine. A propos des inscriptions de Besara (Beit-Shearim) », dans *RB*, t. LXXII, 1965, p. 520-538.
- LIGIER L., « Anaphores orientales prières juives », dans *Proche-Orient Chrétien*, t. XIII, 1963, p. 1-34.
- LIGIER L., *Péché d'Adam et péché du monde. Bible. Kippur. Eucharistie*, 2 vol., Paris 1960, 1961, in-8°, 321, 487 p.
- List of Old Testament Peshitta Manuscripts (Preliminary Issue)*, ed. by the Peshitta Institute (Leiden University), Leyde 1961, in-8°, xl-114 p.
- LIVER J., « The Problem of the Genealogy of the Davidic Family after the Biblical Period » (hébr.), dans *Tarbiz*, 26, 1956-1957, p. 229-254.
- LOHMEYER E., « Probleme paulinischer Theologie. I. Briefliche Grussüberschriften », dans *ZNW*, t. XXVI, 1927, p. 158-173.

- LYONNET S., art. *Péché*, dans *DBS*, t. VII, 1963, col. 480-567.
- MADER E., *Mambre. Die Ergebnisse der Ausgrabungen im heiligen Bezirk Ramet el-Halil in Südpalästina*, 1926-1928, 2 vol., Fribourg-en-Br. 1957, in-4°, 355 p., 108 fig., 183 pl., 2 plans.
- MADER A. E., « Les Fouilles allemandes au Ramet el Khalil », dans *RB*, t. XXXIX, 1930, p. 84-117.
- MANDELBAUM B., « Prolegomena to the Pesikta », dans *PAAJR*, t. XXIII, 1954, p. 41-58.
- MANSON T. W., « Mark ii. 27 f. », dans *Coniectanea Neotestamentica XI*, in hon. A. Fridrichsen, Lund 1947, p. 138-146.
- MARMORSTEIN A., « Die Quellen des neuen Jeremias-Apocryphons », dans *ZNW*, t. XXVII, 1928, p. 327-337.
- MARTIN R. A., « Some Syntactical Criteria of Translation Greek », dans *VT*, t. X, 1960, p. 295-310.
- MEYSHAN J., « A New Coin of Agrippa II and its Meaning », dans *IEJ*, t. XI, 1961, p. 181-183.
- MEYSHAN (MESTSCHANSKI) J., « Chronology of the Coins of the Herodian Dynasty » (hébr.), dans *Erez-Israel*, t. VI, 1960, p. 104-114, 33*-35*.
- MICHEL A. et J. LE MOYNE, art. *Pharisiens*, dans *DBS*, t. VII, fasc. 39-40, 1964-1965, col. 1022-1115.
- MICHL J., art. « Engel I — IX », dans *RAC*, t. V, 1962, col. 53-258.
- MIRSKY A., « The Origins of the Forms of Liturgical Poetry » (hébr.), dans *Studies of the Research Institute for Hebrew Poetry in Jerusalem*, t. VII, Jérusalem 1958, in-8°, pl. 1-129.
- MUNDLE W., « Das religiöse Problem des IV. Ezrabuches », dans *ZAW*, t. VI, 1929, p. 222-249.
- MUNCK J., « Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et dans la littérature biblique », dans *Aux sources de la tradition chrétienne. Mélanges offerts à M. Goguel*, Neuchâtel 1950, in-8°, p. 155-170.
- NESTLE E., « Miscellen. 10. Zum neunten Ab », dans *ZAW*, t. XXII, 1902, p. 315-317.

- NEUSNER J., « A Life of Rabbi Tarfon Ca. 50 — 130 C. E. », dans *Judaica*, t. XVII, 1961, p. 141-167.
- NEUSNER J., *A Life of Rabban Yohanan ben Zakkai (Ca. 1 — 80 C. E.)* (« *Studia Post-Biblica* », VI), Leyde, 1962, in-8°, 200 p.
- NEUSNER J., « In Quest of the Historical Rabban Yohanan ben Zakkai », dans *HTR*, t. LIX, 1966, p. 391-413.
- NEUSNER J., « Zaccheus / Zakkai », dans *HTR*, t. LVII, 1964, p. 57-59.
- NÖTSCHER F., « Bar Kochba, Ben Kosba : Der Sternsohn, der Prächtige », dans *VT*, t. XI, 1961, p. 449-451.
- OTTO W. F., art. *Ianus*, dans *PW*, *Suppl.*, t. III, 1918, col. 1175-1191 ; cf. col. 1182-1183.
- PERLES F., (recension de VIOLET, « Die Apokalypsen des Esra und Baruch »), dans *Orientalistische Literaturzeitung*, t. XXVI, 1923, col. 449-452 (rien sur *II Bar.*).
- PESCH W., « Die Abhängigkeit des 11. salomonischen Psalms vom letzten Kapitel des Buches Baruch », dans *ZAW*, t. LXVII, 1955, p. 251-263.
- PETERSON E., ΕΙΣ ΘΕΟΣ. *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen* (« Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments », N. F., 24), Göttingen 1926, in-8°, VIII-346 p.
- PHILONENKO M., « Une Paraphrase du cantique d'Anne », dans *RHPR*, t. XLII, 1962, p. 157-168.
- PHILONENKO M., « Quod oculus non vidit, I Cor 2, 9 », dans *TZ*, t. XV, 1959, p. 51-52.
- PHILONENKO M., « Remarques sur un hymne essénien de caractère gnostique », dans *Semitica*, t. XI, 1961, p. 43-54.
- PODRO J., *The Last Pharisee. The Life and Times of Rabbi Joshua ben Hananyah. A First-Century Idealist.*, Londres 1959, in-8°, 128 p.
- PREISKER H., « Sind die jüdischen Apokalypsen in der drei ersten kanonischen Evangelien literarisch verarbeitet ? » dans *ZNW*, t. XX, 1921, p. 199-205.

- PRIGENT P., *Les Testimonia dans le christianisme primitif. L'Épître de Barnabé I-XVI et ses sources*, Paris 1961, in-8°, 240 p.
- RENGSTORF K. H., art. Ἰορδάνης (à l'intérieur de l'art. ποταμός), dans *TWNT*, t. VI, 1959, p. 608-623.
- RENGSTORF K. H., art. Ἰακώβος, dans *TWNT*, t. III, 1938, p. 294-297.
- RESCH A., *Agrapha. Aussercanonische Schriftfragmente (TU, t. XXX, 3-4)*, Leipzig 1906, in-8°, XVI-426 p.
- RICHARDSON H. N., Fouilles de Pella, communication brève, dans *RB*, t. LXVII, 1960, p. 242-243.
- RIGAUX B., *L'Antéchrist et l'opposition au royaume messianique dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament*, Paris, Gembloux 1932, in-8° XVI-426 p.; cf. p. 188-189.
- RIGAUX B., *Les Épîtres aux Thessaloniens*, Paris 1956, in-8°, XXXII-754 p.
- ROLLER O., *Das Formular der paulinischen Briefe. Ein Beitrag zur Lehre vom antiken Briefe* (« Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament », 4^e série, t. VI), Stuttgart 1933, in-8°, XXXI-657 p., 7 tableaux.
- ROST L., « Zur Geschichte des Kanons bei den Nestorianern », dans *ZNW*, t. XXVII, 1928, 103-106.
- RZACH A., *Analekta zur Kritik und Exegese der Sibyllinischen Orakel*, dans *SAWW.*, t. CLVI, fasc. 3, 1908, 58 p.
- RZACH A., art. *Sibyllinische Orakel*, dans *PW*, t. II A, 1923, col. 2103-2183.
- SAFRAI S., « The Status of Provincia Judaea after the Destruction of the Second Temple » (hébr.), dans *Zion*, t. XXVII, 1962, p. 216-222, p. VII (résumé angl.).
- SCHIEBER A., « Qalir's Qina from the Kaufmann Geniza », dans *HUCA*, t. XXIII, 2, 1950-1951, p. 355-368.
- SCHIEKLE K. H., art. *Bruder*, dans *RAC*, t. II, 1954, col. 631-640.
- SCHIRMANN J., « Hebrew Liturgical Poetry and Christian Hymnology », dans *JQR*, t. XLIV, 1953-1954, p. 123-161.

- SCHMIDT K. L., « Jerusalem als Urbild und Abbild », dans *Eranos-Jahrbuch*, t. XVIII, 1950, p. 207-248.
- SCHMITT J., « Contribution à l'étude de la discipline pénitentielle dans l'Église primitive à la lumière des textes de Qumran », dans *Les Manuscrits de la Mer Morte. Colloque de Strasbourg, 25-27 mai 1955*, Paris 1957, in-8°, p. 93-109.
- SCHMITT J., « Les Écrits du Nouveau Testament et les textes de Qumran. Bilan de cinq années de recherches », dans *RevSR* t. XXIX, 1955, p. 381-401, t. XXX, 1956, p. 55-74, 261-282.
- SCHMITT J., « Simples remarques sur le fragment, Jo., XX, 22-23 », dans *Mélanges en l'honneur de M. Andrieu (RevSR, vol. hors série)*, Strasbourg 1956, in-8°, p. 415-423.
- SCHNEEMELCHER W., art. *Esra*, dans *RAC*, t. VI, livr. 44, 1965, col. 595-612.
- SCHOEPS H. J., *Aus frühchristlicher Zeit. Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen 1950, in-8°, viii-320 p.
- SCHOEPS H. J., *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen 1949, in-8°, viii-526 p.
- SCHOLEM G. G., *Jewish Gnosticism, Merkabah Mysticism and Talmudic Tradition*, New York 1960, in-8°, vii-126 p.
- SCHÜRER É., « Die Juden im bosporanischen Reiche und die Genossenschaften der σεβόμενοι θεῶν ὑψιστων ebendasselbst », dans *SPAW*, 1897, fasc. 13, p. 200-225.
- SCHWAB M., « Vocabulaire de l'angéologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, première série, t. X, 2, Paris 1897, in-4°, p. 113-430.
- SCHWABE M. et B. LIFSHITZ, « A Gracco-Jewish Epigram from Beth Shearim », dans *IEJ*, t. VI, 1956, p. 78-88.
- SCHWABE M., « A Jewish Inscription from Ed-dumêr near Damascus », dans *PAAJR*, t. XX, 1951, p. 264-277.

- SIGWALT C., « Die Chronologie des 4. Buches Esdras », dans *BZ*, t. IX, 1911, p. 146-148.
- SIMON M., *Verus Israel. Études sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'Empire romain (135-425)*, (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », n° 166), Paris 1948, in-8°, 475 p.
- SIRAT C., « Un midraš en habit musulman : la vision de Moïse sur le mont Sinai », dans *Revue de l'histoire des religions*, t. CLXVIII, 1965, p. 15-28.
- SJÖBERG E., *Der verborgene Menschensohn in den Evangelien* (« Acta Reg. Soc. Humaniorum Litterarum Lundensis », t. LIII), Lund 1955, in-8°, x-287 p.
- SJÖBERG E., « Wiedergeburt und Neuschöpfung im palästinensischen Judentum », dans *Studia Theologica*, t. IV, 1950, p. 44-85.
- SPIRO A., « The Ascension of Phinehas », dans *PAAJR*, t. XXII, 1953, p. 91-114.
- SPIRO A., « Pseudo-Philo's Saul and the Rabbi's Messiah Ben Ephraim », dans *PAAJR*, t. XXI, 1952, p. 119-137.
- SPIRO A., « Samaritans, Tobiads and Judahites in Pseudo-Philo. Use and Abuse of the Bible by Polemicists and Doctrinaires », dans *PAAJR*, t. XX, 1951, p. 279-355.
- STARCKY J., art. *Logos III, 1 : Le judaïsme palestinien et la Memrâ*, dans *DBS*, t. V, 1957, p. 465-473.
- STRACK H. L., *Einleitung in Talmud und Midraš*, Munich 1921⁵, in-8°, xii-233 p.
- SYKUTRIS J., art. *Epistolographie*, dans *PW, Suppl.*, t. V, 1931, col. 185-220.
- TCHERIKOVER V. A. et A. FUKS, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, Cambridge (Mass.), in-4°, t. I : 1957, xx-294 p., t. II : 1960, xv-283 p., t. III : 1964, 209 p.
- THACKERAY H. S. J., *The Septuagint and Jewish Worship. A Study in Origins* (« The Schweich Lectures », 1920), Londres 1921, in-8°, 143 p.
- THEODOR J., art. *Midrash Haggadah*, dans *JE*, t. VIII, 1904, p. 550-569.
- TROUPEAU G., « Notice sur les manuscrits de Séert

- conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris », dans *École des Langues Orientales Anciennes de l'Institut Catholique de Paris. Mémorial du Cinquantenaire*, Paris 1964, in-8°, p. 207-208.
- VACCARI A., « Ancora l'« Apocryphum Jeremiae », dans *Bib*, t. IV, 1923, p. 312-314.
- VACCARI A., « Le Versione Arabe dei Profeti, 2 », dans *Bib*, t. III, 1922, p. 401-423.
- VAGANAY L., *Le Problème eschatologique dans le IV^e Livre d'Esdras*. Thèse de Doctorat en Théologie présentée à la Faculté catholique de Lyon, Paris 1906, in-8°, XII-121 p.
- VAN KASTEREN P., « De Canon des Ouden Verbonds by de Syrische Christenen », dans *Studiën*, t. LXX, 1908, p. 385-400, 520-538.
- VERMES G., *Scripture and Tradition in Judaism. Haggadic Studies* (Studia Post-Biblica, t. IV), Leyde 1961, in-8°, x-243 p.
- VERMES G., « The Symbolical Interpretation of *Lebanon* in the Targums : the Origin and Development of an Exegetical Tradition », dans *JTS, NS*, t. IX, 1958, p. 1-12.
- VERMES G., « The Torah is a Light », dans *VT*, t. VIII, 1958, p. 436-438.
- VOGT E., « Chronologia exeuntis regni Iuda et exsilio », dans *Bib*, t. XXXVIII, 1957, p. 229-233.
- VOGT E., « Kalenderfragmente aus Qumran », dans *Bib*, t. XXXIX, 1958, p. 72-77.
- VOLZ P., *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter, nach den Quellen der rabbinischen, apokalyptischen und apokryphen Literatur*, Tübingen 1934, in-8°, XVI-458 p.
- WAMBACQ B. N., « Les Prières de Baruch (1,15-2, 19) et de Daniel (9, 5 - 19) », dans *Bib*, t. XL, 1959, p. 463-475.
- WAMBACQ B. N., « L'Unité du livre de Baruch », dans *Bib*, t. XLVII, 1966, p. 574-576.
- WIESELER K., « Das vierte Buch Esra nach Inhalt und Alter untersucht », dans *TSK*, t. XLIII, 1870, p. 263-304.

- WINKLER A., *Beiträge zur Kritik des Midrasch Threni, Inaugural-Dissertation...* Giessen, Kaschau 1894, in-8°, 68 p.
- YEVIN S., *La Guerre de Bar-Kokba* (hébr.), Jérusalem 1957^a, in-8°, 263 p.
- ZIADÉ I., art. *Sionite : I. Gabriel*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. XIV, 2, Paris 1941, col. 2167-2170.
- ZIMMERLI W. et J. JEREMIAS, art. *πρις θεου*, dans *TWNT*, t. V, 1954, p. 653-713 (ZIMMERLI jusqu'à la p. 676).
- ZUNZ L., *Die Gottesdienstlichen Vorträge der Juden historisch entwickelt*, Francfort-s.-M. 1892^a, in-8°, XI-516 p.
- ZWICKER [H.], art. *Sirenen*, dans *PW*, t. III A, 1929, col. 288-308.

**CONCORDANCE DES MOTS
ET DES CONCEPTS IMPORTANTS
DE L'APOCALYPSE SYRIAQUE DE BARUCH**

La concordance que nous proposons ne cherche pas à rivaliser avec celle des mots syriaques que M. Kmoskó a donnée en appendice à son édition dans la *Patrologia Syriaca* (t. I, 2, col. 1238-1300). Elle est toutefois plus détaillée que son index analytique (col. 1301-1306) ou que le *Sachregister* de B. Violet (p. 365-377), qui concerne en même temps *IV Esdras*. Faite à partir du texte syriaque et de la concordance verbale de Kmoskó, la présente liste est cependant un index des concepts plus que des mots, car les termes syriaques de sens voisin y sont regroupés. Pour faciliter l'orientation du lecteur et du chercheur, pour éviter aussi dans la mesure du possible les longues suites de chiffre, nous avons subdivisé les articles d'après le sens, l'équivalent syriaque ou le contexte idéologique. Visant à l'utilité, ces subdivisions comportent une part d'arbitraire.

Le souci de regroupement qui nous a guidé dans la confection de cet index a entraîné certains écarts entre son vocabulaire et celui de la traduction. Il s'imposait, par exemple, de réunir sous la rubrique GLOIRE une série de mots synonymes qui ne pouvaient être rendus uniformément dans la traduction.

Cette concordance corrige implicitement d'assez fréquentes erreurs de chiffres dans celle de Kmoskó. Elle renvoie aux chapitres et aux versets, ce qui rendra son utilisation plus aisée, et utile, nous l'espérons, même aux syriacisants.

- AARON LIX, 1.
 ABRAHAM IV, 4; XXI, 24; LVII, 1.
 ADAM IV, 3; XVII, 2-3; XVIII, 2; XXIII, 4; XLVIII, 42.46;
 LIV, 15.19 (*bis*); LVI, 5-6; voir MORT (Adam responsable de la).
 ADDO V, 5.
 AIGLE LXXXVII, 19-20; LXXXVII, 1.
 AILES (de Dieu) XLI, 4.
 AIR XXI, 5; LIX, 8.
 AIRAIN LXIV, 8 (*bis*).
 ALLIANCE 1. $\delta\iota\alpha\theta\eta\zeta\eta$ transcrit en syriaque XIX, 1 (entre Moïse et le peuple); LXXXIV, 8.
 2. syr. ܕܡܘܟܕܘܢ XL, 3 (?); XLI, 3; XLVIII, 22 (= commandements); LIX, 40; LXXXII, 6 (ms. c; voir le commentaire).
 ÂME (voir CŒUR ET ÂME).
 1. Valeur de pronom réfléchi : XXI, 1; XXXVI, 8; XLVI, 5 (?); LII, 7 (*bis*); LIV, 15.19 (*bis*); LVI, 40; LXXIV, 1; LXXXV, 9 (?).11 (?).
 2. Au sens de « personne » : III, 3 (*j'en suis incapable* : littéralement : *mon âme est incapable*); XIX, 4; XXI, 3; XXXV, 5; XXXVIII, 4; LI, 15; LXXXV, 12 (*repentir de l'âme* = conversion).
 3. Au sens prégnant : III, 8; XXI, 23; XXX, 2.4; XLVI, 5 (?); LIV, 15 (?). 19 (?); LXVI, 1.5; LXXXIV, 40; LXXXV, 9 (?). 11 (?).
 AMORRHÉENS LX, 1 (voir DEVINS).
 AMOUR 1. de Dieu pour les siens : V, 1; XXI, 21; LXXVIII, 3; LXXXV, 12 (peut-être : amour humain); voir MISÉRICORDE.
 2. de la Loi : LIV, 14.
 ANCIENS XXXI, 1; XLIV, 1; XLVI, 1; voir GRANDS et DIGNITAIRES.
 ANGE VI, 4.5; VII, 1; VIII, 1; XXI, 23 (ange de la mort); LI, 5. 10.11.12; LV, 3; LVI, 10.14; LIX, 11 (anges et archanges); LXIII, 6; LXVII, 2; LXXX, 1; voir PRINCE DES SIÈCLES.
 ANGLE VI, 4; VIII, 1; LXXX, 1.
 ANIMAUX XXI, 6; LI, 11; (LIX, 3 ?).
 APPROCHER (à propos des prosélytes) XLII, 3; XLVIII, 19.
 ARBRE XXXVI, 2; LV, 1 (voir CHÈNE); LXXVII, 22; voir FORÊT.
 ARCHANGE LIX, 11.
 ARMES LXIII, 8; voir GLAIVE.
 ASPIC (Serpent) LXXIII, 6.
 ASSEMBLÉE 1. des ennemis : XXXIX, 7; XL, 1; LXVII, 2.
 2. des âmes : XXX, 2.
 3. des croyants (= synagogue) : LXI, 4; LXXXVI, 1.

- ASSOMPTION : voir CONSERVATION, ENLÈVEMENT et MORT (de Baruch).
 ASSYRIEN (Assur) LXII, 6; LXIII, 3.
 AUTEL VI, 7 (autel de l'encens); LXIV, 2; LXVI, 2.
 BABYLONE VIII, 5; X, 2; XI, 1; XXXIII, 2; LXVII, 7; LXXXVII, 12.17.19; LXXIX, 1; LXXX, 4; LXXXV, 6.
 BALANCE XLI, 6.
 BARUCH titre; I, 1; VI, 1; VIII, 3; IX, 1; X, 5; XI, 1; XIII, 1.2; XXI, 1 (titre); XXII, 2 (*bis*); XXXII, 8.9; XXXV, 1; XXXIX, 1; XLIII, 1; XLIV, 1; XLVIII, 1 (titre); XLVIII, 26; L, 1; LIV, 1 (titre); LXXVII, 1.18; LXXVIII, 1 (titre); LXXVIII, 1.2; LXXXVII, 1 (explicit).
 BEHEMOTH XXIX, 4.
 BÊTES SAUVAGES XXXIX, 6; LXXIII, 6.
 BIEN-AIMÉ (peuple) XXI, 21.
 BONTÉ (rac. syr. ܒܢܢ) de Dieu XLVIII, 18; LXXXI, 4.
 BYSSUS X, 19.
 CALEB LIX, 1.
 CÈDRE XXXVI *passim*; XXXVII, 1; XXXIX, 8.
 CÉDRON V, 5; XXI, 1; XXXI, 2; LXVI, 4.
 CHACAL X, 8.
 CHALDÉENS VI, 1; VIII, 4.
 CHEMIN 1. sens propre : XXII, 3 (voyage); XXXII, 8; LXXVII, 26; LXXXV, 10.
 2. sens moral : LXXVII, 6; LXXXV, 13 (*bis*).
 3. sentier de la Loi : XLIV, 3.
 4. voie de Dieu : XIV, 5-8; XX, 4; XLIV, 6.
 CHÈNE VI, 1; LXXVII, 18; voir LV, 1 (arbre).
 CHEVAL LXIV, 8 (*bis*).
 CHIFFRES
 — UN, voir UNIQUE.
 — DEUX I, 2 (tribus).
 — DEUX ET DEMIE LXIII, 3; LXIV, 5 (tribus).
 — TROIS LXXVII, 19 (messagers).
 — QUATRE VI, 4 (anges); XXXIX, 3-5 (royaumes); LXIV, 3 (vents et faces de l'idole).
 — CINQ XXIX, 4 (cinquième jour de la création); LXIV, 3 (faces de l'idole).
 — SIX LXIX, 3 (manières dont s'accomplissent forfaits et œuvres bonnes).
 — SEPT IX, 2 (jeûne), X, 1 (id.); XII, 5 (id.); XXI, 1 (id.); XXVII, 8 (fléau manquant); XXVIII, 2 (semaines de 7 se-

- mânes); XLIII, 3 (jeûne); XLIV, 1 (anciens); XLVII, 2 (jeûne).
 — HUIT LXXXVII, 18 (mois).
 — NEUF ET DEMI LXII, 5; LXXVII, 17; LXXVIII, 1 (bis) (tribus).
 — DIX I, 2 (tribus).
 — DOUZE XXVII, 1 (fléaux); LIII, 6 (eaux); LIII, 11 (fleuves); LXXVII, 2 (tribus); LXXXVIII, 4 (tribus); LXXXIV, 3 (tribus).
 — VINGT ET UN LXXVII, 18 (jour).
 — VINGT-CINQ I, 1 (année).
 — QUARANTE LXXVI, 4 (jours).
 — QUARANTE-HUIT VI, 7 (pierres précieuses).
 — CENT VINGT XVII, 4 (ans).
 — NEUF CENT TRENTE XVII, 2 (ans).
 — MILLE XXIX, 5.
 — DIX MILLE XXIX, 5.
 — CENT QUATRE-VINGT-CINQ MILLE LXIII, 7 (chefs).
 CHOISIR 1. Dieu vis-à-vis des hommes : LXXV, 6.
 2. Dieu vis-à-vis d'Israël : XL, 2; XLVIII, 20.
 3. L'homme vis-à-vis du bien ou du mal : LI, 16; LIV, 15.
 CIEL VI, 5; X, 11.18; XIX, 1.2; XXI, 4; XXII, 1 (cieux ouverts); LIX, 3; LXXXIV, 2.
 CITERNE LXXXV, 10.
 CLEFS X, 18 (du Temple).
 CŒUR IX, 1; XI, 6; XIV, 11 (au sens de « intérieur » du corps); XX, 3; XXXII, 1; XLIII, 1; XLVI, 5; XLVIII, 21; L, 1; LI, 3; LV, 4; LXVI, 1; LXVII, 2.7; LXX, 2; LXXVIII, 6; LXXXIII, 4 (monter au cœur); LXXXIII, 8; LXXXV, 4.
 CŒUR ET ÂME (en parallélisme) XLVI, 5; LXVI, 1.
 COLOMBE LXXVII, 23.
 COLONNE II, 2.
 COMBAT (moral) XV, 8.
 CONSERVATION (de Baruch pour la fin des temps) XIII, 3; XXV, 1; LXXXVI, 2.
 CONSOLATION XXII, 3; XLIII, 1; XLIV, 7; LIV, 4; LXXXVIII, 5; LXXX, 7; LXXXI, 1.4; LXXXII, 1.
 CORBEAU LXXVII, 24.
 COU LXXXVII, 1.
 COURONNE X, 13 (nuptiale); XV, 8.
 CRÉATION (CRÉATURES) XIII, 11; XIV, 17; XXIII, 5; XXIV, 1; XXIX, 4 (5^e jour de la —); XXXII, 1.6; XLVIII, 9.45; LIV, 13.18; LVI, 2; LXXXV, 10.

- CRÉER XXI, 24; XXIII, 5 (esprit créateur); XXIX, 4 (Dieu crée les monstres); LIV, 13; LVI, 6 (souffrance créée); LVI, 11; LXVI, 7 (récompense créée d'avance); LXXVIII, 3.
 CROIRE voir FOI.
 CRUCHE voir HYDRIE.
 DAVID LXI, 1.
 DÉDICACE LXI, 2 (bis).
 DÉLUGE LVI, 15; LXXVII, 23.
 DEMEURE voir TEMPLE, MAISON.
 DÉMONS X, 8; XXVII, 9.
 DERNIER 1. dernier temps (sg.) XXXVI, 10; XLI, 5; LXVI, 6; LXXXVI, 5.
 2. derniers temps (pl.) VI, 8; LXXXVI, 5; LXXXVIII, 5.
 3. dernières (âmes) XXX, 2; LI, 13.
 DÉSERT X, 8; LXXVII, 14; LXXXIV, 3.
 DEVINS LXVI, 2 (voir AMORRHÉENS).
 DIADÈME voir COURONNE.
 DIEU voir JUGE, NOM, PAROLE, MISÉRICORDE, UNIQUE.
 — DIEU (seul) X, 1; LIV, 12 (vocatif); LXXXII, 9 (ms. c seulement).
 — DIEU TOUT-PUISSANT VI, 8; VII, 1; XIII, 2 (syriaque); XIII, 4.
 — TOUT-PUISSANT (sans DIEU) XIII, 2 (grec); XXI, 3; XXV, 4; XXXII, 1; XXXII, 6; XXXIV, 1; XLIV, 3.6; XLVI, 1; XLVII, 1; XLVIII, 1.38; XLIX, 1; LIV, 1.12; LV, 6; LVI, 2.3; LIX, 3; LXI, 6; LXIII, 3.5.8.10; LXIV, 3.6; LXV, 1; LXVI, 1.5.6; LXVII, 2; LXX, 2; LXXVII, 11.26; LXXXI, 4; LXXXII, 5; LXXXIV, 1.6.7.10; LXXXV, 2.3.
 — SEIGNEUR 1. Vocatif. a) **طنب** III, 1; XXVIII, 6; LXXV, 1. b) **طنب** III, 4; XI, 3; XXIV, 3; XLVIII, 2; LIV, 1.20.
 2. Non vocatif I, 1; IV, 1; V, 1; X, 4.18; XV, 1; XVII, 1; LXXVII, 3.
 — SEIGNEUR MON DIEU (toujours au vocatif; rend **طنب**) **طنب** III, 1; XIV, 8.16; XVI, 1; XXIII, 1; XXXVIII, 1; XLVIII, 45.
 — SEIGNEUR TRÈS-HAUT VI, 6.
 — TRÈS-HAUT 1. **طنب** XVII, 1; XXV, 1; LIV, 9.17; LVI, 1; LXIV, 6.8; LXVII, 3.7; LXIX, 2; LXX, 7; LXXI, 3; LXXXVI, 1; LXXVII, 4.21; LXXX, 1.3; LXXXI, 2.4; LXXXII, 2.6; LXXXIII, 1; LXXXV, 8.12.
 2. **ط**; XIII, 8; XXIV, 2.

- DIGNITAIRES V, 5 (voir GRANDS, ANCIENS).
 DORMIR voir REPOSER.
 DRAGONS LXXIII, 6.
 DROITE LIV, 13 (de DIEU); LXXV, 6 (id.); LXXVII, 26 (droite et gauche).
 ÉCLAIR LIII, 1.8.9.11; LIX, 11.
 ÉCLAT 1. des justes XLIX, 2; LI, 3.10; voir GLOIRE.
 2. des anges LI, 5.
 ÉDIFICE (de Jérusalem ou du Temple) IV, 3; XXXII, 2-3.
 ÉGYPTÉ LVIII, 1; LXXV, 7-8.
 ÉLECTION voir CHOISIR.
 ÉLIE LXXVII, 24.
 ENCENS XXXV, 4; LXVII, 6.
 ENCENSOIR VI, 7 (?).
 ENFANTS (de la femme) XIV, 9; XXIV, 2; LXXV, 5; LXXXIV, 11 (voir commentaire).
 ENFER voir SHÉOL, GÉHENNE.
 ENLÈVEMENT (de Baruch) (XLIII, 2); XLVI, 7; XLVIII, 30; (LXXVI, 2-3); voir CONSERVATION et MORT.
 ÉPHOD VI, 7.
 ÉPREUVE (ἀνάγνη) XXVI, 1; LXVIII, 2.
 ESPÉRANCE (ESPÉRER) (XIV, 12-13); XXV, 4; XXX, 1; XLIV, 11; XLVIII, 19.22; LI, 7; (LII, 7); LVII, 2; LIX, 10; LXX, 5; LXXVII, 7; LXXVIII, 6; (LXXXIII, 5.8).
 ESPRIT 1. humain III, 2; LXX, 2; LXXXV, 7 (vie).
 2. angélique VI, 3; XLVIII, 8 (?).
 3. divin XXI, 4; XXIII, 5. Voir aussi VENT (même mot syriaque).
 ÉTOILES LI, 10.
 EUPHRATE LXXVII, 22; LXXXVIII, 1 (sauf dans le ms. c); voir FLEUVE.
 ÈVE XLVIII, 42.
 ÉZÉCHIAS LXIII, 1.3 (bis).5; LXIV, 1.
 FEMMES X, 13; LIV, 10; LVI, 12; LXII, 4; LXIV, 2; LXXIII, 7; voir MÈRE.
 FER LXXX, 1.
 FÊTES I, 5 (conjecture); LXI, 5; LXVI, 4; LXXXIV, 8.
 FEU VI, 4; X, 19; XXI, 6; XXVII, 10; XLIV, 15; XLVIII, 4. 39.43; LIII, 7; LIX, 2.5; LXIV, 7; LXVI, 3.4 (bis); LXX, 8 (bis); LXXXV, 13; voir FLAMME.
 FIANCÉS X, 13.
 FILS 1. de Baruch XLIV, 1; XLVI, 1.7.

2. Israël, fils de Dieu XIII, 9.
 3. « Fils de la Loi » XLVI, 4.
 4. fils d'Israël LVIII, 1; LXXXVII, 2.
 5. enfantement X, 14.16; LVI, 6.
 6. divers XXXIII, 9 (orphelins); LVII, 1; LXXXIV, 9.
 FIN 1. fin des jours X, 3; XXV, 1.
 2. fin des temps XIII, 3; XIX, 5; XXI, 8; XXVII, 15; XXIX, 8; XXX, 3; LIX, 4; voir DERNIERS TEMPS.
 3. fin du monde (ou des siècles) LIV, 21; LVI, 2; LIX, 8; LXIX, 4; LXXXIII, 7.
 4. fin de toute chose XXI, 17; LXXIV, 2; LXXXIII, 23.
 5. fin du 4^e royaume XXXIX, 7.
 6. fin employé absolument XIV, 11.12; XLII, 6; LXIX, 5; LXXII, 1; LXXXII, 2; LXXXIII, 12; LXXXV, 10.
 FLAMBEAU (syf. *فلم*) XVII, 4; XVIII, 2; LIX, 2; LXXVII, 13. 15. 16.
 FLAMME X, 19; XII, 2 (ardeur); XXI, 6; XLVIII, 8.39; LIX, 11.
 FLEURS XXXVII, 1.
 FLEUVE LIII, 11 (pluriel); LVI, 3 (id.); LXXVII, 22 (Euphrate); LXXXVIII, 1 (id.).
 FOI (CROIRE) XLII, 2; LI, 7; LIV, 5.16.21; LVII, 2; LIX, 2.10; LXXXIII, 8.
 FORÊT X, 8; XXXVI, passim; XXXIX, 2.5.6.8; LXXIII, 6; LXXVII, 14.
 FORME voir IMAGE.
 FRÈRE 1. Vocatif pluriel LXXXVIII, 3; LXXIX, 1; LXXX, 1; LXXXII, 1.
 2. Autres cas XXXIII, 2; LXXVII, 4.6.12.17; LXXXVIII, 2.5; LXXX, 4; LXXXIV, 8; LXXXV, 6.
 FRUIT X, 9; X, 10 (prémices); XXII, 5.6; XXIX, 5-7 (à l'âge messianique); XXXII, 1 (fruits de la Loi); LXII, 4 (fruit de la conception); LXXXIII, 7 (id.); LXXVII, 23 (olives).
 FUMÉE LXVII, 6.
 GARDER (syf. *نفر*)
 1. « assumption » de Baruch : voir CONSERVATION.
 2. garder les commandements XLIV, 14; LXXVII, 26; LXXIX, 2; LXXXII, 6; LXXXIV, 2.
 3. protéger VIII, 2; X, 18; XLIV, 3; LXIII, 8; LXXXIV, 2 (var.)
 4. garder pour la fin des temps (voir RÉSERVOIRS) VI, 8 (vases sacrés); XLII, 8 (morts); I, 2 (id.); XXIII, 4 (âmes); XXX, 2 (id.); XLVIII, 6 (id.); V, 2 (jugement); XIV, 2 (œuvres); XXIX, 4 (Léviathan); XLVIII, 49 (récompense); LII, 7 (id.);

LXXXIV, 6 (id.) ; XXI, 12 (châtiment) ; LIX, 2 (id.) ; LII, 1 (malédiction) ; LII, 3 (lamentation) ; IV, 6 (Sion, paradis) ; XXXVII, 1, 14 (temps).

GAUCHE LXXVII, 26.

GÉHENNE LIX, 10 ; LXXXV, 13 (sauf dans c) ; voir SHÉOL.

GLAIVE XXVII, 5 ; LXXII, 6.

GLOIRE

— du Messie XXX, 1.

— de Dieu V, 2 ; XXI, 23.25 ; LXIV, 6 (départ du Temple).

— de Sion IX, 1.

— du Temple XXXII, 4.

— de Josias LXVI, 7.

— future XV, 8 ; LI, 16 ; LIV, 15.

— des justes XLVIII, 49 ; LI, 1.3.10 ; voir ÉCLAT.

— fausse LXXXII, 6 ; LXXXIII, 13-14.

GODOLIAS V, 5 ; XLIV, 1 (conjecture).

GOUTTES (de pluie) XXI, 8 ; LIX, 5 ; LXXXII, 4.

GRAINE voir SEMENCE.

GRAPPE XXIX, 5 (bis).

GRANDS XXVII, 3 ; voir DIGNITAIRES, ANCIENS.

GRAND PRÊTRE XXXV, 4.

GUERRE LXX, 3.6.8 ; LXXX, 3.

GUÉRISON XXIX, 7 (rosée) ; LIII, 9 (éclair) ; LXXIII, 2 (ombre ou rosée).

HÉBRON XLVII, 1.

HEURE XLII, 6 ; XLVIII, 13 ; LXIV, 8 (XIV, 17 et LXXXII, 5 : expressions toutes faites).

HYDRIE LXXXV, 10.

IDOLES V, 1 ; XIV, 5 (« morts ») ; LXII, 3 (idolâtrie) ; LXIV, 3 (idole à cinq faces) ; LXVI, 2 ; LXVII, 2.6.

IMAGE 1. *Urbild* IV, 5 (Temple) ; LIX, 4 (Jérusalem et le Temple).

2. Apparence XLIX, 2 (ressuscités) ; LI, 1-3 (id.) ; LI, 5 (spectres des démons) ; LI, 10 (anges).

3. Autres cas LIII, 1 (éclair) ; LIII, 4 (eaux) ; LIX, 11 (tourments).

IMMORTEL voir MORTEL.

INCIRCONCIS LXVI, 5.

INTENDANT X, 18.

ISAAC XXI, 24.

ISRAËL III, 5 ; XVII, 4 ; XXXI, 3 ; XLVI, 4 ; LX, 2 ; LXII, 3 ;

LXIII, 9 ; LXXII, 4 ; LXXVII, 2 (bis) ; LXXVII, 13 ; voir

PEUPLE.

JACOB XVII, 4 ; XXI, 24 ; XXXI, 3 ; XLVI, 4 ; LXXII, 4.

JÉCHONIAS I, 1.

JÉRÉMIE II, 1 ; V, 5 ; IX, 1 ; X, 2.4 ; XXXIII, 1.

JÉROBOAM LXII, 1.

JÉRUSALEM 1. En parall. avec Sion V, 3 ; X, 7 ; XXXI, 4 ; XXXV, 3 ; XLIV, 5 ; LXIII, 9 ; LXVII, 6.

2. Autres usages VI, 3.9 ; LXXXVIII, 1 (titre, dans a b g) ; voir ÉDIFICE, SION, VILLE.

JEÛNE V, 7 ; IX, 2 ; XII, 5 ; (XXI, 1) ; XLIII, 3 ; XLVII, 2 ; LXXXVI, 2.

JEUNESSE LXXXIII, 12 ; LXXXV, 10 (jeunesse du monde).

JÉZABEL LXII, 3.

JOSIAS LXVI, 1.

JOSUÉ LIX, 1.

JOUC (de la loi) XLI, 3.

JOUR 1. fixé LI, 1.

2. du Tout-Puissant XLVIII, 47 ; XLIX, 2 ; LV, 6 ; LIX, 8.

JUDA (royaume) I, 1 ; LXIII, 1 ; voir TRIBUS.

JUGE V, 3 (titre divin) ; XI, 3 ; XLVIII, 39 (titre divin) ; LX, 2 (les jours des Juges).

JUGEMENT (syr. *يومئذ*)

1. jugement (ou condamnation) par Dieu lors des derniers temps : V, 2 ; XIII, 8 ; XLVIII, 17.27.32 ; L, 4 ; LIV, 14 ; LV, 5 ; LVII, 2 (foi au jugement futur) ; LIX, 6.8 (jour du jugement) ; LXVII, 4 ; LXXXII, 2 ; LXXXIII, 2.7.18.20 ; LXXXIV, 1 ; LXXXV, 9.

2. sentence de Dieu dans l'histoire LXXVIII, 5 (captivité).

3. jugement divin en tant que dessein caché ou révélé XIV, 8 ; XV, 3.5 ; XX, 4 ; XLIV, 6.

4. justice humaine LXI, 6 ; LXIV, 2 ; LXXIII, 4.

JUSTES 1. Sg. XLIV, 4 (Dieu) ; LXIII, 5 (Ézéchias).

2. Pl. XI, 4 ; XIV, 12 ; XV, 2.7 ; XXX, 2 ; XLVIII, 48 ; LI, 12 ; LII, 5 ; LVIII, 1 ; LXIV, 2 ; LXVI, 2 ; LXIX, 4 ; LXXXV, 1.3.12.

JUSTICE 1. Syr. *Lo,* V, 2 ; XIII, 11 ; XLVIII, 27.

2. Syr. *Loa,* XXIV, 1 (aumône, œuvre de justice) ; LXI, 6 ; LXIII, 3 ; LXVII, 6.

JUSTIFIER 1. Actif LXXVIII, 5.

2. Passif XXI, 9.11.12 ; XXIV, 1.2 ; LI, 1.3 ; LXII, 7.

KOR (mesure) XXIX, 5.

LAMENTATION X, 5.8 ; XXXII, 8 ; XXXV, 1 ; LII, 3.

LETTRE LXXVII, 12.17.19.22; LXXVIII, 1 (*bis*).5; LXXXIV, 7.9; LXXXVI, 1.3; LXXXVII, 1.

LÉVIATHAN XXIX, 4.

LIBAN (cèdre du) XXXIX, 5.

LIBERTÉ LVI, 11 (anges); LXXXV, 7 (homme); voir CHOISIR et LIV, 19.

LIEU, LIEU SAINT; voir TEMPLE.

LILITHES X, 8.

LIVRES (des œuvres) XXIV, 1.

LOI III, 6; XV, 5; XVII, 4; XIX, 3; XXXII, 1; XXXVIII, 2.4; XLI, 3; XLIV, 3.7.14; XLVI, 3.4.5; XLVIII, 22.24 (*bis*).27.40.47; LI, 3.4.7; LIV, 14; LVII, 2; LIX, 4 (pl.).11; LXVI, 5; LXXVII, 15.16; LXXXIV, 2.5.8; LXXXV, 3.14.

LONGANIMITÉ XII, 4; XXI, 20.21; XXIV, 2; XLVIII, 29; LIX, 6; LXXXV, 8.

LUMIÈRE X, 12 (*quater*); XVII, 4 (loi); XVIII, 1-2 (*id.*); XIX, 3 (*id.*); (XXXIV, 1); XXXVIII, 1; XLVI, 2; XLVIII, 50; LI, 3.10; LIV, (5).13 (source de lumière, réservoir céleste); LIX, 11 (*id.*); voir FLAMBEAU.

LUNE X, 12.

MAGES LXVI, 2.

MAISON XXII, 8 (*bis*); XLVIII, 6 (pour les morts); voir TEMPLE.

MANASSÉ LXIV, 1.6.7; LXV, 1.

MANNE XXIX, 8.

MARIAM LIX, 1.

MER X, 8; XXII, 3 (navigateur; litt. : qui navigue sur mer); XXIX, 4; LIII, 1.11; LVI, 3; LXXXVI, 3.

MÈRE 1. Jérusalem III, 1.2.3; X, 16.

2. Autres cas LIV, 10; voir FEMMES.

MESSIE XXIX, 3; XXX, 1; XXXIX, 7; XL, 1; LXX, 9; LXXII, 2.

MIDI (milieu du jour) XII, 2.

MISÉRICORDE (racine syr. : *rhm*)

1. divine

— verbe V, 1; XIV, 6; LXI, 7; LXXV, 5-6.

— substantif III, 2; XXI, 20; XXVIII, 6; XLVIII, 18; XLIX, 1; LXXV, 2; LXXVII 11; LXXVIII, 2.7; LXXXI, 2; LXXXII, 2; LXXXIV, 11.

— titre divin : le miséricordieux LXXVII, 7.

2. humaine

— amitié XLIV, 1; LXXXIII, 21.

— pitié XXXVI, 7; XLIV, 12.14; LXXI, 1 (la Terre aura pitié des hommes).

MOIS (huitième) LXXVII, 18.

MOÏSE III, 9; IV, 5; XVII, 4; (XVIII, 1-2; XIX, 1-2); LIX, 1.3; LXXXIV, 2.5; voir aussi XIX, 3 et LXXXIV, 4 (mort de Moïse).

MOISSON XXII, 5; LXX, 2; LXXIV, 1.

MONTAGNE IV, 5 (Sinaï); XIII, 1 (Sion); XXXVI, 2.4.5; XXXIX, 2; XL, 1 (Sion); LI, 10 (paradis); LXXXVI, 3 (Hébron, Nébo ?); LXXXVI, 3.

MORT (la)

1. Adam responsable de la mort XVII, 3; XXIII, 4; LIV, 15; LVI, 6.

2. Mort comme punition XIX, 8; LXX, 8.

3. Mort de Moïse XIX, 3; LXXXIV, 4.

4. Mort de Baruch LXXXVI, 2; LXXXVIII, 5; LXXXIV, 1; voir ENLÈVEMENT et CONSERVATION.

5. Mort violente XXVII, 4; LVIII, 1.

6. Mort spirituelle (opposée à Vie-salut) XIX, 1; XLVI, 3; LXXVI, 5.

7. Fin du règne de la mort LXXIII, 3.

8. Ange de la mort XXI, 23.

MORTS (les)

1. Bienheureux les morts! X, 6; XI, 7; XXXIII, 3; XLVIII, 41; LII, 2.

2. Lieu pour les morts XXI, 23; XXIII, 4-5.

3. Résurrection des morts I, 2-3; voir RÉSURRECTION.

4. Os brûlés LXVI, 3.

5. Idoles = Morts XIV, 5.

MORTEL (— IMMORTEL)

1. immortel: — Dieu XXI, 10; — monde LI, 3; LXXIV, 3.

2. mortel XXI, 19.22; XLIII, 2; XLIV, 9; LXXXIII, 18.

MYSTÈRES

1. divins XLVIII, 3; LXXXI, 4.

2. païens LX, 1.

NABUCHODONOSOR LXXIX, 1.

NATIONS voir PEUPLE.

NAVIRE LXXXV, 10-11; (voir XXII, 3).

NÉRIAS (syr. Néria) titre; I, 1; XXI, 1 (titre); LXXXVIII, 1 (titre); LXXXVIII, 1.2; LXXXVII, 1.

NÉS voir ENFANTS.

NOÉ LXXVII, 23.

NOM 1. de Dieu V, 1.2; LXIII, 8.10; LXVII, 3.

2. d'Israël III, 5.

3. des biens et des maux IV, 8.

NOMBRE 1. des hommes XXI, 10; XXIII, 4-5; XXIV, 3 (choses ou hommes); XXX, 2 (âmes); XLVIII, 6; XLVIII, 43 (mauvais); LXXV, 6 (justes).

2. divers XXI, 8 et LIX, 5 (gouttes de pluie); XXVIII, 2 (temps); LIX, 9 (oblations); LXIII, 7 (Assyriens); LXIX, 1 (les XII eaux); LXXXVI, 3 (fleuves).

NUAGE XXIX, 7; LIII, *passim*; LVI, 3.5; LXXXII, 9.

NUIT IV, 4; XXXVI, 1.

NUN (Josué, fils de) LIX, 1.

OBSCURITÉ voir TÉNÈBRES.

ODEUR (bonne) I, 5 (conjecture; voir commentaire); XXXV, 4; voir PARFUM.

ŒUVRES II, 2; XIV, 7 (conjecture); XIV, 12; LI, 7; LVII, 2; LXIII, 3; LXIX, 4; LXXXV, 2.

OFFRIR (OFFRANDE) X, 10; XXXV, 4; LIX, 9; LXI, 2; LXIV, 2; LXVI, 2; LXVIII, 5.

OINT voir MESSIE.

OMBRE LV, 1; LXXIII, 2 (lire plutôt : rosée); LXXVII, 18.

OPHIR X, 19.

OR X, 19; LXII, 1.

ORDONNANCE (des temps) voir SUITE.

ORDRES (des archanges) LIX, 11.

OREILLES XI, 6 (attribuées à la terre); LI, 4 (fermées).

OSSEMENTS LXVI, 3.

PARADIS IV, 3 (*bis*).6; LI, 11; LIX, 8.

PARENTS voir PÈRE.

PARFUM XXIX, 7; XXXV, 4 (encens); LXVII, 6.

PAROLE (du Seigneur); voir SENS.

1. sg. I, 1; (VI, 6); VI, 8; X, 1; XIII, 2; XIV, 2.17.18; XXI, 4 (conjecture); XLVIII, 8; LI, 11; LIV, 1.3; LVI, 4; LXXXVI, 1.

2. pl. XV, 4.

PASTEURS LXXXVII, 13.15.16.

PERDITION (syriaque : racine 'bd)

1. verbe III, 5; XXXVI, 6; XLVIII, 37; LI, 15; LIV, 14; LVI, 15; LVIII, 2; LXIII, 2.4 (*bis*).7; LXVIII, 2; (LXXXVII, 13; LXXXV, 4-5).

2. substantif III, 2; XXX, 5; XLIV, 12; XLVIII, 7; LII, 3; LIII, 7.

PÈRE 1. sg. XXXII, 9; LXXVIII, 4.

2. pl. — au sens de parents XLVIII, 16; LVI, 6; — au sens d'ancêtres III, 2; XI, 4; LXXVII, 3; LXXXVIII, 5; LXXXIV, 10; LXXXV, 1.9.12.

PEUPLE

1. le peuple juif (voir aussi ISRAËL).

— auquel Baruch s'adresse V, 5; VI, 1; X, 5; XXIV, 2 (?); XXXI, 1; XXXII, 8; XXXIII, 2; XXXIV, 1; XLI, 3; XLIII, 3; XLIV, 1 (*bis*); XLIV, 3; XLV, 1; XLVI, 1; XLVIII, 19; LXXVI, 5; LXXVII, 1.12.
— en général I, 2.4.5; VI, 2; VIII, 5; X, 2; XXI, 21 (peuple bien-aimé); XL, 2; XLII, 5; XLVI, 2; XLVIII, 20 (*bis*); XLVIII, 24; LXIII, 3.4 (*bis*); LXVII, 7; LXVIII, 2; LXXII, 5; LXXVII, 11.22 (diaspora); LXXX, 3.

2. les nations païennes I, 4 (*bis*); XIII, 5.11.14; XIV, 1.2.5; XLII, 4; XLVIII, 23; LVIII, 1; LXI, 2; LXII, 7; LXIII, 2; LXVII, 2.5.6; LXVIII, 6.7; LXX, 7; LXXII, 2 (*bis*).3.4.5; LXXXVII, 3; LXXXII, 3; LXXXIII, 5.

PHANTASMES XXVII, 9.

PIERRES (tas de) LXVI, 4.

PIERRES PRÉCIEUSES VI, 7.

PITIÉ voir MISÉRICORDE.

PLUIE X, 11; XXI, 8; XXVII, 6 (cessation des pluies); LIII, 3.7; LIX, 5; LX, 1; LXII, 4.

PORT XXII, 3; LXXXV, 10.

PORTES (du Temple) X, 5.

POUSSIÈRE XXXV, 5; XXXVI, 10; XLII, 8; XLVIII, 46.

PRÉMIÈRES X, 10.

PREMIER-NÉ XLIV, 1.

PRÊTRE VI, 7 (*bis*); X, 18; LXIV, 2; LXVI, 2; voir GRAND PRÊTRE.

PRIÈRE

1. grandes prières de Baruch XXI, 1; XLVIII, 1; LIV, 1.

2. substantif II, 2; XXI, 26; XLVIII, 28; LV, 1; LXXXV, 12.

3. verbe X, 13; XXXVIII, 1; XLVIII, 1.25.26; LXXXVI, 1; LXXXIV, 10.

PRINCES DES SIÈCLES LIV, 3.

PROCHE (proximité des derniers temps) XXIII, 7; XXV, 4; XLVIII, 32; LXXIV, 3; LXXXII, 2; LXXXV, 10.

PROFONDEUR (du dessein divin) XIV, 8; XLVIII, 5; LIV, 12 (au sens habituel : LIV, 3; LIX, 5; LXXXVI, 3).

PROPHÈTE XXXIII, 1; LXVI, 4; LXXXV, 1.3.12.

PROPHÉTATIQUE VI, 7.

PROSÉLYTES voir AILES, APPROCHER.

PUISSANCES (angéliques) XXI, 6.

PUITS voir CITERNE.

RACE 1. d'Israël XVII, 4; XXXI, 3; XLII, 5; XLVI, 4; LXXII, 4; LXXXVIII, 7.

2. des païens XLII, 4.

RACINE (de la sagesse) LI, 3; LIX, 7.

RAISINS XXIX, 5.

RÉDEMPTION VOIR SALUT.

REINS (ceindre les) X, 8.

REMIEL (ange) LV, 3; LXIII, 6.

REMPARTS II, 2; VI, 3; VII, 1; LXXX, 1.

RENOUVEAU XXXII, 4 (Jérusalem); XXXII, 6 (création); XLIV, 12 (id.); LVI, 6 (shéol); LVII, 2 (monde); voir DÉDICACE, RESTAURATION.

REPOSER

1. mourir XI, 4 (bis); XXI, 24; XXX, 1; XXXVI, 10; LXXXV, 3.

2. dormir XXXVI, 1; LII, 8.

RÉSERVOIRS (célestes) X, 11 (pluie); XIV, 12 (œuvres des justes); XXI, 23 (âmes); XXIV, 1 (œuvres des justes); XXIX, 8 (manne); XXX, 2 (âmes); XLIV, 14 (sagesse et intelligence); LIV, 13 (sagesse); LIX, 11 (lumière); voir GARDER.

RESTAURATION de Sion VI, 9; XXXII, 4; LXVIII, 5.

RESTE 1. d'Israël XXIX, 4; XL, 2; XLIV, 3; XLVI, 2; LXIII, 3; LXXXVII, 24.

2. des peuples XIV, 2; LXX, 7.

RÉSURRECTION (voir aussi VIE, RETOUR) XXX, 1; XLII, 7; L, 2; plus généralement ch. L-LI.

RETOUR (= résurrection finale) XXX, 1 (?); XXXVI, 10; L, 3; LXXV, 7.8.

RÉVÉLER (RÉVÉLATION)

1. révélation eschatologique

— Messie XXIX, 3; XXXIX, 7 (bis); LXXXIII, 1 (voir commentaire).

— Jérusalem céleste IV, 3.

— Behemoth XXIX, 4.

— Joies messianiques LXXXIII, 1.

2. révélations divines : titre; XX, 6; XLVIII, 3.38; LIV, 4.5. 6.7.20; LV, 7.8; LVI, 1; LXX, 7; LXXXVI, 1; LXXXI, 4.

3. divers XXIV, 1 (livres); LXXXIII, 3 (pensées).

ROSÉE X, 11; XXIX, 7; LXXIII, 2 (conjecture).

ROULEAU LXXXVII, 12.

ROYAUMES (Les 4) XXXIX, 3-5.

SACRIFICES VOIR OFFRANDES.

SAGESSE XIV, 9; XXXVIII, 2.4; XLIV, 14; XLVIII, 24.36; LI, 3.4.7; LIV, 13; LIX, 7; LXI, 4; LXXXVII, 16; voir RACINE, RÉSERVOIRS.

SAINT DES SAINTS VOIR TEMPLE.

SAINTS (hommes) LXVI, 2; LXXXV, 1.

SALBANASAR LXII, 6.

SALMANASAR VOIR SALBANASAR.

SALOMON LXI, 1.

SALUT (racine syr. : *prq*) XXIII, 7; XLVIII, 19; LXIII, 9; LXVIII, 3; voir aussi VIE, VIVRE (racine syr. : *hy'*).

SANCTUAIRE VOIR TEMPLE.

SANTÉ VOIR GUÉRISON.

SÉCHERESSE VOIR PLUIE.

SEIGNEUR VOIR DIEU.

SEMAINES XXVIII, 2 (bis); voir CHIFFRES (SEPT).

SEMENCE, SEMER 1. Sens propre X, 9; XXII, 5.

2. Sens figuré XXXII, 1 (fruits de la loi); LXX, 2 (moisson eschatologique).

3. Progéniture X, 16.

SENNACHERIB LXIII, 2.4.

SENS (des visions) XXXIX, 2.8; XLII, 3; LXVIII, 1; LXX, 1; LXII, 1; voir Commentaire, p. 73.

SENTENCE XXXIII, 3; LXIV, 5; LXXXV, 13.

SERPENT XLVIII, 42 (diable); voir ASPIC.

SERVITEUR 1. sg. IV, 4 (Abraham); XLVIII, 11 (Baruch); LIV, 6 (id.); LXX, 9 (Messie).

2. pl. XIV, 15; XXIV, 4; XLVIII, 19.

SHÉOL XI, 6; XXI, 23; XXIII, 5; XLVIII, 16; LII, 2; LVI, 6; LXXXIII, 17; voir GÉHENNE.

SIGNE (prodige) XXV, 1.2; LX, 2; LXIV, 8; LXXII, 2.

SILENCE III, 7 (primordial); LXXXIII, 14.16.21.

SINAI IV, 5.

SION V, 1.3; VI, 2; VII, 1; X, 3.5.6.10.12; XI, 1 (bis); XI, 2; XIII, 1.3; XIV, 6.7; XX, 2; XXXI, 4; XXXII, 2; XXXIV, 1; XXXV, 3; XXXIX, 3; XL, 1; XLIV, 5.7; LIX, 4; LXI, 2.7; LXIII, 4.9; LXV, 4; LXVII, 1.2.6.7; LXVIII, 5; LXXXVII, 8; LXXIX, 1; LXXX, 7; LXXXI, 2; LXXXV, 3; voir Jérusalem (parall. avec Sion).

SIRÈNES X, 8.

SOIE X, 19.

SOIR V, 7; VI, 1; XXIX, 7.

SOLEIL X, 12; XII, 2; XXI, 3.

SOUFFLE XIV, 10-11; LXXXII, 3.

SOURCE XXXV, 2 (de larmes); XXXVI, 3-6; XXXIX, 7; LIV,

- 13 (de lumière); LVII, 1 (souche d'Abraham); LIX 7 (du savoir); LXXVII, 13.15.16.
- SPHÈRES XIX, 3; XLVIII, 9.
- STÉRILES (femmes) X, 14.
- SUITE (des temps) XIV, 1; XX, 6; XLVIII, 2; LVI, 2 (le mot grec est probablement *τάξις*, d'après XIV, 1).
- SYNAGOGUE voir ASSEMBLÉE.
- TABLES (de la Loi) VI, 7.
- TARDER (négativement, à propos des temps eschatologiques) XX, 6; XXI, 25; XLVIII, 39.
- TÉMOIN XIII, 3; XIX, 1.3; XLVI, 6 (menace devant témoin); LXXXIV, 2.7; LXXXV, 6.
- TEMPLE (de Jérusalem); voir ÉDIFICE, DÉDICACE, RESTAURATION.
1. DEMEURE (المساكن) VIII, 2.4; X, 18; LXXX, 3 (bis).
 2. LIEU (lieu; lieu) V, 1 (?); VII, 1.2; XXI, 1 (?); XXXV, 4; XLIII, 2 (?); LXXVII, 1 (?).
 3. LIEU SAINT XXXV, 1.
 4. SAINT DES SAINTS VI, 7; XXXIV, 1.
 5. SANCTUAIRE — المذبح V, 1.
— المذبح X, 18; LIX, 4; LXI, 2 (bis); LXIV, 2.6.
 6. TEMPLE (المسجد) VIII, 1; X, 5; LXXX, 3.
 7. TENTE (المشيمة) IV, 5; VI, 7.
- TEMPLES PAÏENS V, 1 (« lieu » des idoles).
- TEMPS voir SUITE, FIN.
- TÉNÈBRES X, 12 (lumière de Sion); XVIII, 2 (d'Adam); XLVI, 2 (le peuple dans les —); XLVIII, 5 (Dieu sonde les —); LIII, 7 (eaux noires); LIV, 5 (Dieu illumine les —); LVI, 7-9 (eaux noires); LIX, 2 (la Loi dans les —); LXXVII, 14 (le peuple dans les —).
- TENTE voir TEMPLE.
- TERRE (= ISRAËL) III, 5; VI, 8 (*quator*); VI, 10; XI, 6 (?); XII, 1; XIII, 11 (?); XXIX, 2.5; LXI, 7 (10); LXXVI, 2 (bis); LXVI, 5; LXXVI, 3 (?); LXXXVII, 9; LXXXV, 2.3.
- TERRE SAINTE LXIII, 10; LXXI, 1; LXXXIV, 8.
- TESTAMENT voir ALLIANCE.
- TORCHES (λαμπάδες) VI, 4.5; VII, 1.
- TOUT-PUISSANT voir DIEU.
- TREMBLEMENT DE TERRE XXVII, 7 (voir Commentaire); LXX, 8 (id.).
- TRÈS-HAUT voir DIEU.
- TRÉSOR voir RÉSERVOIR.

- TRIBU I, 2 (bis); LXII, 5; LXIII, 3; LXIV, 5; LXXVII, 17.19; LXXVIII, 1.4; LXXXIV, 3; voir CHIFFRES (DEUX, DEUX ET DEMI, NEUF ET DEMI, DIX, DOUZE).
- TRÔNE 1. animaux sous le trône XXI, 6; LI, 11.
2. sous le trône LIV, 13 (réservoirs de sagesse); LIX, 3 (justes, anges, animaux ?).
3. du Messie LXXIII, 1.
4. s'insurger contre le trône XLVI, 4.
- UNIQUE XLVIII, 24 (peuple, Dieu, Loi); LXXVIII, 4 (peuple); LXXXV, 14 (Loi, Dieu, monde).
- VALLÉE XXXVI, 2; XXXVII, 1; XXXIX, 5.
- VASES (SACRÉS) IV, 5; VI, 7; LXVI, 2; LXXX, 2.
- VEAU (d'or) LXII, 1.
- VENT VI, 3 (?); XXIX, 7; XLVIII, 4 (légèreté du vent); XLVIII, 8; LIX, 5 (poids des vents); LXIV, 3 (points cardinaux).
- VÉRITÉ 1. substantif XXXIX, 6; XLIV, 14; LV, 3; LVI, 2; LIX, 6; LXI, 6; LXXXII, 5 (ms. c); LXXXIII, 2.19.21 (variante); LXXXIII, 23; LXXXV, 9.
2. adjectif XX, 5; LXXVII, 7.
3. adverbe « en vérité » XII, 4; XXIII, 7; XXVIII, 6; XLVI, 2; XLVIII, 41.50; LIV, 16; LXXVIII, 4; LXXX, 7.
- VÊTEMENTS VI, 7 (prêtres); IX, 2 (déchirés en signe de deuil); LXIII, 8.
- VICTIME (d'un sacrifice) IV, 4.
- VIE (rac. syr. *hy'* qui signifie aussi SALUT)
1. substantif
— sens physique XXI, 13; XXIII, 5; LI, 3.15; LVI, 5; LXXXV, 10.
— sens spirituel XIV, 5; XIX, 1; XXIII, 5 (?); XXXVIII, 2 (Loi); XLII, 5.7; XLVI, 3; LIV, 12; LVII, 2 (vie future).
 2. verbe
— VIVRE (ÊTRE SAUVÉ) X, 7; XI, 7; XIV, 2 (impies); XVII, 2 (Adam); XVII, 3 (Adam); XVII, 4 (Moïse); XXI, 9-10 (Dieu); XXIII, 4; XXIII, 5 (être sauvé); XXIX, 2; XL, 1; XLI, 1; XLIV, 12; XLVIII, 41.50 (bis); XLIX, 2 (résurrection) (bis); L, 3 (id.) (bis); LXVI, 3 (impies); LXVI, 4; LXXII, 3 (être sauvé); LXXII, 4 (id.); LXXVI, 5 (id.); LXXXIV, 1.
— FAIRE VIVRE (SAUVER) XLV, 2; LXXII, 2; LXXXV, 15.
- VIERGES X, 13.19.
- VIGNE X, 10; XXIX, 5; XXXVI, 3.6.7; XXXVII, 1; XXXIX, 7.8.

VILLE 1. Jérusalem I, 4; II, 1.2; III, 5; IV, 1.2; VI, 1.4; IX, 1; XXI, 21.

2. villes païennes XIII, 4; LXVII, 6.

VIN X, 10; XIII, 8; XXIX, 5.

VISION VI, 4; XXII, 1; XXXVI, 1; XXXIX, 1.8; XL, 4; XLIII, 1; LIII, 1; LIV, 6; LV, 3; LVI, 1; LXXI, 2; LXXVI, 1; LXXXI, 4; voir RÉVÉLATION.

VISITE XX, 2; XXIV, 4.

VIVANTS voir ANIMAUX.

VIVRE voir VIE.

VOIE voir CHEMIN (sens moral).

VOILE (du Temple) VI, 7.

VOIX (d'en haut) VIII, 1 (du Temple); XIII, 1; XXII, 1.

YABESH V, 5.

TABLE DE CONCORDANCE
DE LA DIVISION TRADITIONNELLE
ET DE CELLE DE VIOLET¹

<i>Violet</i>			<i>Ceriani-Fritzsche</i>		
Visio I,	§ 1,	v. 1	Ch. I,	v. 1	
		2		2	
		3		3	
		4		4 a	
		5		4 b, 5 a'	
		5 b		5 b'	
		6	Ch. II,	v. 1	
		7		2	
	§ 2,	v. 1	Ch. III,	v. 1	
		2		2	
		3		3	
		4		4, 5 a	
		5		5 b	
		6		6	
		7		7	
		8		8	
		9		9	
	§ 3,	v. 1	Ch. IV,	v. 1	
		2		2	
		3,4		3	
		5		4	
		6		5	
		7		6	

1. Les auteurs qui ont repris la division en chapitres de Ceriani et celle en versets de Fritzsche ont parfois introduit de légères variantes dans le système. Nous ne nous arrêterons pas ici à ces erreurs : elles sont sans portée. De Violet, nous retenons le numérotage qui a effectivement servi dans la traduction et non celui, d'un intérêt purement théorique, qui est proposé dans l'introduction pour corriger le premier.

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	8		7
§ 4, v.	1-4	Ch. V,	v. 1
	5		2
	6		3
	7		4
§ 5, v.	1		5
	2		
	3		6,7
§ 6, v.	1	Ch. VI,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
§ 7, v.	1,2	Ch. VII,	v. 1
	3		1 b, 2
	4	Ch. VIII,	v. 1
	5		2
	6		3
§ 8, v.	1		4
	2		5
	3	Ch. IX,	v. 1
	4		2
Visio II, § 1 v.	1	Ch. X,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
§ 2 A v.	1		6
	2,3		7
	4-7		8
§ 2 B v.	8,9		9
	10,11		10
	12		11
	13,14		12
§ 2 C	15		13 a
	16		13 b-14 a
	17		14 b
	18		15

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	19,20		16
	21		17
§ 2 D v.	22-24		18
	25-28		19
§ 2 E v.	29-31	Ch. XI,	v. 1
	32,33		2
	34,35		3
§ 2 F v.	36		4
	37		5
	38,39		6
	40		7
§ 2 G v.	41	Ch. XII,	v. 1
	42		2
	43,44		3
	45,46		4
§ 3,	1		5
	2	Ch. XIII,	v. 1
	3		2
	4		3
	5		4
	5 b		5
	6		
	6 b		6
	7		7
	8		
	8 b		8
	9		9
	10		10
	11		11
	12		12
§ 4, v.	1	Ch. XIV,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4, 5 a
	5		5 b
	6		6
	7		7
	8		8, 9 a
	9		9 b
	10		10, 11 a
	11		11 b
	12		12
	13		13

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	14		14
	15		15
	16		16
	17		17
	18		18
	19		19
§ 5, v.	1	Ch. XV, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
§ 6, v.	1	Ch. XVI, v.	1
	2	Ch. XVII, v.	1
	3		2
	4		3
	5,6		4
§ 7,	1	Ch. XVIII, v.	1
	2		2
	3	Ch. XIX, v.	1
	4		2
	5		3 a
	6		3 b, 4 a
	7		4 b
	8		5
	9		6
	10		7
	11		8
	12	Ch. XX, v.	1
	13		2
§ 8,	1		3
	2		4
	3		5
	4,5		6
Visio III, § 1, v.	1,2	Ch. XXI, v.	1 a
	2		1 b, 2
	3		3
	4		4
§ 2, v.	1-3		5
	4		6
	5,6		

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10 a
	11		10 b, 11
	12		12
	13		13
	14		14
	15		15
	16		16
	17		17
	18		18
	19		19
	20		20
	21		21
	22		22, 23 a
	23		23 b
	24		24
	25		25
§ 3, v.	1		26
	2	Ch. XXII, v.	1
	3		2, 3 a
	4		3 b
	5		4
	6		5
	7		6
	8		7
	9,10		8
§ 4, v.	1	Ch. XXIII, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8,9	Ch. XXIV, v.	1
	10		2
§ 5, v.	1		3
	2		4
	3	Ch. XXV, v.	1
	4		2, 3, 4
§ 6, v.	1	Ch. XXVI, v.	1
	2	Ch. XXVII, v.	1

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>
		2
		3
		4
		5
		6
		7
		9
		10
		10
		11
		12
		13
		14
		15
	Ch. XXVIII, v. 1	1
		2
§ 7, v. 1		3
		4, 5
		6 a
§ 8, v. 1	Ch. XXIX, v. 1	6 b, 7
		1
		2
		3
		4
		5
		7
		8
	Ch. XXX, v. 1	1
		2
		3
		4
		5
		7
		8
		9
		10
		11
		11 b
		12
		12 b
§ 9, v. 1	Ch. XXXI, v. 1	1
		2, 3 a
		3 b
		4
		4
		5
	Ch. XXXII, v. 1	1
		2
		3
		4
		4
		5

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>
		6
		7
		8
§ 10, v. 1		9
		1
		1 b, 2
		3
	Ch. XXXIII, v. 1	1
		1
	Ch. XXXIV, v. 1	1
		1
Visio IV § 1, v. 1		1
		2
		2
		3
		3
		4
		4
		5
	Ch. XXXVI, v. 1	1
§ 2, v. 1		1
		2
		2
		3
		3
		4
		4
		5, 6
		5
		7, 8
		6
		7
		9-13
		8
		14
		8
		15
		9
		10
		16-18
		17
		18
		19, 20
§ 3, v. 1	Ch. XXXVII, v. 1	1
	Ch. XXXVIII, v. 1	1
		1
		2
		2
		3
		3
		4
§ 4, v. 1	Ch. XXXIX, v. 1	1
		1
		2
		2
		3
		3
		4
		4
		4
		5, 6
		5
		6
		7
		7
		8
		8
		9
		10
	Ch. XL, v. 1	1 a
		1 b, 2 a
		1
		2 b
		3
		3
		4
		4
§ 5, v. 1	Ch. XLI, v. 1	1

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
§ 6, v.	1	Ch. XLII,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6,7		6
	8		7
	9		8
§ 7, v.	1	Ch. XLIII,	v. 1
	2,3		2
	4		3
§ 8, v.	1	Ch. XLIV,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	9,10		9
	11		10
	12		11 a
	13		11 b, 12 a
	14		12 b
	15		13
	16,17		14
	18		15
	19	Ch. XLV,	v. 1, 2
§ 9, v.	1	Ch. XLVI,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8,9	Ch. XLVII,	v. 1
Visio V, § 1, v.	1		2
	2	Ch. XLVIII,	v. 1

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
§ 2, v.	1-3		2
	4		3
	5		4
	6		5
	7		6
	8		7
	9		8 b
	10		9
	11		10
	12		8 a
	13		11
	14		12
	15		13
	16		14
	17		15
	18		16
	19		17
	20		18
	21,22		19
	23		20
	24		21
	25		22
	26		23
	27,28		24
§ 3, v.	1		25, 26 a
	2		26 b
	3		27
	4		28
	5,6		29
	7		30 a
	8		30 b, 31 a
	9		31 b
	10		32
	11		33
	12,13		34
	14		35
	15		36
	16		37
	17		38
	18,19		39
	20		40
	21		41
§ 4, v.	1		42

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	2		43
	3		44, 45
	4,5		46
	6		47
	7		48
	8		49
	9		50
	10	Ch. XLIX,	v. 1
	11		2
	12,13		3
§ 5,	v. 1	Ch. L,	v. 1
	2,3		2
	4		3
	5		4
	6	Ch. LI,	v. 1
	7		2
	8		3
	9		4
	9 b		5
	10		6
	10 b		7
§ 6,	v. 1		8
	2		9, 10 a
	3		10 b
	4		11
	5		12
	6		13
	7		14
	8		15
	9		16
	10,11		16
§ 7,	v. 1	Ch. LII,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4, 5, 6 a
	5		6 b
	6		7
Visio VI,	§ 1, v. 1	Ch. LII,	v. 8
		Ch. LIII,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
	11		11
	12 a		12
	12 b	Ch. LIV,	v. 1
§ 2,	v. 1		
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6,7		6
	8		7
	9		8
	10		9
	11		10
	12		11
	13		12
	14		13
	15,16		14
	17		15
	18		16
	19		17
	20		18
	21		20
	22		21
	23		22
	24		25
	25		
§ 3,	v. 1	Ch. LV,	v. 1
	2		2
	3		3
§ 4,	v. 1		4
	2		5
	3		6
	4		7
	5		8
	6	Ch. LVI,	v. 1
	7		2
§ 5,	v. 1		3
	2		4

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	3		5, 6 a
	4		6 b
	5		7
	6		8, 9
	7		10
	8		11
	9		12, 13, 14
	10		15
	11		16
§ 6, v.	1	Ch. LVII, v.	1
	2		2
	3		3
§ 7, v.	1	Ch. LVIII, v.	1
	2		2
§ 8, v.	1	Ch. LIX, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5 a
	5 a		5 b
	5 b		
	5 c		6
	5 d		7
	5 e		
	5 f		8
	5 g		
	5 h		9
	5 i		10
	5 k		
	5 l		11
	5 m		
	5 n		
	5 o		
	5 p		
	6		12
§ 9, v.	1	Ch. LX, v.	1
	2		2
§ 10, v.	1	Ch. LXI, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6

CONCORDANCE DES SECTIONS

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	7		7
	8		8
§ 11, v.	1	Ch. LXII, v.	1, 2
	2		3, 4
	3		5, 6
	4		7
	5		8
§ 12, v.	1	Ch. LXIII, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
	11		11
§ 13, v.	1	Ch. LXIV, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
	11	Ch. LXV, v.	1
	12		2
§ 14, v.	1	Ch. LXVI, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	8		8
§ 15, v.	1	Ch. LXVII, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	7		7, 8
	8		9
§ 16,	v. 1	Ch. LXVIII,	v. 1, 2
	2		3, 4
	3		5, 6
	4		7
	5		8
§ 17,	v. 1	Ch. LXIX,	v. 1
	2		2
	3		3
	3 b		4
	3 c		5
	4		5
§ 18,	v. 1	Ch. LXX,	v. 1
	2		2
	3		3
	4 a		4
	4 b		5
	4 c		6
	4 d,5		7
	6		8
	7		9
	8		10
	9		10
	10		10
	10 b	Ch. LXXI,	v. 1
	11		2
	12		3
§ 19,	v. 1	Ch. LXXII,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4, 5
	5		6
	6	Ch. LXXIII,	v. 1 a
	7		1 b, 2 a
	8		2 b
	9		3
	10		4
	11		5
	12		6
	13		7
	14	Ch. LXXIV,	v. 1
	15		2

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	16		3
	17		4
Visio VII,	§ 1,	v. 1	Ch. LXXV,
	2		v. 1, 2
	3		3, 4
	4		5
	5		6
	6		7
	6		8
§ 2,	v. 1	Ch. LXXVI,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
§ 3,	v. 1	Ch. LXXVII,	v. 1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
§ 4,	v. 1		11
	2		12
	3		13
	4		14
§ 5,	v. 1		15
	2		16
	3		17
§ 6,	v. 1		18
	2		19
	3		20, 21
	4		22
	5		23, 24
	6		25
	7		26
Visio VIII,	§ 1,	v. 1	Ch. LXXVIII,
	2		v. 1
	3		2
	4		3
	5		4
	6		5
	6		6

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	7		7
§ 2, v.	1	Ch. LXXIX, v.	1
	2		2 a
	3		2 b, 3
	4	Ch. LXXX, v.	1
	5		2
	6		3
	7		4, 5
	8		6, 7
§ 3, v.	1	Ch. LXXXI, v.	1
	2		2, 3
	3-5		4
	6	Ch. LXXXII, v.	1
	7, 8		2
	9		3
	10		4
	11		5
	12		6
	13		7
	14		8
	15		9
§ 4, v.	1	Ch. LXXXIII, v.	1
	2		2
	3, 4		3
	5		4
	6		5
	7		6
	8		7
	9		8
§ 5, v.	1		9
	2		10, 11 a
	3		11 b, 12 a
	4		12 b, 13
	5		14
	6		15, 16
	7		17, 18 a
	8		18 b, 19
	9		20, 21
	10		22, 23
§ 6, v.	1	Ch. LXXXIV, v.	1
	2		2
	3		3
	5		5

<i>Violet</i>		<i>Ceriani-Fritzsche</i>	
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10		10
	11		11
§ 7, v.	1	Ch. LXXXV, v.	1
	2		2
	3		3
	4		4
	5		5
	6		6
	7		7
	8		8
	9		9
	10, 11		10
	12		11
§ 8, v.	1		12
	2		13
	3		14
	4		15
§ 9, v.	1	Ch. LXXXVI, v.	1, 2, 3
	2	Ch. LXXXVII, v.	1

TABLES GÉNÉRALES

Dans les colonnes de droite, les chiffres romains renvoient aux tomes, les chiffres arabes aux pages.

I. INDEX SCRIPTURAIRE

(Voir aussi *Targums.*)

ANCIEN TESTAMENT.

Genèse		Deutéronome	
1, 1, 4	II, 43	<i>Deut.</i>	I, 121
3, 7	II, 15, 16	3, 25	I, 305
4, 13	I, 312	4, 26	II, 155
5, 5	II, 44	4, 29	I, 315
5, 24	II, 84	5, 1	II, 67
6, 2-4	II, 109	6, 4	II, 67
8, 11	I, 356	9, 29	II, 121
10, 1	II, 109	21, 23	I, 219
15, 15	II, 79	26, 18-19	II, 14
25, 8	II, 157	29, 27	I, 341, 343
27, 28	II, 63	30, 14	II, 89
47, 9	I, 357 ; II, 44	34, 1-3	II, 132
47, 29 à 50, 14	I, 121		
Exode		Josué	
12, 42	II, 99	<i>Jos.</i>	I, 35
28, 21	II, 23	2, 18	I, 105, 106
33, 9	II, 85	13, 7	I, 340
33, 22	II, 23	23, 1 à 24, 32	I, 121
Nombres		23, 14	II, 79
1, 51	I, 134	24, 30	I, 105
5, 2	I, 337	Juges	
11, 26	I, 107	2, 9	I, 105
14, 29	I, 170	15, 11	II, 48
24, 13	II, 40		

Baruch. II.

Ruth	
1, 20.21	I, 209
2, 12	II, 75
2, 14	I, 302
I Samuel	
7, 12	I, 200
12	I, 121
14, 18	II, 22
II Samuel	
7, 13	I, 273-275
22, 31.32.33.48	I, 394
23, 5	I, 394
I Rois	
2, 1-9	I, 121
2, 2	II, 79
8, 43	II, 10
11, 31-35	I, 340
12, 24 ^o (LXX)	I, 340
12, 28	II, 115
17, 4	II, 140
21, 23	II, 115
II Rois	
2, 5	II, 84
2, 15	I, 107
6, 28	II, 116
8, 4	I, 107
9, 10.34	II, 115
12, 5	II, 150
15, 10.13	II, 20
19, 35	II, 117-118
20, 37	II, 117
21, 1-18	I, 297
21, 16	II, 119
22, 14	I, 105
23, 22.25	II, 120
24, 8	I, 281
25, 3	I, 256
25, 8	I, 170, 172, 173
25, 25	I, 167

I Chroniques	
<i>Chr.</i>	I, 38 ; II, 154
2, 25.26.27.33.	
42	I, 437
3, 17	I, 285 ; II, 9
4, 9-10	II, 20
4, 13-14	II, 19-20
7, 27	I, 105
22, 8	II, 114
28, 1 - 29, 20	I, 121
28, 3	II, 114
II Chroniques	
9, 23	I, 305
13, 22	II, 19
24, 20	I, 227
28, 9	II, 19
33, 1-20	I, 297, 301
33, 7 (vers. syr.)	I, 304, 305, 307
33, 11	I, 310-311
33, 13	I, 298, 314
33, 22	I, 305
34, 22	I, 105
35, 18	II, 122
Esdras	
<i>Esd.</i>	I, 38
5, 1	II, 19
6, 14	II, 19
7, 1	I, 109 ; II, 19
7, 11.21	I, 109
8, 17	II, 19
10, 10	I, 109
10, 39	II, 19
Néhémie	
<i>Néh.</i>	I, 38
1, 5	I, 394
6, 8	II, 40
6, 15	I, 174
8, 12	II, 115
9, 31.32	I, 394
13, 23-27	I, 207

Tobie		33, 16	II, 49
7, 12	II, 142	34, 2	II, 103
13, 17-18	I, 421	34, 15	I, 439
14, 3-11	I, 121	37, 35-36	II, 71
14, 5	I, 274	71, 8	II, 103
14, 10	I, 301	71, 17	II, 73
Judith		72, 16	II, 64
16, 14	II, 49	72, 18	I, 171
I Maccabées		73, 22	II, 39
<i>Macc.</i>	I, 38, 54	74	I, 128
1, 26-29.36-40	I, 128	74, 9	II, 83
2, 20.50	II, 155	79	I, 128
4, 10	II, 155	80, 9	II, 71
5, 65	I, 321	80, 18	II, 130
13, 10	I, 174	82, 5	II, 39
II Maccabées		90, 4	II, 88
2, 4-5	II, 23, 24	94, 23	II, 171
2, 7	II, 118	102, 5	I, 216
4, 28	I, 369	106, 28	II, 39
Job		117, 1	II, 128
<i>Job</i>	I, 394	126, 2	II, 103
3, 11.16	II, 28	137	I, 128
8, 21	II, 103	147, 2	I, 156
11, 2.12	II, 156	Proverbes	
14, 1	II, 156	4, 9	I, 378
15, 4	II, 156	8, 30	II, 107
21, 10 (LXX)	I, 456	14, 6 (LXX)	I, 266
21, 15	I, 209	20, 27	II, 150
25, 4	II, 157	Ecclésiaste (Qohélet)	
28, 12.20	II, 90	7, 20	II, 97
28, 25	II, 112	9, 11	II, 39
31, 2	I, 209	12, 2-7	II, 160
34, 2	II, 39	Sagesse	
39, 32	I, 209	<i>Sag.</i>	I, 35, 52, 53
40, 2	I, 209	3, 15	II, 93
Psaumes		5, 4	I, 139
16, 9	II, 65	7, 26	II, 45
26, 2	II, 91	10-19	I, 243
		12, 3	II, 118
		13, 1	II, 105
		13, 18	II, 39

17, 2	I, 367
18, 19	II, 119
Ecclésiastique	
1, 6.20	II, 93
36, 4	II, 10
39, 27	II, 151
44-50	I, 243
44, 20	II, 110
45, 16	II, 70
48, 17.22	I, 375
Isaïe	
<i>Is.</i>	I, 55
1, 3	II, 39
2, 17	II, 108
3, 10	II, 43
5, 1	I, 148
5, 1-9	II, 71
5, 14	I, 375
6	I, 22
8, 2	I, 135
8, 20	II, 89
10, 16	II, 118
11, 2	I, 107
11, 6-8	II, 129
11, 42	I, 369
13, 21	II, 30
14, 25	II, 117
19, 23	II, 117
22, 17 (18)	I, 373
24-27	I, 22
26, 11	II, 90
26, 19	I, 357, 358 ; II, 34, 65
27, 13	I, 341
29, 1	I, 155, 156
29, 14	II, 83
30, 7	I, 111
30, 18-19	I, 141
33, 2	I, 139
34-35	I, 22
34, 13-14	I, 358 ; II, 28, 29
37, 36	II, 118

38, 21	I, 133
<i>Deutéro-Isaïe</i>	I, 128
40, 12	I, 276
40, 15	I, 358 ; II, 50, 147
44, 1	II, 67
44, 9	II, 39
45, 20	II, 39
46, 13	II, 56
48, 12	II, 56
49, 9	I, 342
49, 16	I, 362, 421 ; II, 14
49, 17	I, 276
49, 20-21	II, 12
54, 1	II, 32
54, 10-13	I, 421
55, 11	II, 107
56, 10	II, 39
57, 1	II, 157
57, 15	I, 140
60, 1-62, 12	I, 421
61, 3	I, 135
61, 9	I, 138, 139
62, 3	I, 373
65, 16-17	II, 150
66, 1	I, 276
66, 2	I, 139
66, 10	I, 137

Jérémie

<i>Jér.</i>	I, 37
1, 1	I, 108
1, 13	I, 156
1, 18	I, 359-360 ; II, 11
3, 16	II, 150
4, 7	I, 155
6, 4	I, 172
7, 34	II, 31
8, 23	II, 70
9, 17	II, 70
13, 18	I, 373
15, 4	I, 300
18, 15	II, 121
18, 16	I, 143

18, 18	II, 83
20, 7	I, 228
22, 29	I, 361 ; II, 24
24, 5-6	I, 183
25, 10	II, 31
25, 16.27	II, 60
26, 18	I, 135
26, 20	I, 135, 438
31, 13	I, 156
32, 7	I, 108
32, 12	I, 109
33, 3	I, 107
36	I, 453
36, 26	I, 429, 437
38-39	I, 116
38, 7.10.12	I, 115
38, 12	I, 114
39, 2	I, 256
39, 16	I, 115
39, 18	I, 118
41, 1	I, 167
41, 5	I, 128
41, 13	II, 156
41, 14 - 42, 3	II, 20
42, 7	I, 106
43, 5-7	I, 103, 110
43, 6.8	I, 198
45, 3	I, 106
45, 4-5	I, 107, 118 ; II, 155
45, 7	I, 182
46, 6	I, 182
51, 21	II, 150
51, 59	I, 109
51, 59-63	II, 19
52, 6	II, 24
52, 12	I, 170, 172
Lamentations	
<i>Lam.</i>	I, 37, 53, 92, 160, 175
2, 15	I, 372
3, 9	II, 67
3, 33	II, 40

4, 3	II, 29
4, 20	I, 159
5, 17-18	I, 134
Baruch	
<i>Bar.</i>	I, 26, 27, 33, 37, 54, 78-79, 120, 160, 452
1, 1-4	I, 78, 103 ; II, 134
1, 14	II, 163
1, 15 - 2, 19	I, 452
2, 23	II, 31
3, 10	II, 39
3, 36-38	I, 159, 160
3, 38	I, 108, 456
4, 30 - 5, 9	I, 79, 421
4, 33-34	II, 35
6 (<i>Lettre de Jérémie</i>)	I, 37, 120
6, 26	II, 39
Ézéchiel	
1	I, 22 ; II, 87
1, 1	I, 228 ; II, 54
1, 24	I, 209
3, 15-16	I, 106
5, 5-6	II, 121
5, 12	I, 284 ; II, 125
6, 11-12	I, 284 ; II, 125
7, 26	II, 83
8, 1	I, 165, 168, 169
8, 3	I, 426 ; II, 21
10, 18-19	II, 119
11, 22-23	II, 26
13, 2 (3).17	II, 40
16, 12	I, 373
19, 2	I, 155
23, 31	I, 342
23, 42	I, 373
23, 12	I, 372
28, 14	II, 94
33, 12	II, 78
34, 15	I, 141

38-39	I, 22
38, 14-16	II, 125
38, 23	II, 10
Daniel	
<i>Dan.</i>	I, 21, 85, 128
3, 25 (92)	II, 95
6, 27	II, 39
7-12	I, 22
7, 10	II, 57
7, 24	I, 276
10, 1	II, 73
11, 18	II, 29
12, 2	II, 34
12, 3	II, 95
14, 32-38	I, 315, 426
14, 35-39	II, 21
Petits prophètes	I, 259, 395
Osée	
10, 1	II, 71
Joël	
<i>Joel</i>	I, 22
2, 16	II, 31
Amos	
3, 8	I, 155, 156
4, 7	II, 59

NOUVEAU TESTAMENT.

Matthieu		11, 11	II, 156
1, 12	I, 285 ; II, 9	12, 30	I, 377
3, 7	II, 47	13, 43	II, 95
3, 16	II, 54	14, 7	I, 71
5, 32	I, 377	15, 4	I, 377
5, 34	II, 83	19, 9	I, 377
6, 16-18	I, 377	20, 15	I, 71
7, 21	I, 392	23, 3	I, 71
9, 24	I, 377	23, 15	II, 139
10, 35	II, 124	23, 22	II, 83
		23, 35	I, 227

Michée		5, 5	II, 117
		6, 10	I, 374
		7, 6	II, 124
Habaquq		2, 4	II, 105
		2, 5	I, 375
		2, 11	I, 214
Sophonie		1, 15-16	I, 143
		3, 8	I, 140
Zacharie		1, 1-7	II, 19
		2, 16 (12)	II, 118
		6, 12	I, 112
		7, 1-3	I, 128
		8, 4	I, 135
		8, 18-19	I, 128
		8, 19	I, 124, 256
		9-14	I, 22
		9, 9	I, 138, 139
		12, 10.12-13	I, 158
		14, 6	I, 214
Malachie		3, 9	I, 137

24, 6	II, 90	7, 34	I, 265, 266
24, 15	I, 254	7, 35	II, 75
24, 22	II, 47	7, 37	I, 137
24, 27	I, 87 ; II, 100	9, 9	I, 377
24, 47	I, 71	10, 20	I, 377
27, 4	I, 377	11, 27	II, 103
		11, 48	I, 254
Marc		12, 31	II, 102
2, 27	II, 42	13, 29	I, 71
4, 12	I, 377	14, 17	I, 269
5, 14	I, 71	14, 22	I, 392
6, 36	I, 71	14, 26	I, 71
7, 10	I, 377	14, 30	II, 102
8, 1	I, 71	15, 14	I, 71
10, 11-12	I, 377	18, 4	I, 71
11, 12-14.20-22	I, 134	16, 13	I, 269
13, 17	II, 32	16, 19	I, 377
13, 20	II, 47	16, 23	I, 71
13, 25-26	II, 111	17, 12	I, 71
		18, 4	I, 71
		20, 15	I, 377
Luc		Actes	
2, 15	I, 71	1, 3	II, 133
3, 23	II, 63	5, 30	I, 219
3, 27	II, 9	6, 13-14	I, 254
7, 28	II, 156	7, 7	I, 254
8, 27.50	I, 377	7, 23	II, 150
11, 23	I, 377	10, 11	II, 54
11, 50-51	I, 227	10, 39	I, 219
12, 52-53	II, 156	10, 41	II, 133
16, 18	I, 377	15, 20	I, 204
17, 24	II, 100	15, 29	I, 71
20, 36	II, 94	20, 18-36	I, 123, 124
21, 23	II, 35	22, 3	I, 409
21, 27	I, 266	23, 3	I, 71
22, 15	I, 377	23, 8	I, 425
23, 28-30	II, 91	Romains	
23, 39	I, 219	1, 20	II, 105
Jean		2, 14-15	II, 91
1, 52	II, 54	4, 15	II, 43
4, 20	I, 254	5, 12	I, 405-409, 447
4, 27	I, 377		
5, 19	I, 71		

5, 20	II, 43	I Timothée	
7, 7	II, 43	1, 2	II, 142
8, 38	II, 102	3, 15	II, 11
9, 3	II, 115	II Timothée	
I Corinthiens		1, 2	II, 142
2, 9	II, 150	Hébreux	
4, 1	I, 216	1, 3	II, 106
6, 1-4	II, 95	8, 1	II, 106
9, 24-27	II, 80	9, 29	II, 115
15, 19	II, 51	10, 27	II, 90
15, 41	II, 94	11, 38	II, 48
II Corinthiens		12, 17	II, 161
11, 20	I, 367	I Pierre	
Galates		1, 12	II, 95
2, 4	I, 367	1, 13	I, 208
3, 13	I, 219	1, 23	II, 67
4, 26	I, 212	4, 10	I, 216
6, 10	I, 216	5, 13	I, 338
Éphésiens		II Pierre	
4, 7	II, 162	1, 14-15	I, 124 ; II, 154
6, 12	II, 102	3, 8	II, 88
		3, 9	II, 51
Philippiens		I Jean	
3, 12	II, 159	3, 9	II, 67
		4, 6	I, 268
I Thessaloniens		II Jean	
1, 10	II, 35	3	II, 142
2, 16	II, 35	Jude	
4, 15	I, 420 ; II, 66	2	II, 142
4, 16	II, 113	9	II, 113
5, 19	I, 269	Apocalypse	
II Thessaloniens		<i>Apoc.</i>	I, 25, 99, 120, 263
2, 6	II, 51	2, 1	II, 87
2, 7	II, 114	2, 17	II, 65
2, 9	I, 236		
2, 11	I, 269		

6, 9	II, 53	14, 15	II, 123
6, 11	II, 56	16, 19	I, 338
7, 1-3	I, 231 ; II, 22	17, 5.9	I, 338
9, 11	I, 247	18, 2	I, 338
9, 13-15	II, 21-22	19, 9-24	II, 33
11, 14	II, 138	18, 10.21	I, 338
11, 9 b	II, 60	18, 22-23	II, 31
12, 1	II, 101	19, 11	II, 54
14, 8	I, 338	20, 12	II, 57
14, 13	I, 139	22, 1-2	II, 126

II. APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Antiquités bibliques

(Pseudo-Philon)	I, 30, 32, 98, 169, 242-258
III, 10	I, 247, 375 ; II, 33, 41, 53, 92 113
VII, 3	II, 148
4	II, 46, 126
IX, 3, 4	II, 46
5	I, 245
7	II, 46
8	II, 45
XI, 1	I, 247 ; II, 46
5	I, 250 ; II, 111
6	II, 33
9	II, 31
15	I, 249 ; II, 17
XII, 4	I, 358 ; II, 148
XIII, 7	II, 31
8-9	I, 248 ; II, 15
10	II, 14
XV, 5	II, 53
6	II, 45, 111
XVI, 5	I, 252, 394
XVIII, 10, 11	I, 252, 394
XIX	I, 123
XIX, 3	II, 135
4	II, 45, 155
7	I, 253-257 ; II, 18
9	I, 251
10	I, 249 ; II, 17, 65, 112, 118- 119, 127
11	I, 247
12	II, 33, 47
13	II, 47, 149
15	II, 50, 61-62
16	II, 46

XX, 4	I, 252, 394
XXI, 9	II, 53
XXII, 3	I, 340
XXIII, 6	I, 249, 250 ; II, 17, 110
7	I, 247
10	II, 111
12	II, 31
13	I, 251 ; II, 92.
XXIV, 1	I, 247
XXV, 9-12	II, 113
XXVI, 4	II, 113
6	I, 248 ; II, 15
12-13	II, 23, 47
13	II, 150
XXVII, 9	II, 113
XXVIII, 2	I, 247
XXXI, 5	I, 252, 394
XXXII, 4, 8, 10	I, 252, 394
13	I, 252, 394 ; II, 35, 41
14	I, 252, 394, 396
15-17	I, 247
XXXIII, 1-3	I, 124
3	I, 247-248 ; II, 41, 53, 78
5	I, 251-252 ; II, 95, 161
XXXV, 3	II, 33, 156
XXXVIII, 4	I, 250 ; II, 81, 119
XL, 5	I, 247
XLIV, 10	II, 31
XLVIII, 1	II, 132, 138, 140
LI, 5	II, 33
LIII, 1	I, 252, 394
2	I, 252, 396
LVII, 3	I, 247

LX	I, 245	2	I, 230, 287, 359- 361, 401 ; II, 157
LX, 2	II, 13		
3	I, 250		
LXI, 5-6	I, 252, 394	III, 1	I, 392 ; II, 32
LXII, 4	I, 252	1-3	II, 12
9	I, 251 ; II, 93	4	I, 392
10	I, 247	5-6	I, 410
LXIII, 4	I, 250 ; II, 81, 119	IV, 1	I, 392
		1-6	I, 422
		2	I, 187, 362
		3-5	I, 248-249
		4	II, 73
<i>Apocalypse</i>		V, 1	I, 147, 187, 392 I, 393 ; II, 121
<i>d'Abraham</i>	I, 24	2	I, 393 ; II, 89
IX	II, 16	3	I, 147, 224-225 393
X, XI	II, 36	5	I, 167, 328 ; II, 19, 79, 134
XVIII	II, 87	5-6	II, 26
XXI	II, 63	VI-VII	II, 146
XXVII	I, 24, 145 ; II, 21	VI-VIII	I, 427
XXIX	I, 24 ; II, 16, 55, 59	VI, 1	I, 187, 323, 324, 356 ; II, 137
XXX	I, 24 ; II, 60, 61	1-3	I, 324
XXX-XXXI	II, 59	1-XXXII, 6	I, 83
<i>Apocalypse grecque de Baruch</i>		VI, 2-4	I, 187-188
début	I, 148, 328, 432, 454-455 ; II, 27	3	I, 228, 232, 426
		4	I, 226
<i>Apocalypse syriaque de Baruch.</i>		4-5	II, 22
(Nous n'avons pas tenu compte		4-VIII, 2	I, 324
des tableaux des pages 63 à 74,		5	I, 230, 354 ; II, 63
de l'appendice I du chapitre II et		6	I, 392, 397, 398
des passages expliqués à leur place		7-9	I, 109, 422
dans le Commentaire.)		8	I, 188, 361, 392, 398
		9	II, 68
I-XII	I, 100, 186	VII, 1	I, 187, 225, 392, 398 ; II, 24
I, 1	I, 163, 168, 169, 281-288, 392	1-2	I, 230
2-3	I, 340, 347, 348	2	I, 426 ; II, 18
3	II, 134	VIII, 1	II, 61
4	I, 410	1-2	I, 224, 232
5	I, 268		
II, 1-2	I, 186, 224 ; II, 10, 18, 40		

2-4	I, 188	10	I, 386, 387 ; II, 143
5	I, 227, 339	11	I, 367-368 ; II, 42
IX, 1	I, 189 ; II, 26	12	I, 368
2	I, 59, 82, 164	XIV, 1	I, 368-370 ; II, 91
X, 1	I, 164, 392, 398	2	I, 370
2	I, 339	5	II, 56, 102
2-3	I, 104, 229	6	II, 42
4	I, 392	7	I, 401
5	I, 330	8	I, 392 ; II, 12, 42, 43, 47
6-7	I, 147	9	II, 156
6 - XII, 4	I, 64, 82, 93, 129-132, 156, 189, 247, 386-387 ; II, 28	10-11	II, 147
8	I, 358	12	I, 401
13	I, 372-373	12-13	II, 66
16	II, 12	16	I, 36, 392 ; II, 12
18	I, 234-239, 392 ; II, 26	18-19	I, 399
18-19	I, 60, 109, 189	XV, 1	I, 392
19	I, 227	2	II, 39-40
XI, 1	I, 337, 339	6	II, 39
3	I, 392	7	I, 400 ; II, 42
4-5	I, 189 ; II, 157	8	I, 373 ; II, 68
5	II, 40	XVI, 1	I, 357, 392 ; II, 12
XII, 1 - XIV, 3	I, 41-42, 364-365	XVII, 1	I, 392, 393
3	I, 365-367	2	II, 105
4	II, 90	3-4	I, 401-402
5	I, 60, 63, 82, 164	3-XVIII, 2	I, 402
XIII, 1	I, 64, 130	4	II, 51, 82, 135
1	I, 63	XVIII, 1	II, 11
2	I, 367, 392, 393, 398 ; II, 24, 36, 132	1-2	II, 45, 82
3	II, 58	XIX, 1	I, 247 ; II, 84
3-11	I, 42, 43	3	II, 16, 87
4	I, 392, 398 ; II, 24	5-7	II, 77
5	II, 11	XX, 1	II, 101
8	I, 373, 393 ; II, 143	2	I, 378
9	I, 387	5-6	I, 59
		6	II, 38
		XXI, 1	I, 59, 164, 328 ; II, 86
		2	II, 85

3	I, 393	7	I, 357
6	I, 427 ; II, 114	8	I, 354 ; II, 63
14	I, 373-374 ; II, 90	XXX, 1	I, 416 ; II, 66, 74
19-21	I, 75	1-2	I, 420
21	I, 204, 393 ; II, 39	1-5	I, 416-417
23	I, 247, 427	2	I, 247-248, 416, 420 ; II, 75, 96
24	II, 11	4-5	I, 416
25	I, 371	XXXI, 1	II, 52
26	II, 89	2	I, 328 ; II, 134
XXII, 3	II, 143	XXXII, 1	I, 393
3-10	I, 93	1-6	I, 422-424
7	I, 377	4	I, 273-275
XXIII, 1	I, 392 ; II, 12	6	I, 393
2	II, 102	7	I, 60, 164
4	I, 402 ; II, 105	XXXIII, 2	I, 339
7	I, 268	3	I, 72
XXIV, 2	I, 75, 393, 398 ; II, 37, 156	XXXIV, 1	I, 393
3	I, 392	XXXV, 1	I, 330
3-XXIX, 8	I, 83	2-5	I, 61, 64, 129
XXV, 1	I, 393 ; II, 36, 132	XXXVI-XL	I, 84-86
4	I, 393 ; II, 66	XXXVI, 1	I, 61, 168
XXVI, 11	I, 268	1-10	I, 84
XXVII, 1-		6	II, 74
XXVIII, 2	I, 23, 83, 84, 93, 283, 288-293	7-10	I, 85
XXVII, 1-		10	II, 71, 131
XXX, 1	I, 83	16	II, 93
XXVII, 9	II, 90	XXXVII, 1-	
14-15	II, 78, 123, 151	XL, 4	I, 93
XXVIII, 1-7	I, 83	XXXVIII, 1	I, 392 ; II, 12
2	I, 374	XXXIX-XL	II, 72
6	I, 392 ; II, 12, 63	XXXIX-XLII	I, 417
7	II, 126	XXXIX, 2	II, 75
XXIX	I, 83, 84	3-4.5	I, 85
XXIX-XXX	I, 416-417, 418, 423	7	I, 418 ; II, 75, 80
XXIX, 3	I, 354, 418	XL, 1	I, 85
4	II, 74	1-4	I, 417
		3	I, 417 ; II, 74, 80
		XLI, 3	I, 446 ; II, 148
		4	I, 410, 411 ; II, 10
		6	I, 377

XLII, 3	I, 411 ; II, 89	27	I, 75 ; II, 19, 159
4	I, 446 ; II, 89, 152	29	I, 377
5	I, 411 ; II, 10, 39, 152	30	I, 268
6	II, 52	33	II, 39, 124
7	I, 248	33-36	I, 267
XLIII, 1	I, 387 ; II, 143	35	I, 374
1-3	I, 83, 124, 453	38	I, 393
2	I, 323	40	II, 39
3	I, 59, 164 ; II, 86	42-43	I, 403, 404 ; II, 105
XLIV-XLVI	I, 124-125	48-50	I, 387 ; II, 98, 104
XLIV, 1-		XLIX, 1	I, 393
XLV, 2	1, 122	L, 2	I, 377
XLIV, 1	I, 164, 167 ; II, 20	3	II, 93, 131
2	II, 36	3-4	I, 251, 420
3.6	I, 393	4	II, 92
7	II, 143	LI, 3	II, 112
9-15	I, 39	4	II, 93
11	II, 66	7	I, 401 ; II, 66
15	I, 250 ; II, 419	7-14	I, 419
XLVI, 1	I, 393	10-12	I, 400
2	II, 46, 135	11	I, 422, 427 ; II, 49, 53, 111
4	I, 393 ; II, 90	12	I, 427 ; 428
5	I, 376	13	I, 420 ; II, 66
7	I, 83, 126 ; II, 36, 90, 143	LII, 1-8	I, 61 ; II, 131
XLVII, 1	I, 59, 63, 322, 393 ; II, 79	5-7	II, 91, 98, 104
2	I, 59, 63, 164 ; II, 78	7	II, 66
XLVIII, 1-		LIII, 1	I, 87 ; II, 98
LII, 8	I, 83, 453	4-12,	II, 126
1	I, 393 ; II, 48	LIII, 1 -	
2	I, 392	LXXXVI, 5	I, 86, 203
4	II, 112	LIII, 8	I, 87
9	II, 46	8-11	II, 126
19	I, 411 ; II, 10, 66, 75	LIV, 1	I, 392, 393 ; II, 48
22	II, 66, 148	1-22	I, 353
24	I, 75, 391 ; LI, 91, 162	2	II, 49
		3	I, 427
		4	I, 376, 387 ; II, 143
		8	I, 359
		9	I, 393

12	I, 392, 393, 398	5-6	I, 434
15	I, 72, 403-409	6	I, 426, 428
16	II, 105	8	I, 146, 393
16-18	II, 91, 98	10	I, 393 ; II, 126
17	I, 393	LXIV, 1-10	I, 296-319
19	I, 403, 404	3	I, 304, 393
20	I, 392	4	II, 35
LV, 1	I, 323, 324 ; II, 137	5	I, 340, 347
3	I, 428, 434 ; II, 117	6	I, 393
6	I, 393, 433	7	I, 250 ; II, 81
LVI-LXVIII	I, 244	8	I, 310-318, 393
LVI, 1	I, 393	LXV, 1	I, 296-319, 393
2	I, 377, 393, 435	LXVI, 1	I, 393
3	I, 393 ; II, 99	4	I, 328
5	I, 72, 407	5	I, 393
6	I, 374, 403, 407	6	I, 36, 393
6-10	I, 404	LXVII, 1-9	I, 87
8	II, 159	2	I, 393
10-14	I, 427	3	I, 393
10.15	I, 404	7	I, 338, 393
LVII, 1	II, 11	LXVIII, 1	II, 73
2	II, 66	2	I, 268
LIX, 1	II, 11	LXIX, 2	I, 393
2	I, 250	5	II, 61, 151
3	I, 250, 393	LXX, 1	II, 73
4	II, 69	1-10	I, 87
5	II, 49	2	I, 268, 393 ; II, 58
6	II, 35	5	II, 66
7	II, 93	7	I, 393
10	II, 66, 109	8	I, 36, 283, 284
11	I, 427	9	I, 419
LXI, 6	I, 393	10 -	
7	I, 272-273	LXXI, 1	II, 62
LXII, 3	I, 377	LXXI, 1	II, 135, 157
5	I, 340, 347	3	I, 393
LXIII, 3	I, 340, 347, 375, 393, 401 ; II, 40, 157	LXXII-	
3-10	I, 353	LXXIV	I, 417
4	I, 375	LXXII, 1 -	
5	I, 393, 434 ; II, 40	LXXIII, 2	I, 39 ; II, 127
		LXXII, 1	II, 126, 127, 130
		2	I, 268
		LXXIII, 1	I, 418 ; II, 52

1-7	I, 84
2	I, 357
LXXIV, 2	I, 75, 417
4	I, 63; II, 126, 127
LXXV, 1	I, 392, 426
5	II, 135, 156
6	I, 377
7-8	II, 72, 93
9	II, 19
LXXVI, 1,	I, 393, 426
1-5	I, 63, 83, 125, 453
2	I, 377; II, 36
3	I, 327, 455
4	I, 63
LXXVII, 1-10	I, 122, 125
1-26	I, 63, 186, 322
3	I, 392; II, 89
4	I, 393
6	II, 132
7	II, 66, 132
11	I, 393
12	I, 77, 104, 126, 336, 339
13	II, 82
15-17	I, 122; II, 82
17	I, 60, 63, 75, 336, 339, 340, 347; II, 132
18-26	I, 60
20	II, 132
20-26	I, 189-192
21	I, 393
22	I, 351; II, 141
23	I, 356
25	I, 250
26	I, 78
LXXVIII, 1	I, 49, 50, 77, 340, 347, 348, 351
1-2	I, 68, 69
1-7	I, 63
3	I, 49, 51, 53, 387

4	I, 50, 332-333
5	I, 49, 51, 72, 83, 125; II, 36, 143
5-6	I, 387
6	II, 66
7	II, 52
LXXIX, 1	I, 51, 72, 339
2	I, 51
3	II, 57
LXXX, 1,	I, 49, 51, 188, 224, 393
1-3	I, 226
2	I, 72, 188
3	I, 49, 51, 147, 225, 393
4	I, 49, 50, 51, 52, 339
5	I, 334; II, 157
7	I, 50; II, 143
LXXXI, 1	II, 143
1-4	I, 77
2	I, 129, 393
4	I, 49, 50, 51, 393; II, 87, 143
LXXXII, 1	II, 143
2	I, 53, 72, 377, 393
4	I, 52
5	I, 358, 393
6	I, 393; II, 75
8	I, 49, 51
9	I, 392, 398
LXXXIII, 1	I, 49, 377, 392, 393
2	I, 51
3	I, 53, 377; II, 52
4	I, 52
4-5	I, 387
6	I, 377; II, 52
7 - LXXXIV, 1	I, 44
LXXXIII, 8	II, 66

8-23	I, 45
10	II, 52
10-21	I, 129
15	II, 76
22	I, 50, 51
23	II, 52
LXXXIV, 1	I, 83, 125, 393; II, 36
1-11	I, 75
2	I, 53, 247, 377
4	I, 49, 51
5	I, 51
6	I, 393
7	I, 49, 51, 247, 393
8	I, 391
9	I, 51
10	I, 51, 393
11	I, 53, 251; II, 40
LXXXV, 1-2	II, 11, 34, 40
1-15	I, 45
2-3	I, 333-334, 393
3	I, 56, 390, 401
4	I, 51
5	I, 75
6	I, 51, 75, 77, 339
7	I, 401
8	I, 75, 393
8-15	I, 45
9	I, 75, 365; II, 89
10	I, 75, 129, 375-376; II, 109
11	I, 51, 75
12	I, 251-252, 393; II, 151-157
14	I, 75, 391; II, 89
LXXXVI, 1-2	I, 157
1-3	I, 126
3	I, 69, 71
LXXXVII	I, 69, 71, 77, 190
<i>Baruch. II.</i>	

<i>Apocalypse judéo-</i>	
<i>perse de Daniel</i> II, 100	
<i>Apocalypse d'Esdras</i>	
III, 1	I, 119, 168, 284-286, 288, 338, 350; II, 8, 9, 150
2	I, 338
4	I, 397; II, 12, 41
5	II, 41
7	I, 402
8	II, 91, 111
10	I, 404; II, 109
14	II, 16
21-22	I, 403, 404; II, 12, 41
26	I, 403, 405
28	I, 338; II, 33
31	I, 338
32	II, 89
33	II, 33
35	II, 89
36	I, 411
IV, 1	I, 435
5	II, 112
6	II, 156
13-19	II, 71
23	I, 391; II, 52
24	I, 388; II, 147
25	II, 52
26	II, 47, 149
28-32	II, 67, 123
30	I, 403, 404
33	I, 273; II, 44
34	II, 47
35	II, 41-53
35-37	I, 435; II, 56
36	I, 428, 429-430, 437; II, 11, 106
38	I, 397; II, 12
40	II, 54

41	II, 41
41-42	II, 53
44	II, 12
50	II, 50
V, 1	II, 74, 113
1-3	II, 58
5	I, 214, 273
9	II, 41, 90, 124
9-12	II, 124
10	II, 90
12	I, 365
13	I, 59
14	II, 89
15	II, 36
20	I, 59, 168; II, 48
23	I, 148
27	II, 52, 89
27-29	I, 391; II, 162
28-30	I, 388
30	II, 142
32	II, 43
35	II, 12, 87
37	II, 41
38	I, 397; II, 12
41-42	I, 420; II, 44, 66
46-49	II, 54
50	II, 12, 47
50-55	II, 109, 159
55	I, 75, 376
VI, 1	I, 72; II, 112
1-6	II, 41
3	II, 46
4	II, 112
5	II, 81
11	I, 397; II, 12
13	II, 36
19	II, 47
20	II, 57
24	II, 124
27	II, 14
32	I, 393; II, 41
35	I, 168

38-55	II, 41
39	II, 13
49-52	II, 63
54	II, 89
55	II, 43
55-59	I, 400
56	II, 147
58	II, 52
VII, 11	I, 400
17	I, 397; II, 12
17-IX, 26	I, 412
18	I, 387; II, 66
24	I, 391
28-31	I, 418, 420
29	I, 418-419, 427; II, 65, 125
29-30	I, 414, 417;
30	II, 13
32	II, 33, 41, 92
36	I, 422
45-46	I, 388, 391
46	II, 156
48	I, 404
58	I, 397; II, 12
75	I, 397; II, 68
77	II, 81
78-101	II, 72
83	II, 104
95	II, 41
97	II, 95
104	II, 153
105-115	II, 34
107	II, 110
118-119	I, 402; II, 44
120	II, 66
125	II, 95
129	II, 46, 155
132-139	II, 135
139	II, 14
VIII, 6	II, 67
7	II, 89
15	I, 412
20	II, 48
34-36	II, 88

35	II, 156
44	I, 399
51	II, 11
52-53	II, 93
53-54	II, 129
55-58	II, 97
56	I, 405
62	II, 11
IX, 3	I, 290
8	II, 80, 126
11	I, 405
16	II, 50
20	I, 404
23	I, 59, 168
24-26	II, 72
26	I, 323; II, 84
30	II, 67
31-34	II, 67
36-37	II, 136
38 - X, 28	I, 229
38 - X, 55	I, 390; II, 12
45	I, 393
X, 7	II, 12
13	II, 79
16	II, 143
20	I, 147
21-23	I, 146, 147
22	I, 132; II, 31, 39, 42
24	I, 147, 393
30	II, 36
38	II, 87
47	I, 36
57	II, 131
59-60	I, 61
XI, 43	I, 393
XII, 7	I, 397; II, 12
15	II, 73
18	II, 73, 122
32-34	I, 418
40-45	I, 60; II, 82
42	I, 75; II, 45
47	I, 393
51	I, 59, 168; II, 72

XIII, 12-36	I, 418
13	I, 420
16-20	II, 62, 66
23	I, 393
24	I, 420; II, 66
32-37	I, 418; II, 125
39-49	I, 350, 351
40	I, 343-345, 347; II, 116, 120, 142
40-48	II, 134
43	I, 351; II, 142
44	II, 142
45	I, 343
47	II, 142
48	II, 118, 126
51	I, 397; II, 12
52	I, 418; II, 125
XIV	I, 391
1	I, 324; II, 21
1-2	II, 45, 133
5	II, 87
7-8	I, 59
8	II, 47
9	I, 448; II, 11, 125
9-15	II, 36
10	I, 75, 376; II, 159
11-12	II, 59-60
17	II, 133, 138
20	II, 46
21	I, 391; II, 136
24	II, 19
26	II, 133
27-36	I, 60
30	I, 391
31	II, 121
37	II, 133
44	II, 133
44-47	I, 391
45	I, 72
47	II, 80
48	II, 11

<i>Apocalypse copte anonyme</i> (éd. Steindorff) I, 431-432 ; II, 57	XLII, 1-2 LI, 1 LVI, 8 LX, 7-9 LX, 20.21 24-25 LXII, 13-16 LXIX, 2 LXXXVI, 56. 66.67	II, 90 II, 92 I, 375 II, 63 II, 31 II, 63 II, 94 I, 430, 432 I, 277
<i>Apocryphe sur la captivité de Babylone</i> (éd. Mingana) I, 180, 229 ; II, 27	XCI, 12-17 13 XCIII, 1-44 XCVIII, 4 7 XCIX, 3 10 C, 4 CI, 1.6 CIV, 4 CVI, 5	II, 59 I, 274, 275 II, 59 II, 105 I, 395 I, 396 I, 395 I, 396 I, 396 II, 94 II, 93
<i>Ascension d'Isaïe</i> II, 1 5 14 III, 2	66.67 XCI, 12-17 13 XCIII, 1-44 XCVIII, 4 7 XCIX, 3 10 C, 4 CI, 1.6 CIV, 4 CVI, 5	I, 300 II, 119 II, 116 I, 346, 347
<i>Assomption de Moïse</i> II, 3 - III, 4-6 III, 12 VI, 1 8-9 IX, 6 X, 7 8-10	66.67 XCI, 12-17 13 XCIII, 1-44 XCVIII, 4 7 XCIX, 3 10 C, 4 CI, 1.6 CIV, 4 CVI, 5	I, 300 II, 119 II, 116 I, 346, 347 I, 246 I, 346, 347 II, 46, 155 I, 396 II, 33 II, 49 I, 396 II, 33, 138
<i>Baruch; voir Apocalypse et Vision de Baruch</i>	<i>Hénoch slave</i> VI XX XXI, 6 XXIII XXXVI, XL, 11 XLI, 2 XLIX, 2 LVIII, 5 LXIV, 1-5 LXVII	II, 31 II, 87 II, 46 II, 50 II, 78, 133 II, 112 II, 28 II, 55 II, 55 II, 78, 133 II, 133
<i>III Esdras</i> I, 140, 184 II, 3 (2) I, 397	<i>Jubilés</i> I, 97, 244. 396; II, 110	
<i>IV Esdras; voir Apocalypse d'Esdras</i>	<i>III Maccabées</i> I, 38	
<i>Hénoch éthiopien</i> I, 22, 97, 321, 334, 451 VI, 7 IX, 3 X, 1 19 XIV, 2 XIX, 2 XX XXV, 3-6 XXXII, 1 XXXVIII, 2 XXXIX, 4-5	<i>IV Maccabées</i> I, 38 XV, 21 <i>Oracles Sibyllins</i> II, 154-338 174	I, 38 I, 359 ; II, 28 I, 431 I, 343

214-219 215 III, 310 367-380 519.574.580 619-623 718-720 743-760 757 776-794 788-795 III - V IV, 47-87 182 V, 143.158-161 397-413 413 456-457 VII, 149	I, 430-431 I, 437 II, 67 II, 129 I, 396 II, 64 I, 396 ; II, 162 II, 64 II, 162 II, 64 II, 129 I, 24 II, 59 II, 92 I, 337-338 I, 148-150 II, 25 II, 28 II, 65	8-9 9-11 10 11 14 15 15-16 IV 1 2 3-4 5 6 6-9 7 8 9 11 11 - VI, 9 V 1 1 - VI, 8 2 7 7-8 18 25 30 33 34 VI 1 3 3-14 4 5	I, 194 I, 192, 193-194 I, 182, 194, 328 I, 194 II, 24 I, 182, 328 I, 192, 194 I, 183 I, 187, 194, 224, 232 ; II, 21, 27 I, 188 ; II, 26 I, 131, 189, 234-239 I, 229 I, 204 ; II, 52 I, 147-148 I, 187, 225, 230; II, 18, 25 I, 216 I, 189 ; II, 12, 34 I, 183, 328 ; II, 48 I, 195 I, 183-184 I, 324 ; II, 21, 106 I, 193, 194 I, 183 I, 183 I, 217 I, 109, 238 I, 328 I, 183 I, 184, 216 I, 211-212, 216 I, 184-185 I, 183, 328 ; II, 48 I, 208 I, 195, 196, 211 I, 209-211, 216 I, 183, 195, 216
--	--	---	--

6	I, 215, 216	14	I, 215, 216
8	I, 201	18	I, 213-214
9	I, 395	27-30	I, 214-215
11	II, 106	32	I, 193, 199
12	II, 138		
13	I, 195	<i>Prière de Manassé</i>	I, 301 ; II, 13
13-14	I, 205		
15	II, 106	<i>Psaumes de Salomon</i>	I, 452
16	I, 184, 325-327	II	I, 128 ; II, 33, 74
19	II, 106	III, 3 ; IV, 8 ; VIII, 7	II, 143
22-23	I, 205-206	XV, 5 (3)	II, 102
23	I, 204, 207	XVII, 15	II, 76
VII	I, 185, 186		
1	I, 183	<i>Testament d'Abraham</i>	I, 98, 123
2	I, 216 ; II, 138	XX (rec. A)	II, 82
8	I, 193 ; II, 164		
8-12	I, 189-192	<i>Testament d'Adam</i>	(syr.) I, 457
8-19	II, 138, 139	<i>Testament d'Isaac</i>	I, 123 ; II, 82
15	I, 193		
17	I, 216	<i>Testament de Job</i>	(éd. James) I, 123
23	I, 201	p. 136	II, 9
25-26	I, 218, 219		
28	I, 193	<i>Testament de Salomon</i>	I, 123
30	I, 190 ; II, 164		
32	I, 193, 204	<i>Testaments des XII Patriarches</i>	I, 124 ; II, 84
VIII	I, 185	Ruben I, 6	I, 123
2-4	I, 205, 206	II, 1 ; III, 2	I, 269
4-5	I, 207	Siméon III, 1	I, 123, 269
5	I, 193	VI, 6	I, 269
9	I, 215	Lévi III, 3	I, 269
IX	I, 177, 185-186, 198-199, 212-215	XIX, 1	II, 45
2	I, 184, 238		
3	I, 216		
3-6	I, 212-213		
4	I, 213		
5	I, 215		
7	I, 193		
8	I, 201		
11	I, 216		
11-32	I, 195, 213, 217, 220		
13	I, 213, 216		

Juda XX, 1-5	I, 268	Joseph XIX, 2-4	I, 346, 347
XIV, 8 ; XXV, 3	I, 269	Benjamin VI, 1	I, 269
Issaïhar IV, 4	I, 269	<i>Vision de Baruch</i>	
VII, 6-7	I, 123	(éthiopien)	I, 455-456
Zabulon IX, 7-8	I, 269	<i>Vision de Baruch</i>	
Dan II, 4 ; V, 5	I, 269	(slavon)	I, 455
Nephtali III, 3	I, 269	<i>Vitae Prophetarum</i>	I, 178, 198, 215
Asher VI, 2	I, 269		

III. AUTEURS JUIFS DE LANGUE GRECQUE

EUPOLEMOS	I, 246
ÉZÉCHIEL (tragique)	II, 111
FLAVIUS JOSÈPHE	
<i>Antiquités Juives (AJ)</i>	I, 246
II, 8, 2 (§ 199)	II, 84
IV, 8, 14 (§ 214)	II, 79
38 (§ 287)	II, 79
48 (§ 326)	II, 45
VIII, 4, 3 (§ 116)	II, 114
X, 1, 1 (§ 4) et 4 (§ 15)	II, 117
X, 3, 1-2 (§ 37-46)	I, 300
7, 1 (§ 100)	II, 8
9, 1 (§ 158)	I, 380
XI, 5, 2 (§ 133)	I, 351
XIV, 2, 1 (§ 21-24)	I, 196
XIX, 6, 3 (§ 300)	II, 163
<i>Guerre Juive (BJ)</i>	
II, 8, 14 (§ 162-163)	I, 400
14, 1-9	II, 60
4 (§ 285)	II, 163
9 (§ 306-308)	II, 60
19, 1-7	II, 60
III, 2, 4 (§ 29-34)	II, 60
IV, 5, 4 (§ 334-343)	I, 101, 227
9, 7 (§ 529)	I, 321
9 (§ 554)	I, 321
V, 1, 3 (§ 19)	I, 144-145, 233 ; II, 25
5, 3 (§ 299-301)	II, 26
7 (§ 232-234)	II, 23
10, 1 (§ 421-422)	II, 11

VI	I, 38, 161, 162, 451
2, 1 (§ 93, 94)	I, 169, 233
(§ 103-105)	II, 7-8
2, 2-3 (§ 115, 118)	II, 11
4, 1 (§ 220)	I, 165, 170
3 (§ 236)	I, 226, 233
5 (§ 249-250)	I, 165, 173, 226
6-7 (§ 254-265)	I, 170
8 (§ 268)	I, 103
5, 1 (§ 278, 280)	I, 132, 226, 227
2 (§ 283-285)	I, 227
3 (§ 290-309)	II, 26, 61
8, 5 (§ 406)	I, 165, 170
9, 1 (§ 408-410)	I, 233 ; II, 25
10, 1 (§ 434)	I, 165, 173
VII, 3, 3 (§ 44)	II, 163
<i>Contre Apion</i>	
II, 38 (§ 277)	II, 158
PHILON	
<i>De sacr. Abelis et Caini</i> , 5	II, 94
<i>Quis rerum div. heres sit</i> , 13	I, 265
<i>De Abrahamo</i> , 27	I, 265
<i>In Flaccum</i> , 73-76	I, 292
<i>Legatio ad Gaium</i> , 42	II, 118
<i>Quaestiones... in Gen.</i> , 32	II, 15

IV. AUTEURS ET ŒUVRES DE TRADITION JUIVE

1. Qumran et désert palestinien.

1 Q Ap. Gen. II	II, 93	1 Q Sb IV, 3	II, 43
XIX	II, 71	1 Q 27 I, 2-4	II, 86
XX, 12.16 I,	396	I, 5-10	II, 58
XXI, 2	I, 396	1 Q 33	I, 269
XXII, 15.		1 Q 34 bis II, 8	II, 135
16.21	I, 396	4 Q Serek Širôt	I, 425
1 Q H VIII, 16-20	I, 85-86, 86	<i>Document de Damas</i>	
4-40	II, 71	I-III	I, 244
IX, 25	II, 43	II, 6	II, 52
1 Q M XIII, 10-12	I, 268	V, 11	I, 269
12	II, 52	VII, 3	I, 269
1 Q S III, 18	I, 268	VIII, 20	II, 155
IV, 7-8	II, 43	XVI, 8	I, 265
IV, 20-21.23	I, 268	<i>Lettres de Bar-Cosiba</i>	I, 378 ; II, 142

2. Épigraphie.

CII 358	II, 34	1203.1204	II, 70
476	II, 66	1209	II, 41, 52
569	II, 80	1394	II, 33
782	II, 52	1436.1437	I, 200
788	II, 46, 52, 162	1448	I, 213
798	I, 184	1513	II, 66
848.864		1536	II, 33, 80
874.875	I, 200	Avigad	II, 41, 52
953	I, 101	Avi-Yonah	I, 332
964	I, 200	Frey	II, 33-34
966	II, 70	Lifshitz	I, 200
1135	II, 162	Milik	II, 24
1167	I, 200 ; II, 162	Schwabe	I, 200
1168.1174	II, 162	Vaccari	II, 34

3. Targums.

<i>Gen.</i> 1, 1-3	II, 107	41, 1 ; 43, 10	I, 419 ; II, 125
1, 21	II, 63		
15, 12	II, 16, 17	45, 12	II, 107
<i>Ex.</i> 12, 42	II, 99-100	52, 13	I, 419 ; II, 125
<i>Nombr.</i> 20, 29	II, 11		
<i>Deut.</i> 34, 6	I, 438	<i>Jér.</i> 38, 7	I, 115
<i>Jug.</i> 5, 4	II, 89	<i>Zach.</i> 3, 8	I, 419 ; II, 125
<i>II Rois</i> 19, 35	II, 117, 118	<i>Cant.</i> 8, 5	I, 214
<i>II Chr.</i> 33	I, 302, 304, 316	<i>Esther</i>	I, 238, 312, 313, 318, II, 11, 140
<i>Is.</i> 10, 16	II, 118		
10, 32	II, 117		

4. Mishna, Talmud, Midrash, etc.

(dans l'ordre de H. L. STRACK, *Einleitung...*)

<i>Megillath Taanith</i>	I, 174	<i>Yoma</i> V, 1	II, 124
<i>Mishna</i>		<i>Sheqalim</i> VI, 2 (3)	I, 235, 238
<i>Sheqalim</i> VIII, 4-5	II, 33	VIII, 4	II, 33
<i>Taanith</i> III, 8	I, 196	<i>Taanith</i> III, 9 (8)	I, 197
IV, 6	I, 103, 170-171, 255-256	IV, 6	I, 167, 256
<i>Ketubot</i> IV, 6	II, 71	<i>Sanhedrin</i> X, 2	I, 299, 315, 316
<i>Sota</i> IX, 14	II, 31-32	5	I, 342
15	I, 441 ; II, 158	<i>Avoda Zara</i> I, 4	I, 326
<i>Sanhedrin</i> X, 1	I, 420	<i>Talmud de Babylone</i>	
2	I, 298	<i>Berakot</i> 17 a	II, 43, 93
3	I, 340-341, 343, 350 ; II, 134	28 b	II, 11
<i>Eduyot</i> II, 4	II, 71	<i>Shabbat</i> 152 b	II, 53
<i>Pirqé Aboth</i> II, 11	I, 444	<i>Pesahim</i> 54 a	II, 113
<i>Yadaim</i> IV, 3-4	I, 443	54 b	II, 55
<i>Talmud de Jérusalem</i>		113 a	II, 62
<i>Berakot</i> IV, 1	I, 444	118 b	II, 128
<i>Shabbat</i> I, 4	I, 444	<i>Hagiga</i> 12 b	II, 65
		<i>Moèd Qatan</i> 16 b	I, 114-115
		<i>Taanith</i> 23 a	I, 197, 199
		29 a	I, 103, 170, 235-239

<i>Yoma</i> 28 b	II, 110	<i>Derek Eres Zutta</i>	
38 b	II, 43	I	I, 116, 117, 122
<i>Megilla</i> 14 b	I, 104-105, 108	X	II, 59
16 b	I, 111, 112	<i>Tosephta</i>	
31 a	I, 170	<i>Berakot</i> I, 11	I, 213
<i>Yebamot</i> 22 a	I, 411	<i>Shabbat</i> VII (VIII), 8	II, 113
46 a	I, 444	<i>Sheqalim</i> II, 6	II, 33
62 a	II, 56	III, 15	II, 33
<i>Ketubot</i> 106 a	II, 33	<i>Taanith</i> IV (III), 9	I, 103, 171-172
111 b	II, 64	<i>Sota</i> XV, 10-15	I, 136, 443
112 a	II, 30-31	<i>Qiddushin</i> I, 14-15	II, 78
<i>Nedarim</i> 39 b	II, 113	<i>Sanhedrin</i> VIII, 4-6, 9	II, 42
<i>Qiddushin</i> 40 b	I, 387 ; II, 151	<i>Sanhedrin</i> XII, 11	I, 293-299
<i>Baba Qama</i> 50 a-b	II, 57	XIII, 2	I, 412, 443 ; II, 127
<i>Baba Bathra</i> 60 b	I, 136-137, 387, 443 ; II, 31	12	I, 341
75 a	II, 63	<i>Eduyot</i> III, 3	I, 444
<i>Sanhedrin</i> 90 b	II, 92	<i>Mekilta de-Rabbi Ishmael</i>	
92 b-93 a	II, 95	(éd. Horowitz-Rabin)	
94 a	II, 118	p. 5-6	I, 106-108
95 b	II, 117, 118	p. 104	II, 123
98 b	II, 62	p. 112	II, 104
101 a	II, 97	p. 171	II, 25, 55
101 a -		p. 172	II, 65
103 a	I, 299-300	p. 227	II, 110
101 b	I, 313, 314	p. 238-239	II, 111
103 b	I, 305-306 ; II, 119	p. 240-241	I, 305
<i>Avoda Zara</i> 5 a	II, 53, 56	<i>Mekilta de Rabbi Siméon b. Yohai</i>	
<i>Zebahim</i>	II, 23	(éd. Epstein-Melamed)	
<i>Hullin</i> 92 a	II, 71	p. 115	II, 55
<i>Arakin</i>	II, 10	<i>Sifra</i>	
<i>Tamid</i> 29 a	II, 33	V, 18	II, 104
<i>Aboth de-Rabbi Nathan</i>		XXVI, 6	II, 129
IV	I, 239	<i>Sifré Num.</i>	
XII	II, 53	§ 78	I, 105, 105-106, 108
XVII	I, 229		
XXV	II, 11		
XXXI	II, 42		
XXXVI	I, 299		

§ 99	I, 114, 115	X, 7	I, 150
§ 103	II, 95	XIX, 6	II, 15
<i>Sifré Deut.</i>		XLIV, 22	II, 16
§ 31	I, 167	XLVII	I, 326
§ 32	I, 301 ; II, 82, 97	XLIX, 2	II, 110
§ 43	I, 134-135, II, 33	LXIV, 4	II, 110
§ 47	II, 93, 95	8	I, 444
§ 306	II, 75	10	I, 279
§ 323	II, 104	XCV, 3	II, 110
§ 339	II, 45	XCIX, 2	II, 73
§ 351	II, 110	<i>Shemot Rabba</i>	
<i>Pesiqta de-Rab Kahana</i>		XXIX, 9	I, 154-155, 156
(éd. Mandelbaum)	I, 153-154	<i>Wayqra (Lév.) Rabba</i>	
p. 237	II, 11	I, 9	II, 135
p. 239	I, 155-156	II, 10	II, 110
p. 245	II, 104	III, 1	II, 83
p. 322	II, 67	XIX, 16	I, 235-239
p. 364	I, 301, 302	<i>Bemidbar Rabba</i>	
p. 364-366	I, 315-316	VII, 10	I, 337
p. 366	II, 120	XIV, 1	I, 298
<i>Pesiqta Rabbati</i>		<i>Debarim Rabba</i>	
(éd. Friedmann)	I, 31, 82, 131, 200, 223	II, 13	I, 305, 307, 316
131 r - 132 v	I, 114, 131, 132, 198, 222-241, 374, 385, 448 ; II, 11, 12, 24, 26, 32-33	<i>Ekha Rabbati</i>	
134 r	II, 121	en général	I, 152
153 r	II, 37	Introd. § 34	II, 27
157 r	I, 155, 156	<i>Shir ha-Shirim Rabba</i>	
158 r - 159 v	I, 138-141	I, 6	I, 337
<i>Pesiqta Hadatta</i>	I, 154	20	II, 102
<i>Bereshit Rabba</i>		II, 29	II, 59
II, 5	II, 67	V, 4	I, 111, 113
VIII, 1	II, 109	<i>Ruth Rabba</i>	
		V, 6	I, 302, 316
		<i>Qohelet Rabba</i>	
		II, 27	II, 137
		VII, 20	I, 444

<i>Midrash Tehillim</i>		II Rois 19, 35	II, 117
Ps. 11, 5	II, 118	Is. 21	I, 235
Ps. 16, 7	II, 16	Jér. 20, 7	I, 226
Ps. 112, 1	II, 110	<i>Midrash ha-Gadol</i>	
Ps. 121	I, 337	Gen. 4, 13	I, 312-313, 314, 318-319
Ps. 126, 1	I, 197, 198, 199	<i>Tanhuma</i>	
<i>Seder Olam Rabba</i>		Teruma VI	II, 73
VI	I, 255	<i>Apocalypse hébr. d'Élie</i>	
XX	I, 106	VI, 4-5	II, 64
XXXVI	I, 110, 111, 167, 199, 229 ; II, 8, 20	<i>Massèkèl Kèlim</i>	II, 24
<i>Pirqè de-Rabbi Éliézer</i>		<i>Seder Gan Eden</i>	I, 302
VIII	II, 73	<i>Midrash arabe sur Moïse</i>	
IX, XI, XII	II, 42	(éd. Sirat)	II, 17-18
XVIII	II, 15	<i>Prières et poésies liturgiques</i>	
XXVIII	II, 88	Al ha-Nissim	II, 123-124
XXXI	II, 110	Neilah	II, 88
XLIII	I, 314	Nishmat kol hay	II, 103
XLVI	II, 111	Piyuttim	I, 235 ; II, 25, 31, 34, 65, 70, 95, 111
LIII	I, 114, 115, 117	— de Yannai	II, 25
<i>Midrash Eser Galuyot</i>	I, 110, 229	— de Yosè b. Yosè	II, 70, 95
<i>Seder Eliahu Rabba</i>		Prière pour la pluie	I, 374
XXX	II, 27	et la rosée	II, 34
<i>Seder Eliahu Zutta</i>		Shemonè Esré	II, 34
p. 188-189	I, 302	<i>Memar Marqah (samaritain)</i>	
<i>Yalqut Shineoni</i>	I, 152	(éd. MacDonald, p. 75)	II, 44
Gen. 15, 1	II, 88		
Gen. 15, 2	I, 116		
Gen. 15, 17	II, 16-17		

5. Principaux docteurs cités

(tannaïtes et médiévaux).

Aqiba	I, 28, 92-95, 106, 107, 134, 135, 142, 299, 301, 330, 341, 381- 383, 386, 387, 412, 441, 459; II, 15, 97, 98, 134, 138	Nahum de Gimzo	I, 387, 441
		Qalir	I, 152, 154
		Sadoq	II, 27
		Shammaï	I, 383, 412, 444
		Siméon b. Gamaliel II	I, 142
		Siméon II b. Gama- liel I	II, 9
		Siméon ben Yohai	I, 93, 300; II, 10
		Tarphon	I, 330, 341
		Yannai (poète)	II, 25
		Yehoshua b. Hana- nia	I, 134, 136, 142, 412, 413, 441, 443-444; II, 33, 82, 127, 138, 158
		Yehuda b. Barsillai	I, 151
		Yehuda ha - Nasi (Rabbi)	I, 117, 298, 299, 300, 341; II, 128
		Yohanau ben Zakkai	I, 332, 389, 409, 412, 439-441, 442; II, 8, 11, 15, 16, 19, 82, 158
		Yosé (b. Halaphta)	I, 171; II, 95
		Yosé b. Yosé (poète)	II, 70, 95
Benjamin de Tudela	I, 142		
Éléazar ben Arak	I, 441		
Éléazar ben Azaria	I, 134, 299, 441, 444; II, 33, 138		
Éléazar ben Sadoq	I, 387		
Éliézer ben Hyrkanos	I, 105, 298, 341, 382, 383, 388, 412, 413, 441, 442; II, 82, 97, 98, 127, 134, 138, 158		
Gamaliel I	I, 409		
Gamaliel II	I, 134, 389, 409, 440, 441, 444; II, 33, 138		
Hillel	I, 382, 409, 412, 440		
Ishmael ben Elisha	I, 106, 107, 108, 136, 137, 330, 441		

V. AUTEURS PROFANES

CASSIUS DIO (Dion Cassius)		MACROBE	
<i>Hist. rom.</i>		<i>Saturnales</i> I, 9, 13	I, 309
LXVIII, 1	I, 295		
LXIX, 12	I, 279	MARTIAL	
		<i>Épigrammes</i> X, 28	I, 308-309
EURIPIDE		PLATON	
<i>Iphig. à Aulis</i> 270- 272	I, 369	<i>Protagoras</i> 328 b	I, 369
GAVIUS BASSUS	I, 309	POLYBE	
HOMÈRE		<i>Histoires</i> XII, 25	I, 317
<i>Iliade</i> II, 489-490	II, 103	SERVIUS	
LUCIEN		<i>In Aen.</i> VII, 607	I, 309
<i>Icaromenippus</i>	II, 157	TACITE	
<i>Glose</i> sur Lucien	I, 318	<i>Histoires</i> V, 11-13	II, 61
		V, 13	II, 26
LYDOS		VIRGILE	
<i>De mensibus</i> IV, 1	I, 309	<i>Énéide</i> VI, 625-626	II, 103
	IV, 2 I, 309		

VI. LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

1. Apocryphes du Nouveau Testament et anonymes.

<i>Actes de Thomas</i>	XI, 9	I, 272-273 ; II, 115
Hymne de la Perle	II, 137-138	
<i>Apocalypse de Paul</i>	XVI, 2-5	I, 276-280
§ 29	6	I, 273-275 ; II, 68
<i>Constitutions apostoliques</i>	<i>Épître à Diognète</i>	
V, 19-20	VI, 8	I, 208
	<i>Évangile selon Thomas</i> (Nag-Hammadi)	
	log. 38	I, 265
	<i>Histoire de Zosime</i>	
	(BHG 1889)	II, 24
<i>Didascalie</i>	<i>Légende de saint Eustathe</i>	
(éd. Funk, p. 293-295)		I, 317
	<i>Opus imperfectum in Matth.</i>	
	PG, 56, 626	I, 300
<i>Doctrina XII Apostolorum</i>	<i>Pasteur d'Herma</i>	I, 215, 458
	Sim. IX, 16 (93, 4)	I, 207
<i>Épître de Barnabé</i>	<i>Protévangile de Jacques</i>	
I, 55 - 56, 272-280	VIII	II, 23
IV, 4-5	X	II, 32, 33

2. Auteurs.

ABDISHO BAR BERIKA	BAR SALIBI, <i>Contre les Melkites</i>	I, 38, 161	I, 56 ; II, 458
ANASTASE LE SI-NAÏTE	COMMODIEN, <i>De duobus pop.</i>	I, 313	I, 345-346
APHRAATE, <i>Dém.</i> XXIII, 8	CYPRIEN, <i>Testimonia</i>	II, 83	III, 29
PSEUDO-ATHANASE		I, 454	I, 32, 80, 259-269, 458

CYRILLE DE SCYTHOPOLIS	<i>Comm. in Jer.</i> 31, 15	I, 326-327
<i>Vies d'Euthyme et de Sabas</i>	<i>Comm. in Soph.</i> 1, 15-16	I, 143-144
ÉPHREM	<i>Comm. in Zach.</i> 8, 19	I, 257
ÉPIPHANE	<i>Ép. CVIII</i> , 11	I, 322
<i>De mens. et pond.</i> 14	Ps.-JÉRÔME	
<i>Panarion Haer.</i> 40	<i>Quaest. in libros Reg. et Par.</i>	I, 314-315, 349-350
EUSÈBE	JUSTIN, <i>Prem. Apologie</i> , 55	I, 159
<i>Chronique Hist. Eccl.</i> III, 12.19-20	JUSTINIEN, <i>Novelle</i> 146	I, 151
31, 1	MARCION	I, 220-221
32, 3-4	MICHEL GLYCAS	I, 313
7	NICÉPHORE	I, 454
IV, 6, 4 ; V, 12, 1	ORIGÈNE	
<i>Praep. Evangelica</i> IX, 29, 5	<i>Ép. ad Julium Afric.</i> 14	I, 349
	<i>Hom. in Lev.</i> , XII, 5	I, 210, 211
EUTYCHIUS	<i>Hom. in Jos.</i> XVII, 1	I, 142
	<i>Peri Archôn</i> II, 3, 6	I, 454
EVAGRIUS, <i>Altercatio...</i>	PÉLERIN DE BORDEAUX	I, 142-143
	SALOMON DE BOSRA	I, 457
GEORGES SYNCELLE	SUIDAS	I, 305, 316
HÉGÉSIPPE	TERTULLIEN, <i>De praescr.</i> 36	I, 317
HIPPOLYTE, <i>Blenchos</i>	THÉODORE BAR KONI	I, 457
IGNACE D'ANTIOCHE	THÉODOSIUS, <i>De situ terrae sanctae</i>	I, 183, 328-329
<i>Magn.</i> VIII, 2		
IRÉNÉE, <i>Ado. Haer.</i> V, xxxiii, 3		
ISODAD DE MERY		
JÉRÔME		
<i>Chronique</i> d'Eusèbe		
<i>Comm. in Is.</i> 30, 7		
<i>Comm. in Jer.</i> 18, 16		
		I, 143

VII. AUTEURS MODERNES

- Abel, F.-M., I, 294 ; II, 187
 Abraham Ecchellensis, I, 27
 Adam, A., II, 138
 Adler, A., I, 305, 316
 Adriaen, M., I, 111
 Aland, K., I, 101 ; II, 187
 Albeck, H., I, 196, 225, 279, 298, 340 ; II, 16, 109, 110, 134, 158, 179, 181
 Albrektson, B., I, 53
 Allon, G., I, 410, 439 ; II, 139, 187
 Alt, A., I, 322
 Aptowitzer, A., I, 421, 440 ; II, 187
 Audet, J.-P., I, 268
 Avigad, N., II, 41, 52
 Avi-Yonah, M., I, 330, 332 ; II, 187
 Baars, W., I, 37, 38, 45, 54, 55 ; II, 81, 168
 Bacher, W., I, 197, 198, 223, 296, 312, 313, 326, 384, 439 ; II, 92, 175, 187
 Baer, S., I, 371 ; II, 88, 123, 150, 182
 Bagatti, B., I, 322 ; II, 187
 Baldensperger, W., II, 174, 175
 Baluze, I, 261, 263-264
 Balz, II, 133, 134, 188
 Bardy, G., I, 211, 440
 Barnard, L. W., I, 276, 280, 294 ; II, 188
 Barnes, W. E., I, 47, 305
 Baron, S. W., I, 134, 279 ; II, 188
 Barthélemy, D., I, 170, 209, 361, 394 ; II, 188
 Batiffol, P., II, 174
 Baumstark, A., I, 38, 161, 213 ; II, 80, 156, 188
 Beer, G., II, 175
 Bello, S., I, 48
 Ben-Menahem, N., I, 133, 235 ; II, 183
 Benoit, P., I, 279, 379, 386 ; II, 133, 188
 Bensly, R. L., I, 10, 343, 344, 429 ; II, 68, 112, 184
 Berger, S., I, 314
 Bertram, G., II, 188
 Bevan, A. A., II, 138
 Bévenot, L., I, 262
 Bidawid, R. J., II, 184
 Bidez, J., I, 457
 Bietenhard, H., II, 18, 49
 Bihlmeyer, K., I, 273
 Billen, A. V., I, 394
 Bischoff, B., I, 260
 Bischoff, E., I, 175
 Bissell, E. C., II, 173
 Blake, R. P., II, 184
 Blass, F., I, 236
 Bloch, J., II, 188
 Bloch, R., I, 88, 242 ; II, 45, 135, 189
 Blum, L., II, 158
 Boettger, G., I, 351
 Bompas, W. C., II, 169
 Bonner, C., I, 395 ; II, 183
 Bonsirven, J., I, 10, 23, 96, 136, 141, 384, 387, 401, 406-415, 419, 420, 425 ; II, 32, 42, 54, 104, 129, 143, 151, 171, 189
 Bonwetsch, G. N., II, 184
 Bornkamm, G., II, 114
 Bornstein, J., II, 189

- Botte, B., I, 101
 Bousset, W., I, 30, 406 ; II, 189
 Box, G. H., I, 26, 145, 382 ; II, 36, 59, 170, 184
 Brandon, S. G. F., I, 389
 Brann, M., II, 189
 Bratke, E., I, 456
 Braude, W. G., I, 197, 199, 337 ; II, 16, 110, 118, 182.
 Briggs Curtis, J., I, 213
 Brockelmann, K., I, 313 ; II, 30, 38, 85, 108, 153, 189
 Brockington, L. H., I, 101 ; II, 56
 Broyde, I., I, 117
 Buber, S., I, 152, 153, 155 ; II, 73
 Budde, K., I, 128
 Büchler, A., I, 134, 330, 439, 440 ; II, 8, 189
 Büchsel, F., II, 157
 Bulhart, V., I, 316
 Burkitt, F. C., I, 71 ; II, 39, 176
 Calmet, A., I, 27, 445 ; II, 172
 Caron, I, 261
 Cazelles, H., I, 11, 317
 Ceillier, R., II, 172
 Ceriani, A. M., I, 28, *passim* ; II, *passim*, 167, 169, 205, 223
 Chaîne, M., I, 456
 Charles, R. H., I, 29, *et passim*.
 Cheyne, T. K., I, 29, 57
 Clark, K. W., I, 133 ; II, 189
 Clemen, C., I, 26, 29, 58, 84, 85, 270 ; II, 175
 Cohn, L., I, 243, 249-255 ; II, 62, 189
 Connolly, R. H., I, 301, 302 ; II, 187
 Conzelmann, H., II, 99
 Couard, L., II, 175
 Cross, F. M., I, 395
 Crouzel, H., I, 211
 Cumont, F., I, 396, 457 ; II, 189
 Dagut, M. B., I, 256 ; II, 190
 Dalman, G., I, 70, 174, 214, 329, 332, 377 ; II, 174, 182
 Daniélou, J., II, 94, 190
 David, M., I, 238, 312 ; II, 11, 166, 179
 Davidson, I., I, 153
 Deane, W. J., II, 173, 174
 Debrunner, A., I, 236 ; II, 154
 De Bruyne, D., I, 429, 458 ; II, 190
 Deissmann, G. A., I, 445 ; II, 174
 Delaporte, L., II, 183
 Deleor, M., J, 242
 Delehayé, H., I, 180, 317
 Delling, G., I, 177 ; II, 190
 De Meyier, I, 180
 Dennefeld, L., II, 190
 Derenbourg, J., II, 190
 De Rossi, G. B., I, 34
 De Vries, B. P., II, 176
 Dib, P., I, 180 ; II, 186
 Diettrich, G., I, 55
 Díez Macho, A., II, 190
 Dillmann, A., I, 26, 177, 353 ; II, 172
 Dix, G. H., II, 190
 Draguet, R., I, 7
 Drew, D. L., I, 257 ; II, 190
 Drummond, J., II, 190
 Dupont, J., I, 123, 125, 292 ; II, 84, 190
 Dupont-Sommer, A., I, 86
 Edelman, R., I, 151 ; II, 65, 190
 Edersheim, A., II, 173
 Eisenhut, W., I, 308 ; II, 191
 Eissfeldt, O., I, 245 ; II, 178
 Elbogen, I., I, 11, 151-157, 223 ; II, 88, 103, 191
 Emerton, J. A., I, 35, 45, 50, 52-54
 Eppel, R., II, 191
 Epstein, I., I, 199
 Epstein, J. N., II, 180

- Eschlimann, J. A., II, 191
 Ewald, H., I, 26, 28, 429, 433 ; II, 172
 Fabricius, J. A., I, 28, 445 ; II, 168
 Faye, E. de, I, 25, 26, 28, 31, 57, 81, 82, 83, 84, 89, 453 ; II, 67, 174
 Felten, J., II, 176
 Feuillet, A., I, 11, 22, 99
 Finkelstein, L., II, 95, 104, 180, 181, 191
 Flemming, J., II, 183
 Foerster, W., I, 213 ; II, 191
 Fohrer, C., I, 169
 Fotheringham, I. K., I, 306
 Franco, M., I, 321
 Frank, E., II, 191
 Frey, J.-B., I, 11, 29, 96, 181, 301, 337, 447 ; II, 33, 34, 103, 163, 177, 191, 192
 Friedländer, M., I, 270, 271 ; II, 175
 Friedlander, G., I, 114 ; II, 15, 73, 88, 110, 111, 182
 Friedmann, M., II, 180, 182
 Friedrich, G., I, 187
 Fritzsche, O. F., I, 461 ; II, 60, 98, 169, 172, 223
 Fuks, A., II, 201
 Funk, F. X., I, 158, 175, 273, 301 ; II, 187
 Funk, R. W., I, 236
 Gärtner, B., I, 389 ; II, 192
 Gagé, J., I, 345
 Gardthausen, V., II, 160
 Gebhardt, O. von, I, 12
 Geffcken, J., I, 148, 149, 150, 430 ; II, 184, 192
 Gehman, H. S., I, 379 ; II, 192
 Georges, K. E., I, 316
 Gerhardsson, B., I, 450
 Geyer, P., I, 143, 183, 328
 Giblet, J., I, 246
 Giet, S., I, 99 ; II, 21, 192
 Giggæus, Ant., I, 37
 Ginsburger, M., II, 16, 179
 Ginzberg, L., I, 29, 62, 113, 115, 116, 235, 240, 241, 353, 354, 372, 373, 380, 381 ; II, 7, 20, 23, 28, 31, 34, 45, 171, 175, 180, 192
 Goar, L., I, 305, 314
 Goldin, J., I, 229, 239, 299 ; II, 42, 53, 182, 192
 Goodenough, R., II, 28
 Goshen-Gottstein, M. H., I, 46, 47, 53, 192
 Graf, G., I, 180
 Crégoire, H., II, 192
 Grelot, P., I, 22, 321, 414, 415, 418 ; II, 192
 Grenfell, B. P., I, 40, 42, 366, 367, 369 ; II, 167
 Gressmann, H., I, 12, 30, 36, 353, 366, 367, 405, 406 ; II, *passim* et 170, 189
 Groag, E., I, 255
 Grueneberg, J. C., II, 192
 Grumel, V., I, 175
 Grundmann, W., I, 275 ; II, 44
 Gry, L., I, 25, 26, 30, 31, *passim* ; II, 171, 177, 178, 184, 192
 Gudemann, M., I, 222
 Guillaumont, A., I, 265
 Gundry, R. H., I, 378 ; II, 193
 Gutmann, J., I, 135 ; II, 193
 Habermann, A. M., I, 154 ; II, 193
 Hadot, J., I, 271 ; II, 178
 Haefeli, L., I, 34, 37, 53
 Haenchen, E., I, 457
 Halberstam, S. J., I, 255
 Halkin, F., I, 179 ; II, 193
 Hamburger, J., II, 174

- Harmand, R., I, 145 ; II, 8
 Harnack, A., I, 12, 456
 Harper, B., I, 114
 Harris, J. R., I, 56, 79, 134, 177-184, 195, 210, 217, 218, 325, 329, 353, 358 ; II, 44, 63, 175, 186, 193
 Hartel, W., I, 260, 261, 262, 264
 Harvey, W. W., II, 64
 Harwell, R. R., I, 259
 Hatch, W. H. P., I, 34, 35, 45 ; II, 193
 Hausrath, A., I, 26 ; II, 173
 Heller, B., I, 197 ; II, 193
 Helm, R., I, 306
 Hennecke, E., I, 265
 Hercigonya, E., II, 185
 Herford, R. T., II, 193
 Higger, M., I, 116, 117
 Hilgenfeld, A., I, 26, 270 ; II, 172, 174
 Hoberg, G., I, 259 ; II, 167
 Hölscher, G., I, 323
 Hofmann, J., I, 260
 Homo, L., I, 294
 Horovitz, H. S., II, 180, 181
 Houghton, H. P., II, 185
 Hruby, K., I, 21, 213 ; II, 111, 193
 Huet, P.-D., I, 27, 445 ; II, 172
 Hulshoff Pol, E., I, 180
 Hunt, A. S., I, 40, 42, 366, 367, 369 ; II, 167
 Jacquemet, G., II, 193
 James, M. R., I, 30, 58, 119, 148, 243, 246, 248, 249, 258, 266, 328, 432, 454, 455 ; II, 9, 24, 27, 62, 82, 176, 184, 185, 194
 Jansma, T., I, 162
 Jastrow, M., I, 11, 374 ; II, 54
 Jaubert, A., II, 11, 194
 Jellinek, A., I, 110, 229, 302 ; II, 24, 182
 Jeremias, J., I, 214, 291, 329, 419, 449, 450 ; II, 125, 135, 194, 203
 Jervell, J., II, 92
 Johnson, S. E., II, 60, 61, 177
 Jolowicz, H., II, 168
 Kabisch, R., I, 25, 26, 28, 31, 57, 81, 83, 84, 89 ; II, 77, 174
 Kahana, A., I, 374 ; II, 171
 Kahle, P. E., I, 151, 152 ; II, 31, 179, 194
 Kaminka, A., I, 391 ; II, 194
 Kasser, R., I, 37, 120
 Kautzsch, E., I, 26, 29, 353 ; II, 83
 Kees, H., I, 458
 Kerremans, M.-J., II, 178
 Khayyat, J. A., II, 166
 Kilpatrick, G. D., I, 219
 Kisch, G., I, 242, 247, 252, 253 ; II, 156, 183, 194
 Kittel, G., I, 12, 105, 209, 361
 Klatskin, J., I, 11
 Klausner, J., I, 135, 142, 410, 439 ; II, 61, 194
 Klein, S., I, 332
 Kmoskó, M., I, 11, 28, 33, 40, 43, 55, 368, 457 ; II, 19, 47, 51, 79, 80, 88, 94, 96, 121, 130, 149, 152, 158, 161, 167, 170, 205.
 Kneucker, J. J., I, 79, 286 ; II, 173
 Köbert, R., II, 39
 König, E., I, 219 ; II, 186
 Köster, H., I, 254 ; II, 18
 Kohler, K., I, 26, 181, 183, 211, 329, 413 ; II, 20, 194, 195
 Kosmala, H., II, 44
 Koster, M. D., I, 45
 Kraus, H. J., I, 128
 Krauss, S., I, 134, 213, 237, 256, 296, 312-317 ; II, 70, 175, 195
 Kropp, M., I, 436
 Kuhn, K. G., I, 105, 114, 115, 337,

- 376, 396, 410, 448; II, 75, 181, 195
 Kuhn, K. H., I, 123; II, 82, 185
 Kuhn, H. W., II, 195
 Kurfess, A., I, 149, 430; II, 195
 Kutscher, E. Y., I, 7, 330
- Lagarde, P. A. de, I, 28, 43, 302; II, 166, 179
 Lagrange, M.-J., I, 29, 97, 406, 408, 446; II, 175
 Lampe, G. W. H., I, 11, 182, 204, 207, 209, 215, 216, 237, 369
 Landsman, J. L., I, 145; II, 184
 Langen, J., I, 26, 28, 353, 356; II, 172
 Lauterbach, J. Z., II, 9, 195
 Leclercq, H., I, 48, 191
 Le Déaut, R., I, 87, 253; II, 11, 99, 100, 103, 110, 195
 Le Jay, G. M., II, 166
 Le Long, J., I, 27
 Le Moyné, J., II, 197
 Leroy, L., I, 180; II, 186
 Levi, I., I, 223; II, 195
 Levy, R., II, 100, 196
 Lieberman(n), S., I, 154, 171, 172, 341, 378, 440; II, 32, 33, 179, 181, 192, 196
 Lifshitz, B., I, 200, 378, 379; II, 142, 196, 200
 Ligier, L., II, 26, 34, 70, 103, 196
 Liver, J., II, 196
 Lods, A., I, 26, 271; II, 178
 Logié, P., I, 344
 Lohmeyer, E., I, 69, 70; II, 196
 Lowe, E. A., I, 260
 Lusseau, H., I, 8, 31
 Lyonnet, S., I, 407; II, 197
- Macdonald, J., II, 44
 Mader, E. A., I, 322, 323, 327, 330; II, 132, 197
- Mager, H., I, 35, 54
 Mandelbaum, B., I, 153, 155, 301, 315; II, 11, 89, 104, 120, 182, 197
 Manson, T. W., II, 42, 197
 Maran, P., I, 262, 263
 Marcus, R., II, 15
 Margulies, M., I, 235, 239; II, 83, 110, 135, 181
 Marmorstein, A., I, 180; II, 197
 Martin, F., I, 274; II, 183
 Martin, I., II, 43
 Martin, J., I, 345
 Martin, J. P. P., I, 52
 Martin, R. A., I, 355; II, 197
 Melamed, E. Z., II, 180
 Melamed, R. H., I, 214
 Mercati, G., I, 260
 Meyer, A., I, 100
 Meyshan, J., II, 9, 197
 Michaelis, W., I, 137, 208; II, 102
 Michel, A., II, 197
 Michl, J., I, 308, 427, 430, 434, 438; II, 52, 102, 109, 113, 177, 197
 Migne, J.-P., I, 28; II, 169
 Milik, J. T., I, 379; II, 24
 Miller, A., I, 274
 Milligan, G., I, 369
 Mingana, A., I, 56, 180, 229; II, 27, 44, 186
 Mirsky, A., I, 150, 151, 154, 155; II, 34, 37, 95, 197
 Mondésert, C., I, 8
 Montfaucon, B. de, I, 34
 Moore, G. F., I, 12, 23, 384, 400, 408, 412, 414; II, 64
 Morfill, W. R., I, 328, 455
 Moulton, J. H., I, 369
 Mras, K., II, 111
 Müller, C. D. G., I, 437
 Munck, J., I, 123, 124; II, 197
 Mundic, W., II, 197

- Nau, F., I, 47, 158; II, 176
 Nauck, W., I, 387
 Nemoy, L., I, 142
 Nestle, E., I, 174, 296, 313; II, 173, 175, 197
 Neubauer, A., II, 30
 Neusner, J., I, 439-443; II, 8, 11, 82, 87, 198
 Niese, B., I, 101; II, 183
 Nöldeke, T., I, 34; II, 38, 102, 129
 Nötscher, F., II, 198
 Norden, E., II, 103
 Novaković, S., I, 455
- Oesterley, W. O. E., II, 170
 Omont, H., I, 48
 Otto, W. F., I, 309; II, 198
- Perles, F., I, 130, 272, 275; II, 34, 113, 124, 130, 143, 150, 176, 198
 Pesch, W., I, 79, 452; II, 198
 Peterson, E., II, 58, 89; II, 198
 Philonenko, M., I, 245; II, 13, 46, 150, 198
 Picard, C., I, 358
 Picard, J.-C., II, 185
 Pirot, L., I, 11
 Podro, J., I, 412, 443; II, 198
 Preisendanz, K., II, 140
 Preisker, H., II, 47, 198
 Prigent, P., I, 214, 273, 278; II, 199
 Puech, H.-Ch., I, 265
- Quecke, H., II, 187
 Quicherat, J., I, 261
 Quispel, G., I, 265; II, 109
- Rabin, C., I, 151, 155
 Rabin, I. A., I, 106, 301; II, 25, 180
 Radermacher, L., II, 183
- Rahlfs, A., I, 170
 Ramsay, H. L., I, 263
 Ratner, B., II, 181
 Reichmann, V., I, 216
 Reinach, T., I, 145
 Renan, E., I, 26, 28, 62, 64, 353; II, 173
 Rengstorf, K. H., I, 206, 209; II, 199
 Resch, A., I, 456; II, 199
 Reuchlin, II, 89, 117, 118
 Reusch, H., II, 172
 Richard, M., I, 179
 Richardson, H. N., II, 199
 Riessler, P., I, 210; II, 64, 171
 Rigaux, B., II, 66, 142, 199
 Robert, A., I, 11, 22
 Roller, O., I, 70, 71; II, 199
 Rönsch, H., I, 146
 Rosenthal, F., I, 26, 28, 29, 92, 381, 382, 383; II, 19, 98, 120, 173
 Rost, L., II, 199
 Rowley, H. H., I, 21, 22, 30, 96, 98, 100, 119, 120; II, 47, 165, 177
 Rudolph, K., II, 99
 Rudolph, W., I, 128
 Rüetschi, II, 172
 Ryckmans, G., I, 7
 Ryle, H. E., II, 174
 Ryssel, V., I, 26, 29, 353; II, 10, 47, 49, 56, 71, 83, 94, 96, 107, 127, 170
 Rzach, A., I, 343, 431; II, 199
- Safrai, S., II, 199
 Sagnard, F.-M.-M., II, 13
 Schechter, S., I, 312; II, 42, 53, 182
 Scheiber, A., II, 199
 Schelkle, K. H., I, 338; II, 142, 199
 Scher, A., I, 48

- Schermann, T., I, 178, 198, 215 ; II, 186
 Schiefer, F. W., I, 406 ; II, 57, 175
 Schildenberger, J., I, 274
 Schirmann, J., I, 151 ; II, 199
 Schlecht, J., I, 215 ; II, 187
 Schmidt, K. L., I, 421 ; II, 200
 Schmitt, J., I, 268, 269 ; II, 200
 Schneemelcher, W., I, 22, 265, 273, 372 ; II, 200
 Schoeps, H. J., II, 28, 29, 162, 200
 Scholem, G. G., I, 449 ; II, 87, 200
 Schürer, E., I, 12, 26, 61-64, 134, 170, 181, 196, 252, 256, 270, 279, 292, 294, 295, 326, 332, 337, 339, 354, 396, 400, 410, 444 ; II, 7, 11, 22, 64, 71, 79, 139, 173, 176, 200
 Schultess, F., I, 353, 359, 362, 377 ; II, 14, 40, 43, 50, 54, 68, 72, 101, 175
 Schwab, M., I, 197, 235, 256, 299, 326, 342, 436, 444 ; II, 124, 180, 200
 Schwabe, M., I, 200 ; II, 200
 Schwartz, E., I, 322
 Schweizer, E., I, 208 ; II, 56
 Schwyzer, E., II, 154
 Segal, M. H., I, 341
 Seligsohn, M., I, 113, 115
 Siehardus, J., I, 242, 253
 Sigwalt, C., I, 17, 26, 270, 282, 284 ; II, 176, 201
 Simon, M., I, 23, 177 ; II, 201
 Sint, J. A., I, 101
 Sionita (Gabriel), I, 26, 167
 Siouville, A., I, 457
 Sirat, C., II, 17, 201
 Sjöberg, R., I, 411 ; II, 35, 201
 Souter, A., I, 261
 Sperber, A., I, 115, 140 ; II, 89, 107, 117, 118, 178
 Spiro, A., I, 245, 246 ; II, 201
 Stähelin, R., I, 26 ; II, 173
 Stählin, G., I, 266 ; II, 35
 Starcky, J., II, 107, 201
 Stauffer, E., I, 123
 Stegemann, H., I, 376, 410 ; II, 75
 Stegmüller, F., II, 62, 165
 Steindorff, G., I, 431 ; II, 57, 185
 Stenning, J. F., II, 118
 Stenzel, M., I, 264
 Stinespring, I, 135
 Strack, H. L., I, 106, 152, 223, 449 ; II, 139, 165, 201
 Strack, H. L. et Billerbeck, P., I, 12, 105, 138, 140, 141, 227, 337, 351 ; II, 63, 103
 Strathmann, H., I, 421
 Strugnell, J., I, 425
 Strycker, E. de, II, 23, 32, 187
 Sukenik, E. L., I, 86
 Sulzbach, A., II, 140, 179
 Swete, H. B., I, 37, 454
 Sykutris, J., II, 201
 Székely, S., II, 176
 Talmon, S., I, 322
 Tcherikover, V. A., II, 163, 201
 Tedesche, S., II, 119
 Thackeray, H. St. J., I, 153, 160, 161 ; II, 201
 Theodor, J., I, 152, 279 ; II, 16, 109, 110, 181, 201
 Thiele, W., I, 394, 397 ; II, 12
 Thomas, J., II, 99
 Thomson, J. E. H., I, 270, 271 ; II, 174
 Till, W., I, 265
 Tischendorf, C., I, 213
 Tisserant, E., I, 300, 346
 Tkač, J., II, 30
 Torm, F., I, 101
 Torrey, C. C., I, 270, 354, 414, 417, 418 ; II, 22, 63, 65, 177

- Trinquet, J., II, 64
 Troupeau, G., I, 48 ; II, 201
 Tur-Sinai, N. H., II, 135
 Ullendorff, E., I, 456
 Vaccari, A., II, 34, 202
 Vaganay, L., I, 385, 388, 391, 408, 411, 414, 425 ; II, 72, 202
 Vaillant, A., II, 28, 31, 46, 50, 55, 78, 87, 133, 184
 A Vallisoletto, X. M., II, 177
 Van Goudoever, J., I, 164, 167, 168, 170, 212, 255 ; II, 57, 178
 Van Kasteren, P., I, 54 ; II, 202
 Van Lantschoot, A., I, 181
 Van Puyvelde, C., I, 305
 Varangot, J., I, 261
 Vassiliev, A., I, 110, 177, 178, 180, 183, 184, 186, 187 ; II, 27, 186
 Vaux, R. de, I, 331, 379
 Vermes, G., I, 85, 86, 253 ; II, 18, 45, 202
 Viedebantt, O., II, 64
 Violet, B., I, 30, *passim* ; II, *passim*, 170, 171, 184, 198, 205, 223
 Vitti, A., II, 177
 Vööbus, A., I, 207 ; II, 85
 Vogels, H. J., I, 263
 Vogt, E., I, 166, 281, 282 ; II, 202
 Volz, P., I, 386 ; II, 98, 202
 Walton, B., I, 27, 28, 43 ; II, 151, 164, 166
 Wambacq, B. N., I, 452 ; II, 202
 Weber, R., I, 260
 Weiser, A., II, 178
 Weiss, J., I, 308
 Weiss, J. H., II, 129
 Weiss, T., I, 54
 Wellhausen, J., I, 26, 353 ; II, 90, 175
 Wessely, C., I, 181
 Whiston, W., I, 28 ; II, 168
 Wieseler, K., I, 26 ; II, 8, 202
 Windfuhr, W., I, 332
 Winkler, A., I, 152 ; II, 203
 Wissowa, G., I, 309
 Wright, W., I, 34, 47 ; II, 160
 Yadin, Y., I, 330
 Yassah 'Abd al Massih, I, 265
 Yevin, S., I, 280, 295 ; II, 139, 203
 Zahn, T., I, 353, 446 ; II, 176
 Zeitlin, S., I, 26, 271, 382, 395 ; II, 119, 177
 Zeman, F., II, 29
 Zerwick, M., I, 378
 Ziadé, I., I, 26 ; II, 203
 Ziegler, J., I, 120, 182, 360, 429
 Zimmerli, W., II, 203
 Zimmermann, F., I, 353, 372, 374, 376 ; II, 18, 37, 61, 73, 81, 109, 128, 177, 178
 Zotenberg, H., I, 52
 Zuckermann, M. S., I, 103, 136, 171, 213, 298, 341, 413, 444 ; II, 42, 78, 129, 179
 Zulay, M., II, 25, 182
 Zuntz, G., II, 39
 Zunz, L., I, 152, 153 ; II, 203
 Zwicker, H., I, 358 ; II, 28

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

	Pages
Avant-propos.....	7
Abréviations.....	9
Introduction.....	13
Traduction.....	461

TOME II

Commentaire.....	7
Bibliographie.....	165
Concordance des mots et des concepts importants de l'Apocalypse de Baruch.....	205
Table de concordance de la division traditionnelle et de celle de Violet.....	223
Tables générales.....	241
I. Index scripturaire.....	241
II. Apocryphes de l'Ancien Testament.....	250
III. Auteurs juifs de langue grecque.....	264
IV. Auteurs et œuvres de tradition juive.....	265
V. Auteurs profanes.....	271
VI. Littérature chrétienne.....	272
VII. Auteurs modernes.....	274

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 25 FÉVRIER 1969
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

1. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plas-sart (réimpression 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**. *En prépara-tion*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Sala-ville, R. Bornet, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. É. des Places (3^e édi-tion) (1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **La création de l'homme**. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutre-leau. *En préparation*.
8. NICÉAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalandard. *Rem-placé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**. *En prépa-ration*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettres et Martyre de POLY-CARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot (4^e édition). *Sous presse*.
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La tradition apostolique**. B. Bolte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. *En préparation*.
- 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias**. — **Vie anonyme d'Olym-pias**. A.-M. Malingrey (1968).
Trad. seule (Lettres) (1947).
14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Le-fèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).

- 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche (1968).
Trad. seule (1947).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe*. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (1967).
- 20 bis. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolykus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression 1964).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- 23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote*. *En préparation*.
- 24 bis. PTOLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giel (1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. *Sous presse*.
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. J. Méhal. *En préparation*.
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*.
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. R. Gillet, A. de Gaude-
maris. *En préparation*.
- 33 bis. A. Diognète. H.-I. Marrou (1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. *En préparation*.
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*.
36. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*.
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En prépa-
ration*.
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : *Sur Jonas*. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (1957).
46. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. P. de La-
briolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. R. Cadiou (1957).
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. II. R. Dolle. *Sous presse*.
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*.
A. Wenger. *Sous presse*.
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Chapitres théologiques, gnos-
tiques et pratiques*. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologues*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutiques des maladies helléniques*.
2 volumes. P. Canivet (1958).
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques,
M. de Gandillac (1958).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. ALFRED DE RIEVAUX : *Quand Jésus eut douze ans...* Anselm Hoste,
J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de
Dieu*, J. Houllier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*.
L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (1959).
65. GÉLASE I^{er} : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du
sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologique sur la Trinité*. P. Henry,
P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H.-I. Marrou, M. Harl
(1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. ANÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud,
J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. Introd. gé-
n-
rale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la I^{re} Épître de S. Jean*. P. Agaësse
(réimpression 1966).

76. ALFRED DE RIEVAUX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de Prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE. **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUÉ : **Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélie sur S. Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pellelier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. Dr D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOUIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel**. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHOË D'OLYMPÉ : **Le banquet**. H. Musurillo, V.-H. Debidoir (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. Texte critique. Mgr B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques**. M. G. de Dupand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau, 2 vol. (1965).
101. QUODVULTUES : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, tome II. Cl. Mondésert, H.-I. Maffrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**. Livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Traité de la Virginité**. M. Aubincau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traité théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnei, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFET : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traité théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-143)

130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : **Contre Gelse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite). *Sous presse*.
136. ORIGÈNE : **Contre Gelse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lavencant (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Eullinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFETA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonelli, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I. Introduction et Livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFETA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- ORIGÈNE : **Contre Gelse**. Tomes III et IV. M. Borret.
- ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Toilier.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre V. 2 vol. A. Rousseau, L. Doutreleau, Ch. Mercier.
- ÉVAGRE : **Practicos**. C. Guillaumont.
- Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liebaert.
- JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean**. E. Jcauneau.
- CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. Tome I. J. Lcmarié.
- GUIGUES II : **Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines)**. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : **Remerciement à Origène**. — **La lettre d'Origène à Grégoire**. H. Crouzel.
- Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier.

- ADAM DE PERSEIGNE. **Lettres**, I : 66.
- ALFRED DE RIEVAULX. **Quand Jésus eut douze ans** : 70. **La vie de recluse** : 76.
- AMBROISE DE MILAN. **Des sacrements** : 25. **Des mystères** : 25. **Sur saint Luc**, I-VI : 46. — VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE. **Huit homélies mariales** : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY. **Pourquoi Dieu s'est fait homme** : 91
- ANSELME DE HAVELBERG. **Dialogues**, I : 118.
- Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE. **De l'Incarnation du Verbe** : 18. **Deux apologies** : 56. **Discours contre les païens** : 18. **Lettres à Sérapion** : 15.
- ATHÉNAGORE. **Supplique au sujet des chrétiens** : 3.
- AUGUSTIN. **Commentaire de la première Épître de saint Jean** : 75. **Sermons pour la Pâque** : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE. **Homélies sur l'Hexaéméron** : 26. **Sur le Saint-Esprit** : 17.
- BAUDOUIN DE FORD. **Le sacrement de l'autel** : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX. **Lettres des premiers Chartreux**, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE. **Le Pédagogue**, I : 70. — II : 108. **Protreptique** : 2. **Stromate I** : 30. **Stromate II** : 38. **Extraits de Théodote** : 23.
- CONSTANCE DE LYON. **Vie de S. Germain d'Auxerre** : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS. **Topographie chrétienne**, I-IV : 141.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE. **Deux dialogues christologiques** : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM. **Catéchèses mystagogiques** : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ. **Livre d'étincelles**, 1-32 : 77. — 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE. **La hiérarchie céleste** : 68.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ. **Œuvres spirituelles** : 8.
- DIRYME L'AVEUGLE. **Sur Zacharie**, I : 83. — II-III : 84. — IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA. **Œuvres spirituelles** : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE. **Commentaire sur le Diatessaron** : 121. **Hymnes sur le Paradis** : 137.
- ÉPIHÉRIE. **Journal de voyage** : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE. **Histoire ecclésiastique**, I-IV : 31. — V-VII : 41. — VIII-X : 55. — Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I^{er}. **Lettre contre les lupercales et dix-huit messes** : 65.
- GERTRUDE D'HELFETA. **Les Exercices** : 127. **Le Héraut**, I-II : 139. — III : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK. **Le livre de Prières** : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **La création de l'homme** : 6. **Traité de la Virginité** : 119. **Vie de Moïse** : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND. **Morales sur Job** : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY. **Exposé sur le Cantique** : 82. **Traité de la contemplation de Dieu** : 61.
- HERMAS. **Le Pasteur** : 53.
- HILAIRE DE POITIERS. **Traité des Mystères** : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME. **Commentaire sur Daniel** : 14. **La Tradition apostolique** : 11.
- HOMÉLIES PASCALES. **Tome I** : 27. — II : 36. — III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE. **Lettres** : 10.
- IRÉNÉE DE LYON. **Contre les hérésies**, III : 34. — IV : 100.

IRÉNÉE DE LYON.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : 117.
A une jeune veuve : 138.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la providence de Dieu : 79.
Sur le mariage unique : 135.
La Virginité : 125.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHOS.
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPIE.
Le banquet : 95.

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.

Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
— t. IV : 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.

SULPICE SÉVÈRE.
Vie de saint Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

Traité théologiques et éthiques, t. I : 122.
— t. II : 129.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHIE.
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazcaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. De-lobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
31. In Flaccum. A. Pellelier (1967).

Les traités non encore publiés paraîtront en 1969.